

## INTRODUCTION

---

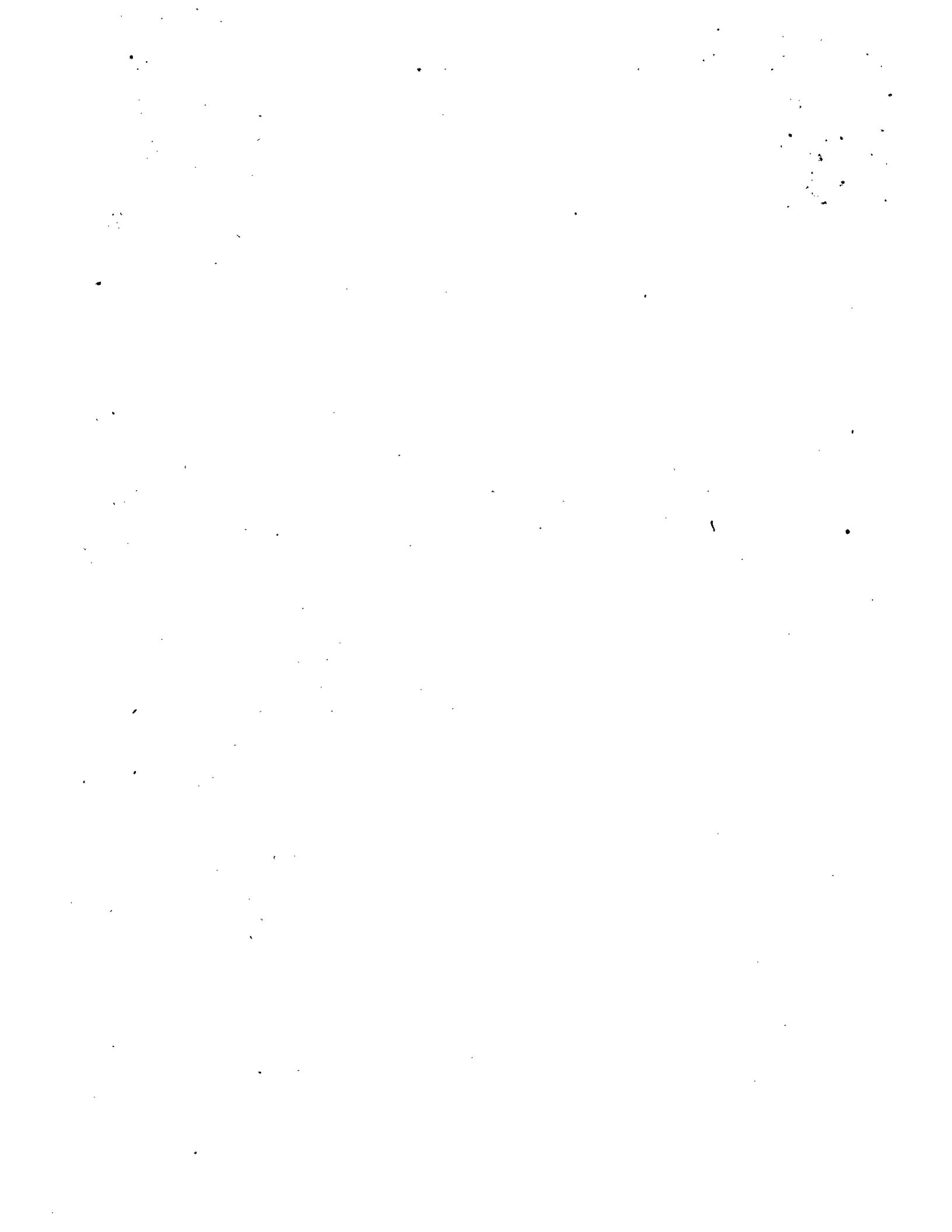
Comme l'annonçait l'*Introduction* du précédent volume, ce tome VI contient celles des inscriptions utilisables (et ne provenant pas des trois anciennes capitales) qui n'ont pas été reproduites dans le *Corpus*, mais qui ont été plus ou moins sommairement analysées dans le *Cambodge* d'AYMONIER<sup>1</sup>. J'y ai joint un certain nombre de fragments préangkoriens, inconnus d'AYMONIER, qui n'ont pas de valeur historique (raison pour laquelle ils n'ont pas été incorporés au volume V), mais dont la seule présence sur la carte archéologique du Cambodge offre cependant quelque intérêt.

Comme dans les deux volumes précédents, les textes ont été classés par ordre chronologique ; ceux qui ne sont pas datés sont rangés à la place que semble devoir leur assigner la paléographie.

Ainsi que je l'ai déjà expliqué dans les *Introductions* des volumes précédents, l'ordre de publication des textes a été dicté par des raisons d'opportunité et ne répond ni à la géographie, ni à la chronologie. D'autre part, l'interprétation des textes en khmèr a marqué quelque progrès depuis la publication du tome I, au fur et à mesure que l'étude de nouveaux textes permettait d'élucider la signification de mots demeurés précédemment inexpliqués. Aussi, ce volume qui est le dernier sera-t-il complété par un fascicule, où l'on trouvera, avec les additions et corrections se rapportant aux six tomes de la collection, une liste chronologique de toutes les inscriptions publiées dans les *Inscriptions sanskrites du Cambodge* de BARTH et BERGAIGNE, dans le présent recueil, et dans des périodiques tels que le *Journal Asiatique* et le *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*.

J'ai une fois de plus, en terminant, l'agréable devoir de remercier M. AU CHHIENG qui a bien voulu relire la première épreuve et me faire part des très utiles remarques que cette lecture lui a suggérées.

(1) A l'exception de la stèle de Tôl Rolom Tim (K. 233) qui sera publiée dans le *Journal Asiatique*, 1954.



## STÈLE DE VÂT PREI VÊÑ, DITE DE SVAI CHNO

(K. 80)

La stèle décrite par AYMONTIER<sup>1</sup> et publiée par BARTH<sup>2</sup> sous le titre de Svai Chno, nom d'un village qui n'a pas été retrouvé par L. DE LAJONQUIÈRE<sup>3</sup>, a été signalée et estampée en 1933 par M. R. DALET<sup>4</sup> dans un abri à Nāk Tà du Vât Prei Vên, province de Kandâl, qui est bien le nom de la bonzerie auprès de laquelle AYMONTIER place le village de Svai Chno.

Cette stèle qui serait, d'après H. PARMENTIER, un fragment de piédroit en schiste<sup>5</sup>, porte une inscription de 10 lignes, 7 en sanskrit formant quatre stances (1 *upajāti*, 1 *indravajrā*, 1 *vasantalika*, 1 *çloka*), et 3 lignes en khmèr.

L'inscription sanskrite, après une invocation à Çambhu (I), nomme le roi Içānavarman « possesseur de trois villes » (II). Elle relate ensuite la fondation, par Vidyādeva, d'un āçrama auquel sont offerts des esclaves, du bétail, et des terres (III-IV).

Le texte khmèr, qui donne au donateur le titre féminin de Tāñ, contient la liste nominale des esclaves offerts et fournit les mêmes indications que le sanskrit à l'égard des autres dons.

L'écriture de ce texte présente certains archaïsmes qui ont été signalés par BARTH.

### TEXTE

- I (1) jayaty akhaṇḍārddhaçaçāṅkamaulir  
ākhaṇḍalānamrakirīṭakoṣa[h]  
(2) sadhātrnārāyaṇarudrakoṭir  
avyāhataç çambhur anūnaçakti[h]

(1) *Cambodge*, I, p. 219.

(2) *ISCC*, n° VII, p. 44.

(3) *Inventaire*, I, p. 81. — Cf. *BCAJ*, 1909, p. 160.

(4) *BEFEO*, XXXV, p. 142.

(5) *Ibid.*, p. 49.

- II (3) bhūpatrayasyoruyaço vidhātā  
bhoktā valiyān nagaratrayasya  
(4) çaktitrayasyeva hara sthirasyā  
çriçānavarmmā jayati kṣitīçaḥ
- III (5) -- s ∪ v - ∪<sup>1</sup> gaṇitās saha ceṭakeṇa<sup>2</sup>  
gāvoṣṭa ca kramukavṛndam aṅgīsamkhyā[m]  
(6) -- ∪ samkhyagaṇitais saha nālikeraī +  
kṣetrasya kṛtsnaparimāṇatayā çat --
- IV. (7) ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ m āryeṇa vidyādevena satriṇā<sup>3</sup>  
utkramāvasathāyedam atyāçraminive[çitam]
- (8) [am]noy tān [vi]dyādeva vā ta gui<sup>4</sup> āvāsa kñuṃ -<sup>5</sup> ku srī  
I ku rāṃnoe vraḥ I ku avai [I ku] (9) --- s I ku tpeñ I ku çradhā  
I ku sanmai I ku pañhañ I vā tjeñ I tmur dneṃ [4]<sup>6</sup> (10) ----- slā  
teṃ 80 sre moy sanre I pramāṇa mahātmad --<sup>7</sup>

## TRADUCTION

I. La victoire est au dieu qui porte toute une moitié de la lune à son diadème, qui repose sur la tiare altièrre d'Ākhaṇḍala (Indra), qu'escortent le Créateur, Nārāyaṇa et les Rudra par millions, l'irrésistible Çambhu dont l'énergie ne souffre pas d'atteinte.

II. Victorieux (aussi) est le glorieux souverain de trois rois, le puissant protecteur de trois villes inébranlables, comme Hara l'est de sa triple Énergie, Çrī Içānavarman, le maître de la terre.

III. (Des esclaves) au nombre de ---<sup>8</sup> avec un serviteur, plus huit vaches, une plantation d'aréquiers, au nombre de quatre-vingts, avec des cocotiers comptés au nombre de --- et cent selon la mesure totale du domaine.

IV. Par l'honorable Vidyādeva, qui célèbre de (riches) sacrifices, a été établi, pour qu'on puisse s'y retirer temporairement ou y

(1) A la troisième syllabe, BARTH croyait pouvoir lire *sra*, mais ce serait plutôt *sīha*. A la quatrième *v* est sûr, mais la première consonne du groupe constituant la cinquième n'est sûrement pas *ñ* comme le proposait BARTH. Sa restitution *viñça* est d'ailleurs impossible, car il n'y a pas plus de dix esclaves.

(2) Corr. : *kena*.

(3) Corr. : *sattriṇā*.

(4) L'*u* souscrit a l'aspect d'un *ū* long. L'*i* suscrit est en partie effacé.

(5) Le caractère qui suit *khñuṃ* devrait être un chiffre correspondant au nombre d'esclaves énumérés, soit 9 ou 10, suivant qu'il y avait un ou deux noms au début de la ligne 9. Mais la forme qui ressemble à celle d'un *u* initial correspond plutôt à 5.

(6) Le texte sanskrit disant 8, la restitution 4 (paires) s'impose.

(7) Le caractère *d* est affecté de la voyelle *e* ou *o*.

(8) Neuf ou dix, voir note 5 précédente.

demeurer à toujours, cet (āçrama) peuplé de religieux élevés au-dessus des (quatre) āçrama.

(8-10) Dons de Tāñ Vidyādeva : le *vā* dans l'habitation<sup>1</sup>, x esclaves (liste de 8 ou 9 *ku* et d'un *vā*), (4) paires de bœufs - - -<sup>2</sup> 80 aréquiers, 1 *sanre* de rizière. Mesure de - - -

(1) C'est apparemment le *ceḷaka* « serviteur du texte sanskrit ».

(2) Cette lacune correspond sans doute aux « cocotiers » du sanskrit.



## STÈLE DE VĀT PREI VĀL

(K. 49)

Cette stèle, qui n'a pas été retrouvée en 1923 au cours de la campagne d'estampage organisée par la Direction des Arts Cambodgiens, avait été découverte par AYMONIER dans la région de Bâ Phnom, sur le terre-plein d'une pagode moderne située dans le khând de Trabèk, province de Prei Vên<sup>1</sup>. Elle s'y trouvait encore à l'époque où L. DE LAJONQUIÈRE préparait son *Inventaire*<sup>2</sup>. Sa disparition est d'autant plus regrettable que c'est un document fort important qui fournit un des plus anciens témoignages sur l'existence du bouddhisme au Cambodge préangkorien<sup>3</sup>, dans une région située précisément à proximité de l'ancienne capitale du Fou-nan bouddhique.

L'inscription comprend 17 lignes soigneusement gravées, dont les 10 premières sont en sanskrit (6 *çloka*, 1 *upajāti*, 1 *mālinī*) et les 7 suivantes en khmèr. L'écriture présente cette particularité, commune à plusieurs inscriptions de la même époque, de figurer le *visarga* par trois points superposés au lieu de deux<sup>4</sup>.

Le texte sanskrit, publié par A. BARTH, mentionne d'abord le roi régnant, Jayavarman I<sup>er</sup> (I-II), puis deux *bhikṣu* ou religieux bouddhistes, Ratnabhānu et Ratnasimha, nés de la même mère (III-IV), et enfin leur petit neveu en ligne féminine nommé Çubhākīrti (V). Le texte a pour objet de promulguer un ordre du roi (*ājñā*), prescrivant de transmettre à ce dernier la charge des fondations de ses grands-oncles (VI-VII). Cet ordre a été apporté par les *sādhu* résidant dans la ville de Naravaranağara<sup>5</sup>, en 586 çaka, à une date

(1) *Cambodge*, I, p. 248.

(2) I, p. 51.

(3) *BEFEO*, XXX, p. 54; *JASB*, 1935, p. 61. — La mention épigraphique la plus ancienne est dans une inscription d'Içānavarman I<sup>er</sup> à Sāmbōr Prei Kūk (K. 604), datée 627 A. D., qui mentionne la doctrine du Sugata (*BEFEO*, XXVIII, p. 44).(4) Cf. *Inscriptions du Cambodge*, II, p. 7.(5) Probablement *Na-fou-nā* de la *Nouvelle Histoire des T'ang* (P. PELLLOT, *Le Fou-nan*, *BEFEO*, III, p. 274) qu'il est tentant de chercher à Añkor Bórèi, où les rois du Fou-nan se seraient retirés au moment de la conquête de leur pays, et qu'ils auraient ensuite abandonné dès le règne d'Içānavarman. Cf. G. CÆDÈS, *Quelques précisions sur la fin du Fou-nan*, *BEFEO*, XLIII, pp. 3-4; *Les Etats hindouisés*, 2<sup>e</sup> éd., p. 117.

que BARTH a proposé d'identifier avec le mercredi 25 décembre (nouveau style 28 décembre) 664 A. D.<sup>1</sup>.

Le texte khmèr reproduit l'*ājñā* du roi dont le texte sanskrit donne les clauses essentielles dans ses stances VI et VII : il s'agit d'accorder à Çubhakīrti un droit exclusif (*siddha*) sur les dons faits par ses grands-oncles au Vraḥ, c'est-à-dire apparemment au Buddha. Il ne s'agit naturellement pas de lui réserver la possession des esclaves, animaux et terrains consacrés au culte, mais de lui réserver la charge de ces donations, avec tout ce qu'elles devaient comporter de privilèges et d'exemptions : c'est du moins ce qui ressort de toute l'épigraphie angkoriennne.

## TEXTE

- |      |      |  |   |
|------|------|--|---|
| I    | (1)  | [jitam] ūrjjitaçauryyeṇa<br>cācalāpi satī yatra  | rājñā çrījayavarmanā<br>sthirā lakṣmī ∪ - ∪ -     |
| II   | (2)  | ∪ ∪ bhūyiṣṭhadṛṣṭir yyo<br>sākṣāt sahasrākṣa iti   | jagadrakṣaṇadakṣiṇaḥ<br>prājyadhībhi ∪ - ∪ -      |
| III  | (3)  | [ra]kṣatas tasya pṛthivīm<br>rājye bhikṣuvariṣṭhau stas                                  | pṛthuvikramanirjjitām<br>sodarau sthira - ∪ -     |
| IV   | (4)  | [çī]laçrutaçamakṣānti-<br>ratnādibhānusiñhāntam  | dayāsamyamadhīnidhī<br>vibhaktan nāma vi[bhratau] |
| V    | (5)  | [ta]yoç çubhayaçodīptyoḥ <sup>2</sup><br>çubhakīrttir iti jñāto                          | bhāgineyisutaç çubhaḥ<br>niyuhtaç çubha - ∪ -     |
| VI   | (6)  | [sva]kulakramasantatyā<br>tasmint <sup>3</sup> samnyasyate sarvvaṃ                       | bhūpateç çāsanena ca<br>gurubhiḥ puṇya - ∪ -      |
| VII  | (7)  | dvipāccatuspādvanabhūmidāva -<br>kṣetrādipuṇya[m] pratipādita[vyam]                      |   |
|      | (8)  | [ta]n naiva harttavyam iti kṣitīndra<br>ājñāpayaty ūrjjitaçāsa - -                       |   |
| VIII | (9)  | rasavasuvīṣayānām sannipātena labdhe<br>çakapatisamayābde māghaçukla[dvitiye]            |   |
|      | (10) | naravarānagarasthais sādhubhis sādhitō yaṃ<br>vidhir iti nṛpadhīkṣye vīkṣya tatvaṃ ∪ - - |   |

(11) ājñā vraḥ kamratāñ añ ni gui puṇya pu caḥ añ ratnabhānu  
pu ca[h añ] (12) ratnasiñha ta ai tem ske ampāl kñuṃ tmur krapī  
sre damriñ gui ta man ge pu caḥ [añ] (13) oy ta vraḥ doñ kñuṃ  
pradāna anak ta psam ta gui ukkra gui tel prasiddha am[pal] (14) pre  
gui siddha ai ta vraḥ ni poñ çubhakīrtti cau kamton ge pu caḥ añ

(1) ISCC, p. 591.

(2) Sic pour *odīptyor*.

(3) Sandhi védique.

gui -- (15) kanmeñ paṃcaṃ man teṃ gui ge ta dap gui ge ta sak  
 gui ge ta soṃ gui ge ta sa - (16) kop craneḥ pañjas dranap agāra  
 ta gui ge ta hau \*nak pak tok ta gui [ge tà] (17) pre roḥ gui sot ge cer  
 ājñā vraḥ kamratāñ añ [g]e da[ṇḍa]

TRADUCTION <sup>1</sup>

I. (Victorieux) est le roi Çrī Jayavarman, de puissant héroïsme auprès de qui Lakṣmī, bien qu'elle soit volage, (se tient) sans bouger.

II. Doué d'une vue toujours... et habile à protéger le monde, il est (proclamé) par les sages Sahasrākṣa (= Indra) en personne.

III. Pendant qu'il protège la terre conquise à larges enjambées, vivent dans son royaume deux bhikṣu excellents, fils de la même mère, fermes dans ...

IV. tous deux des trésors de vertu, de savoir, de douceur, de patience, de compassion, d'austérité, de prudence, portant un nom qui commence par Ratna<sup>o</sup> et finit respectivement en °bhānu et en °siṃha.

V. Le fils de la fille de la sœur de ces deux (frères) brillants d'un vif éclat, fut le pur Çubhakīrti, adonné à de pures (actions).

VI. A lui est transmis en totalité, selon la succession ininterrompue de sa famille et aussi par le commandement du roi, tout ce qui constitue la fondation pieuse (faite) par ses ascendants<sup>2</sup>.

VII. Bipèdes, quadrupèdes, parc, terrain, forêts, champs et tout ce qui constitue cette fondation pieuse (doit lui être) remis, et nul ne doit y porter atteinte : ainsi l'ordonne le roi aux puissants commandements.

VIII. Étant révolue l'année de l'ère du roi des Çaka qui s'obtient par la rencontre des (5) objets de sens, des (8) Vasu et des (6) saveurs<sup>3</sup>, le (deuxième jour) de la quinzaine claire de Māgha, cet ordre a été procuré par les vénérables qui résident à Naravaranagara. De ceci donc, qui doit être considéré comme la pensée même du roi, ayant reconnu le vrai sens ...

(11-12) Ordre de Sa Majesté relatif à la fondation (*puṇya*) de

(1) Je reproduis ici, sauf sur un point (st. VI), la traduction d'A. BARTH.

(2) La traduction de BARTH « tout ce que ses ascendants avaient acquis par leurs mérites » ne me paraît pas conforme à l'esprit du texte. Ici, comme dans la strophe suivante, *puṇya* doit avoir un sens beaucoup plus concret, celui de « fondation pieuse (génératrice de mérites) ». Ni dans le texte sanskrit, ni dans le texte khmèr il n'est question d'une transmission de mérites, mais d'une transmission de biens matériels, dont l'attribution au temple est d'ailleurs génératrice de mérites.

(3) 586 ç = 664 A. D.



Pu Caḥ Añ<sup>1</sup> Ratnabhānu et de Pu Caḥ Añ Ratnasimha à Tem Ske.

(12-15) Tous les esclaves, bœufs, buffles, rizières, plantations que les Pu Caḥ Añ ont donné à la divinité<sup>2</sup>, ainsi que les esclaves offerts par les gens qui se sont associés à cette fondation aussi, le droit exclusif de se servir de tout ce qui a été attribué exclusivement à la divinité, appartient à Poñ Çubhakīrti, petit neveu<sup>3</sup> des Pu Caḥ Añ, confié dans son enfance à la garde de ceux-ci, primitivement.

(15-17) Ceux qui empêchent<sup>4</sup>, ceux qui volent, ceux qui demandent, ceux qui (causent) ... ruine, dispute, empêchement<sup>5</sup> à la maison ici, ceux qui appellent des gens pour briser et arracher, ceux qui se servent de ceci encore, ceux qui transgressent l'ordre de Sa Majesté, ceux-là seront punis.

(1) Ainsi que M. AU CHHIENG veut bien me le faire remarquer, l'expression *pu caḥ añ* « seigneur vieux de moi » correspond exactement à skt. *sthavira* (pālī *thera*). C'est un témoignage lexicologique de l'existence du Theravāda au Cambodge au VII<sup>e</sup> siècle.

(2) *Vraḥ*, dans son sens large de « sacré » désigne ici le Buddha, ou le temple du Buddha.

(3) *Cau* « petit-fils, descendant au deuxième degré »; *kaṃton*, forme préangkorienne de *kaṃtvan*, qui à l'époque d'Ankor figure spécialement dans le titulature de Sūryavarman 1<sup>er</sup>. J'ai rapproché ce mot du malais *tuan*, et j'en ai tiré argument en faveur de l'origine malaise de Sūryavarman 1<sup>er</sup> (*BEFEO*, XXV, p. 25). Mais je me demande maintenant si, ici tout au moins, *kaṃtvan-kaṃton* n'est pas plutôt comme l'avait suggéré AYMONIER (*Cambodge*, III, p. 96) dérivé du khmèr *don* (angkorien *tvan*, préangkorien *ton*) « grand'mère ». Çubhakīrti était en effet petit neveu des bhikṣu en ligne féminine.

(4) Sur des formules analogues dans l'épigraphie préangkorienne, et sur le sens des mots employés, cf. *Inscriptions du Cambodge*, II, pp. 11-13, 121-122.

(5) ... *kop* doit peut-être être restitué en *caṃkop* « lien » (*Ibid.*, p. 123, n. 3 et *J. Siam. Soc.*, XVII, 2, p. 114). Je prends *craneḥ* comme un dérivé de *crēḥ* > mod. *crēḥ* « briser à petits coups ». J'ai montré ailleurs (*Inscr. du Cambodge*, II, p. 122, n. 5) que *pañjas* doit avoir le sens de « dispute », et *dranap* celui d'« empêchement » (*Ibid.*, p. 13, n. 4).

## STÈLE DE SÓPHĀS

(K. 115)

La pagode de Vāt Sópḥās ou Sópḥās Ransēi, construite sur l'emplacement d'un groupe d'édifices préangkoriens<sup>1</sup>, conserve une pierre inscrite qu'AYMONIER<sup>2</sup> et H. PARMENTIER considèrent comme un piédroit, mais que L. DE LAJONQUIÈRE<sup>3</sup> décrit plus correctement comme une stèle, mesurant 1 mètre × 0 m. 33 × 0 m. 11. Le haut de cette dalle est en effet découpé en forme d'accolade.

L'inscription, mal gravée sur une mauvaise pierre à gros grains, se compose de 4 lignes sanskrites formant une stance *çārdulavikrīḍita*, et de 14 lignes khmères.

La stance sanskrite donne la date d'érection d'un liṅga en 587 çaka (665 A. D.), en indiquant la position des planètes (sauf celle de Rāhu).

Le texte khmèr énumère les esclaves offerts par la mère de Poñ Nirjitasimḥa au V. K. A. Çrīmad Āmrāta, qui est donné, c'est-à-dire sans doute confié, à la garde de Poñ Candravindu. Les ll. 7 à 10 donnent une liste de 17 ou 18 esclaves mâles (*vā*), et les ll. 11 à 16 une liste d'une quinzaine de femmes (*ku*) avec leurs enfants (*kon*). Les deux dernières lignes nomment des rizières (*sre*).

Le nom du liṅga, Çrīmad Āmrāta, a été porté, sous la forme Āmrātakeçvara, par plusieurs autres liṅga à l'époque préangkorienn<sup>4</sup>.

## TEXTE

- (1) çākāpde munimūrttivānaganīte lagne ca siṅhodaye
- (2) yugme rkkendujaçukraketusahite mārge sthito bhānujaḥ
- (3) kaulīre kusutas<sup>5</sup> tule suraguruç candraç ca citrāntagaḥ
- (4) jyeṣṭhasvāmisite<sup>6</sup> yadā ca navame liṅgan tadā sthāpitam

(1) H. PARMENTIER, *Art khmèr primitif*, I, p. 200.

(2) *Cambodge*, I, p. 343.

(3) *Inventaire*, I, p. 179.

(4) *Inscr. du Cambodge*, I, pp. 8, 11, 12, 32, 35 n. 9-10; II, pp. 79, 149, 151; III, pp. 162, 170, 172.

(5) La pierre semble porter *bhūsutas* qui va pour le sens, mais pas pour le mètre.

(6) On pourrait à la rigueur lire *jyeṣṭhasyā* °.

(5) aṃṇoy ge kloñ vau añ ame poñ nirjjita(6)siṃha ta vraḥ  
 kamratāñ añ ṛīmadāmrāta ti oy (7) ta poñ candravindu kñuṃ  
 vā - - - - - I vā vari I vā raṃ - - (8) pa I vā kaṃvraḥ I vā \*nas I vā  
 su - nanda I vā vari I vā vra (9) - - ñ I vā mukhamātra I vā jmeñ  
 I vā sāvḥ I vā - - - - (10) - - I vā anāvḥ I vā - p I vā - dra pañ - nnā  
 2-10-1 (11) - mal ta mān I kon I kulākaṃ kon 2 ku vāñ ku layā  
 (12) - I kon 2 ku tralā svāl I kon I ku vakāvḥ I kon I (13) ku kvan  
 I kon I ku jatu I kon 2 ku slā vraī I (14) kon 2 ku sunāga I kon 2 ku  
 uñvai I kon I (15) ku voñ I kon I ku mālā - I kon I ku \*me - (16) vraī  
 I ku māñ sopacita I ku hannāvai I kon (17) sre travañ rhvañ sanre I  
 sre bhāskaravin pāda I (18) sre man mratāñ [ya]jamāna oy +

## TRADUCTION

(1-4) En l'année çaka comptée par les (5) flèches, les (8) formes  
 et les (7) sages<sup>1</sup>, au moment où le Lion se levait à l'horizon, où les  
 Gémeaux étaient en conjonction avec le Soleil, le fils de la Lune  
 (Mercure), Vénus et Ketu, où le fils du Soleil (Saturne) se tenait dans  
 le Capricorne, Mars dans le Cancer, le précepteur des dieux (Jupiter)  
 dans la Balance, la Lune dans l'extrémité de Citra, le neuvième jour  
 de la lune croissante de Jyeshtha, alors un liṅga a été érigé.

(5-16) Don des gens de la *ge kloñ*<sup>2</sup> Vau Añ, mère de Poñ Nirji-  
 tasimha à V. K. A. Ṛīmad Āmrāta qui est donné à Poñ Candra-  
 vin(du). Esclaves (suit la liste).

(17-18) Rizière Travañ Rhvañ, 1 *sanre*; rizière Bhāskaravin,  
 1 *pāda*; rizière donnée par le Mratāñ fondateur.

(1) 587 ç. = 665 A. D.

(2) Sur l'appellatif féminin *ge kloñ*, cf. *Inscr. du Cambodge*, IV, p. 57.

## INSCRIPTION DE PHNOM BÂSĒT

(K. 78)

Cette inscription sur schiste noir (0 m. 78×0 m. 54×0 m. 09), conservée au Vât Bôtūmvodēi de Phnom Pēñ<sup>1</sup>, provient de Phnom Bâsēt où AYMONTIER semble l'avoir vue *in situ*<sup>2</sup>.

Elle comprend 23 lignes khmères en partie écaillées et présente de ce fait de nombreuses lacunes. Elle commence par une date dont les unités ont disparu : ce qui en reste, 59x, correspond à une année comprise entre 668 et 677 de l'ère chrétienne. Cette date incomplète est en fait la seule donnée utilisable du texte qui énumérait les dons faits par un Mratāñ, dont le nom a disparu, à une divinité, dont le nom manque également. Ces dons comprenaient des esclaves des deux sexes (*vā* et *ku*) et leurs enfants (ll. 3-21), des rizières et des plantations d'aréquiers et de cocotiers (ll. 21-22).

## TEXTE

(1) ---- [na]vatyu[ttarapa]ñcaçataçakaparigraha<sup>3</sup> aṃnoy  
mratāñ (2) ---- dhautama ---- y ta vraḥ kamratāñ añ grī (3) ----  
[k]loñ gāyatrīya kon gāyatrīya - ñ aras I (4) ---- kon kâc 2 kloñ  
maleñ kon kloñ maleñ suvada (5) --- ku ---- I ku deva I ku mani-  
deva I ku prāmadeva I va gaṅgadāsa I paon gaṅgadā(6)[sa]--n ku  
gau --- I vā yon I ku ca - kon ku vā visiddha I vā - I ku naraka  
I kon ku vā (7) ---- I vā stoy I ku sulocanā I ku hapta I ku - m I  
kon pau I ku --- kon ku vā tvis (8) -- I ku can I kon ku ---- n  
sahutra ku aup ku sār I ku --- vrauh I vā vic (9) --- I kon māy  
----- ku kcok I vā aṃpen I ----- vā ca - ku saṃji (10) ---  
kon viju ----- nuñ I vā narasiṅha ---- ku kân vā visama (11)

(1) L. DE LAJONQUIÈRE, I, p. 82.

(2) *Cambodge*, I, p. 219.

(3) Le *ça* de *çata* est mal formé et ressemble à *ga*, mais la correction s'impose et est garantie par la comparaison avec les formules analogues fréquentes à cette époque. Dans ces formules, la date n'est pas exprimée par trois noms de nombre ayant chacun la valeur de sa position, mais par un nom d'unités, un de dizaines (ici *navatī*) et un de centaines. Il faut donc lire *pañcaçata*.

-- kon ku vā mre --- vrau a ----- vā amṛtaviṣa I ku sani - I kon  
ku gu - tijā I ku tāya I (12) --- I vā vrau I ku si kto I vā anis I vā  
kl -- aras I ku surabhi I ----- ntil I ku kañcor I (13) -- nlas  
ku kves I kon ku - k kon ku dek pau I ku ca - I kon ku cāk vā  
purnnamī I vā (14) ---- ku māy I vā daḡamī I ku valada I kon vā  
kjiñ I ku saṃap I ku - k lāk I kon ku vā (15) --- I ku ---- kon vā  
sreñ I ku cke āñ I vā crañ I vah ver I - vā ci vau I vā saṃvo (16)  
-- ndī I ku salona I ku abhinava I ku tañku I ku vlac I ku ka --  
I ku klañ droñ I ku vañ I (17) - I vā bhañ I -- vrau pratyanta ku  
dik phik I ku tuk tara I ku kalañ I vā t - I vā svāmihita I (18) vā  
vidyāḡu[ddha ko]n vidyāḡuddha vā ās ta vraḡ I ku mandakī I  
----- ṛtti I vā puruṣakāra I (19) --- caturdda - I ku dām I vā  
bhandā I vā kan-āk ku anindita [kon ku] anindita -- vā naṃ  
rañkam I (20) ----- ñ I ku tmer I ku drañ nā ahvajja I aṃ  
vauhv ---- pinda kñuṃ vraḡ kamra(21)[tāñ añ] ---- 20-5-10<sup>1</sup>  
sre sare 4 --- 100 slā da[m]riñ I to(22)[ñ] --- neḡ gui roḡ aṃnoy  
mratāñ yajamāna āy ta vraḡ ○ (23) ----- vā kandai[I] ku rlep  
I tnor kloñ 3 ○

(1) Ce nombre est difficile à interpréter. De plus, il n'aurait quelque chance de correspondre au nombre des esclaves énumérés précédemment que si le caractère précédent le nombre 20 était 100. Or, ce qu'il en reste est très différent du caractère 100 très bien conservé qui se trouve un peu plus loin devant *slā*.

## STÈLE DE VĀT BĀRĀY

(K. 140)

La pagode moderne de Vāt Bārāy, dans le srōk du même nom (province de Kōmpōñ Thom), conserve une pierre inscrite, ancien piédroit retaillé en linteau<sup>1</sup>. Ce réemploi a amputé l'inscription des 6 ou 7 derniers caractères de chaque ligne.

Cette inscription, étudiée par BARTH<sup>2</sup> et par AYMONIER<sup>3</sup>, se compose de 2 lignes sanskrites formant une stance *çārdūlavikrīḍita*, et de 16 lignes khmères qui étaient peut-être suivies de deux ou trois autres lignes, dont on croit distinguer des traces sur l'estampage.

Le texte sanskrit donne, avec la position des planètes, une date, 11 jyeṣṭha 598 çaka révolu, que BARTH a calculée<sup>4</sup> et qui correspond au jeudi 2 juin (ancien style 30 mai) 676 A. D. Cette date est celle de l'érection d'une image de Çiva appelée simplement Çambhu en sanskrit, et Çāṅkara ---<sup>5</sup> par le texte khmèr.

Celui-ci énumère les esclaves, une centaine en tenant compte des lacunes, offerts au dieu par le chef des éléphants royaux. La lecture de plusieurs noms est difficile et je ne répons pas de toutes mes lectures.

## TEXTE

- (1) mūrṭtidvāraçaraiç çake sitadine prāpte daçaikottare  
jyeṣṭhasyārkkajendujā mithunag[ā] -- ∪ -- ∪ --  
(2) çukrasyārkkasuto vṛṣe suraguru + kanyā[ṃ] mṛgārdhdodaye  
çrīçambho × pratimām ihaiva nihitām -- ∪ -- ∪ --  
(3)<sup>6</sup> kñuṃ aṃṇoy sāmantagajapati ta vraḥ kamratāñ añ çrī

(1) L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, I, p. 109.

(2) *ISCC*, n° XIII, p. 75.

(3) *JA*, 1883 (I), p. 457; *Cambodge*, I, p. 346

(4) *Loc. cit.*, p. 593.

(5) Peut-être Çāṅkaranārāyaṇa, auquel cas il s'agirait d'une image de Harihara.

(6) Les deux premières lignes du texte khmèr sont écrites avec des caractères de plus petit calibre que les lignes suivantes.

aṅkara ---<sup>1</sup> vā taoṅ I ----- (4) vā \*nak klah I vā klaṅ aras I  
 vā kandat I vā kandin I vā paroy I vā kan ----- (5) vā vñā  
 I vā caṭṭī I vā kdic I vā campaṅ I vā kaṅjoṅ I vā stoy I -----  
 (6) vā sudānta I vā niṣṭhura I vā pañcamī I vā satī I vā vikalānetra  
 I vā tray ----- (7) vā kānadat I vā daṅamī I vā dharmmavala  
 I vā sudharmma I vā saṃuy I vā ca ----- (8) svanagarvvitā I kon  
 vā viṅākha I ku cavuṅ I ma - haṅsikā<sup>2</sup> I kon vā svo ----- (9)  
 suvandhurā I ku tṅaḥ I vasantavallī I kon ku kralā I ku kaṅka I  
 haṅsamanikā I ----- (10) lalitavibhramā I kon sulitā I suvi-  
 bhramā I jākuka I kon karapa ----- (11) kon vā mṛs gi I vā  
 kantoṅ ṅaṅ kon ku laṅkaḥ vā aras I vā vīracan ----- (12) ku ku  
 aṅpik I ku kaṅvai kon ku vā dmok ku pattibhāhv ku stau vrai  
 kon ku ----- (13) kan-ās I ku vrau kon ku ku I anrok srāṅ I ku  
 mvik<sup>3</sup> I vā kaptaṅ I ku k ----- (14) - ṅ vā pūrṅṅamī I ku pe I kon  
 ku vā vñau I vā kcan I ku sliṅ I kon ku ----- (15) -- ṅ sai kon  
 ku vā raṅnoc vraḥ I ku karom I sā<sup>4</sup> kanuṅ kanem kon ku ra -----  
 (16) -- kon ku ku kaṅ - ṃ I k -----<sup>5</sup>

## TRADUCTION

(1-2) (En l'année) aka marquée par les (5) flèches, les (9) ouvertures et les (8) corps<sup>6</sup>, le onzième jour de la lune croissante de Jyeṣṭha étant arrivé, le Soleil, le fils de la Terre (Mars), et le fils de la Lune (Mercure) étant dans les Gémeaux, (la Lune dans la Balance en compagnie) de Vénus, le fils du Soleil (Saturne) dans le Taureau, le précepteur des dieux (Jupiter) dans la Vierge, le Capricorne étant à moitié levé, . . . . . cette image ici placée de rī ambhu.

(3-16) Esclaves donnés par le chef des éléphants du roi à V. K. A. rī aṅkara . . . (suit une liste d'esclaves, *vā* et *ku*, avec leurs enfants, *kon*).

(1) AYMONTIER a lu *ṅārayana*, ce qui est sûrement inexact. Il y a peut-être *ṅārāya*, pour *nārāyaṅa*.

(2) Le second caractère qui ressemble à un *va* ou à un *dha* est incertain.

(3) Le signe transcrit *m* pourrait aussi bien être lu *kh* ou *q*.

(4) Lecture douteuse.

(5) La fin de cette ligne est complètement effacée.

(6) 598 . = 676 A. D.

## INSCRIPTION DE NĀK TÀ TĀN RĀY

(K. 648)

L'inscription de Nāk Tà Tān Rāy, dans le khūm de Sandək, khān de Čon Prei, province de Kōmpon Čām, a été recueillie en 1929 par les estampeurs de la direction des Arts Cambodgiens. C'est une pierre dont la surface inscrite mesure 0 m. 70 × 0 m. 40, et dont toute la partie gauche est rognée sur une largeur correspondant probablement à 4 ou 5 caractères. L'inscription se compose de 18 lignes khmères en écriture du VII<sup>e</sup> siècle. Le texte commençait par une date dont il ne reste que le nom du nombre des centaines : cinq. Il énumère les dons de Kurāk Kloñ Sruk Krau au dieu Avimukta-keçvara : esclaves (*vā* et *ku* avec leurs enfants), bétail, terres.

## TEXTE

(1) ---- ñcaçataçakapari[graha] ----- (2) ---- vṛhaspatī-  
 dinavāra kurāk kloñ sruk krau (3) ---- kamratān añ çrī avimukta-  
 keçvara ghoda (4) ----- vā bhānudat I vā kumāradeva I vā  
 purṇṇamī I vā kañjā I (5) ---- I vā dharmmāçraya I vā tve guṇita  
 vrau I vā kaṃvut I (6) ---- I vā bhāda I vā çivadāsa I vā kmās vel  
 I vā tvet I vā (7) ----- I vā kajiñ I vā dhanāga I vā kroṃ I vā  
 kañjes I (8) ----- \*nak kantai ku kcan I kon ku anteñ I ku dhāra  
 I ku jhe I (9) ----- I ku preṃ I kon ku vā aṃpik I vā joñ I ku pit  
 I ku kante I (10) ----- I kon ku ekāvalī I ku tren I kon ku tuktar I  
 (11) ---- kon ku kantur I vā kanleñ I ku tvāl I kon ku sānamatī I  
 (12) ---- kon ku tgī I ku tān paon I kon ku sukhāpati I ku tyas I  
 (13) ---- nlos I ku kan-aṃ I ku mey I ku upala I vā tnaḥ I (14)  
 ---- ku vā alañ I ku tloñ I vā prān I ku kajak I kon (15) ---- nra  
 añ I ku taet I kon ku tkam I ku anrok I (16) -- -- I ku sabhā I kon  
 ku prīti I vā agat I piṇḍa savā(17)[lavṛddha] --- sre sare 20 tmur  
 krapī damriñ sre vaiçala 7 (18) ---- sre tkol vasen 7 sare ----



## TRADUCTION

· En 5xx çaka .... jeudi, Kurāk Kloñ Sruk Krau (donne) à V. K. A. Çrī Avimuktakeçvara (suit une liste d'esclaves). Total des enfants et des adultes ... 20 *sare* de rizières, bœufs, buffles, plantations ; la rizière Vaiṣala, 7 (*sare*) ... la rizière Tkol Vasen, 7 *sare* ...

---

## INSCRIPTION DE VĀT PRĀḤ NIRPĀN

(K. 74)

La pierre sur laquelle est gravée l'inscription de Vāt Prāḥ Nirpān, district de Koñ Pisēi, province de Kōmpon Spur, est décrite par AYMONIER<sup>1</sup> comme une stèle, et par L. DE LAJONQUIÈRE<sup>2</sup> comme un ancien piédroit. H. PARMENTIER la mentionne dans son *Art khmèr primitif*<sup>3</sup>, mais dans son *Complément*<sup>4</sup> de 1935, il dit ne l'avoir pas retrouvée, ajoutant : « J'ai cru comprendre que cette dalle était une des marches du perron Sud de la face Est » (de la pagode moderne).

Cette inscription khmère de 9 lignes, qui compte parmi les premières qu'ait déchiffrées AYMONIER<sup>5</sup>, est datée 619 çaka (697 A. D.). Elle mentionne des dons d'esclaves à une divinité dont le nom, mal conservé, semble pouvoir être lu Kanakaleçvara, et qui avait été installée par un Poñ Tnaḥ Kmau. Les trois dernières lignes, incomplètes devaient contenir une formule d'imprécation. Certains esclaves ont des noms assez curieux, tels la *ku Saap anyāya* « détestant l'injustice », le *vā Kathā voṃ is* « qui ne raconte pas tout », la *ku Jā pi sralañ* « née pour aimer ».

## TEXTE

(1) ekūnaviṅçottaraṣacchataçakaparigraha trayo[daçī] --- (2) utaraphalaguninakṣatra vudhavāra poñ vastrapāla oy [k]ñ[um ta] (3) [vraḥ kamratāñ] añ çrī [ka]nakaleçvara punya poñ tnaḥ kmau jmah ge ku aras pi (4) -- ku gurudeva kon ---- deva vā paroy ku panser ku tvai ku - ṃ (5) ----- ku jā pi sralañ ku prek ku saap anyāya vā kaṃcok --- (6) --- ku jā pi sralañ vā kathā voṃ is ku tañker 10-4 (7) ----- gi añ jvann paṃre ta gi vasanapāla gi ta --- (8) ----- poñ tnaḥ kmau oy ta vraḥ kamratāñ añ

(1) *Cambodge*, I, p. 209.(2) *Inventaire*, I, p. 76.

(3) I, p. 129.

(4) *BEFEO*, XXXV, p. 42.(5) *JA*, 1883 (I), p. 455.

ḡrī ka[nakale](9)[ḡvara] --- bhadra vā mānudharmma ° ku droṇ  
kon ku droṇ vā tanlāṇ sarvva[p]i[ṇḡa] .....

## TRADUCTION

(1-6) 619 ḡaka, 13<sup>e</sup> jour ..., nakṣatra Uttaraphalgunī, mercredi, Poṇ Vastrapāla<sup>1</sup> donne des esclaves à V. K. A. ḡrī Kanakaleḡvara, œuvre pie de Poṇ Tnaḡ Kmau. Noms de ces gens (liste de *ku* et de *vā*) : 14.

(7-9) ..... j'offre ici ; le gardien des vêtements qui .....  
Poṇ Tnaḡ Kmau donne à V. K. A. ḡrī Kanakaleḡvara ..... avoir du mérite<sup>2</sup>. (Suivent les noms de quelques esclaves).

(1) « Gardien des vêtements ». C'est apparemment une fonction, plutôt qu'un nom, car la ligne 7 mentionne un *vasanapāla*, terme qui, sous une autre forme, a le même sens.

(2) Il faut peut-être restituer quelque chose comme : « Que ceux qui protégeront les (ou : augmenteront le nombre des) esclaves que j'offre ici, etc... acquièrent du mérite ».

## STÈLE DE SVÀY SĀT PHNOM

(K. 113)

AYMONIER<sup>1</sup> a signalé à Văt Rosėi Srők, dans Srėi Santhor, province de Kômpon Ćăm, une stèle portant sur une de ses faces une inscription khmère de 28 lignes en écriture du VI<sup>e</sup> siècle çaka, qui commençait par une date illisible et qui mentionnait « des dons de biens, de nombreuses femmes esclaves et de leurs enfants, faits à des divinités, dont les noms sont effacés, par des personnages qualifiés Poñ et nommés, semble-t-il, Rāmapāla, Sarvadanta, etc. Il est aussi question d'un fils de Mratāñ ou Seigneur ». AYMONIER a fait prendre de cette inscription un estampage qui est conservé à Paris à la Bibliothèque Nationale.

L. DE LAJONQUIÈRE<sup>2</sup> dit n'avoir pas retrouvé cette stèle, mais il signale dans la même région, à Svày Săt Phnom, une autre stèle (1 m. 70 × 0 m. 55) dont une face présente l'image en bas-relief d'un Buddha couché, et dont l'autre porte une inscription khmère. Cette stèle bouddhique est également mentionnée par AYMONIER qui ne l'a ni vue personnellement, ni estampée<sup>3</sup>.

Il semblerait donc qu'il y eût deux stèles, dans deux localités voisines l'une de l'autre, l'une sculptée et inscrite, l'autre simplement inscrite.

Or, l'inscription estampée à Văt Rosėi Srők et analysée par AYMONIER, est identique à celle qui a été estampée à Svày Săt Phnom par L. DE LAJONQUIÈRE, et plus récemment par la Direction des Arts cambodgiens. Il se peut donc qu'il n'y ait jamais eu qu'une stèle, sculptée et inscrite, et que le dédoublement ait pour origine des renseignements d'indicateurs indigènes, inexacts ou mal interprétés.

L'inscription khmère de Svày Săt Phnom compte 28 lignes fort mal conservées. Elle débute par une date dont le nom du chiffre des centaines, six, est seul assuré. La date était peut-être 620 ç = 698 A. D.

(1) *Cambodge*, I, p. 260.

(2) *Inventaire*, I, p. 175.

(3) *Loc. cit.*

A cette date, un Mratāñ, dont le nom n'est pas sûr, donna à une divinité, dont le nom semble être Vacasvīçvara, des esclaves, de concert avec son fils, le Poñ Sarvadatta (et non Saryadanta comme dit AYMONIER), et un autre Poñ dont le nom lu par AYMONIER Rāmapāla, devait en réalité commencer par Çivarā°. L'inscription donne ensuite la liste de ces esclaves qui, à la fin de la l. 26, sont totalisés au nombre de 123.

Voici les parties lisibles des 6 premières lignes :

(1) viñçottaraṣaṭṭataçakaparigraha<sup>1</sup> -----

(2) ----- [ha]stanakṣatra vrahapati ----- mratāñ (3) upatya-  
svāmi<sup>2</sup> oy vraḥ kamratāñ añ çrī vacasvīçvara<sup>3</sup> (4) doñ gi knuṃ phoññ  
ai ta poñ sarvvadatta kon mratāñ (5) poñ sarvvadatta oy nu poñ  
çiva rāmapāla -- i (6) vraḥ ta mñ --

(1) Les deux premiers caractères : *viñço* sont très douteux.

(2) Les deux premiers caractères du nom ne sont pas absolument certains.

(3) On pourrait peut-être lire *tapasvī*.

## INSCRIPTIONS DE PRĀSĀT NĀK BUOS

(K. 341 à 346, 580)

Les inscriptions de Prāsāt Nāk Buos, si l'on fait abstraction d'un texte illisible signalé pour la première fois par H. PARMENTIER sur le piédroit est de la porte nord du gopura II<sup>1</sup>, sont au nombre de neuf qui, par ordre chronologique, se répartissent ainsi<sup>2</sup> :

— Deux inscriptions préangkorienues sur les piédroits de la tour L (K. 341) publiées ci-après.

— Une stèle digraphique de Yaçovarman trouvée par AYMONIER « près d'une petite galerie, en dehors de l'angle sud-ouest », et qui semble avoir disparu (K. 346). Cette stèle, qui marque l'emplacement d'un des Yaçodharāçrama, a été décrite et publiée par A. BARTH<sup>3</sup> et ne sera pas reproduite ici. L'āçrama qui, vu le lieu de découverte de la stèle, devait se trouver au sud-ouest des ruines actuelles, était dédié au Gaṇeça de Candanagiri. Ce nom de Candanagiri, qui apparaît dans l'inscription du monument K (l. 35), devait désigner la colline de Prāsāt Nāk Buos.

— Une stèle de Rājendravarman découverte par H. PARMENTIER en un point qu'il ne précise pas, et transportée sous la cote D 57 au Musée de Phnom Péñ (K. 580) publiée *infra*, p. 154.

— Un fragment de borne ou de pilier, mentionné par AYMONIER et signalé par L. DE LAJONQUIÈRE près de l'édifice V (K. 345) publié *infra*, p. 156.

— Une inscription de Jayavarman V sur les piédroits de la tour H (K. 343), publiée *infra*, p. 156.

— Une inscription du même règne sur le piédroit sud de la tour K (K. 344), publiée *infra*, p. 160.

— Deux inscriptions de Sūryavarman I<sup>er</sup> sur les piédroits de la porte centrale sud de la salle précédant la tour centrale (K. 342), publiées *infra*, p. 236.

(1) *Art khmèr classique*, I, p. 129.

(2) AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 233 et suiv. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, II, pp. 11-12. — H. PARMENTIER, *loc. cit.*, pp. 128-129. — Cf. *ISCC*, pp. 380-381.

(3) *ISCC*, n° XLVII, p. 378.

Ces inscriptions, généralement mal écrites et mal conservées, ne présentent qu'un faible intérêt historique, et sont peu instructives pour l'histoire du monument. Elles attestent simplement la faveur dont jouissait auprès des rois, du VII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, le sanctuaire de Cīvapāda Pūrva, sur la colline Candanagiri.

\* \* \*

*Inscriptions préangkorienues de la tour L (K. 341)*

Le piédroit sud porte 3 lignes en sanskrit en très mauvais état (2 *çloka* et une stance de mètre non identifié) et 10 lignes en khmèr ; le piédroit nord 12 lignes en khmèr. Ces deux inscriptions, indépendantes l'une de l'autre, relatent toutes deux des dons de terrains à Cīvapāda par un roi qui n'est pas nommé, et édictent diverses prescriptions relatives à l'administration du temple.

Chacun de ces textes est daté, celui du piédroit sud en chiffres, celui du piédroit nord en sanskrit corrompu. Ces deux dates ont été étudiées par A. BARTH<sup>1</sup> dont les conclusions ont été discutées par AYMONIER<sup>2</sup>. Pour la date du piédroit sud, le chiffre des centaines est effacé et l'on peut hésiter entre 596 et 796 çaka : BARTH accepte la première lecture qui donne d'ailleurs une date qui se vérifie (31 mars 673 A. D.). AYMONIER préfère la seconde. Quant à la date en sanskrit du piédroit nord, la lecture *çaptā* proposée par AYMONIER paraît impossible, et la lecture *çaṣṭi* (corr. *çaṣṭha*) absolument certaine, ce qui donne 622 ç. (780 A. D.). Or l'écriture des deux piédroits est presque identique ; elle présente les mêmes jambages parasites au-dessous de la plupart des lettres, et surtout la particularité de confondre les signes de l'*ā* long et de l'*i* long, ce dernier étant parfois employé à tort pour l'*i* bref. Une pareille similitude d'écriture entre deux textes datant l'un de 622 ç., l'autre de 796 ç. est invraisemblable. Par contre, en adoptant la lecture 596 ç. qui donne une date vérifiable et répond bien à l'archaïsme général de l'écriture (dont AYMONIER ne tient pas suffisamment compte), c'est-à-dire en admettant entre les deux inscriptions un intervalle de 26 ans, on concilie toutes les données du problème<sup>3</sup>.

(1) ISCC, p. 380, n. 2.

(2) *Cambodge*, II, p. 238.

(3) M. AU CHHIENG me fait toutefois remarquer que des formes angkoriennes telles que *paṃvas* (l. 4), *thve* (5), *thmo* (6) paraissent difficilement compatibles avec une date aussi haute. A quoi l'on peut répondre que l'inscription du piédroit nord, dont la date 622 ç. = 700 A. D. d'est pas contessée, offre de nombreuses formes angkoriennes *kamratēñ* (ll. 2, 4, 5, 8, à côté de *kamratāñ*, l. 5), *thmo* (3), *thmur*, *dvak*, *chdiñ* (8), *canhvar*, *paṃvās* (9). L'inscription de Hīn K'ōn (K. 388, *infra*, pl. 74), dont l'orthographe est plus nettement préangkorienne que celle des textes de Prāsāt Nāk Buos, emploie concurremment les

## TEXTE

*Piédroit sud*

I	(1) yatra sthānumatā sthānan	dr̥çyamānaṃ padadvayaṃ
	sthi ∪ ∪ durggayātasya	∪ ∪ nāma <sup>1</sup> prakāçyate
II	(2) tenāgraçivapādākhyo	bhaviṣyan teṣu <sup>2</sup> bhūdharaḥ
	upāsya ∪ ∪ --- ∪	smaratām api pāvana
III	(3) yatraiva pivatāñ same	divyasvarga ∪ - dhruvam
	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ --- ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ti viçrutah

(4) [5]96 çaka pañcamī ket vaiçākha candradivasavāra ājñā  
vraḥ kaṃmrātāñ añ ta paṃnvās (5) kulapa[ti] pre thve pūjā vraḥ  
kaṃmrātāñ añ ru līngapurvvā<sup>3</sup> s[th]āpanā suvarṇalīnga (6) sthāpanā  
naivedya prastha 5 mudgā prastha 2 thmo ----- oy chvāt  
bhū(7)mi oy pūrvva prasap līngapura dakṣiṇa prasap tpaḥ aṃvil  
paçcima prasap --- [uttara] (8) prasap katakkagrāma pre coñ it  
thve kalpanā phoñ ta vraḥ kaṃmrātāñ añ pre ru (9) līngapurvva  
ukk neḥ gi roḥḥ dharmmādharmma ° ta tappi \*nak phoñ - s  
ta -- viñ - (10) dr̥ss ta thve pūjā ----- (11) nā  
āy ---<sup>4</sup> de ----- panaiḥ --- (12) nyā viçesān rak ----  
-----

IV	(13) ṣaṣṭivarṣasahasrāni	svar[gg]e modati bhūmidah <sup>5</sup>
	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ --- ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ --- ∪

*Piédroit nord*

(1) // vāviñçottaraçaçiçata<sup>6</sup> çaka ° ājñā vraḥ kamratāñ añ  
parigraha bhūmi ta vraḥ (2) kaṃmrateñ añ çriçivapāda pūrvva  
vañ hareñ dakṣiṇa lantau ---<sup>7</sup> (3) paçcima thmo vṛk uttara tarañ  
tañnot gi ta tel prativaddha ai vraḥ (4) kaṃmrateñ añ ta daṃnepra

formes *kamratāñ* et *kamrateñ*. On peut se demander si l'évolution phonétique n'a pas pris naissance dans le Nord. On peut songer aussi à une transcription de textes préangkorien faite à l'époque angkorienn.

(1) Les deux caractères qui précèdent *nāma* ne donnent pas une lecture satisfaisante. Le premier ressemble à *ma*, le second comporte un caractère souscrit qui ressemble à un *tha*, mais le corps du caractère est indistinct.

(2) Lecture douteuse.

(3) Sic pour *līngapura*. Cf. plus bas, ll. 8-9.

(4) On est tenté de lire *kambu*, mais ce nom est peu probable à si haute époque.

(5) Sur ce çloka, cf. S. Lévi, *Le Nepal*, III, p. 120 et suiv.

(6) La forme correcte serait *dvāviñçottaraçaçchata*. *Vā* ne doit pas être une faute du graveur pour *dvā*, comme le dit BARTH, mais un prākritisme (cf. pâli *bāvisati*). *Çaçi* est une faute pour *ṣaṣṭhi* ou *ṣaṣṭha*, mais le nombre ordinal est lui-même insolite.

(7) Ces quatre caractères, qui doivent transcrire un nom de lieu, ne sont pas ruinés, mais leur lecture est incertaine. Le premier est net, mais déconcertant : son corps est constitué par un signe qui pourrait être *tha*, et le groupe souscrit ressemble aussi bien à



ge dharmmika poñ myañ poñ bhuvanāditya gi ta mok (5) sanme  
 nnī nu vraḥ kaṃmrateñ añ ḥrī vijayeḥvara gi ta pamre ta vraḥ  
 kaṃmrātāñ añ (6) ḥrīḥivapāda ge tapoviḥṣa aṃvi ihaloka lvāh  
 paraloka ge ta pvās āy siddhi (7) ṛddhi oy dayā kīrtti ai abhaya gana  
 nattva gi ta āgraya aṃpāl gana pradāna āy ta nā (8) vraḥ kaṃmrateñ  
 añ ḥrīḥivapāda phoñ daṃne kñuṃ thmur krapī rddoḥ<sup>1</sup> dvak daṃriñ  
 karo[m] 'vrai chdiñ (9) canhvar rlaṃ sre vnur caṃnya thmur stuk  
 piñ phoñ adhīna āy ta ge paṃnvās <sup>a</sup>cas ta (10) thve pūjā vraḥ  
 kaṃmrateñ añ tel ge ta sak gi ge ta lvāc gi ge ta lope gi ge gi (11) ta  
 nu pi niraya yāvat sūryyāscandrasya tāvat naraka dukhitaḥ ge  
 lañyañ kaṃluñ nira(12)ya nu gotra phoñ siddhir astu //

## TRADUCTION

*Piédroit sud*

I. La place où l'Immuable (Çiva) a manifesté ses deux pieds  
 ..... de celui qui est venu de loin ..... le nom est proclamé.

II. Par lui, la montagne nommée Çivapāda antérieur<sup>2</sup> sera pour  
 ceux qui la vénèrent ... purification, même pour ceux qui se  
 souviennent ...

III. Là même, de la même manière, ceux qui boivent .....  
 (obtiendront) le ciel des dieux ..... tel est le ... notoire.

(4-9) En 596 çaka, cinquième jour de la lune croissante de Vai-  
 çākha, lundi, un ordre de Sa Majesté au religieux supérieur (*kulapati*),  
 lui prescrit : de célébrer le culte du dieu comme à Liṅgapura ; d'ériger  
 un liṅga d'or ; d'instituer une fourniture d'aliments comprenant  
 5 *prastha* (de riz), 2 *prastha* de haricots ..... ; de délimiter un  
 terrain à l'est touchant à Liṅgapura, au sud touchant à Tpal Aṃvil  
 (« bosquet de tamariniers »), à l'ouest touchant ..., au nord touchant  
 Katakagrāma ; d'assembler des briques ; de fixer toutes les presta-  
 tions en faveur du dieu comme à Liṅgapura, aussi.

(9-11) Voici ce qui est juste et injuste : ceux qui satisfont<sup>3</sup> tous  
 les gens .... de nouveau .... ceux qui célèbrent le culte .....

*kna* qu'à *ktya*. Le second caractère est sans doute un *pa*. Le troisième, assez compliqué,  
 comporte un volumineux élément souscrit qui peut correspondre à *ū* ou à *l*. Le dernier  
 caractère est peut-être *ñ*.

(1) Sic pour *rddeh*.

(2) *Agraçivapāda* est un équivalent de *çivapāda pūrva*, qui apparaît dans les inscrip-  
 tions khmères.

(3) Traduction hypothétique de *tappi*, qui est peut-être un mot d'emprunt prakrit  
 (skt. ✓ *irp*). Ce mot se trouve dans une inscription de la galerie des enfers à Añkor Vāt,  
 dans la phrase : *Ānak ta kat jhe ta vvaṃ tappi kat* : « Les gens qui coupent le bois qu'il  
 ne plaît pas (?) de couper ».

(11-12) (*Texte sanskrit ruiné*).

IV (13) Celui qui donne de la terre se réjouit (dans le ciel) pendant soixante mille ans -----

*Piédroit nord*

622 çaka. Ordre de Sa Majesté d'enclorre un terrain pour V. K. A. Çrī Çivapāda : à l'est Vañ Hareñ, au sud Lantau . . . . ., à l'ouest Thmo Vrk, au nord Tarañ Tañnot.

Ceux qui sont déjà liés au dieu, à commencer par les gens pieux (tels que) Poñ Myañ et Poñ Bhuvanāditya, ceux qui viennent ici comme à<sup>1</sup> V. K. A. Çrī Vijayecvara, ceux qui assurent le service de V. K. A. Çrī Çivapāda, qui se distinguent par leurs austérités : depuis ce monde jusque dans l'autre, que ceux qui sont entrés en religion obtiennent la réussite des pouvoirs surnaturels, et donnent compassion, renommée, . . . , absence de crainte . . . . . à ceux qui dépendent<sup>2</sup> (de cette fondation). Toutes les sortes de dons offerts à V. K. A. Çrī Çivapāda, à savoir : esclaves, bœufs, buffles, charrettes, barques, plantations, terres basses, forêts, rivières, *canhvar*, *rlaṃ*<sup>3</sup>, rizières, tertres, pâturages, étangs, lacs, tout cela dépend des religieux âgés qui ont coutume<sup>4</sup> de célébrer le culte du dieu.

(10-12) Ceux qui dérobent, ceux qui volent, ceux qui trompent, ceux-là iront en enfer. Aussi longtemps que dureront le soleil et la lune, ils souffriront en enfer<sup>5</sup>; ils brûleront<sup>6</sup> en enfer... Ainsi soit-il<sup>7</sup>.

(1) Ou en même temps qu'à ... *Sanne* « également » dérive de *sme*.

(2) Pour leur subsistance, semble-t-il.

(3) *Canhvar* (cf. *Insc. du Cambodge*, IV, p. 61, n. 3), doit être apparenté à mod. *hór* « couler ». Il s'agirait donc de « canaux d'irrigation ». *Rlaṃ* (*Ibid.*, V, p. 142, d. 9) « se renverser », se dit aussi de terre éboulée.

(4) Je suppose que cette dépendance par rapport aux religieux âgés s'applique aux diverses catégories de gens introduites par l'expression *gi ta* depuis la l. 3.

(4) *Tel*, « déjà ».

(5) Phrase en sanskrit corrompu.

(6) *Lañlyañ* (*lañleñ* dans l'inscription de Pnom Práḥ Lān (K, 657), *infra*, p. 46) doit être un fréquentatif de *lyañ* > mod. *liñ* « griller ».

(7) Littéralement : que la réussite (de cette malédiction) soit !

## INSCRIPTION DE VĀT PREI ČĀRĒK

(K. 48)

La pagode de Prei Čārĕk, dans le khŭm Čăm, khând de Trabĕk, province de Prei Vĕn, conserve « une sorte de dalle carrée, qui est probablement une table de piédestal. Cette pierre porte sur une de ses tranches une inscription de deux lignes »<sup>1</sup>.

Cette inscription khmère, dont l'écriture peu soignée est nettement préangkorienne, mentionne le règne de Jayavarman, et énumère diverses offrandes. Il s'agit de Jayavarman I<sup>er</sup> ou de Jayavarman I *bis*.

## TEXTE

- (1) ----- [rā]jya vraḥ kamrateñ añ çrījayavarmmadeva  
 (2) ----- toñ 10 tmur dneṃ 5 rañko liḥ 5 pañjut pañkā ----

## TRADUCTION

Sous le règne de S. M. Çrī Jayavarmadeva ..... 10 cocotiers,  
 5 paires de bœufs, 5 *liḥ* de riz décortiqué, *pañjut pañkā*<sup>2</sup>.

(1) L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, I, p. 50.

(2) Sur cette expression dont le sens reste à trouver, cf. *Inscr. du Cambodge*, II p. 28, n. 6.

## STÈLE DE VÂT THLĒŅ

(K. 1)

La pagode nommée Vât Thlĕñ est située dans la province de Chaudoc, près du village de Tnòt Čũm, au sud du Canal de Hatien<sup>1</sup>. H. PARMENTIER signale à cet endroit « de vieilles briques et une cuve à ablutions en grès schisteux qui pourrait être d'art khmĕr primitif »<sup>2</sup>.

La stèle qu'y a estampée AYMONTIER a reçu une inscription khmĕre de 26 lignes, dont les 18 premières sont assez bien conservées, mais dont les suivantes présentent de graves lacunes dues à une cassure horizontale de la pierre. L'écriture préangkorienne est peu soignée et plusieurs caractères omis par le graveur ont été ensuite ajoutés entre les lignes.

Le style de ce texte est extrêmement concis et son interprétation est rendue malaisée par l'ignorance où l'on se trouve du sens de certains mots qui n'apparaissent nulle part ailleurs. On peut en outre se demander si cette inscription qui débute *ex abrupto*, sans aucune des formules liminaires traditionnelles, est bien complète et n'a pas été amputée de plusieurs lignes à sa partie supérieure.

Tel qu'il se présente, ce document semble avoir pour objet d'indiquer, dans ses 12 premières lignes, l'origine de quelques esclaves (*vā* et *ku*) donnés au dieu Čankaranārāyaṇa de Cmoñ par ordre du Mratāñ Kloñ de Bhavapura. Les lignes suivantes (13-26), séparées des précédentes par un espace blanc, énumèrent un certain nombre de rizières dont elles précisent les limites, et pour quelques-unes d'entre elles, les dimensions et le mode d'acquisition.

## TEXTE

(1) vā ta çivadeva<sup>3</sup> saṃ ta kurāk kandāy<sup>4</sup> cap vā kandos<sup>5</sup> I ku

(1) AYMONTIER, *Cambodge*, I, p. 146. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, III, p. 479. — Cf. PARMENTIER, *Art khmĕr primitif*, p. 115.

(2) *Complément à l'Art khmĕr primitif*, BEFEO, XXXV, p. 3.

(3) Le second *va*, omis, a été rajouté en surcharge.

(4) Le *y* final a été rajouté au-dessus de la ligne.

(5) Le *s* final a été rajouté au-dessus de la ligne.

tai dau (2) jvan ta mratāñ kloñ jeṣṭhapura kāla kloñ bhavapura  
atmaiy (3) ācāryya Īcānadatta dau ka dhāra ge ta mratāñ ge tel  
poñ (4) kumāraçānti ta kloñ ge ptā ta \*nak poñ pre ācāryya  
Ī(5)çānadatta loḥ<sup>1</sup> ge man supratīṣṭha<sup>2</sup> vraḥ kamratāñ añ çriçañka-  
(6)ranārāyana poñ oy ge ta vraḥ vnāk nuḥ upakalpa mratāñ (7)  
kloñ·bhavapura pre tāñ spun tāñ bho ācāryya çilabhadra \*mac<sup>3</sup>  
(8) vnāk kánloñ kurāk kandāy pras ni<sup>4</sup> poñ çivadeva kanmoy  
kamton<sup>5</sup> (9) poñ kumāraçānti pañtiñ kti<sup>6</sup> mratāñ kloñ bhavapura  
pre mok (10) oy ge ta vraḥ kamratāñ añ çriçañkaranārāyana ai  
cmoñ (11) vā kandos I ku tai I kon ku<sup>7</sup> vā jloy I ku juñ tñā I vā  
so I ku antis I ku kaṃ(12)el vā trok I vā jīva I ku dhuli I vā vinita I

(*espace*)

(13) sre raloñ ruñ aṃvi tñai luc pu yoñ lo[h] tem cikkan aṃvi (14)  
ñāñ travañ tañ dallan loḥ tñai l[uc]<sup>8</sup> travañ Īçvarakumāra ti le  
kye[1] (15) gui raloñ ver tñai ket travañ tañ dal man loḥ ta poñ  
pravara -- (16) aṃvi tem sañnāyana loḥ<sup>9</sup> ta sre vraḥ kloñ vā candra-  
vira aṃvi --- (17) - va tañ dal ñāñ plu loḥ travañ ver<sup>10</sup> ñāñ plu  
pi --- (18) --- k[y]el guha loḥ travañ tañ -----

..... (*cassure de la pierre*) .....

(19) [tra]vañ kvaḥ añ sin loḥ travañ poñ vidyābhadra d -----  
(20) ai karom kyel gui pāk raṃloñ vera ple pi kañje ---- (21) sre  
ai tel tñai ket tem kadaṃ raloñ piyy le kyel --- (22) sre aṃvi tem  
ransi - pi sre man kloñ jleñ lak ta vraḥ loḥ ---<sup>11</sup> (23) kloñ gann loḥ  
travañ poñ çiladeva<sup>o</sup> <sup>12</sup> pramoy māss aṃr -- (24) aṃvi travañ va  
tvellan dañ gui raloñ kandinn añ<sup>13</sup> - tñall saṃ lo -- (25) ñāñ gui sre  
kloñ ci mratāñ tñai ket gui kyoy tvākk daṃnuñ loḥ gui -- (26) n  
sāre I

- (1) La lecture du visarga n'est pas sûre.
- (2) Le caractère *su* semble avoir été regravé.
- (3) La lecture \**muc* n'est pas exclue.
- (4) Peut-être doit-on lire *ti*.
- (5) Le caractère *t* n'est pas net.
- (6) Au lieu de *kti*, on pourrait à la rigueur lire *ṇi*.
- (7) Le mot *ku* a été rajouté au-dessous de la ligne.
- (8) L'*u* souscrit et le *c* ont été omis par le graveur.
- (9) Le mot *loḥ* a été regravé.
- (10) Le *r* final a été rajouté au-dessous de la ligne.
- (11) Peut-être *mra[tāñ]*.
- (12) Signe de ponctuation ou simple trou dans la pierre.
- (13) Ou *suñ*.

## TRADUCTION

(1-2) (Poñ)<sup>1</sup> Çivadeva, de concert avec Kurāk Kandāy, a pris Vā Kandos et Ku Tai pour aller les offrir au Mratāñ Kloñ de Jeṣṭha-pura.

(2-3) Au moment où le Kloñ de Bhavapura (*atmai*)<sup>2</sup> l'Ācārya Içānadatta alla (*ka dhāra*)<sup>3</sup> ces gens au Mratāñ.

(3-5) Ces gens que Poñ Kumāraçānti, qui est *kloñ* des gens (du Mratāñ Kloñ), avait déposés en gage<sup>4</sup> chez des gens, le Poñ chargea l'Ācārya Içānadatta de les racheter.

(5-6) On érigea V. K. A. Çriçāṅkaranārāyaṇa. Le Poñ (Kumāraçānti ?) donna ces gens au dieu.

(6-8) Les *vnāk*<sup>5</sup> et les appartenances (*upakalpa*), le Mratāñ Kloñ de Bhavapura chargea Tāñ Spun, Tāñ Bho et l'Ācārya Çilabhadra, *mac* des *vnāk* de feu Kurāk Kandāy, de les séparer (de ceux) de Poñ Çivadeva.

(8-13) Le neveu *kaṃton*<sup>6</sup> de Poñ Kumāraçānti fit connaître la chose. Le Mratāñ Kloñ de Bhavapura (lui ?) ordonna de venir donner ces gens à V. K. A. Çriçāṅkaranārāyaṇa à Cmoñ (Liste de 6 *vā*, 5 *ku* et un enfant commençant par Vā Kandos et Ku Tai).

(13-26 : liste de rizières).

(1) Le texte porte *vā ta* « le *vā* qui est ». Si ce n'est pas une simple erreur pour *poñ*, on doit supposer que Çivadeva, qualifié de *poñ* à la l. 8, ne portait pas encore ce titre à l'origine.

(2) On ne sait si ce membre de phrase se rapporte à ce qui précède ou à ce qui suit. Le sens de *atmai* reste à déterminer.

(3) *Dhāra* serait-il une erreur pour *dār* « réclamer » ?

(4) Sur le sens de *ptā*, v. *La stèle de Tâol Rolom Tiṃ*, JA, 1954, p. 49.

(5) « Ornement, parure » ? Cf. *Inscr. du Cambodge*, V, p. 6 n. 1.

(6) La même expression apparaît dans l'inscription de Vât Tnôt (*Ibid.*, II, p. 46, n. 7). Il s'agit sans doute d'un neveu en ligne féminine (cf. *supra*, p. 9, n. 3).

## STÈLE D'ANKOR BÓRĒI

(K. 25)

La stèle trouvée par AYMONIER sur la rive nord de la rivière d'Ankor Bórĕi « derrière la maison d'un Chinois »<sup>1</sup>, et portée disparue par L. DE LAJONQUIÈRE<sup>2</sup>, n'est autre que celle qui a été trouvée par les estampeurs de la Direction des Arts Cambodgiens « sur la rive gauche du Prĕk Ankor à mi-chemin entre Văt Kômpon Lúon et Văt Črôy ». C'est celle qui, ramenée au Musée de Phnom Péñ (D 99), a été numérotée K. 555 dans mon *Inventaire*, qui a été reproduite dans le premier album de fac-similes des *Inscriptions du Cambodge* sur la planche X, et qui a été publiée dans le volume II des *Inscriptions du Cambodge* (p. 18).

L'estampage d'AYMONIER, conservé à la bibliothèque Nationale de Paris, a été pris à une époque où l'inscription comportait à sa partie supérieure une ligne de plus, et il permet en outre une lecture plus complète de la première ligne visible sur les estampages pris postérieurement. Le début du texte se transcrit donc ainsi :

(0) ..... hār is tel

(1) ... tel pre cap tṛ oy ta gui ° prak<sup>3</sup>

La ligne suivante se termine par *kmī*, et il y a lieu de supprimer le trait indiquant un caractère manquant.

(1) *Cambodge*, I, p. 200. La mention de la « rive nord » est portée sur l'estampage de la Bibliothèque Nationale.

(2) *Inventaire*, I, p. 11.

(3) « Que, ordonner, attraper, poisson, donner ici. Argent ».

## STÈLE DE VÂT PREI SVÀ

(K. 41)

La stèle signalée par AYMONIER<sup>1</sup> et par L. DE LAJONQUIÈRE<sup>2</sup> au Vât Prei Svà, dans le sròk de Bâti, n'a pas été retrouvée en 1923 par les estampeurs de la Direction des Arts cambodgiens.

Elle porte une inscription khmère de 19 lignes, gravées peu profondément ; les caractères archaïques sont très irréguliers, mais la lecture en est assez aisée. Elle énumère les rizières données par divers Poñ au dieu Çrī Piṅgaleçvara, une forme de Çiva qui, sous le nom de Piṅgaleça, figure dans l'invocation d'une inscription de Čoñ Prei<sup>3</sup>. Pour chaque rizière, ou groupe de rizières, le texte indique la contenance, ou plutôt le produit en *tloñ* et en *mā*<sup>4</sup>, ainsi que les biens du dieu (*dravya vraḥ*) reçus en échange par les Poñ.

## TEXTE

(1) sre vraḥ kamratāñ añ çrīpiṅgaleçvara aṃnoy poñ gi(2)vabhū-  
 ṣaṇa tloñ mā 3 man jo nu dravya vraḥ kamratāñ (3) añ āy vraḥ  
 pāñjī ptā sre vraḥ āy vaḥ jān (4) tloñ mā 3 aṃnoy ge ta kloñ sruk  
 gi ta damnepra (5) poñ çivarakṣa poñ [bha]daçakti doñ ge karmmān-  
 tika phoñ (6) dravya vraḥ ta mān ra gi taṃliñ prak 5 sre vraḥ aṃnoy  
 poñ (7) muk krahaṃ nu poñ vinaya āy pak jek tloñ mā 5 (8) tel mān  
 nu dravya vraḥ yugala yau 5 sre vraḥ āy ta jā(9)n aṃnoy poñ vinaya  
 tloñ mā 5 tel mān nu dra(10)[vya] vraḥ yugala yau 5 sre āçrama  
 aṃnoy tloñ mā (11) 1 tel mān nu dravya yugala yau 2 vlah 1 sre  
 aṃnoy çiva(12)bhūṣana doñ çivarakṣa āy teṃ slāñ tloñ mā 1 tel  
 mān nu (13) dravya vraḥ yugala yau 1 sre āy kanlah tnal aṃnoy

(1) *Cambodge*, I, p. 181.

(2) *Inventaire*, I, p. 45.

(3) *Inscr. du Cambodge*, I, p. 7.

(4) *Tloñ* est le *thlvāñ* de l'époque angkorienne qui correspondait alors à skt. *khārī*. *Mā* apparaît dans l'expression *mā je* suivie du chiffre 2 dans l'inscription de Bhavavarman II (*Inscr. du Cambodge*, II, p. 69). Mais je me demande si j'ai eu raison de traduire cette formule par 2 je de *mā* (ou 2 je par *mā*, p. 71, n. 6). Peut-être aurait-il mieux valu traduire par (1) *mā 2 je*. Ici, *tloñ mā 5*, semble devoir être rendu de même par (1) *tloñ, 5 mā*.



(14) poñ doñ bhadaçakti doñ poñ çivabhūṣaṇa poñ kṛs (15) doñ ge karmmāntika phoñ tloñ mā 6 tel māt nu dravya vraḥ (16) prak taṃliñ 8 sre aṃnoy rudracan tloñ mā I te(17)l māt nu dravya vraḥ yugala yau I sre aṃnoy anek tlo(18)[ñ] mā tel māt nu dravya vraḥ yugala yau 4 sre aṃno[y] - - - (19) - - - s tloñ mā 2 tel māt nu dravya vraḥ - -

## TRADUCTION

(1-3) Rizière de V. K. A. Çrī Piṅgaleçvara, don de Poñ Çivabhūṣaṇa, 1 *tloñ*, 3 *mā*, échangée avec des biens du dieu (figurant) dans l'inventaire déposé<sup>1</sup> (au temple).

(3-6) Rizière du dieu à Vaḥ Jān, 1 *tloñ*, 3 *mā*, don des Kloñ Sruk, à commencer par Poñ Çivarakṣa, Poñ Bhadaçakti avec tous les travailleurs (*karmāntika*) : biens du dieu qu'ils ont (obtenus) : 5 *taṃliñ* d'argent ;

(6-8) Rizière du dieu, donnée par Poñ Muk Krahaṃ (« visage rouge ») et Poñ Vinaya à Pak Jek, 1 *tloñ*, 5 *mā*, obtenue (en échange) de biens du dieu, (à savoir) 5 *yau* de vêtements doubles ;

(8-10) Rizière du dieu à Jān, donnée par le Poñ Vinaya, 1 *tloñ*, 5 *mā*, obtenue (en échange) de biens du dieu (à savoir) 5 *yau* de vêtements doubles ;

(10-11) Rizière de l'āçrama, donnée<sup>2</sup>, 1 *tloñ*, 1 *mā*, obtenue (en échange) de biens (à savoir) 2 *yau*, 1 paire de vêtements doubles ;

(11-13) Rizière donnée par Çivabhūṣaṇa et Poñ Çivarakṣa à Teṃ Slāñ, 1 *tloñ*, 1 *mā*, obtenue en échange de 1 *yau* de vêtements doubles ;

(13-16) Rizière à Kanlaḥ Tnal (« moitié de la chaussée »), donnée à la fois<sup>3</sup> par Poñ Bhadaçakti, Poñ Çivabhūṣaṇa, Poñ Kṛs et tous les travailleurs, 1 *tloñ*, 6 *mā*, obtenue (en échange) de biens du dieu, (à savoir) 8 *taṃlin* d'argent ;

(16-17) Rizière donnée par Rudracan, 1 *tloñ*, 1 *mā*, obtenue (en échange) de biens du dieu (à savoir) 1 *yau* de vêtements doubles ;

(17-18) Rizière donnée par divers (particuliers), 1 *tloñ* ... obtenue (en échange) de biens du dieu, (à savoir) 4 *yau* de vêtements doubles ;

(18-19) Rizières données .... 1 *tloñ*, 2 *mā*, obtenues (en échange) de biens du dieu .....

(1) Ou « dans le registre de prêts sur gage » (Remarque de M. AU CHHIENG). Le mot *piā* est la forme ancienne de *phlā* qui apparaît deux fois dans l'inscription de Tâol Rolom Tim (JA, 1954, p. 49).

(2) Le nom du donateur manque.

(3) Les deux premiers mots de la ligne 14 *poñ doñ* semblent devoir être intervertis,

## STÈLE DE PHNOM NÔK

(K. 46)

La stèle estampée par AYMONTIER dans une des grottes du Phnom Nôk, petite colline située à 6 kilomètres à l'est de Kômpot<sup>1</sup>, a disparu à la suite de son transport par le Père GUESDON à la Résidence de Kômpot en 1887<sup>2</sup>, et n'a pas été retrouvée depuis lors<sup>3</sup>.

Elle est gravée sur ses deux faces d'inscriptions en caractères préangkoriens. La première face est celle qui commence par les restes d'un *çloka* sanskrit contenant une invocation et la mention du don d'un jardin. Elle se poursuit par 9 lignes en khmèr énumérant les offrandes de Mratāñ Çiva à un dieu dont le nom incomplet se termine par . . . *trāpadeçvara*. A la dernière ligne on lit le nom du dieu Utpanneçvara, connu par d'autres inscriptions de la même région, et probablement adoré au Phnom Bàyân.

C'est à ce dieu que sont consacrées les donations énumérées sur la seconde face. Elle débute par une stance sanskrite en mètre *sragdharā* dont le premier *pāda* a disparu. Les 9 lignes en khmèr qui lui font suite mentionnent les dons du Mratāñ Yajamāna « sacrificateur », c'est-à-dire apparemment du Mratāñ Çiva de la première face, et du Poñ Jñānakumāra. Ce texte offre la particularité d'employer (ll. 6 à 8) pour les esclaves mâles (*ta si*) l'appellatif *māñ* et pour les femmes (*ta kantai*) l'appellatif *oñ*, concurremment avec *ku* qu'on lit aussi plus loin (ll. 9-10). On a vu à propos de l'inscription de Phnom Hó Phnou<sup>4</sup> que, tout au moins pour *māñ*, il s'agit d'appellatifs d'origine môn.

(1) AYMONTIER, *Cambodge* I, p. 154.(2) L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, I, pp. 48-49.(3) H. PARMENTIER, *BEFEO*, XIII, I, p. 10; *Art khmèr primitif*, p. 115.(4) *Inscr. du Cambodge*, V, p. 7.

## TEXTE

## A

- I (1) [na]mask ◡◡◡---◡ ◡◡◡◡◡◡◡---◡◡  
 (2) [pr]ādāt tadārāma[k]ṣe[tra] ◡◡◡◡◡◡◡---◡◡

(3) [ka]mratāñ añ ṣrī --- trāpadeṣvara ..... (4) [mrat]āñ  
 ṣiva kñuṃ vraḥ ku <sup>a-</sup> - laṃ I ku - c I ..... (5) --- v. es I vā  
 vñe I ku yudhikā I vā ..... (6) ----- la I tmur dneṃ I sre --  
 gui ..... (7) toñ 20 slā 100 c ----- la I ..... (8) k --  
 t ----- 4 --- r 2 gi ..... (9) neḥ tel mratāñ ṣiva ya[ja]m[āna]  
 ..... (10) ----- kā vatt I dnaḥ ka ..... (11) -----  
 ṣrīutpanneṣvara -

## B

- II (1) ---◡◡◡---◡◡◡◡---◡◡◡---  
 (2) dve kṣetre daṣa -◡-◡◡◡◡---◡---◡-  
 (3) - d raṅgaṃ baḥudhānyavādikayuta -- ty - ◡---◡-  
 (4) - trā jñānaṣivasya vittanicayaṃ prādād gu -- ◡-

(5) pradāna mratāñ yajamāna poñ jñānakumāra ta (6) vraḥ  
 kamratāñ añ ṣrīutpanneṣvara kñuṃ ta siy mā[n] (7) maric I māñ  
 narasiñ I māñ srai I ta kantai oñ gnuḥ I (8) oñ kuṃ I ku kuṃ I paon  
 ku I oñ het kon ku I oñ māy I (9) oñ dit I tmur 20 krapī dneṃ I sre  
 sare 2 tvoñ 20 I kaol I ku - ro (10) - doñ kon ku -- oy nakk pas jnau  
 vraḥ kamra[tāñ] (11) [añ] panlaṣ mratāñ yajamāna ge ta sag gui  
 ge dau na[raka] (12) kñuṃ pradā[na] --- ñ canlek I pra[dā]na  
 mra[tāñ] (13) ..... (*traces*) .....

## TRADUCTION

- I. Ayant salué ....., il a donné ce jardin .....  
 (3-4) K. A. ... trāpadeṣvara (œuvre pie) de Mratāñ Ṣiva.  
 (4-5) Esclaves du dieu (liste de *ku* et de *vā*).  
 (6-8) ..... 1 paire de bœufs. Rizière ..... 20 cocotiers,  
 100 aréquiers .....  
 (9-11) Voici ce que Mratāñ Ṣiva, sacrificateur .....  
 .... Ṣrī Utpanneṣvara.  
 II. .... deux champs, dix ..... comportant beaucoup

de céréales ..... à Jñānaçiva, il a donné une masse de richesses  
.....

(5-13) Dons du Mratāñ sacrificateur et de Poñ Jñānakumāra à V. K. A. Çrī Utpanneçvara : Esclaves hommes (3 *māñ*), femmes (5 *oñ*, 1 *kū* et sa sœur cadette), 20 bœufs, 1 paire de buffles, 2 *sare* de rizière, 20 *voñ*<sup>1</sup>, 1 *kaol*<sup>2</sup>, Ku ... enfant de la ku... donnés à Nak Pas Jnau<sup>3</sup> du V. K. A. remplaçant le Mratāñ sacrificateur. Ceux qui dérobent ceci iront en enfer. Esclaves donnés .... 1 vêtement. Dons du Mratāñ .....

(1) Mot de sens inconnu qui se retrouve dans l'inscription de Phnom Hô Phnou, I, 18. (*Inscr. du Cambodge*, V, p. 8) et dont le mot angkorien *laṅvvañ* semble être un dérivé.

(2) Cf. *Ibid.*, II, index, s. v.

(3) Fonction à identifier *Pas* signifie « broyer ». *Jnau*, sous la forme *jnāhu* (*Ibid.*, II, p. 71, n. 7) a le sens de « prix, valeur de troc », dérivé de *jāu*, *jau*.

## STÈLE DE VĀT PRĀḤ THĀT

(K. 73)

La stèle de schiste noir (0 m. 56 × 0 m. 30 × 0 m. 06) conservée à Vāt Prāḥ Thāt, sur la rive droite du Prêk Tnôt, district de Kandāl Stūr<sup>1</sup>, province de Kōmpon Spur, porte une inscription khmère de 15 lignes que l'aspect de l'écriture permet de dater du VII<sup>e</sup> siècle. Ce document relate des dons d'esclaves et de terrains à une divinité (*vrah*) dont le nom a disparu. Le *yajamāna* ou donateur était peut-être le Mratāñ Caranta dont le nom apparaît à la deuxième ligne. Les esclaves, *vā* et *ku* étaient au nombre d'une dizaine. Les rizières dénombrées en *pāda*<sup>2</sup>, sont désignées par le lieu dit où elles se trouvent. Elles ont pour donateurs les Poñ Adit (l. 8) et Sudeva (l. 10). Pour plusieurs d'entre elles, une indication d'origine est introduite par le mot *aṃvi*.

## TEXTE

(1) ----- ta yajamāna --- (2) --- mratāñ caranta kloñ dom  
te -- (3) --- ta vrah nakk yajamāna vrah kñuṃ -- (4) ---- l vā  
tpūr I vā kdoc I vā anis I ku -- (5) -- I ku kñam I ku tmāñ I ku  
vrau I ku vom teñ I

(6) sre aiy tem slāñ + sre aiy piñ (7) mrasoy + sre aiy lvāñ  
cār + sre (8) aṃnoy poñ adit aiy ta vrah pāda (9) sr[e] aṃvi ta  
poñ kmann aṃnoy po(10)ñ sudeva aiy ta vrah pāda I tmur (11)  
20 kralā I toñ tem 10 sre ai(12)y aṃve kvoñ aṃvi ta po[ñ]. (13)  
mrasirr pāda I sre aiy -- (14) caṃpok aṃvi ta kurāk [mrasi](15)rr  
pāda ○

(1) AYMONTIER, *Cambodge*, I, p. 207. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, I, p. 73. —  
H. PARMENTIER, *Art khmèr primitif*, I, p. 128.

(2) Équivalent du khmèr *jeñ* « pied » qui sert aussi à dénombrer les rizières.

## INSCRIPTIONS DE PRĀḤ THĀT KHNAI VAN

(K. 107, 108)

Auprès des vestiges de Prāḥ Thāt Khnai Van, situés à peu de distance au sud de Phum Mien se trouvaient, lors du passage de L. DE LAJONQUIÈRE<sup>1</sup>, deux fragments de stèles que les estampeurs de la Direction des Arts cambodgiens n'ont pas retrouvés en 1923.

L'un de ces fragments (K. 108), qui est sans doute identique à celui que signale AYMONIER<sup>2</sup> à Phum Prāsāt ou Phum Prāḥ Thāt, porte les restes de 11 à 12 lignes en écriture du VII<sup>e</sup> siècle, qu'il est inutile de reproduire : on y distingue seulement les noms de quelques esclaves, *vā* et *ku*, et, à l'avant-dernière ligne, les mots *durbhikṣa sru* « dizette de paddy ».

L'autre fragment (K. 107), également d'époque préangkorienne, porte 8 lignes khmères assez bien conservées qui étaient précédées d'un nombre indéterminé d'autres lignes complètement effacées. Ce qui reste de ce texte se rapporte à des *piñ* ou pièces d'eau offerts à diverses divinités : Svayambhū, Ṣaṅkaranārāyaṇa, Jāyadeva. Le nom de *pramān* de Vrai Vek (orthographe préangkorienne de Vyak) apparaît dans ce document<sup>3</sup>.

## TEXTE

(1) . . . . (traces de caractères à la fin de la ligne) - - -

(2) [pi]ñ ta pramān vrai vekk droñ gi piñ puneññ ñañ (3) piñ karohv grāñ gi piñ tallauhv gi tel oy (4) ta vraḥ kammatāñ añ svayambhū droñ kpoñ kammatāñ (5) añ bha nāriyya ○ ni gi piñ stuk cik gi tel oy (6) ta vraḥ kammatāñ añ ṣrīṣaṅkaranārāyaṇa ru gi ākara ta (7) mān amvi ta gi gi tel oy ta vraḥ kammatāñ añ (8) ṣrī jāyadeva paṃre yok oy

(1) *Inventaire*, I, p. 156.

(2) *Cambodge*, I, p. 281.

(3) *Cf. inf.* pp. 137 et 183.

## TRADUCTION

--- étang dans le territoire (*pramān*) de [Vrai Vek, avec le Piñ Puneñ près du Piñ Karohv Grāñ, le Piñ Tallauhv qui est donné au V. K. A. Svayambhū ainsi qu'au Kpoñ K. A. Bha Nāriyya.

Ici est le Piñ Stuk Cik qui est donné à V. K. A. Çrī Çañkaranārāyaṇa ; quant aux ressources qui en proviennent, on charge (le temple de) V. K. A. Çrī Jāyadeva de les prendre pour lui<sup>1</sup> ---.

(1) D'après M. AU CHHIENG, ceci semble signifier que le temple de Jāyadeva, voisin de Piñ Stuk Cik, avait été chargé de ramasser les produits de cette terre pour les envoyer à Çañkaranārāyaṇa qui devait en être plus éloigné.

---

## PIÉDROIT DE PRÀSÀT BĒŅ

(K. 159)

Cette inscription khmère de 9 lignes incomplètes est gravée sur le piédroit d'un ancien monument d'époque préangkorienne, qui a été mutilé et réemployé dans le gopura du Pràsàt BĒŅ dans la région de Phnom Dĕk<sup>1</sup>.

Les caractères d'écriture, d'assez grande dimension, remontent au VII<sup>e</sup> siècle. Ce qui reste de ce texte est trop fragmentaire pour justifier une traduction. Tout ce qu'on en peut dire, c'est qu'après l'indication du donateur et de la divinité en faveur de qui la fondation était faite (ll. 1-2), il y avait les noms de quelques esclaves (l. 3), puis l'énumération de diverses rizières.

## TEXTE

- (1) ---- āryya candrā -----  
 (2) āy ta vraḥ kamratāñ -----  
 (3) khe I ku cancar I ku ās ta vra[h] -----  
 (4) 10 ° sre amnoy candro -----  
 (5) ñje -- tloñ 4 ° sre a -----  
 (6) sre amnoy pañ<sup>2</sup> mā tloñ -----  
 (7) y poñ grager tnal I -----  
 (8) sre amnoy ār ju -----  
 (9) ---- ndi ° sru -----

(1) AYMONTIER, *Cambodge*, I, p. 378. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, I, p. 240.  
 — H. PARMENTIER, *Complément à l'Art khmèr primitif*, BEFEO, XXXV, p. 78.  
 (2) Le caractère lu ñ est peu distinct et sa lecture est incertaine.



## PIÉDROIT DE PRÀSÀT KŌMPOŃ

(K. 357)

Pràsàt Kŏmpon̄ ou Kamphòm, situé à une lieue au sud de Pràsàt Khnà<sup>1</sup>, est un édifice préangkorien, dont l'époque est déterminée tant par son style que par son inscription.

Celle-ci, gravée sur le piédroit sud de la porte d'entrée, se compose de 24 lignes dont les 6 dernières sont écrites avec des caractères plus gros et moins soignés que les précédentes. L'écriture est celle du VII<sup>e</sup> siècle. A part une large écaillure qui affecte les 7 premières lignes, le texte est bien conservé et d'une lecture facile.

C'est une liste nominative d'esclaves (*vā* et *ku*) offerts (*aṃnoy*) par une femme portant le titre de *ge kloñ* dont le nom a disparu dans la cassure du début, en même temps que celui de la divinité. Ces esclaves provenaient de localités nommées Abhayapura (l. 8), Nandanavana (12), Vnon (14), Cok Vinau (16), Rampom̄ (17). Certains de ces gens, au début et à la fin, n'étaient pas désignés par les appellatifs *vā* ou *ku*, mais portaient des noms composés de vocables divers suivis du mot *añ*. Cette onomastique se retrouve dans d'autres inscriptions préangkoriennes<sup>2</sup>.

La liste comporte aussi quelques aréquiers (*slā*) et cocotiers (*toñ*).

## TEXTE

(1) aṃnoy ..... (2) ge kloñ ta aṃcas .....  
 (3) tāñ añ I rat añ ..... (4) vrau añ I pit añ sin I vidyā  
 ..... (5) añ I vrau añ I kuruñ añ I vī añ I pit añ I -----  
 ----- (6) kon ku I ku juñ heñ I ku aṃvoc I ku menukā I ku saṃvar  
 I ku ----- (7) ku ktañ I kon ku I ku cat I ku klavom̄ I ku  
 pit I ° caṃdak<sup>3</sup> ple ka vraḥ vā kandin ----- vā eñ I (3) vā tñī I vā  
 juy I vā dvādaḥī I vā krom̄ I vā prut I vā panañ I vā mṛdū I vā

(1) AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 218. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, II, p. 54.  
 — H. PARMENTIER, *Art khmèr primitif*, I, p. 167.

(2) *Inscriptions du Cambodge*, II, pp. 52, 53, 116.

(3) Sur ce mot qui désigne une fonction, cf. *Inscr. du Cambodge*, II, p. 151.

sampuḥ ° ple sre abhayapura aṃ(9)raḥ kir I vep I vā anrok I vā santos I vā kanmau I vā kan-āñ I vā dharmmahita I vā takeñ I vā tven I vā e(10)kādaḡ I vā tampoñ I ° ta kantai ku saap I ku \*me kanyū I kon ku I \*me sampuḥ I kon ku I ku patnañ I kon ku 3 ku cāñ I kon ku I (11) ku yār I ku kanteñ I kon ku 2 ku dru I ku \*me vā joñ I ku saṃtoḥ I kon ku 2 \*me kansen I ku oñ I kon ku 2 ku kandin I kon ku 2 (12) ku āl I kon ku I ku cat kule I ku saṃver I slā 60 toñ tem 100-40 °

āy nandanavana ghoda vā amraḥ klapit I vā tvau I (13) vā kceṭ I vā kandin I ta kantai ku teñ vom sot I kon ku I ku aras I kon ku 2 ku \*mal I kon ku I ku pnat I kon ku 3

(14) āy vnon amraḥ \*nak vā \*tā sravāy I vā gun I vā klavom I vā laddū I vā tpoñ I vā kee I vā kañjoñ I vā kanmau I (15) ku anlikkarū I kon ku 2 ku kci I kon ku I ku cnañ I ku sravāy I ku tmen. I ku vrau I ku campeñ I ku prasot slā tem (16) 100-60 toñ tem 10 °

āy cok vinau ghoda vā cap trāp I vā tvet I ta kantai ku anraḥ I ku kvuñ I kon ku 2 ku kandas I (17) ku jhe tap I ku sampuḥ I kon ku 2 ku srapin I ku señ vrau I vā tmau I ku amvuḥ I °

āy rampom ghoda vā kantāñ I vā sagoṃ I (18) vā sampuḥ I vā chep I ta caṃdak<sup>1</sup> pit andin I vā kroc I ta kantai ku tanmārū I kon ku I ku ta is I (19) ku sa-uy I kon ku I ku a- - I

<sup>2</sup>kaṃhāk añ I chok dnvañ pre drām rok pati (20) poñ añ I vok añ I saṃvar añ I kañheñ kmau I vul añ II(21) heṃ añ I nan añ I kañheñ saṃvar I vinnamati I pit añ I (22) bhāñ añ I adan añ I kañheñ prati I ke añ I ku can I (23) ku candrikā I ku \*gat I ku har her I ku saṃuy I ku tvām I ku pit I (24) ku garap I ku vñauhv I ku slehv I

(1) Après ce mot, il y a un espace vide.

(2) A partir d'ici, les caractères deviennent plus gros.

## PIÉDROIT DE TŪOL PRĀḤ THĀT

(K. 427)

Le piédroit inscrit de Tŭol Prāḥ Thāt, dans la province de Kōmpon Spur, a été signalé en 1909 par ADH. LECLÈRE<sup>1</sup>. A une époque indéterminée, il a été transporté à la Résidence de Kōmpon Spur où je l'ai vu en 1935. Peu après, il a été transféré au Musée de Phnom Péñ où il est conservé sous la cote D 81.

L'inscription khmère de 10 lignes gravée sur la partie supérieure de cette pierre (qui mesure 1 m. 90 × 0 m. 95 × 0 m. 28) est écrite en gros caractères du VII<sup>e</sup> siècle. Chaque ligne est amputée de la fin, ce qui rend toute traduction suivie impossible. Dans ce qui reste, on lit, après un fragment de date (3<sup>e</sup> jour de la lune croissante de Vaiçākha), les noms de divers *poñ* et *mratāñ*, puis d'autres noms dépourvus de titres. A la fin, il est fait mention de dons de rizières et de vêtements.

## TEXTE

- (1) pi roc vaiçākha poñ.....
- (2) t pari nu ta vraḥ kaṃratāñ a[ñ].....
- (3) mratāñ bhagavaṇ poñ kumāramat[i] .....
- (4) ta <sup>a</sup>nau ta noḥ velā poñ kularakṣa pari .....
- (5) poñ bhā puṣpa I mratāñ candravīra I kanaceta.....
- (6) la ta ai ukk krāntasāra I poñ ḡrava I vrauhv.....
- (7) vañ si dat I si dat I kansas I vā kmāu I vā ratna.....
- (8) numana poñ kumāramati pradāna gui sre ta vra.....
- (9) canlek yugalla vraḥ kaṃmratāñ añ yohv 2.....
- (10) sthāna pañcol ge vari ple canlek vraḥ tnaḥ.....

(1) BEFEO, IX, p. 820.

## INSCRIPTION DE PHNOM PRÛS

(K. 430)

L'inscription signalée en 1913 par H. PARMENTIER<sup>1</sup> sur le sommet inférieur du Phnom Sāmbōk ou Phnom Prūs, était encore *in situ* en 1944.

C'est un fragment d'inscription khmère dont le début manque. Les 11 lignes incomplètes qui constituent la fin de ce texte comprennent la fin d'une liste nominative d'esclaves qui étaient totalisés à la l. 3, puis la mention d'une parcelle de terre (*sanre*) et d'une plantation de 128 aréquiers (l. 1), enfin une nouvelle liste d'esclaves offerts par un *poñ*.

L'écriture est préangkorienne et peut dater du milieu du VII<sup>e</sup> siècle.

## TEXTE

- .....
- (1) ku gragar I ku kmās hvel I ku taṃvuc I paon ku I ku.....
- (2) tajñaprāya I ku sanrac I kon ku I ku karom I.....
- (3) vicittaru I ku mānudharmma I ku doṣ jai I ku lvaṃ sarvvapiṇḍa... ..
- (4) kampaṣ sanre I slā āy vraī raṃteñ 100-20-8.....
- (5) kñuṃ aṃnoy poñ.....
- (6) ḡiva - davā.....
- (7) vā tgat I vā.....
- (8) vadat I ku ca.....
- (9) ku ranocarū I ku.....
- (10) ku kandin I kon.....
- (11) ḡrītri .....

(1) *BEFEO*, XIII, 1, p. 16.

## INSCRIPTION DE VĀT YĀY TĀP

(K. 649)

L'inscription d'une ligne sur un *somasūtra* à Tūol (ou Vāt) Yāy Tāp, dans le khūṃ de Mūn Rāv, sròk de Thbón Khmūṃ, province de Kōmpon Čām, a été signalée pour la première fois en 1935-1936 par H. PARMENTIER et R. DALET<sup>1</sup>, mais elle avait été estampée dès 1929 par les estampeurs de la Direction des Arts Cambodgiens.

C'est une simple invocation comme on en trouve sur d'autres cuves à ablution (notamment à Saṃbór-Prei Kūk)<sup>2</sup>, mais le sens en est obscur.

om parvvadaprākārāya svāha

(1) *BEFEO*, XXXV, p. 91; XXXVI, p. 59 (sous le nom de Vāt Yāy Tép).

(2) *Inscr. du Cambodge*, IV, p. 19 (K. 609).

---

## STÈLE DE PHNOM PRĀḤ LĀN

(K. 657)

L. DE LAJONQUIÈRE n'avait signalé aucune inscription au monument de Prāḥ Lān, situé dans Promtép « sur une colline, affleurement de grès à l'est de l'éperon oriental du Thbeng<sup>1</sup> ». H. PARMENTIER y a vu en 1929, à 20 kilomètres plus au nord, une stèle mesurant 0 m. 65 × 0 m. 35 × 0 m. 08, dont il donne un croquis dans son *Complément à l'Art khmèr primitif*<sup>2</sup>.

Elle porte 6 lignes de gros caractères préangkoriens assez effacés. C'est une liste d'esclaves « offerts à la cellule » (ll. 4-8) qui se termine par une imprécation menaçant de l'enfer Avīci les gens hostiles et leurs familles pendant sept générations (5-6).

(1) bhavaçānti<sup>3</sup> ku tapteḥ kon I (2) vā samudra ku dhan kon I vā hi(3)tāṅkara ku saṃap kon I ku saṃ(4)toy ku kañcop ge tel o(5)y ta kuṭi ° anak ta dveṣnad<sup>4</sup> ge saptamā(6)tāpitā avīcināraka nā lanleṅ<sup>5</sup>

(1) *Inventaire*, I, p. 344.

(2) *BEFEO*, XXXV, p. 78.

(3) Le caractère souscrit à *ni* est peu distinct.

(4) Le caractère souscrit à *ṣ* n'est pas net. De toute façon le mot semble être du sanskrit incorrect.

(5) Le mot *lanlyāṅ* « griller » se retrouve dans une formule analogue à la fin d'une inscription préangkoriennne de Prāsāt Nāk Buos (K. 341), *supra*, p. 26.

## STÈLE DE VÂT PÔ RÔN

(K. 689)

La stèle découverte en 1931 par P. PARIS à Vât Pô Rôn dans la province de Tà Kè<sup>1</sup>, et conservée au Musée de Phnom Péñ sous la cote D 59<sup>2</sup>, était brisée en plusieurs fragments dont quelques-uns, vu l'état d'usure de la pierre, ont dû servir à l'aiguisage des couteaux. Reconstituée, elle mesure 1 m. 25 × 0 m. 60 de surface sur chacune de ses grandes faces.

L'inscription de 19 lignes sur la première et de 20 sur la seconde est écrite en gros caractères du VII<sup>e</sup> siècle. Elle est en mauvais état, et les parties qui ne sont pas de simples listes d'esclaves ne sont pas susceptibles d'une traduction suivie.

Elle débute sur la face A par une stance sanskrite (*sragdharā*) qui occupe les quatre premières lignes et un tiers de la cinquième. Les lacunes empêchent d'en saisir le sens. Ce qui vient ensuite est une énumération des redevances dues au dieu de Çivapura qui doit désigner ici le Phnom Bàyàñ. La plus grande partie de ce texte est constitué par une liste d'esclaves *vā* et *ku* ; quelques rizières et des bœufs sont mentionnés aux lignes 14 à 16.

L'inscription de la face B, après une ligne de khmèr mentionnant à nouveau Çivapura, comprend 5 lignes et demie en sanskrit d'un mètre impossible à identifier. Le texte khmèr qui suit indique les quantités de denrées entrant dans la composition du *caru* (6-7), puis mentionne des aréquiers et des cocotiers (8), des vêtements (8-9) et se termine par une nouvelle liste d'esclaves.

## TEXTE

## A

(1) yajñah candrāya[ṇa] - ○○○○○○○○ - ○ - ○ (2) nāyo  
ga -<sup>3</sup> vānām ○ - ○○○○○○○○ - ○ - (3) vedavānyā

(1) *BEFEO*, XXXI, p. 329 ; XXXV, p. 8.(2) *Ibid.*, XXXI, p. 311.(3) Ce caractère peu distinct comporte un *y* souscrit et peut-être la voyelle *e*.

sāhasyā - ◡ - ◡ - ◡ - ◡ - ◡ - ◡ guru -- (4) pito vedavidbhiḥ  
senājyo - ◡ - ◡ - ◡ - ◡ - ◡ - ◡ -- (5) çraye nādhirājye //

neḥ camnām mra ----- (6)ñ ta vraḥ kamratān añ  
çivapura raṅko sru ----- (7) rū liḥ -<sup>1</sup> kamvala vraḥ kamratān  
añ çivapura ----- (8) ta paṃnos dakṣiṇāpatti<sup>2</sup> ukk amraḥ carū  
kulabhakti I ----- (9) labhakti I ra - bhakti I vā kandhan I vā  
kaṃvān I vā --- (10) ddāma I vā campeṇ <sup>a</sup>nak kantai cer karmma  
I ku nāmu -- (11) ku kantāñ I ku saṃap I ku sraç ta puṇya I  
<sup>a</sup>me syuñ I (12) ku devaçrīy I ku tki I çilabhakti I vāhuçrama I  
vā khap (13) vā suvarṇṇabhakti I ku kanloñ I ku vraḥ do I ku  
āl rū I (14) ku panida I ku smo I ku saṃreñ I ku deviro I ku  
jvak I gi daṃ(15)nap sre karom can os klaḥ ver bhay vīja 1 sre (16)  
rloñ snāp tloñ 10 ° tmu[r] gvāl 40 ° tmur paṃcor - (17) 6 <sup>a</sup>nak ta  
mrātāñ añ guru le tmo I kaṃvala ka e --- (18) --- kaṃpit I vā  
candramandita I gi tel ni ---- (19) kṣa kaṃratān añ guru le tmo  
noḥ --

## B

(1) añ çivapura - gi pramā ta ge kamratān añ kloñ dakṣi(2) ----  
-- de khalv api tathāgnau ka --- ṇanyādhiçrityā (3) ----- bhrgu-  
ṇām antare sām -- rmmasya tapasā ta (4) ----- ntareṇa cāpi  
mantram - gni - pāpakarmma tapa(5) ----- yet tatra ca ni - maḥ  
kr - yate evaṃ kriya(6) ----- dayakārī bhavati

neḥ gi roḥ veda nu ta tām carū kṣīra mās 4<sup>3</sup> pa(7) --- pāda mās  
gm[um] pāda mās nārñor pāda mās ° ku çrīdeva (8) <sup>a</sup>nāda 1 kaol  
1 slā slik toñ 100-4 ° varṣā kloñ tāla (9) ta tām yau 1 kārīta panlañ  
vlaḥ 1 <sup>a</sup>nak smaṃ pradāna gi neḥ (10) kñuṃ jaṃnon <sup>a</sup>me<sup>4</sup> mrātāñ  
dhanañjaya cām raṅko liḥ 1 (11) vā kep I [vā] ca[m]lau I vā sarac  
I ku kandaṃ I vā droñ I sre - (12) --- 7 -- vnur santek je 1 <sup>a</sup>nak  
teñ knā - 1 - (13) cām raṅko liḥ 1 vā ---- I vā kañyot I vā vi - I  
--- (14) vā karṇṇada I ku kaṃpit I ku kanloñ I ku ākāçadeva I --  
--- (15) ku slā -- uk ku -- I ku jayadeva I vā damvarasena ----  
(16) priya I ku se --- I vā vilakka I vā ----- (17) les I ----  
--- I vā vinduçriy I ku ti ----- (18) ... (traces) .... (19) -----  
----- ta <sup>a</sup>nak ta pramā ----- (20) (traces)

(1) Chiffre composé de 5 ou 6 traits verticaux.

(2) Lecture douteuse.

(3) Les mots *kṣīra mās* 4 sont ajoutés en interligne.

(4) Lecture douteuse.



## INSCRIPTION DE TÀ LƠ

(K. 710)

L'inscription trouvée à Tà Lơ dans le khân de Tonlăp, province de Tà Kèv, en 1932, et conservée au Musée de Phnom Péñ sous la cote D 63, est un fragment de 13 lignes khmères en écriture du VII<sup>e</sup> siècle. Toute la partie de droite manque. De ce qui reste, on peut inférer que ce texte relatait une donation d'un nommé Çāntikīrti à une divinité qui s'appelait peut-être V. K. A. Caranta et qui était associée à V. K. A. Çrī Siddheçvara. La donation comprenait entre autres 17 esclaves *va* et *ku*, 400 aréquiers, 50 cocotiers, 100 (mesures de paddy ?).

## TEXTE

- (1) vrah kamra.....
- (2) çāntikīrtti duk ay.....
- (3) tññ añ ° va dhanakara °.....
- (4) hit I ju ji I va kumārajata.....
- (5) mī I vā tpit I ku a.....
- (6) -- I I ku sati I ku vrau stac I.....
- (7) ku taet I piṇḍa kñum 10-7.....
- (8) slā tneṃ slik I toñ taṃ 40-10.....
- (9) çata gui sruk āc ta vrah ka.....
- (10) ñ caranta saṃ pratibaddha ā.....
- (11) mratāñ añ çrīsidheçvara kaṃmra.....
- (12) .....
- (13) kaṃmratāñ añ.....

## INSCRIPTIONS DE BEL

(K. 711, 712)

Le village de Bel, dans Phnom Sruoč, province de Kômpon Spur, a livré en 1932 deux pierres inscrites qui sont conservées au Musée de Phnom Péñ sous les cotes D 64 et 65.

La première est un morceau triangulaire mesurant 0 m. 48 de hauteur et 0 m. 46 de largeur, sur lequel on distingue 10 fragments de lignes en khmèr d'une écriture peu soignée, suivis de 3 lignes illisibles en caractères plus petits. La forme du caractère *r*, dont les traits verticaux sont de longueur inégale, indique une époque antérieure au VII<sup>e</sup> siècle. Ce qui reste de ce texte est une liste d'esclaves *va* et *ku*, totalisés au nombre de 50.

## TEXTE

- (1) ..... dva -- va tpi.....  
 (2) ..... ndi va ci.....  
 (3) ..... ku kñuṃ vraḥ ku.....  
 (4) ..... vrau ku grāhitt ku vaḥ ku kan.....  
 (5) ..... kañjoṃ va kandin va kantrom.....  
 (6) ..... ku bhlāñ va cancān ku.....  
 (7) ..... va ku kaṃpañ va kañcet va ta.....  
 (8) ..... la ku canhohvaru ku andaharu ku cmā.....  
 (9) ..... ku cit ku guru ta vatta va ratnacan ku vaḥ.....  
 (10) [sar]vvapiṇḍa kñuṃ vraḥ kaṃmrātāñ añ ta vera 40-10  
 (11-13) ..... (*petits caractères ruinés*).....

La seconde inscription est gravée sur une stèle mesurant 0 m. 72 de hauteur sur 0 m. 42 de largeur, qui est presque complètement usée. Les caractères encore lisibles sont d'une écriture régulière et assez soignée qui est celle du VII<sup>e</sup> siècle. Ce qui reste de ce texte se réduit

à la mention d'un nommé Içvarakumāra auteur de donations d'esclaves et de vêtements au dieu Acaleçvara<sup>1</sup>.

.....  
 (8) -- ñ içvarakumāra āy ta vraḥ kamra(9)tāñ añ grī acaleçvara  
 kñuṃ si vā --- (10)----- kantai ku ---- (12) .....  
 (13) ..... canlek prampi yau .....

(1) *BEFEO*, XXXIII, p. 530. — *Inscr. du Cambodge*, II, p. 26.

## INSCRIPTIONS DE POPÉL

(K. 718, 719)

Les deux fragments d'inscription provenant de Popél, dans la province de Tà Kév, et déposés au Musée de Phnom Péñ (D 66 et 67) sont en langue khmère et en écriture du VII<sup>e</sup> siècle.

Le fragment K. 718 (D 66) mesure 0 m. 42 de hauteur sur 0 m. 20 de largeur. Les 15 lignes qui subsistent du texte contiennent l'énumération des dons faits à un dieu dont le nom a disparu. Le Mratāñ Caranta donne des esclaves *vā* et *ku* et 3 rizières (1-7) ; Poñ Adit offre une rizière (7-9) et Poñ Sudeva donne 20 bœufs, 1 aire (*kralā*), 10 cocotiers, 2 rizières (9-15). Les rizières sont mesurées en *pāda*.

## TEXTE

.....  
 (1) - - - - ta yajamāna - - - - (2) - - - mratāñ caranta kloñ - - - -  
 (3) - ta vraḥ nakk yajamāna ta vra[h] - - - (4) - la vā tpūr I vā kdōc  
 I vā anis I ku - (5) - I ku kñuḥ I ku tmāñ I ku vrau I ku voḥ teñ  
 (6) sre aiy teḥ slāñ + sre aiy piñ (7) mrasoy + sre aiy lvāñ cār +  
 sre (8) a[m]noy poñ adit aiy ta vraḥ pāda I (9) sr[e] aṃvi ta poñ  
 kmann aṃnoy po(10)ñ sudeva aiy ta vraḥ pāda I tmur (11) 20 kralā  
 I toñ teḥ 10 sre ai(12)y aṃve kvoñ aṃvi ta vo - - (13) mrasirr pāda  
 I sre aiy - - (14) cāpōk aṃvi ta kurāk - - - (15)rr pāda ○

La surface inscrite du fragment K. 719 (D 67) mesure 0 m. 45 de hauteur sur 0 m. 38 de largeur. Le texte de 12 lignes, qui commence à 0 m. 25 au-dessous du sommet de la pierre, énumère les dons d'un personnage, dont le nom a disparu, à un dieu nommé ... rṇeçvara. Ce sont des esclaves *vā* et *ku*, 200 aréquiers, des cocotiers, des rizières.

## TEXTE

- (1) ..... meñ añ āy ta vraḥ kammratāñ a[ñ] -----  
 (2) ... rñeçvara kñuṃ ta si vā kmās I vā taet I vā daça --  
 (3) ... tanlañ I vā kvuñ I vā saṃvok I vā saṃtoḥ I vā cke ---  
 (4) ... rañhvañ I vā tvek I vā ampik I vā sal bhita -----  
 (5) ... ndhān I vā cnoñ I vā klan aras I ku kdoc I ku ----  
 (6) ... I ku premāvali I ku nayanāvali I ku ratnāvali I ku ---  
 (7) ... ru I ku señ nākācan I ku svav ku srakuḇḍalā I ku ---  
 (8) ... au I ku çārikā I ku niṣṭhura I ku aṃduḥ I ku taṃnar I ku --  
 (9) ... rikā I ku trai I ku vañ I ku marāvali I ku muliḥ ----  
 (10) .... ñhvāy I ku cpoñ I ku mañjukā I ku su -----  
 (11) .... I ku vlac taru I slā teṃ 200 I toñ teṃ -----  
 (12) ... ār sare I pāda.....  
 .....

## INSCRIPTION DE KHVÂV

(K. 739)

L'inscription conservée au Musée de Phnom Péñ sous la cote D 73 provient de Khvâv dans la province de Bâti. C'est un fragment de texte couvrant 0 m. 50 en hauteur et 0 m. 45 en largeur. Il comprend une quinzaine de lignes en grosse écriture préangkorienne sans jambages, donnant une liste d'objets et d'esclaves (au nombre d'une trentaine, dont 17 mâles), puis l'énumération de quelques rizières, d'une paire de buffles et d'une plantation de 10 cocotiers et de 400 aréquiers. Le nom de la divinité bénéficiaire de cette fondation et celui du donateur ont tous deux disparu.

## TEXTE

- (1) ..... (*traces*) .....  
 (2) ..... jraheda ā --- vraḥ kamratāñ a[ñ] .....  
 (3) ..... sa laṅgau I carā danhum I kaol I kñum ghoda vā .....  
 (4) ..... vā tgar I vā kmau I vā -- I vā treñ I vā poy I v[ā] .....  
 (5) .... vā dvādaḥ I vā vrau stac I vā cer I vā sã I vā hita .....  
 (6) .... ge 10-7 kñum ta kantaiy \*me sra-ip I ku sra-ip .....  
 (7) ..... I ku tmeñ I ku vnaṃ I ku ----- I ku tguḥ I kon ku I me..  
 (8) ..... ku vañ I ku yal I kon ku I ku cehv kan I kon ku .....  
 (9) ..... bhādra I kon ku I ----- ñ daiva I ku kañce .....  
 (10) ..... vā I kon ku I savālavṛddha ge 20-10 -- sr[e] vnāk sruk ..  
 (11) ..... trasek sre travañ āvāsa sre kumāraḡila sre .....  
 (12) ..... sre kaṃluñ tnal sre pās kandoñ sre vnur sumvol .....  
 (13) ..... k[r]api dne[m] I toñ tem 10 slā tem slik I .....  
 (14-15) ..... (*traces*) .....

## INSCRIPTION BUDDHA DE VĀT ČHNAḤ

(K. 755)

La statue du Buddha assis, découverte par R. DALET à Vāt Čhnaḥ dans Prei Krabàs<sup>2</sup>, est une image d'époque préangkorienne, dont la tête a été retaillée à une époque postérieure, presque certainement postangkorienne. Elle porte sur son socle, dont un angle est brisé, une inscription de 2 lignes en petits caractères préangkoriens donnant une liste d'esclaves (*ku* et *va*), que la phrase finale qualifie d'esclaves du vihāra.

## TEXTE

(1) ... ku stoṅ I kon ku cān I ku kaṃno I kon ku juṅ kloṅ I va tkir I ku taktek I ku yi āy I ku ptoy I va kandin I ku kaṃpoṅ I kon ku va saāp I ku androk ... (2) ... rā I kon ku klapit I cau ku ku ampic I ku tyeṅ I ku vaḥ jin kon ku va kantyar I va tvau I gi neḥ ti roḥ seṅ kñuṃ vraḥ h -- ta kñuṃ vihāra ...

(1) *BEFEO*, XXXV, pp. 123, 143, pl. XVI A.

## INSCRIPTION DE VĀT AÑ BĒÑ ČAK

(K. 759)

Ce lambeau de texte d'une quinzaine de lignes en grosse écriture préangkorienne est tout ce qui reste d'une inscription gravée sur un morceau de schiste, trouvée par R. DALET à Vāt Añ Bēñ Čak dans la province de Kandāl<sup>2</sup>. Il y était question des fondations d'un ou de plusieurs *mratañ* qui offraient des esclaves à une ou plusieurs divinités, ainsi que des objets de cuivre et des vêtements.

## TEXTE

(1) ... mi - puṇya ... (2) ... krom is ti oy ... (3) ... ple oy  
ta vraḥ kantai ... (4) ... mratañ tve puṇya ... (5) ..... ñ kñum  
vraḥ ... (6-8) ..... (9) ... jmaḥ ge kantai ... (10) ... ṅgau  
canlek ... (11) ... oy ta vraḥ ... (12) ... ta vraḥ ka ... (13) ...  
ñ añ ... (14) .....

(1) *BEFEO*, XXXV, pp. 38, 143.



## PIÉDROIT DE VĀT AŅ PISĒI

(K. 764)

Sous l'abri à Nāk Tā de Vāt Aņ Pisēi, nommée aussi Aņ Prāh Srēi et Aņ Pāc, dans Koņ Pisēi, R. DALET a trouvé en 1933<sup>1</sup> un fragment de piédroit en schiste portant 10 lignes en gros caractères préanglo-riens à jambages (h. : 0 m. 46 ; l. : 0 m. 30). On reconnaît les noms d'une dizaine de *ku* et de *va*.

## TEXTE

(1) ..... aņ n ..... (2) ..... ku pāņ ku kdo ..... (3) .....  
 pa ku pcam ku svaņ ..... (4) ..... ku kandin ku raņnoc vrah  
 ku ..... (6) ..... ku kaņjuņ ku sraņe ku ..... (6) ..... stau  
 vrai ta siy va kreņ va kdoņ ..... (7) ..... t va seņ va - n aras  
 ku ..... (8) ..... jap ku ..... (9) ..... ņ is ti .....  
 (10) ..... k - o t .....

(1) BEFEO, XXXV, pp. 48, 144.

## PIÉDROIT DE VĀT TRALĒŅ KĒŅ

(K. 766)

Au Vāt TralēŅ KēŅ de LoŅvĕk, d'où provient l'inscription de Yaçovarman (K. 432)<sup>1</sup> conservée au Musée de Phnom Péñ sous la cote D 16, R. DALET a trouvé en 1933<sup>2</sup> un petit morceau de piédroit de grès qui porte sur 0 m. 25 de haut et autant de large les fragments de 7 lignes en gros caractères préangkoriens sans jambages. Ce lambeau de texte ne donne que les noms d'une quinzaine de *vā* et de *ku*.

## TEXTE

(1) ..... aŅkay I vā ..... (2) ... hve - I ku kaṃput I .....  
 (3) ... srañe I ku rahval I ku kaṃ .... (4) ... vā vñau I \*me vā  
 kaṃdot I vā kaṃ ... (5) ... kdās I vā kansen I vā tmāñ I vā ...  
 (6) ... sudāsa I vā puphes<sup>3</sup> I ku dvār I vā ... (7) ... v. h Ī ku  
 kañcas I .....

(1) *Inscr. du Cambodge*, II, p. 119.

(2) *BEFEO*, XXXV, pp. 48, 143.

(3) Ou *pumos*.

## INSCRIPTIONS DE PRĀSĀT AÑ PRĀḤ THĀT

(K. 784, 785)

Le fragment d'inscription conservé au Musée de Phnom Péñ sous le numéro D 76 (K. 785) provient de Prāsāt Añ Prāḥ Thāt, dans le khūm de Alañ (ou Rolāñ) Čak, province de Kōmpon Spur, à 13 kilomètres à l'est de la résidence. Ce morceau de pierre, mesurant 0 m. 20 de hauteur sur 0 m. 125 de largeur, porte 3 lignes d'inscription khmère en belle écriture préangkorienne à jambages :

(1) vraḥ kamratāñ a(2)ñ caranta punya (3) [pu] yāñ añ -

L'inscription du Musée de Phnom Péñ cotée D 77 (K 784) qui provient du même endroit est un fragment de stèle surmontée d'un fronton décoré de rinceaux en forme de feuilles de lotus stylisées si fréquent à l'époque préangkorienne. L'écriture grêle diffère de la précédente en ce qu'elle ne comporte pas de jambages. Les noms du donateur et de la divinité par lesquels débutait le texte ont tous deux disparu, et il n'en reste qu'une liste d'esclaves :

(1) ..... ni āy vraḥ kamratāñ añ ..... (2) .....  
reçvara kñum ta kantai (suit une liste de *ku* et de *vā*)

## PIÉDROIT DE VĀT AN PRĀḤ PĀY

(K. 787)

Le fragment de piédroit trouvé en 1934 par R. DALET à Vāt An Prāḥ Pāy, dans Thnāl Totŭñ<sup>1</sup>, porte sur une largeur de 0 m. 50 les lambeaux d'une liste d'esclaves écrite en gros caractères sans jambages d'époque préangkorienne.

(1) ..... ku kañcek I kon ku (2) .... ku kmauhv kon ku kmauhv I va tanlāñ (3) .... au I kon kvauhv kon ku ... (4) .. va ta .....

(1) *BEFEO*, XXXV, p. 44; XXXVI, pp. 37, 60.

## INSCRIPTION DE VĀT AÑ SRĪI

(K. 788)

En visitant en 1934 le Vāt Añ Srīi dans Samròn Toñ, R. DALET a trouvé, à l'angle sud-ouest de la berge du bassin, la partie droite d'un fragment de piédroit mesurant 0 m. 32 en hauteur comme en largeur<sup>1</sup>.

Cette pierre porte une dizaine de lignes en écriture soignée d'époque préangkorienne, sans jambages. On y reconnaît les restes d'une liste d'esclaves qui étaient totalisés à la l. 3, et l'indication des limites d'un terrain suivie d'une donation de bétail.

## TEXTE

- (1) .....  
 (2) ..... - I kon ku I ku -  
 (3) ..... sarvvapiṇḍa savāla  
 (4) ..... sre vnur pāda sal moy  
 (5) ..... rājagṛha doñ vraiṅ  
 (6) ..... ṅgāditya ai ta vraḥ kamratāñ  
 (7) ..... n tarapp ti pūrvva gui vnur ti dakṣi  
 (8) ..... kon vnaṃ tmur 60-7 krapī 20  
 (9) ..... mratāñ añ ṅṛigovinda<sup>2</sup>  
 (10) ..... doññ tul<sup>3</sup> tara - - - - i

(1) *BEFEO*, XXXV, p. 46 et XXXVI, p. 60.

(2) Le texte semble porter *kovinda*.

(3) Ou *tyal*.

## INSCRIPTION DE TŪOL MŪN

(K. 810)

Trouvé par R. DALET en 1934 sur un tertre de la province de Thnāl Totŭñ<sup>1</sup>, le fragment de piédroit de Tŭol Mŭn (0 m. 20 × 0 m. 27) porte les restes de 5 lignes khmères en écriture préangkorienne à grands jambages. Ce lambeau de texte énumère une dizaine de femmes (*ku*).

(1) ..... (*traces*) ..... (2) ..... a - ku k --- I ku  
 vrau I ..... (3) ..... I ku kanlat I ku - vak I ku juñ kandeñ ....  
 (4) ..... lāñ toñ ku jul I ku kañj ..... (5) ..... n I k[u]  
 hāñ ku vaḥ señ I ku sal vñā .....

(1) *BEFEO*, XXXV, p. 46 ; XXXVI, p. 60.

## INSCRIPTION DE NĀK TĀ TRAS

(K. 811)

Ce fragment d'inscription, trouvée en même temps et dans la même région que la précédente, est gravée sur un morceau de pierre de forme irrégulière d'environ 0 m. 35 de haut et de 0 m. 42 de large. Les 8 lignes qui subsistent, écrits en caractères préangkoriens à grands jambages, se rapportent à des donations de rizières et d'esclaves en faveur de deux divinités dont l'une portait le nom de Pinākīçvara, nom de Çiva sous l'aspect d'un archer.

(1) ..... mās 1 sre tel ruñ (2) ..... 1 mā  
 ----- j[e]ñ travañ vraḥ mās 3 (3) ..... j[e]ñ travañ  
 ---- 3 sre jaṃnāhv āy lvāñ (4) ..... çada 1 ton 20-1 --- tni taṃliñ  
 2 saṃritt<sup>1</sup> to ga ta vraḥ (5) ..... ni vraḥ kaṃmratāñ añ çrīpinā-  
 kīçvara droñ vraḥ kaṃmratāñ añ (6) ..... [d]roñ ge kñuṃ vraḥ  
 guñ tel mratāñ svā[m]i -- òy ta - (7) ..... raçīla droñ poñ vi .....  
 ..... (8) ..... 1 care .....

(1) Peut-être *saṃrittī*. Les deux caractères suivants semblent sûrs.

INSCRIPTION DE LA TOUR B DU MONUMENT  
VOISIN DE ROBAÑ ROMĀS

(K. 816)

Je ne possède pas de renseignement sur la découverte de cette inscription, qui n'est pas mentionnée dans la description que H. PARMENTIER donne de la tour B du groupe voisin de Robañ Romās dans son *Art khm̄r primitif*<sup>1</sup>. Cette inscription qui mesure 0 m. 13 de haut sur 0 m. 75 de long est écrite en caractères préangkoriens à jambages. Elle énumère les esclaves offerts au dieu Prajāçevara, probablement un vocable du dieu Çiva.

(1) a[mnoy] -- ddivirañ ai ta vraḥ kamratāñ añ çiprajāçevara kantai jāmvav I tai añ I kon I rukmīñ añ I (2) kon I je añ I kñuṃ vann<sup>2</sup> kon I va kamhvai<sup>2</sup> I aras dai I nirahetu I ame assarū I kon I tññ hemānta I ku vrau I (3) va krakar I ku kcal I añjau vrau I kon I vā canmāñ I kon I ame samvoc I kon 2 srageḥ com I paem toy vākk I (4) madhurai I amras<sup>2</sup> vaval I kon 2 va saptamālā I ku yaloñ

(1) I, p. 92.

(2) Lectures douteuses.



## PIEDROIT DE PRĀSĀT KHLĀN

(K. 818)

Le Prāsāt Khlān est une tour de brique située dans la province de Čikrēn, à 300 mètres au nord de la route de Kōmpon Thom à Siem Rāp<sup>1</sup>. Le piédroit sud de la porte d'entrée porte les restes d'une inscription khmère de 15 lignes en caractères préangkoriens à très grands jambages, couvrant une surface d'environ 0 m. 80 de hauteur sur 0 m. 65 de largeur.

Les neuf premières lignes contenaient le dispositif d'une fondation en faveur du dieu Bhadreçvara et se terminait par une imprécation. Les six suivantes se rapportent à une autre fondation en faveur d'un dieu, dont les ressources étaient mises en commun avec celles du dieu de la première partie de l'inscription.

## TEXTE

- (1) ..... añ ni vraḥ kamratān añ çribhadr ..... ñ  
 (2) ..... tel - oy - mratān .....  
 (3) ..... trārāma ta nai .....  
 (4) ..... cas gi .....  
 (5) ..... poñ .....  
 (6) [am]noy mahā ..... ke<sup>2</sup> ta a -- man niçkaya ta  
 (7) vraḥ kamra[teñ] ..... cloñ avadhi gī tel oy  
 (8) ..... p gi ge ta sak gi ge ta pre roḥ gi .....  
 (9) ..... ge cer ājñā vraḥ kamratān añ ge daṇḍa //  
 (10) ..... puṇya mratān khloñ gūha<sup>2</sup> ta ai..  
 (11) nai --- ñ vraḥ ..... gi tel psam paribhoga toñ vraḥ  
 (12) kamratān añ çribhadreçvara ----- gomahiçakṣetrārāma  
 ta nai ge vraḥ pho(13)ñ ..... pamre - jā ple <sup>a</sup>nak  
 (14) lok<sup>2</sup> kñuṃ ge vraḥ ..... toy (15) neḥ  
 a..... nya

(1) *BEFEO*, XXXIV, p. 766.

(2) Lectures douteuses.

## PIÉDROIT DE TÛOL AÑ ROLĀN KEN

(K. 877)

Le tertre nommé Tûol Añ Rolān Ken, dans le sròk de Kandāl Stū'ñ, province de Kandāl (Phnom Pēñ), a été signalé pour la première fois en 1937 par R. DALET<sup>1</sup>. Il y a trouvé un grand piédroit de schiste (h. : 2 mètres ; l. : 0 m. 65) portant des traces de réemploi. L'inscription khmère qui y a été gravée, en caractères préangkorien sans jambages, a considérablement souffert, et de grandes écaillures ont fait disparaître de larges portions du texte : il en reste 5 fragments de 24, 19, 3, 2 et 1 ligne respectivement.

Ce document trop mutilé pour pouvoir donner une traduction suivie, commençait par une date dont il ne reste plus que le nom du nakṣatra et relatait les dons d'un *mratāñ* dont le nom se terminait par ° *svāmi* au dieu V. K. A. Ārī Bhaṭārāditya (I, 3 ; II, 9), probablement une de ces images de Sūrya dont le Cambodge préangkorien, et notamment la Cochinchine, ont fourni quelques spécimens<sup>2</sup>. Ces dons consistaient en esclaves (I, 3-18 ; II, 10-11), en rizières (I, 19-II, 9), en objets cultuels (II, 12-17), en plantations et en bovidés (III). Les petits fragments mentionnent encore des rizières.

## TEXTE

## I

- (1) ..... hastanakṣatra ---  
 (2) ..... svāmi ai ta vraḥ kamratāñ  
 (3) ..... ditya jmaḥ gan kñuṃ amra kdep I  
 (4) ..... ku \*sāp I ku prek I ku tmer I  
 (5) ..... ku asaru I vā cuñ I vā pen I  
 (6) ..... t I vā kañcas I vā tkul I vā clauhv I pāni I  
 (7) ..... panlā I ku tvāy I ku knek I vā ñrañor I  
 (8) ..... kdok I vā malla I ku kjat I ku tveh I ku rampañ

(1) BEFEO, XXXVII, p. 623 ; Cahiers, XII, p. 8.

(2) V. GOLOUBEV, *Les images de Sūrya au Cambodge*, Cahiers, XXII, 1940, p. 38.

- (9) ..... ñ drañ I ku anis I ku prop I ku ās ta vraḥ I  
 (10) ..... n I vā jānukleḥa I ku cina I ku kañcak  
 (11) ..... sambha I vā ---- I k[u] samsem I  
 (12) ..... I ku vrau I vā caṃdak I  
 (13) ..... I vā kañjān I  
 (14) ..... I ku cpar I ku kdū I ku vñāy I  
 (15) ..... ddhi I vā kandās I ku mañmoñ I vā klañ aras I  
 (16) ..... lañ I ku tman I vā kanteñ I  
 (17) ..... panlas I ku kanseñ I  
 (18) ..... ya I ---- sme I vā cancān I  
 (19) ----- cor--- doñ gi sre ai ñeñ thalā poñ va-- [do]ñ [g]i  
 (20) ----- pa sre kaṃvañ lohv doñ gi sre -----  
 (21) ----- aṃvi ta poñ guṇātra viñ -----  
 (22) ----- doñ gi sre jaṃ[n]au[hv] -----  
 (23) --- sre ta aṃvi ta poñ kaṃ -----  
 (24) - r doñ gi sre aṃno[y] -----

II<sup>1</sup>

- (1) .....[do]ñ g[i] sre ai  
 (2) .....y vadāra ai  
 (3) .....rakīrtti ta ai rnrāca<sup>2</sup>  
 (4) .....oy panlas gi sre ta ai ca  
 (5) .....ñ sañ doñ gi sre jeñ grāññ  
 (6) ..... [dò]ñ g[i] tpal gi doñ gi vraī gi doñ-- ñ [g]i sre tñai ket  
 (7) ----- ai vaddha -- doñ gi sre ai varñāss doñ gi sre jaṃnohv  
 aṃ[vi] ----- n - dharmma (8) ----- vindu -- pānigraha ai ta  
 mratāñ yajamāna sa ----- hvañ (9) --- srey doñ gi kñuṃm  
 gi tel oy ai ta vraḥ kamratāñ añ ḥrībhaṭārā[dit]ya gi man parigraha  
 (10) --- mratāñ yajamāna ----- ñauh[vañ] -- ta gi jmaḥ gan  
 kñuṃm tel kloñ ñauhvañ (11) -- saṃāy I vā s ---- s I ku sra-ip I ku  
 tv ---- nyāya I vā vinās teṃ vleñ I vā (12) --- 1 kalaḥa prak  
 1 ḥ ---- 3 sandal prak 1 tnas pranāla 2 kaṭṭi 3 liñ 10-7 kalaḥa  
 saṃrit (13) --- danhum 3 bhājana lañ[gau] - garo saṃruk 4 bhājana  
 saṃrit 4 toñ saṃrit 1 ḥarāvana saṃrit saṃru(14)[k]-- ḥarāvana  
 ta tel duk bhoga saṃruk 3 valvel 3 klas saṃritt praluñ saṃruk  
 1 canhoy prak (15) --- 1 trayoñ 1 siñhāsana vraḥ vrahmanidhi  
 ----- tmo pi --- i 1 chāya 2 cakra 1 ḥaṅkha 1 (16) --- 1 kaṃ ---s  
 7 kaṭa ----- 1 ūdaravandha 1 ḥrīvatsa (17) --- candal  
 [pa]thavī 1 ardhaçandra 1 ..... tñai ket (18) ---- ñ

(1) Il est possible que les lignes 1, 5, 6 de ce fragment donnent la fin des lignes 19 à 24 du fragment I.

(2) Sic.

sañ doñ gi -[jaṃ]nauh[v]..... loñ 1 - (19) -----  
doñ gi [ka]ol .....

## III

(1) ..... phoññ doñ gi da[m]r[i]ññ doñ gi tvoñ phoññ slā phoññ  
gi cpar ja (2) ..... phoññ doñ gi antam phoñ gi cpar phoññ doñ  
tmur doñ krap i gi neḥ (3) ..... m[ra]tāñ yajamāna oy phoñ ai  
ta vraḥ kaṃmra[tāñ añ]

## IV

(1) ..... [do]ñ g[i] sre .....  
(2) ..... sre tñai ke[t] .....

## V

..... l y re ṣ d .....

---

## INSCRIPTION DU BUDDHA DE TRAPĀN VĒN

(K. 884)

Une image du Buddha assis, de style préangkorien, a été trouvée en 1938 par L. MALLERET, alors Conservateur du Musée de Saigon, à TrapĀn VĒn, village de Nhi-truong, province de Tra-vinh (Cochinchine)<sup>1</sup>. Elle a été, l'année suivante, déposée au Musée de Saigon<sup>2</sup> où elle a reçu la cote Kp, 30, 3.

Une courte inscription a été gravée sur trois des pétales du lotus servant de siège au Buddha

po cas sūryya dat

Il est peu vraisemblable que Sūryadatta soit le nom de l'image du Buddha. C'est plutôt le nom du fondateur de l'image, précédé d'un appellatif honorifique, qui est probablement identique à *pu aḥ aṅ*, équivalent de *sthavira*, dans l'inscription de Vāt Prei Vāl<sup>3</sup>.

(1) *BEFEO*, XXXVIII, p. 417; *Cahiers*, XIV, p. 4.

(2) *BEFEO*, XXXIX, p. 327; *Cahiers*, XVIII, p. 3.

(3) *Supra*, p. 9, n. 1.

## INSCRIPTION DE NĀK TĀ SVĀY DAMBA

(K. 903)

L'abri du Nāk Tā Svāy Damba, dans le srōk de Thnāl Totūñ, province de Kandāl (Phnom Pén)<sup>1</sup>, contient deux fragments d'inscription en écriture préangkorienne peu soignée, l'un de 4 lignes, l'autre de 7, tous deux en khmèr.

Il n'y a pas grand'chose à en tirer si ce n'est la mention d'un *mukhaliṅga* dans le premier, mention assez rare dans l'épigraphie en comparaison du nombre relativement considérable de liṅga à visage d'époque préangkorienne qui ont été trouvés<sup>2</sup>; et dans le second l'orthographe *ver* pour *vyar* « deux », équivalence phonétique entrant dans le cadre d'une règle que j'ai formulée<sup>3</sup>, et aussi la mention de *plon* (mod. *phlón*) = 40, que je ne crois pas avoir rencontré ailleurs dans l'épigraphie.

## I

- (1) ..... ku .....  
 (2) ..... moy .....  
 (3) ..... vraḥ mukhaliṅga ne .....  
 (4) ..... pre gui<sup>4</sup> .....

## II

- (1) ..... añ oy ka - ta vraḥ cara .....  
 (2) ..... ru mañ ---- vadyā .....  
 (3) ..... dnem ver asohv vraḥ raṅko tlo[n̄] .....  
 (4) ..... 1. slā plon 2 pan ne .....  
 (5) ..... ta [g]i roḥ cāturjā[ta] .....  
 (6) ..... aṃnoy poñ .....  
 (7) ..... [cāt]urjāta vā ver vā poñ ta oy .....

(1) BEFFO, XXXIX, p. 336; — Cahiers, XIX, p. 9; XX-XXI, p. 13.

(2) H. PARMENTIER, BEFEO, XXXII, p. 188; AKP, I, p. 311.

(3) Inscriptions du Cambodge, II, p. 3.

(4) Les quatre caractères suivants semblent être *so ca ta ca*.

## INSCRIPTION DU MÉBŌN OCCIDENTAL

(K. 922)

En 1944, M. GLAIZE, Conservateur d'Añkor, a trouvé au Mébôn Occidental une inscription gravée sur la face libre de la traverse supérieure d'un cadre de baie mouluré faisant partie du mur d'enceinte. C'est un ancien piédroit réemployé. Sa partie supérieure a été évidée au milieu pour former la mortaise d'un assemblage à tenon<sup>1</sup>.

L'inscription de 7 lignes, dont la première est en sanskrit et les 6 autres en khmèr, est trop ruinée et trop incomplète pour qu'on en puisse tirer quelque chose. Son seul intérêt est que les caractères en sont préangkoriens. Peut-être la pierre a-t-elle été prélevée dans cette agglomération préangkoriaenne qu'on appelle quelquefois « la ville du Bârây Occidental ».

## TEXTE

- (1) ..... ndoṣo rathāṅghrinā trailo ----- cchrayas sa imās ...  
 (2) ..... añ ta dau svaryyāga ta<sup>2</sup> ----- 3 gi kā ----- .....  
 (3) ..... ta gi jaṃnvon .....  
 (4)<sup>3</sup> ..... tāñ añ ta dau svaryyā .....  
 (5) ..... ñ añ ṛīcampeçvara<sup>4</sup> kñuṃ .....  
 (6) ..... ple la - prathamāditya I ple la .....  
 (7) ..... I mahān sak I .....

(1) *Cahiers*, XXXVIII, p. 10.

(2) Cette expression doit se rapporter au nom posthume d'un roi.

(3) Cette ligne est en caractères plus petits : elle répète ce qu'on peut lire à la ligne 2.

(4) Ce nom, qui désigne un des édifices de Prāsāt Kōk Pô, est de nature à confirmer les suppositions émises ci-dessus sur l'origine de cette inscription préangkoriaenne.

## PIÉDROIT DE PRĀSĀT PHUM PRĀSĀT

(K. 145)

Le piédroit sud de la porte du Prāsāt Phum Prāsāt, dans le srōk de Santhūr̄k, province de Kōmpōñ Thom<sup>1</sup>, porte une inscription en très mauvais état dont 5 lignes sont encore reconnaissables. Les trois premières et le début de la quatrième sont en khmèr, la fin de la quatrième et la cinquième en sanskrit. Ce qui reste de ce texte fragmentaire contient la date 628 çaka (706 A. D.), le nom du donateur Mratāñ Medhāvi, et celui du dieu Çāṅkaranārāyaṇa à qui sont offerts rizières, esclaves, riz, lait pour le sacrifice.

Le texte sanskrit semble avoir été une imprécation, car on y lit le nom de l'enfer Avīci.

## TEXTE

(1) aṣṭāviṅçottaraṣacchata ta gi pi ket āṣāḍha mratāñ medhāvi  
 dmū - (2) pradāna sre ai ta vraḥ kamratāñ añ çriçāṅkaranārāyaṇa  
 slik 1 -- (3) kñum 3 kaol --- raṅko je ----- je 1 nu dugdhi  
 yajña 4 (4) neḥ phoñ ----- paṃjuḥ vraḥ ----- sarvvayatibhiḥ  
 varṣāny<sup>2</sup> e -- (5) laye ----- avīcinarakam --

(1) AYMONTIER, *Cambodge*, I, p. 370. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, I, p. 215.  
 — H. PARMENTIER, *Art khmèr primitif*, I, p. 183.

(2) Lecture douteuse.



## PILIERS DE HĪN K'ŌN

(K. 388, 389)

Le site de HĪn K'Ōn, à une quarantaine de kilomètres au sud de Kôrat, dans le district de Pāk Th'ong C'ăi, correspond à l'emplacement d'un ou peut-être de deux sanctuaires bouddhiques, dont le terrain sacré est délimité par des piliers accouplés formant *sema*. Un de ces piliers, aujourd'hui disparu<sup>1</sup>, était orné de la représentation d'une sorte de *caitya*<sup>2</sup>; deux autres portent des inscriptions qui ont été signalées par AYMONTIER<sup>3</sup> et L. DE LAJONQUIÈRE<sup>4</sup>.

Ces textes sont écrits avec de gros caractères d'aspect archaïque qui ont quelque ressemblance avec ceux des inscriptions de Bô Ika, et ceux de Pràsât Nāk Buos (674 et 700 A. D.), et dont les principales caractéristiques, notamment la longueur du trait de l'*ā* long, descendant au-dessous de la ligne en se recourbant vers la droite, se retrouvent sur le pilier de Lop'buri en langue môme<sup>5</sup>.

La forme de certains mots khmèrs (*gui*, passim; *pon*, K. 389, b, l. 14; *jon*, *ibid.*, c, l. 2; *ber*, K. 388, c, ll. 3, 7, 8; etc.) favorisent leur attribution à l'époque préangkorienne, au plus tard au VIII<sup>e</sup> siècle. La rencontre dans le même passage des formes *kamratān* et *kamrateñ* (K. 388) indique d'autre part une période de transition<sup>6</sup>. Mais si ces textes sont antérieurs au IX<sup>e</sup> siècle, il faut supposer que les noms royaux Indravarman et Soryavarman (*sic*) mentionnés par K. 388, b, dans un passage parfaitement obscur, ne désignent pas les souverains angkoriens des IX<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, car il faudrait alors admettre un conservatisme de la langue et de l'écriture, ou une recherche d'archaïsme, dont on n'a guère d'exemple.

(1) BEFEO, XXII, p. 31.

(2) L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, II, p. 243.(3) *Cambodge*, II, p. 115.(4) *Loc. cit.*(5) G. CÆDÈS, *Recueil des inscriptions du Siam*, II, pl. XIII. — On retrouve, par ailleurs, dans ces inscriptions de HĪn K'Ōn, d'autres traces d'influence du substrat môn, par exemple, la présence du mot *kyāk*, divinité (K. 388, b, l. 11) et de l'appellatif *māñ* (C, l. 13).(6) *Cf. supra*, p. 23, n. 3.

*Première inscription (K. 388)*

Elle est gravée sur les quatre faces d'un pilier parallépipédique qui mesure 1 mètre de hauteur au-dessus du tenon, et 0 m. 40 × 0 m. 30 de largeur.

La première grande face (A) porte 12 lignes sanskrits formant 3 stances (1 *sragdharā*, 1 *çārdūlavikrīḍita*, 1 *çloka*). Ce texte sanskrit continue sur une des petites faces (b) par 8 lignes formant 2 stances (1 *upajāti*, 1 *vaṃçasthā*), suivies de 11 lignes khmères. La deuxième grande face (C) compte 19 lignes en khmèr. Quant à la deuxième petite face (d), dont les 18 lignes sont d'une écriture différente, elle débute par 7 lignes en sanskrit, mal conservées, qui semblent former une stance *sragdharā* de scansion fort incorrecte, et se continue par 11 lignes en prose ou en mètre incorrect, dont la trame en sanskrit est farcie de toponymes khmères.

Le texte sanskrit des faces A et b émane d'un religieux portant le titre de Rājabhikṣu. Il fit quatre bornes (*sīmā*) en pierre, dont font apparemment partie les piliers inscrits et sculptés, et des *vihāra* qu'il combla de dons (I-II). On va voir que ce rājabhikṣu était un prince ayant pris le froc. Les autres stances (III-V) ne contiennent que des imprécations.

Le texte khmèr est très ruiné. Le rājabhikṣu y est qualifié d'*upādhyāya*, et le lieu de ses fondations, apparemment le site même de Hīn K'ôn, porte le nom de Srau Brā ou Sro Brā, qui revient dans l'autre inscription sous la forme Sro Vrāḥ. Cette face b se termine par le début d'une liste de donations qui se poursuit sur la face C.

Le texte de la face d nous apprend que le rājabhikṣu était le prince (ou roi) Nṛpendrādhīpativarman, fils d'un autre personnage portant à peu près le même nom. Tous deux doivent appartenir à quelque dynastie locale. La suite du texte donne les limites d'une terre qui s'appelait peut-être Stuk Svāy, et dont la donation devait être mentionnée dans la stance précédente.

## TEXTE

## A

I (1) āsīt çrīrājabhikṣuḥ pravaranaraçirā - sa.<sup>1</sup>(2)dājuṣṭapādā-  
mbhojāḥ kurvvīta sīmāḥ pravara(3)maniçilā<sup>2</sup> varddhaçobhāḥ  
catasraḥ

(1) Au lieu de *çirā*, il faut peut-être lire *çiro*; le caractère suivant est peu distinct; quant au dernier groupe de cette ligne, il se compose d'un caractère ressemblant à *l* ou *d*, auquel est souscrit un autre caractère qui a de grandes chances d'être un *sa*.

(2) Entre les caractères *ni* (pour *ni*) et *çi*, la pierre porte un *ta* qui a peut-être été effacé, et qui est en tout cas à supprimer pour le mètre.

vīsarjja(4)d bhūṣitāṅgān sugatatanuyutān kṣetradā(5)sādiyuktān  
vīhārān sāṅghikānām (6) daṣa ca sakathine cīvare dve sacaityaiḥ//

- II (7) sarvvānām jagatām hitāya divase kurvvīta dānaṃ sadā  
(8) vastraṃ cīvaradānaṃ annaṃ aṣanaṃ pānaṃ satāmvūlakam  
(9) ārāmaṃ vividhāvaropitarupuṣpaiḥ phalair nna ∪ kaṃ<sup>1</sup>  
(10) ḡrīmaṣaṅghaniṣevitas surataruḥ ḡrīrājabhikṣur yy ∪ -
- III (11) cāturjātyai -<sup>2</sup> dattaṃ me cālayanti durātmak[āḥ]  
(12) narakaviṅṣaṇ<sup>3</sup> te ḡṣaṃ santānair yyānti saptabhi[h]

## b

- IV (1) - - trikonā narakā sughorāḥ  
(2) - ṇyacaṭūkonakṛtā sugāḍhāḥ  
(3) - pañcaḡṣaṣaptadaḡṣṭakonāḥ<sup>4</sup>  
(4) pāpiṣṭhavāsāya pare pare syuḥ
- V (5) ∪ - ∪ sāyantrasamantasaṅgatāḥ  
(6) ∪ - ∪ - - ∪ ∪ māṇsamedhakāḥ  
(7) ∪ - ∪ - ḥ jīvatihīnsakādhamāḥ  
(8) savisphuriṣṭhā narakāḥ pare kva cit

(9) neḥ gui ru puṇya upādhyāya ḡrīrājabhikṣu (2) tel sthāpaka  
āy srau brā man sanme (11) ni - tal bra kyāk ḡrīvrddheḡvara iṇdra-  
varmma ca(12)kkṛāvartti // nu vraḥ kaṃmrātān aṅ ḡrī(13)sorya-  
varmma ta kuruṅṅ - āy mṛ doṅ (14) vraḥ kaṃmrātān aṅ ḡrīcakkra-  
varti ti ā(15)y taṃraṅ steṅ kaṃmrātān aṅ ḡrīvikkra(16)marudrā<sup>5</sup>  
ti āy sro brā // neḥ gui aṃno[y] (17) - - - - ri dravya ti man o[y]  
(18) ta vraḥ daṃnepra jeṅ den tek ta(19) - - dra raṅgaḥ tek  
āstharana

## C

(1) - yā<sup>6</sup> I parrdamāna<sup>7</sup> kalaḡa ḡaṅkha dro - -<sup>8</sup> la(2)ṅgau I carā  
dhūpa ° - - kaṅḡa - ārnna I taṃpoṅṅ ° daṃ(3)riṅ moy slā tem 20°

(1) L'avant-dernier caractère de cette ligne, très peu distinct, comporte un *r* comme second élément.

(2) Le caractère non transcrit ressemble à *la* ou *re*.

(3) La pierre semble avoir *narakam*, mais l'anuvāra n'est peut-être qu'un trou accidentel comme la pierre en présente beaucoup d'autres.

(4) *Caḡ* est sans doute une mauvaise graphie pour *ṣaḡ*. Au lieu de *daḡa*<sup>o</sup>, lire *daḡā*<sup>o</sup>.

(5) Les 3 premiers caractères de la l. 16 sont douteux.

(6) Le premier caractère de la ligne ressemble à *ṣa* : peut-être doit-on corriger *astha-ranaṣaya* en *āstaraṅṣayā*.

(7) Pour *varddhamāna*?

(8) Restituer *droṇa* ou *droṇaka*.

(9) La lecture de ce chiffre n'est pas certaine.

sre ber sanrey dau ta (4) gui tnal lvoḥ jass amṛāt ti jeñ vihāra -<sup>1</sup>  
 (5) - 100 tmur tap dneṃ snāñ yār - - - - (6) lāniyy neḥ gui kyum  
 vraḥ vodhigana kantai gui kon (7) piy vodhipriya kantai gui kon  
 ber ° kaḥ - (8) - kantai gui kon ber ° hrdayarakṣa kantai gui kon (9)  
 - - ḡilagana kantai gui kon piyy kdat kantai (10) gui kon moyy  
 kjaiy kantai gui moyy dvār ka(11)ntai gui moyy ° manudharma °  
 vidyāgupta ° ya - - - - (12) kanyeñ ° vodhiḡla ° bhadra - paḥ vodhi-  
 gupta ° vo(13)dhipāla ° māñ tm - vodhisambhoga ° balaya - (14)  
 canḥoy mās canḥoy prāk ° tammrṣ moy (15) neḥ gui amṇoy  
 [upā]ddhyāya kaṃmrateñ añ ḡrīrā(16)jabhikṣu ta vraḥ . . . . .  
 (17-19 : ruiné)

d

VI (1) sūnuḡ ḡrīrpendrādhipati(2) ∪ ∪ varmma[ṇa]ḡ ḡrīrpendrā-  
 (3)dhipativarmmā  
 yaḡ ca ḡrīrā(4)jabhikṣuḥ bhuvi bharitayaḡa(5) - ∪ hā - ∪ yās te  
 pra(6) - - - ∪ - rvvo dhisakaṃ (7) ∪ ∪ taye lavdhavantan  
 devai(8)r dikam  
 ḡrīmaddāsādiyukta(9)vahuvividhadhanaṃ bhūmi - - naṃ (10)  
 kṣitīndrāt  
 stuk svāy (11) vāyavya nā - paḡcima - (12) - caratire - bhūt  
 [I](13)ḡane tu srau patitaḥ da(14)kṣīnato yas tavan upādhyāyaḥ //  
 pūrvve tu travāñ parasa (16) naiṛtaye yaḥ punaḥ chpar - au (17) saḥ  
 ete dhvānaḥ vivudhaiḥ srau (18) vrā deve viḡanti vijñeyaḥ //

## TRADUCTION

(A) I. Il y eut un ḡrī Rājabhikṣu dont les pieds-lotus étaient continuellement honorés par . . . de la tête des hommes éminents ; il fit quatre bornes en pierre de la meilleure qualité, splendides ; il donna a la Communauté dix monastères ayant leurs membres ornés, pourvus du corps du Sugata, dotés de champs, d'esclaves, etc., et deux cīvara accompagnés de kāhina, avec des caitya.

II. Pour le bien de toutes les créatures, ce ḡrī Rājabhikṣu, honoré par la Communauté, a, tel l'arbre du paradis, fait don chaque jour de vêtements, cīvara, nourriture, aliments, boisson, avec du bétel (et a donné) un jardin (orné) des fruits et des fleurs des divers arbres qui y sont plantés.

III. Que les malintentionnés qui enlèvent ce que j'ai donné aux quatre castes, aillent en enfer, tous sans exception avec sept générations de leur famille.

(1) Toute cette ligne est peu distincte.

(b) IV. Que les enfers ... triangulaires très effrayants, ... les enfers ... quadrangulaires très serrés, les enfers penta-, hexa-, hepta-, octogonaux et tous les autres, servent de séjour aux plus mauvais.

V. .... rassemblés et entourés d'instruments (de torture) .... (les consommateurs de) viande et de boissons fermentées, .... les mauvais faisant du mal aux êtres vivants .... les enfers<sup>1</sup> où qu'ils soient.

(9-16) Voici l'œuvre pie de l'upādhyāya Ṣrī Rājabhikṣu, fondateur (du temple) à Srau Brā, offerte à parts égales aux Bra Kyāk Ṣrī Vṛddheçvara, Indravarma Cakravarti et V. K. A. Ṣrī Soryavarma régnant à Mr, ainsi qu'à V. K. A. Ṣrī Cakravarti à Taṃrañ, Steñ K. A. Vikramarudra à Sro Brā.

(16-20) Voici les dons .... Les biens qui sont donnés au dieu, à commencer par un chandelier de fer ... *raṅgaḥ* de fer, un lit de repos,

(C, 1-5) *vardhamāna*<sup>2</sup>, flacon, conque ... en cuivre, *carā*<sup>3</sup> à encens, ... bâton ; une plantation de 20 aréquiers, deux *sanrey* de rizière allant ... la route jusqu'à ... au pied du vihāra ; 100 ... ; dix paires de bœufs ; ....

(6-13) Voici les esclaves<sup>4</sup> du dieu (suit une liste de noms d'esclaves avec ceux de leurs femmes, *kantai gui*, et le nombre de leurs enfants, *kon*) ;

(14) *canhoy*<sup>5</sup> d'or, *canhoy* d'argent, 1 éléphant.

(15-19) Voici les dons du maître K. A. Ṣrī Rājabhikṣu au dieu (la suite est ruinée).

(d) VI. Ṣrī Nṛpendrādhīpativarman, fils de Ṣrī Nṛpendrādīpati -- varman, fut sur terre le glorieux Ṣrī Rājabhikṣu .... (il a donné) une terre .... pourvue d'esclaves fortunés, etc., et de biens nombreux et variés .... du roi .

(10-18 : limites de la terre de Stuk Svay dans un contexte sanskrit défiant toute traduction).

(1) *Viṣphuriṣṭhā* doit être une forme incorrecte d'un précatif de  $\sqrt{\text{visphur}}$  « trembler », mais on voit mal comment rattacher ce mot au contexte.

(2) Nom d'un récipient.

(3) Écrit dans d'autres textes *cirā* : il s'agit d'un brûle-parfum.

(4) On notera l'orthographe *kyum* pour *kūm* qui doit correspondre à une prononciation dialectale.

(5) *Canhoy* est la forme préangkorienne de *canhvay*, nom d'un ustensile en métal mentionné dans divers textes (*Inscr. du Cambodge*, I, pp. 29, 30, 50, 184 ; IV, pp. 197, 202). Ce mot correspondant à mod. *camhdy* « cuire à la vapeur », M. AU CHHIENG me fait remarquer qu'il s'agit sans doute ici d'une espèce de brûle-parfum.

*Deuxième inscription (K. 389)*

Le pilier sur lequel est gravée cette inscription, de même écriture que les trois premières faces de la précédente, est un peu plus petit et mesure 0 m. 80 au-dessus du tenon et 0 m. 32 × 0 m. 21 de section horizontale.

L'inscription ne couvre que trois faces, une grande et deux petites. Le texte de la grande face (A) est en sanskrit : de ses 13 lignes ruinées, il n'y a pratiquement rien à tirer. La face b porte 18 lignes khmères énumérant des dons faits au temple : esclaves, terrains, bétail, objets culturels. La face c commence par 12 lignes et quart en khmèr, en partie inintelligibles, qui semblent avoir eu pour objet de commémorer une donation de l'upādhyāya du Rājavihāra à Sro Vrāḥ : sans doute ce personnage se confond-il avec le Rājabhikṣu, qui est qualifié d'upādhyāya par l'inscription précédente.

Les trois lignes finales souhaitent à tous les êtres de devenir Buddha.

## TEXTE

## A

(1 : ruiné) (2) .....s sarvvadyā - kanaḥkama ... (3) - ntarlloka  
- i - praharṣaḥ .... (4) - ākāravṛṇḍappravara .... (5) .... mābhi-  
ṣikta ... (6) ... siddhi --- (7-9 : ruiné) (10) --- yārāmikais ...  
(11) ... tyakaḥaṅkhavādyapa ... (12) pānādibhiḥ bhūyas sarvv ...  
(13) yakṛvān pañcatrayastobha -

## b

(1) - - y kantai moy ... (2) - ra // knoc kantai ko ... (3) - ḡilagana  
neḥ kantai moy ... (4) - - āvi dan kampaṃy \*me ka ... (5) - tna  
dharmmabhakti nu \*me ya ... (6) - sugatapāla ° vidyā - (7) - dāsa °  
ñānaki[r̥tti ° vi](8)dyākīrtti ° daṃriṅ ver- (9) - - āñ tal doñ ā[y sro  
(10) vr]āḥ tmur tap dnem ° - (11) pār nu slā lañ te[m] (12) - - tta  
vodi vrahmarudhira (13) kalaḥa carā dhūpa ° - (14) pon samrukka  
ñāñ mo (15) - kk kaṅsatāla piy samṛ[t](16) ḥaṅkha piy uden neḥ (17)  
ampall paribhoga [v]ra[h] (18) kaṃmraten āñ ° -

## c

(1) neḥ gui - upāddhyāya (2) rājavihāra jon (3) ta vraḥ // mah  
kaṃ - - (4) vraḥ kaṃmraten āñ (5) pi dan tap ha - - - (6) nu cāḥ  
vraḥ kaṃmra[teñ a](7)ñ klaḥ pra - n liñ sā - (8) - - - - nñ // gui ta -

(9) -- prāp<sup>1</sup> āy sro (10) vrāaḥ vipākaṇya (11) [u]pādhyāya  
rājavihā[ra] (12) -- ra leha nu upakā[ra](13) kṣetra // sarvve sattvāḥ  
sa - (14) - vuddhā bhavantu -(15) sarvvajña tājñāna //

## TRADUCTION

(A. Texte sanskrit ruiné. A la l. 10, il est question des *ārāmika* « jardiniers » ou « habitants d'un *ārāma* », et à la l. 11, il est fait mention d'instruments de musique, à la l. 13 de *stobha* « interjection chantée »).

(b, 1-7) (Liste de noms d'esclaves avec leurs femmes).

(7-11) Deux plantations ..... à Sro Vrāaḥ<sup>2</sup>; dix paires de bœufs ... et x aréquiers *lan* ;

(12-16) ... *vodi*, *brahmarudhira*<sup>3</sup>, flacon, *carā*<sup>4</sup> à encens .....<sup>5</sup>, 3 gongs en bronze, 3 conques.

(17-18) Tout cela est au service du V. K. A.

(c, 1-2) Voici ce que l'upādhyāya du Rājavihāra offre au temple :

(3-8) .....<sup>6</sup>

(8-13) Ce qui ... à Sro Vrāaḥ, résultat des mérites de l'upādhyāya du Rājavihāra ..... métal, accessoires, champs.

(131-5) Que tous les êtres ... deviennent Buddha ... (et obtiennent) l'omniscience.

(1) Lecture douteuse.

(2) Restitution d'après les lignes 9-10 de la face c.

(3) Ce mot, placé entre *vodi* et *kalaça*, doit désigner quelque objet cultuel.

(4) Cf. *supra*, p. 77, n. 3.

(5) Ligne 14 : *pon* = quatre ; *samrukk* = introduire.

(6) Je ne tire rien de ce passage, dans lequel apparaît deux fois l'expression *vraḥ kamrateṇ añ*.

## INSCRIPTION DE KAKÒH

(K. 146)

Le piédroit conservé dans le Vat Čha du village de Kakòh (Santhŭk, province de Kômpon Thom)<sup>1</sup>, porte une inscription en très mauvais état qui comprenait une cinquantaine de lignes en khmèr.

Des 12 premières lignes, rien n'est reconnaissable que la mention répétée du mot *çrī*, précédant, semble-t-il, les noms de divinités ; et à la 12<sup>e</sup> ligne la mention d'esclaves, de buffles et de champs :

ampall dāsādāsīgomahīṣakṣetra

Le texte khmèr énumère ensuite les libéralités du roi (*gi tel vraḥ kamratān añ prasāda*, l. 13) à trois divinités dont la première s'appelait, ou portait un nom terminé par *°nārāyaṇa* (l. 14) et la troisième un nom terminé par *°eçvara* (l. 15), ainsi qu'à un āçrama. A la ligne 15 commençait une liste d'esclaves (*neḥ gi roḥh jmaḥh kñuṃ*) dont beaucoup de noms sanskrits ou khmèrs sont encore lisibles<sup>2</sup>, et qui offre la particularité de donner ces noms sans les faire précéder des appellatifs courants, *vā* et *ku*, *si* et *tai*.

Cette liste se termine avec la ligne 43. La ligne 44 donne le total des esclaves (*piṇḍa kñuṃ °nak vraḥ*), total qui est d'ailleurs illisible, et parle de buffles (*krapī*), de bœufs (*tmur*), et de plantations (*damriṇ*). Les 5 dernières lignes mentionnent des cocotiers (*toṇ teṃ*), et des rizières (*sre*), mesurées en *pāda* et en *sare*.

L'écriture est du VIII<sup>e</sup> siècle.

(1) AYMONTIER, *Cambodge*, I, p. 370. — L. DE LAJONQUIÈRE, I, p. 216. — H. PARMONTIER, *BEFEO*, XI, p. 247, et *Art khmèr primitif*, I, p. 159.

(2) Sādhuvarddha (l. 18), Viçesagupta (19), Viçesajñāna (21), Icvarabhakta, Bhaktipriya (22), Reṇ[u]viçesa, Kulanan[da], Icvaragaṇa (23), Çilagaṇa (24), Viçesabhakti, Vīditabhakti (25), Rudrabhakti (26), Rudrabhūṣa (31), Bhavagaṇa, Bhadrāçakti, Guṇaçakti (32).



## STÈLE DE KÔK ČĀN

(K. 340)

La petite stèle conservée dans un abri à Nāk Tà du village de Kôk Čān<sup>1</sup>, à une dizaine de kilomètres à l'est de Roluôs, porte 13 lignes en langue khmère bien conservées, sauf quelques caractères au début des trois premières lignes qui ont disparu avec un fragment de la pierre.

De la date par laquelle débutait l'inscription, il ne reste que le chiffre des unités, 7. L'écriture est angkorienne, mais la forme du caractère *r*, avec deux jambages, indique une époque antérieure au XI<sup>e</sup> siècle, et le faible développement des fleurons tendrait à placer ce texte au IX<sup>e</sup> plutôt qu'au X<sup>e</sup>. Les deux personnages dont il est question, le Vrah Saṃtac et la Kanloñ Kamrateñ Añ de Bhīmālaya, sont malheureusement difficiles à identifier. Le premier doit être le roi, car l'emploi de *stac* semble bien réservé au roi et il est à peu près certain que *vrah saṃtac*, sujet du verbe *paṅgaṃ* « saluer », l'est aussi de l'expression *mān vrah çāsana* qui ne peut se dire que du souverain. Mais de quel roi s'agit-il ? Quant à la *kanloñ kamrateñ añ*, expression désignant habituellement une reine défunte, le lieu de sa résidence, c'est-à-dire de son temple funéraire, Bhīmālaya, est inconnu par ailleurs.

Le *çāsana* ou ordonnance royale notifiée à ce temple concerne le statut des esclaves, et l'autorité qualifiée pour les commander.

## TEXTE

(1) -- 7 çakka ta gi aṣṭamī roc ā(2)[çvayu]jya vuddhavāra nu vrah saṃtac stac (3) [pa]nga[m] ta kanloñ kamrateñ añ bhīmā-la(4)ya mān vrah çāsana ruv khñuṃ vrah ta dau nā va(5)rga nu jaṃrās phoññ āy teṃ gi ta jā pi (6) khloñ mukha hau pi pre ta gi vrah rājakāryya (7) gus daha mān ta ratt ta lvan ta slap vvaṃ jā pi (8) dār panlas ley nau ampāll āy teṃ (9) gi ta jā pi pre ta rājakāryya

(1) AYMONTIER, *Cambodge*, II, p. 419. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, III, p. 257.

gus khloñ (10) vnaṃ khloñ kāryya gunṇadoṣa[da]rçi kula(11)pati  
rakṣā ṅnak vraḥ leñ ṛddhi vvaṃ jã pi (12) oy pi ṅnak vādhã vvaṃ  
jã pīde thve pū(13)jã vraḥ leñ ṛddhi °

## TRADUCTION

xx7 çaka, huitième jour de la lune décroissante d'Āḡvayuja, mercredi, Vraḥ Saṃtac, alla saluer la Kanloñ K. A. de Bhīmālaya et prit une ordonnance.

Les esclaves du temple appartenant aux groupes et aux *jaṃrās*<sup>1</sup> originels sont les seuls que le *khloñ mukha* puisse appeler pour accomplir le service royal. S'il y en a qui s'enfuient en courant ou en rampant<sup>2</sup>, ou qui meurent, qu'on n'exige pas leur remplacement. Il n'y a que tous les (esclaves) originels qui doivent exécuter le service royal. Puissent le chef du sanctuaire, le chef des travaux, l'inspecteur des qualités et des défauts, le supérieur qui gardent les gens du temple obtenir le succès. Qu'ils empêchent qu'on ne les moleste, qu'ils ne les tourmentent pas. Puissent-ils, en célébrant le culte, obtenir le succès.

(1) *Jaṃrās*, mod. *çoṃrāl*, a le sens de « nettoyer, purifier, réviser », et en langage judiciaire « juger, rendre une sentence ». M. AU CHHIENG se demande s'il ne s'agirait pas d'esclaves dont les attributions auraient été fixées par un tribunal compétent.

(2) C'est-à-dire « en se cachant », par opposition à la fuite « en courant » au vu des gardiens. Mais, de même que *ral* « courir », *lvan* est employé dans les inscriptions comme qualificatif de certaines catégories d'esclaves.

## STÈLE DE BÔ IKA

(K. 400)

L'ancienne terrasse qui porte ce nom se trouve dans la partie méridionale de l'enceinte de Mưong Rac'asima Kăo ou vieux Kôrat. Parmi les vestiges anciens qui y ont été signalés<sup>1</sup>, se trouve une stèle de grès rouge, mesurant 1 m. 10 × 0 m. 56 × 0 m. 25, et brisée en deux. Elle porte sur chacune de ses deux faces une inscription sanskrite en écriture préangkorienne.

La plus ancienne, si l'on en juge par l'aspect des caractères et surtout par la présence de l'*upadhmāniya* qui cesse d'être employé dans le courant du VII<sup>e</sup> siècle, compte 4 lignes assez bien conservées formant une stance *sragdharā*. Au-dessus de cette inscription écrite avec des caractères de grande dimension, on distingue les traces d'une ligne de caractères beaucoup plus petits, dont il n'y a rien à tirer<sup>2</sup>. D'inspiration bouddhique, cette stance mentionne le don de bétail et d'esclaves des deux sexes fait à la Communauté par le roi de Çrī Canāça. Il s'agit, à n'en pas douter, du pays dont le nom apparaît sous les formes Çrī Cānāça et Cānāçapura dans une inscription sanskrite et khmère de 937 A. D. trouvée à Ayuth'ya et donnant une liste de rois qui ne sont pas des souverains du Cambodge<sup>3</sup>. La découverte de cette dernière inscription dans l'île d'Ayuth'ya, ancienne capitale du Siam, ne prouve pas qu'elle y ait toujours été, et il se peut que le centre de ce royaume, distinct, mais peut-être vassal du Cambodge, se soit trouvé, non sur le Ménam, mais sur le plateau de Kôrat où il y a beaucoup plus de chances pour que la stèle de Bô Ika soit *in situ*.

L'autre face de cette stèle comprend 12 lignes en sanskrit peu correct formant 6 *çloka* et 1 *upajāti*, et 5 lignes khmères. Elle débute par une invocation çivaïte (I), et nous apprend ensuite qu'un certain Aṅçadeva obtint, « en dehors du Kambudeça », un domaine qui se trouvait abandonné (II) : peut-être était-ce ce domaine primitivement

(1) AYMONIER, *Cambodge*, II, pp. 104-106. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, II, pp. 298-301.

(2) On distingue ; ...yuga ...ulla ... te dāsā ...

(3) G. GEDÈS, *Une nouvelle inscription d'Ayuthya*, *J. Siam Res. Soc.*, XXXV, p. 73.

bouddhique auquel le roi de Canāça avait fait la donation mentionnée sur la première face de la stèle. Añçadeva y érigea en 790 ç. (868 A. D.) un linga d'or d'origine céleste (IV-V).

L'écriture de cette seconde inscription sanskrite, plus petite que celle de la première, pourrait être attribuée à l'époque préangkorienne, n'était la date qui la place dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle. C'est un curieux et rare exemple de conservatisme graphique. Le caractère *na* y affecte une forme assez particulière, donnant une importance exagérée à la boucle inférieure, ce qui le fait parfois ressembler à un *ta*.

L'inscription khmère, constituée par une liste d'esclaves, emploie de grands caractères profondément gravés, d'aspect également archaïque.

L'intérêt principal de ce texte est de nous apprendre qu'en 868 A. D. la région de Kôrat, peut-être site de l'ancien royaume de Canāça, ne faisait pas encore partie du Cambodge.

## TEXTE

## A

- (1) -- t . nye mahiṣya + pṛthughanavapuṣo viñçatir bbāla[vatsāḥ]  
 (2) [pa]ñcāçad dhenavaç ca stanabharaguravat + puṣṭavatsānuyā[tāḥ]  
 (3) dāsīdāsā daçaiva pramuditamanaso ṣṭārddhasamkhyā ∪ --  
 (4) dattas saṅghāya bodhipraṇihitamānāsā çricanāçeva[reṇa]

## B

- |     |  |                                    |
|-----|--|------------------------------------|
| I   | (1) vahnicandrārkanetro yas                | sarvvakāranasārahāḥ                |
|     | (2) vṛṣadhvajo -is sūkṣmaç <sup>1</sup> ca | name han tasya padrajaḥ ○          |
| II  | (3) kamvudeçāntare tyakta-                 | sīmasamprāptavān <sup>2</sup> asau |
|     | (4) añçadeva iti nāmnā                     | dhītiprājñāḥ kulopamaḥ ○           |
| III | (5) sarvvalakṣaṇasaṃpannaḥ                 | svātmānam aticintayan              |
|     | (6) niṣkr̥tya vayaso rdheṇa                | sarvvadravyena samstutaḥ ○         |
| IV  | (7) liṅgaṃ suvarnasamghātaṃ                | surāsuraganais tu -                |
|     | (8) [sva]rggajanitaṃ pu - ∪                | ∪ āmrātasya kalpitam ○             |
| V   | (9) [vi]yadratnasvarāñke smin              | kāle tat sthāpayat tadā            |
|     | (10) ∪ ∪ sadravināny eva                   | so smai prādāc ca bhaktitaḥ ○      |

(1) La lecture du caractère *kṣma* est certaine ; celle du caractère précédent est presque sûrement *ssū*, mais le corps du caractère surmonté de la voyelle *i*, peu distinct ressemble à *p*.

(2) Le caractère transcrit *si* est mal formé, et pourrait être pris pour *rai*.

- VI (11) [utphu]llanetrasphuritānāno yat  
 kaliḥ pracāṇḍa ∪ ∪ ṣaiti vṛttih  
 (12) - - pi punyair vividhair vicitrais  
 tair aṅgadevasya vimānakalpaḥ ○

(13) [neḥ] gi ge \*nak kamrateṅ aṅ ta 2 \*naṅga I (14) kañjip I cke  
 ṣvetarakta kṛs mṛdu mādharma I (15) kaṃpit laṅgāy ṣivatuṅga -<sup>1</sup>  
 pok dhanañjaya (16) cedā yuvatī maṅhara maṅharī manova-  
 (17)ddha madhūra samara avalā surabhi //

## TRADUCTION

## A

Vingt bufflées au corps large et replet, avec leurs bufflons, cinquante vaches alourdies par le poids de leurs mamelles avec leurs veaux bien gras, dix esclaves des deux sexes à l'esprit joyeux..... au nombre de quatre ont été donnés à la Communauté par le souverain de Ṣrī Canāṇa, ayant en vue l'Illumination.

## B

I. Je salue la poussière des pieds de Celui dont les yeux sont le soleil, la lune et le feu, qui est rempli de tous les principes élémentaires, qui a pour étendard un taureau, ..... subtil.

II. Ayant obtenu en dehors du Kambudeḡa un domaine abandonné, celui qui a nom Aṅgadeva, à l'intelligence réfléchie, le meilleur des hommes de sa famille,

III. doué de toutes marques, songeant surtout à son propre ātman, ayant atteint la moitié de son âge<sup>2</sup>, fut loué pour toutes ses richesses.

IV. .... un liṅga d'or massif, ... par les cohortes des Sura et des Asura, né dans le ciel. ....

V. A l'époque marquée par les (7) notes de la gamme, les (9) joyaux et l'atmosphère (0)<sup>3</sup>, ..... il érigea alors ce (liṅga) et donna pieusement des biens ..... à ce (dieu).

VI. Puisque Kali, dont le comportement habituel ... terrible, a le visage illuminé par des yeux épanouis ..... à cause des diverses bonnes œuvres d'Aṅgadeva, il ressemble à un palais céleste.

(13-17) Voici les gens des deux Seigneurs<sup>4</sup> (suit une liste de noms).

(1) Le caractère non transcrit est très net; il a la forme d'un cercle coupé horizontalement par son diamètre, ressemblant quelque peu à l'*upadhmanīya*.

(2) Traduction conjecturale de *vayaso 'rdhena*.

(3) 790 g. = 868 A. D.

(4) *Sic.* Je ne sais pas quel est l'autre dieu.

## INSCRIPTION DE PHUM PÔ KHPÒS

(K. 655)

Cette inscription khmère de 1 ligne et un tiers de ligne est gravée sur un piédestal qui se trouve dans le khùm de Poñã Lieñ, khân de Trabèk, province de Prei Vên, et qui a été signalé en 1929 par les estampeurs de la Direction des Arts Cambodgiens. Les caractères en sont si mal tracés qu'elle est pratiquement indéchiffrable. Cependant on reconnaît au début la date de 804 ç. (882 A. D.) et le nom d'un Khloñ vala, probablement Çrī Parākramavīra. Il semble être question plus loin de l'érection d'un Buddha.

---

## INSCRIPTIONS DE PRÀSÀT ÓLOK

(K. 807, 808)

Pràsàt Ólok est un ensemble de quatre tours d'époque préangkorienne, remanié au IX<sup>e</sup> siècle. Il fait partie du groupe de Rolòos et est situé à 300 mètres à l'ouest de la douve extérieure de Bàkoñ et à la même distance au sud de Pràsàt Kandòl Dòm<sup>1</sup>. Le sanctuaire méridional a livré deux inscriptions.

La plus ancienne est une dalle en réemploi qui porte les restes de 11 lignes en écriture préangkorienne à jambages (h. : 0 m. 70 ; l. : 0 m. 45). Ce texte relate les donations d'esclaves, de bétail, de rizières aux dieux Vṛṣabhadvaja (Çiva) et Naimiçeçvara<sup>2</sup>.

La seconde est gravée sur le piédroit sud de la porte d'entrée (h. : 0 m. 45 ; l. : 0 m. 55). Ce texte, soigneusement gravé mais très ruiné, donne des fragments d'une *praçasti* du roi Indravarman, auteur probable des remaniements de cet ancien sanctuaire : il n'en reste qu'une douzaine de lignes.

## K. 808

(1) aṃnoy poñ ru ----- (2) añ çrīvṛṣabhaddhva[ja] -----  
 (3) vā homa I vā can ----- (4) - ku karata I ku - i - I kon ku I ku  
 kan-a I sa(5) -- n I krapī 2 tmur 20-7 daṃriñ cdiñ hat I sre cacāk  
 (6) aṃnoy poñ mitra siñ ta vraḥ (7) [kamratā]ñ añ çrīnaimiçeçvara  
 vā - (8) -- n I vā kandai I vā trayodaçī I vā viçākha I v[ā] (9) ---  
 I ku kandehv I ku \*me kandai I ----- (10) --- viçākha I ku dmā  
 I sarvvapiṇḍa ----- (11) --- cdiñ hat

## K. 807

I.....(traces).....  
 II .....çrīḥ  
 .....çriyan diçatu //

(1) *BEFEO*, XXXIV, pp. 735, 769.

(2) Ce nom figure dans l'inscription de Tāñ Krañ (K. 725) comme celui d'un liṅga fondé par un fonctionnaire de Jayarvarman 1<sup>er</sup> (*Inscr. du Cambodge*, I, p. 11).

III	◡◡◡◡◡--◡ ◡◡◡◡◡◡	◡◡◡◡◡--◡ mahendropendravikramaḥ //
IV	◡◡◡◡◡--◡ ◡◡◡◡◡--◡	◡◡◡◡◡--◡ ◡◡◡◡◡--◡
V	◡◡◡◡◡--tena ◡◡◡◡◡◡	◡◡◡◡◡--◡ ◡◡◡◡◡--◡
VI	vāṣpārdritāni padmāni vaktrāni sūcayanty evaṃ	va ◡ṣara ◡◡--◡ yasya yāmaividhiṃ prati //
VII	yo viṣṭapasadas satya ◡◡◡◡◡--◡	sampat śakā <sup>1</sup> ◡--◡ kīrttisatram akalpayat //
VIII	calāpi lakṣmīs tiṣṭhantī ◡◡◡◡◡--◡	yasmin yogye ca - ◡- ◡ryyānukaraṇād iva //
IX	purā prajāpatiṃ sraṣṭuṃ ◡◡◡◡◡--◡	taptaṃ yad vrahmaṇā tapaḥ yas tat talam ivābhavat //
X	ṣadarīn durjjayān ādyā ◡◡◡◡◡--◡	tv ākalimaḥārathā <sup>2</sup> - bhuvaṃ bubhuje malām //
XI	ṣārṅgajyāghātajanituṃ <sup>3</sup> ◡◡nduṃ bhūdharenāpi	kagahaṇāvṛte ◡- sandadhe sādhvase pi yaḥ //

(1) Douteux.

(2) *Sic.* Il manque une syllabe.(3) Ou *janilaḥ*.



## INSCRIPTIONS DE PHNOM SANDAK

(K. 190-195)

Les inscriptions relevées par AYMONIER dans le monument du Phnom Sandak, au nord-ouest de Kôh Ker<sup>1</sup>, sont au nombre de six : cinq sont sur des stèles actuellement conservées dans le gopura II est<sup>2</sup>, et la sixième est gravée sur le gopura I est. Leurs dates qui s'échelonnent entre le début du ix<sup>e</sup> siècle et le début du xii<sup>e</sup> témoignent de la faveur continue dont jouit pendant au moins trois siècles le sanctuaire de Çivapura Danden. Celle de Yaçovarman est publiée ci-après, et les autres sont publiées *infra*, pp. 247 et 300.

\* \* \*

*Stèle de Yaçovarman (K. 190)*

Le texte sanskrit de cette stèle, comprenant 26 lignes sur la face A et 13 sur la face B qui semble inachevée, a été publié par A. BARTH et A. BERGAIGNE<sup>3</sup>, et il est inutile de le reproduire à nouveau.

Le texte khmèr de 32 lignes, qui couvre une des petites faces et la base qui lui correspond, se rapporte à la fondation du liṅga Bhadreçvara, effectuée en 817 ç. (895 A. D.) par un disciple de Somaçiva et mentionnée dans les stances 24-26 de la face A. Elle donne simplement les limites d'un domaine affecté au liṅga et à Çivapura, et se termine par une imprécation dont les derniers mots manquent. Il n'a pas semblé utile de traduire ce texte qui est presque entièrement composé de noms propres de lieux et d'accidents de terrain.

(1) *Cambodge*, I, pp. 391-397.(2) L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, I, p. 389, dit que la stèle brisée en six morceaux se trouvait, lors de son passage, devant la nef B. Elle a été depuis lors ramenée dans le gopura II est où se trouvent les autres stèles (H. PARMENTIER, *Art khmèr classique*, pp. 145-146).(3) *ISCC*, n° XLIII, p. 331.

## TEXTE

(1) sre vraḥ kaṃmrateñ aṅ (2) çivapura nu vraḥ kaṃmrateñ  
 (3) aṅ çivaliṅga toy dakṣi(4)ṇa neḥ vnaṃ neḥ aṃvi rlaṃ ka(5) - koh  
 prasap rlaṃ jvik lva(6)h chok khadira prasap (7) vnur khluñ ○ toy  
 dakṣiṇa (8) neḥ sre neḥ sot aṃ(9)vi chdiñ jmal sre aṃlau cho(10)k  
 vrāl vraì vyā canlattai (11) çivakṣetra sthalā pa(12)k lvah aṅvey  
 (13) chdiñ saṃroy sre (14) nā āçrama āy (15) canlattai sot lva(16)h  
 prasap paṃnikk ○ (17) toy utara neḥ (18) vnaṃ neḥ toy (19)  
 paçcima lvah ta gi (20) travāñ vraì tra(21)pek sre kraten (22) toy  
 pūrvva lvah (23) vraì lampon lvah (24) mat dlaiy toy (25) utara  
 travāñ trā(26)c lvah vnaṃ kan-itt (27) nauv noḥ ta mān pra(28)yoja  
 ta gi neḥ bhū(29)vana ta roh neḥ (30) aṃvi gmum dau syaṅ (31) nai  
 vraḥ kaṃmrateñ aṅ nau anak ta yok neḥ (31) sre ta roh neḥ oy nai  
 dai ge dau nara(33)ka nuv gotra phoñ nau ge ta rakṣā neḥ ge

---

## PIÉDROIT DE PRĀSĀT KŪK POŃRO

(K. 781)

Les trois tours de Prāsāt Kūk Poñro, découvertes par H. MARCHAL en 1934, sont situées dans la région au nord d'Ankor Thom<sup>1</sup>. Le piédroit sud du sanctuaire central porte, sur 0 m. 55 de hauteur et 0 m. 32 de largeur, une inscription sanskrite en grosse écriture ronde assez soignée, dont le début a subsisté : 12 lignes à peu près complètes formant 6 *çloka*, et les traces des 4 lignes suivantes.

Après une invocation à la Trimūrti (I-III), le texte nomme le roi Yaçovarman qui obtint la royauté en 811 çaka. Les deux stances suivantes (V-VI) font son éloge, et la stance VII, ruinée, mentionnait quelque chose, probablement une fondation, qui avait eu lieu « sous son règne ».

## TEXTE

I	(1) // namaç çivāya yasyāṅgaṃ	yaṣṭhi ◡ ◡ ◡ - ◡ -
	(2) gaṅgā ◡ ◡ ◡ - jyotsnā-	dhikarā se ◡ - ◡ -
II	(3) padmāsanam ajaṃ vaṇḍe <sup>2</sup>	yasyāṅghri ◡ ◡ - ◡ -
	(4) [ki]ñjakiñjalkamāleva	kīrṇṇā bhāty aṅghri - ◡ -
III	(5) [vi]ṣṇun namāmi yatpāṇau	kaṅsebharadano <sup>3</sup> babhau
	(6) vidhuntutamukhodgīrṇṇam	iva vidhvarddhamaṇḍalam
IV	(7) āsīd aḥesabhūpāla-	imaulilālitaçāsanaḥ
	(8) rūpenduvasurājyasthaç	çrīyaçovarmmabhūpatiḥ //
V	(9) purā tilottamā sṛṣṭā	strīr ṇṇasarggasamāpane <sup>4</sup>
	(10) iti vapurūpāṇām yas	sṛṣṭo dhātrātisundaraḥ
VI	(11) svayaṅ gatāni çastrāṇy a-	prayatnenāpi dhīnidhim
	(12) [yaṅ] gambhīraṃ maṇini[dhin]	tauyānīva payonidhim
VII	(13) [ya]sya rājya ◡ - - ◡	◡ ◡ yo - ◡ - rddhaṇam
	(14) ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ - - ◡	◡ ◡ ◡ ◡ ◡ - - ◡

(1) BEFEO, XXXIV, p. 765.

(2) Sic pour vande.

(3) Le texte porte *bhuradano*.(4) Sic pour *nasarga*.

VIII (15) ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ --- ॐ      ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ - ॐ ne  
 (16) ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ --- ॐ      ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ - ॐ -

## TRADUCTION

I. Hommage à Çiva dont la Gaṅgā (embrasse ?) le corps .....  
 .....<sup>1</sup>.

II. Je salue l'Incréé qui a pour siège un lotus, et dont les pieds ...  
 ... brillent comme une couronne de fleurs de *kiñja*, qui se serait  
 répandue.

III. Je révère Viṣṇu dans la main de qui brille la défense de  
 l'éléphant de Kaṃsa, comme si c'était le demi disque de la lune  
 rejeté par la gueule du tourmenteur de la lune (Rāhu).

IV. Il y eut un roi, Çrī Yaçovarman, dont tous les rois se plaisaient  
 à placer le commandement sur leurs têtes, et qui obtint la royauté  
 en (8) Vasu, lune (1) et forme (1)<sup>2</sup>.

V. « Autrefois, pour éviter la destruction de la création, ce fut une  
 femme, Tilottamā<sup>3</sup>, qui fut créée », c'est dans cette pensée que le  
 Créateur a créé ce roi doué des plus belles formes corporelles.

VI. Les gāstra allaient sans effort vers ce roi, réceptacle de  
 l'intelligence, comme les eaux vont à l'océan profond, réceptacle des  
 bijoux.

VII. Sous son règne .....

(1) Le composé *jyotsnādhikarā* est susceptible de plusieurs interprétations entre  
 lesquelles il est difficile de choisir, faute de contexte.

(2) 811 ç. = 889 A. D.

(3) Le nymphe pour qui s'entretuèrent les Asuras Sunda et Apasunda. (Cf. BEFEO,  
 XXXII, p. 81).

## STÈLE DE KRĀṆ SVĀY

(K. 52)

Le Vât Krāṅ Svāy dans la province de Bâ Phnom, à quelques kilomètres au nord-est de Kdēi Añ Čūmnik d'où proviennent les inscriptions K. 53 à 56<sup>1</sup>, conservait autrefois une stèle plate qui y fut estampée par AYMONIER<sup>2</sup> et par L. DE LAJONQUIÈRE<sup>3</sup>, mais qui semble avoir disparu depuis le passage de ce dernier.

Elle porte sur une de ses faces une inscription de 19 lignes en écriture cursive et négligée, à traits fins et peu accentués, qui donne l'impression d'être un premier tracé avant la gravure définitive du texte. Quelques caractères, qui sont gravés plus profondément, sont beaucoup plus soignés, dans la forme ronde caractéristique du début du x<sup>e</sup> siècle. Le caractère *r* est généralement écrit avec deux jambages.

Les 6 premières lignes, qui commencent par une date en chiffres 840 ç. (918 A. D.), forment 5 *çloka* sanskrits peu corrects et très mal conservés. Viennent ensuite 6 lignes en khmèr également ruinées, puis, après un large espace vierge, les traces de 3 lignes sanskrites correspondant à 2 ou 3 *çloka*, et finalement 4 lignes en khmèr.

Le premier texte sanskrit énumérait les biens affectés à un āçrama et se terminait par deux stances d'imprécations. Le texte khmèr qui lui fait suite (7-12) donnait les noms de quelques esclaves et prononçait certaines interdictions (*vvaṃ jā*). Du second texte sanskrit (14-16) on ne saurait dire grand'chose, sinon qu'il était précédé (l. 13) de la seule donnée certaine, avec la date, de ce texte lacunaire, à savoir la mention de Çrī Puṣkarākṣa. Les dernières lignes en khmèr (16-19) énuméraient du bétail et des esclaves.

## TEXTE

- (1) 840 çaka  
 I āçrame kalpitam eva ta ◡◡◡◡◡ - ◡ -  
 (2) maṇinā mukhā - ṛttena ◡ ta ◡◡◡◡◡ - ◡ -

(1) ISCC, n° IX et XI, pp. 51 et 64.

(2) *Cambodge*, I, p. 246.(3) *Inventaire*, I, p. 53.

II (3)	mahiṣādi ◡ - - rryam <sup>1</sup> dā ◡ ◡ ◡ ◡ - - ◡	suvarṇṇaratnakam manīḥ ◡ ◡ ◡ ◡ - - ◡
III (4)	kramukhādi ca tumvolo ◡ ◡ ◡ ◡ dadhāpu ◡	annam dattvādy ◡ - ◡ - ◡ ◡ ◡ ◡ - - ◡ -
IV (5)	rauravaḥ kumbhipākena ◡ ◡ ◡ rṣati yatpuny ◡	atirora ◡ - ◡ - ◡ ◡ ◡ ◡ - - ◡ -
V (6)	yo va[rddha]yat[i] yatpunyam yo nāçayati yatpunyam	◡ ◡ ◡ ◡ - - ◡ - naraka ◡ ◡ - - ◡ -

(7) gho kaṃvai I gho thg - - - - n I tai jmas I tai ka - - (8) tai kanteṃ I si - - - krapī 4 thmur 20-7 (9) vvaṃ jā pi - - - - - rājakāryya nuv neḥ dravya (10) man - - - - - teṅ aṅ ta roh neḥ vvaṃ jā pi (11) - - - - - kamrateṅ aṅ noḥ khloṅ viṣaya (12) - - - - - neḥ dharmma neḥ I neḥ jaṃnvan khloṅ ne -

(espace)

(13) - u - ce - - - - - ḥ kamra[teṅ aṅ] puṣkarāk[ṣa]  
(14) - - - jātijanita prat[i] - - - vā - lā lā - vāṇam kaṃsaḥ so yah vāsudeva itīritāḥ (15) - tra kalpitam yajvanā - kṣadradisupapadyam vahulājān nīta - rau<sup>2</sup> (16) annasopāya tai kaṃpur krapī dnyam I tam[r]yya dnyam vyar cām pañcamī dvādaçī neḥ (17) gi jmā<sup>3</sup> dāsa tai kañcin (18) si sukhadāsa tra - - - - - var nu - ṇā pañja va ca<sup>4</sup>(19)nmat I

#### TRADUCTION

840 çaka.

I. .... affecté à l'ācrama ..... avec un joyau .....

II. .... à commencer par des buffles ... de l'or, des gemmes, des joyaux.

III. Ayant donné arec, bétel, nourriture .....

IV. Le Raurava avec le Kumbhipāka ..... (à celui) qui ... son œuvre ...

V. Celui qui fera prospérer son œuvre ..... ; celui qui causera la destruction de son œuvre .... en enfer.

(7-8) (Liste de *gho*, *tai*, *si*), 4 buffles, 27 bœufs.

(9-12) Défense ..... service royal. Ces biens ..... V. K. A., défense ..... V. K. A., le chef de district ..... cette fondation.

(12) Voici les dons de Khloṅ ....

(1) Le caractère suivant *di* ressemble à *ta* et la voyelle précédant *r* est *o* ou *ai*.

(2) Tout ce texte sanskrit, surtout la fin, est d'une lecture extrêmement douteuse.

(3) *Sic* pour *jmoh* ou *jmaḥ*.

(4) Les caractères depuis *var* sont extrêmement douteux.

(13) ..... K. A. Puṣkarākṣa.

(14-16) (Texte sanskrit ruiné dans lequel apparaît le nom de Vāsudeva).

(16-19) Tai Kaṃpur, 1 paire de buffles, 2 paires d'éléphants sont de service le cinquième et le douzième jour. Voici les noms des esclaves : Tai Kañcin, Si Sukhadāsa (*la fin est ruinée*).

---

## STÈLE DE TÛOL PĒI

(K. 164)

La stèle découverte par AYMONTIER sur le tertre de Tûol Pĕi<sup>1</sup>, et transportée par ses soins dans la pagode de Kômpon Ćĕn, sur la rivière de Stôn, où L. DE LAJONQUIÈRE l'a vue<sup>2</sup>, porte sur trois de ses faces une inscription qu'AYMONTIER a utilisée dès 1883<sup>3</sup>. La première face, dont la partie supérieure laisse discerner des traces d'un texte sans doute plus ancien que les autres et peut-être effacé à dessein, porte 12 lignes et la seconde 22 ; 4 lignes subsistent sur une petite face.

L'inscription débute par une date, 844 çaka (922 A. D.)<sup>4</sup>, qui est celle d'un ordre adressé à Mratāñ Ćrĭ Narendrārimathana par le roi Harşavarman I<sup>er</sup>, et non Içānavarman II, comme le dit AYMONTIER. Cet ordre concerne une fondation de Vāp Ci, dont les biens sont mis en commun avec ceux de la divinité du lieu. Les fournitures sont assurées au temple par des gens qui, pendant la durée de ce service, seront exemptés de tout autre. L'inscription se termine sur la première face par une liste d'esclaves qui continue sur la face suivante, et qui est suivie par une énumération d'objets rituels ou d'objets de parure, d'animaux domestiques et de rizières. Les dernières lignes mentionnent une ordonnance royale adressée au Rājakulamahāmantri, accordant une exemption de prestations aux rizières obtenues précédemment du roi Yaçovarman, père et prédécesseur de Harşavarman I<sup>er</sup>.

L'inscription de la petite face est relative au don d'une rizière par un *vāp*.

(1) *Cambodge*, I, p. 443.

(2) *Inventaire*, I, p. 263.

(3) *JA*, 1883 (I), p. 458.

(4) Cette date fournit un *terminus ad quem* pour le règne de Harşavarman I<sup>er</sup>. Cf. *BEFEO*, XXXI, p. 17, et *JGIS*, III, 1936, p. 65.



## TEXTE

## A

(1) 844 çaka daçamī ket āṣādha nu mān vraḥ çāsa(2)[na dhūli] vraḥ pāda dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ grīha(3)rṣa[varmma]deva ta mratāñ grīnarendrārimathana ° pre pragalpa<sup>1</sup> (4). i --- punya nai vāp ci nu khñum mās prak tamryya krapī thmur sru(5)[k] --- chpar ruv ta saṃ dhana nai vraḥ phon pre pragalpa ta ste(6)[ñ] --- cāryya ta khloñ cañ nā dhūli vraḥ pāda dhūli jeñ (7) [vraḥ ka]mrateñ añ nuv khloñ kāryya phon niveda(8)[na caṃ]nām nu pamre ta dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ (9) -- phle chnām mvāy thlvon 4 ghr̥ta prastha 3 ○ man srac (10) --- na gi caṃnām viñ dau pamre ta gi vraḥ dai \*yat pi (11) -- nu pamre āy thmā oy caṃnām gus ○ \*nak vraḥ (12) -- s ° gho kansip ° gho pandan ° gho prathama

## B

(1) gho chnoñ ° gvāl panlas ° gvāl tañker ° gvāl kh. - (2) gvāl kaṃnāc ° gvāl ----- ° tai prāṇa ° (3) tai kaṃprvat ° tai ----- au ° tai rat sko (4) tai laṅgāy ° tai kaṃvrau ° tai panlas ° ----- ° tai kaṃvai (5) tai saṃrddhi ° tai kan ----- p ° tai ka(6)ntañ ° tai ka ----- tai rāga ° (7) tai lap kañc ----- pau rat 10 ° (8) phsaṃ savālavṛddhi ----- ya ° vraḥ [ma](9)kutt 1 vajñakoça 1 vraḥ vas 1 [raṇama]rddana 1 kanthī 1 ° (10) grīvatsa 2 rūpyakarañka 1 una --- tanlap 4 ° val(11)vyal jeñ prak 1 ° udaravandha 1 ° paṅgat 1 ° svok 3 ° vodi (12) 2 ° kadāha 1 ° tamryya 2 ° krapī 20-1 ° thmur 40-10-2 ° (13) sre tem thlai ° ----- ° sre amṛttakadhana vā(14)p rau ° niya[ma]-sre ampall neḥh man ti kamrateñ jva(15)[n ta] vraḥ ° dep vāp ci khcye mratāñ grībhū- pendrasa (16) ----- [pa]ṅgaṃ thpvañ ni[veda]na mān vraḥ (17) [çāsana dhūli] vraḥ pāda dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ (18) [ta kaṃ] steñ añ rājakula nu mahāmantri vvaṃ jā pi dār (19) vriha ta neḥh sre ta ampall neḥh ○ phoññ neḥh ta (20) ampall neḥh svam<sup>2</sup> nā dhūli vraḥ pāda dhūli jeñ vraḥ (21) [ka]mrateñ añ grīyaçovarmmadeva - - ○

## C

(1) sre thnāñ kupe(2)n man vāp (3) gāp chmām vraḥ kra[lā] (4) phdaṃ jvan ta vraḥ

(1) Sic, au lieu de l'usuel *pragalbha* (sur lequel cf. *Inscr. du Cambodge*, III, p. 39, n. 3).

(2) Le *v* souscrit n'est pas entièrement lisible, mais il y a sûrement une lettre souscrite.

## TRADUCTION

(1-9) En 844 çaka, dixième jour de la lune croissante d'Āṣāḍha, il y eut un ordre de S. M. Çrī Harṣavarmadeva à Mratāñ Çrī Narendrārimathana, le chargeant de remettre . . . œuvre pie de Vāp Ci, les esclaves, l'or, l'argent, les éléphants, les buffles, les bœufs, les villages... les jardins, comme étant réunis aux biens de la divinité ; le chargeant de les remettre à Steñ . . . cārya, aux Khloñ Cañ<sup>1</sup> du service de Sa Majesté, et aux Khloñ Kārya, et d'informer (Sa Majesté) des fournitures et des serviteurs . . . 4 *thlvon* de fruits par an, 3 *prastha* de beurre fondu.

(9-11) La fourniture faite . . . , qu'ils aillent assurer le service des autres dieux, sans que (ils aient à) assurer ce service, pendant le temps qu'ils donnent les fournitures.

(11-B 7) Serviteurs du dieu (liste de *gho*, de *gvāl* et de *tai* avec des enfants).

(8-12) Total, y compris les enfants et les vieillards : . . . , 1 diadème, 1 coupe à libations (*yajñakoca*), 1 *vraḥ vas*<sup>2</sup>, 1 massue, 1 collier, 1 *çrīvatsa*<sup>3</sup>, 2 coupes en argent, 4 boîtes de . . . , 1 porte-cierge à pied d'argent, 1 ceinture, 1 *paṅgat*<sup>4</sup>, 1 plateau, 2 *vodī*, 1 bassine, 2 éléphants, 21 buffles, 52 bœufs.

(13-22) Rizière Teṃ Thlai . . . . ; rizière *amṛtakadhana* (« bien sacré ») de Vāp Rau. Règlement . . . toutes ces rizières sont données par le Kamrateñ au dieu. Ensuite Vāp Ci a chargé<sup>5</sup> Mratāñ Çrī Bhūpendrasa . . . d'informer (le roi). Il y eut une ordonnance de Sa Majesté à Kamsteñ Añ Rājakula et Mahāmantri, prescrivant de ne pas réclamer de *vrīha*<sup>6</sup> de toutes ces rizières. Toutes ces rizières avaient été demandées à V. K. A. Çrī Yaçovarmadeva . . .

(c 1-4) Rizière Thnāñ Kупen que Vāp Gāp, gardien de la chambre à coucher, offre au dieu.

(1) Sur *cañ*, cf. *Inscr. du Cambodge*, I, p. 42, n. 2 et III, p. 47, n. 2.

(2) Ce mot, dont le sens pourrait être « serpent, nāga » (mod. *pōs*), se trouve dans la stèle de Prāsāt Kōmphurs, où il désigne un objet comportant un revêtement (*snāp*) (*Inscr. du Cambodge*, I, p. 181).

(3) Ce mot, qui désigne la marque ornant la poitrine de Viṣṇu, doit être ici le nom d'une parure, genre pendentif.

(4) Mot de sens inconnu.

(5) Sur *khcya*, écrit ici *khcye*, v. *Inscr. du Cambodge*, V, p. 148, n. 4.

(6) Sur *vrīha*, v. *ibid.*, II, p. 113, n. 2.

## STÈLE DE BAN PHÛTSA

(K. 396)

La « pagode de l'ouest » (Văt Tāvăn Tők) du village de Ban PhÛtσα, à une dizaine de kilomètres au nord de Kôrat, conserve une stèle ou *sema*<sup>1</sup>, sur laquelle est gravée une courte inscription sanskrite qui est plutôt l'essai d'un lapicide qu'un texte commémoratif. L'écriture semble être celle du x<sup>e</sup> siècle.

En haut, on lit les mots

om siddhir astu

En bas, au-dessous des deux caractères *ka* et *te*, il y a une ligne formant un demi çloka :

rudraloke mahiyate            kāraved anya - edayaḥ

Rudraloka est le nom posthume de Harṣavarman I<sup>er</sup>, fils de Yaçovarman, qui régnait en 912 et 922 A. D.

(1) AYMONTIER, *Cambodge*, II, p. 107. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, II, p. 266.

## INSCRIPTIONS DE PRĀSĀT AMPĪL ROLŪ'M

(K. 162, 163)

Deux des trois sanctuaires ruinés connus sous le nom de Prāsāt Ampĭl Rolŭ'm avaient reçu des inscriptions sur leurs piédroits<sup>1</sup>.

*Piédroits de la tour nord*

(K. 163)

L'inscription de la tour nord est d'époque préangkorienne.

Elle compte sur un de ses piédroits 9 lignes khmères d'écriture soignée donnant la liste des esclaves (*vā* et *ku*) offerts par Poñ Prajñācandra à la triade bouddhique : Buddha, Maitreya, Avalokiteçvara.

L'autre piédroit avait reçu deux inscriptions khmères de 4 et 13 lignes qui ont été bûchées, mais restent en partie lisibles. La première fait connaître la mise en commun des moyens de subsistance d'une divinité dont le nom est mutilé et de celle de Çivapaṭṭana. La seconde énumère les esclaves offerts à la triade bouddhique par le Poñ Vidyā - -.

Ce texte compte parmi les plus anciens témoignages épigraphiques de l'existence au Cambodge du bouddhisme mahāyāna et du culte du bodhisattva Avalokiteçvara<sup>2</sup>. Il n'est malheureusement pas daté.

## TEXTE

[<sup>3</sup>

(1) kñuṃ amnoy poñ prajñācandra ai ta vraḥ kaṃmrātāñ añ  
(2) ḡāstā vraḥ kaṃmrātāñ añ maitreya vraḥ kaṃmrātāñ añ (3) ḡrī  
avalokiteçvara vā jleñ I vā daiva I vā bhavitavya I vā priya I (4)  
vā tvek I cā phoda I vā vīradeva I vā anrok I vā vrau I vā adah  
(5) aleñ I vā panlas I \*me maleñ I kon 2 \*me cke kon 4 (6) ku çradhā

(1) AYMONTIER, *Cambodge*, I, p. 412. — I. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, I, p. 61. — H. PARMENTIER, *Art khmèr primitif*, I, p. 151.

(2) *JA*, 1883 (1), p. 457, n. 1 ; *BEFEO*, XXX, p. 54.

(3) Depuis 1911, date de la prise d'un estampage « Lottin de Laval » (803), l'inscription a souffert et toute la partie de droite a dû servir à aiguiser des couteaux, à en juger par un estampage à la chinoise (N. 981) pris une vingtaine d'années après.

I kon 2 ku klapit I kon I ku stau vraḥ I ku tvau I ku ta(7)et I ku kaṃjak I ku raṃpon I vā klañ I ku jrok I ku kanti I vā vrel I (8) ku smau I vā subhikṣa I vā bhaktimātra I ku vñau I ku noc ru I ku \*me (9) kaṃjak I ku pnos I ku dhanya I ku sliñ I

## II

(1) vraḥ kaṃmrātāñ añ ai - n it saṃ paribhoga doñ vraḥ (2) kaṃmrātāñ añ ai çivapattana ° kñuṃ anl - ñ kñuṃ - (3) - - - ° kñuṃ pu caḥ añ vodhisuṣṭha ge tel psam ai - r. (4) - çrama  
(5) kñuṃ aṃnoy poñ vidyā - n ta vraḥ kaṃmrātāñ añ çāstā  
(6) vraḥ kaṃmrātāñ añ maitreya vraḥ kaṃmrātāñ añ çrī (7) avalokiteçvara jmaḥ ge kñuṃ ple oy phoñ (8-17 : liste d'esclaves illisible).

## TRADUCTION

I. Esclaves donnés par Poñ Prajñācandra à V. K. A. Çāstar, à V. K. A. Maitreya et à V. K. A. Çrī Avalokiteçvara (liste de 15 *vā*, 2 \*me, 16 ku et 8 enfants).

II. V. K. A. à -n It unit ses ressources avec V. K. A. Çivapattana Esclaves ... esclaves ... Esclaves de Pu Caḥ Añ<sup>1</sup> Bodhisuṣṭha qu'il réunit à ... çrama. Esclaves donnés par Poñ Vidyā .. à V. K. A. Çāsta, V. K. A. Maitreya et V. K. A. Çrī Avalokiteçvara. Noms des esclaves donnés<sup>2</sup> aussi : (suit une liste illisible).

*Piédroits de la tour centrale*

(K. 162)

L'inscription de la tour centrale est postérieure à la précédente et date au plus tôt de Jayavarman IV. Il semble que, contrairement à l'usage, celle du piédroit nord qui compte 22 lignes sanskrites (11 *çloka*) doive être lue avant celle du piédroit sud qui comprend 28 lignes sanskrites (dont 9 *çloka* et 5 lignes de prose) et 2 lignes en khmèr. Sur les deux piédroits, l'écriture est la même, le texte est également fautif et emploie plusieurs fois sans raison apparente la lettre *b* pour la lettre *v*. Il s'agit donc de deux inscriptions gravées à la même époque.

Or le texte du piédroit nord, dont les derniers *çloka* n'ont pas

(1) L'inscription de Vāt Prei Vāl *supra*, p. n. 9, 1, montre que ce titre était celui des bhikṣu.

(2) Le sens de *ple* « fruit, produit » n'est pas très clair.

l'allure de stances finales, donne une date dont le chiffre des centaines semble être sept, et mentionne des rois de Bhavapura, inconnus par ailleurs, qui paraissent avoir vécu à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, et dont le premier, Devāditya, était frère de Hiraṇyadāma, le célèbre brâhmane que Jayavarman II appela pour instituer sur le mont Mahendra le culte du Devarāja.

Le texte du piédroit sud, au contraire, qui se termine par deux lignes en khmèr relatives aux exemptions dont bénéficiait la fondation, mentionne les rois Yaçovarman, Harṣavarman I<sup>er</sup> et Jayavarman IV. Il a donc toute chance de constituer la seconde partie de l'inscription. Toutefois, ce texte du piédroit sud commençant peut-être par une série d'invocations, et celui du piédroit nord présentant au-dessus du premier *çloka* une ligne qui pourrait aussi être une invocation, un certain doute persiste sur l'ordre dans lequel doivent être lues les deux inscriptions : elles sont peut-être indépendantes l'une de l'autre.

Des huit premiers *çloka* du piédroit nord, les cinq premiers ne laissent reconnaître que quelques caractères. Du sixième au huitième, les mots déchiffrables permettent de dire qu'ils faisaient partie de l'éloge d'un roi. Les trois derniers *çloka* donnent une date qui paraît être 71x çaka, et les noms de trois rois Devāditya, Indrāditya, Dharmāditya dont le dernier au moins est mis en relation avec « cette ville de Bhavapura » (*Çrībhavapure smin*). Ce démonstratif doit-il être entendu comme indiquant que la capitale de Bhavavarman, dont on cherche depuis longtemps le site, se trouvait aux environs immédiats des ruines de Prāsāt Ampīl Rolūm? Quant aux noms royaux, ils rappellent ceux des rois Bālāditya et de Nṛpāditya que j'ai cru pouvoir rattacher à la dynastie d'Aninditapura<sup>1</sup>. Or, il se trouve justement que le nom de cette ville apparaît sur le piédroit sud, à la ligne 12. On ne peut que déplorer le mauvais état d'un texte qui était peut-être susceptible de compléter nos connaissances sur l'histoire du VIII<sup>e</sup> siècle.

Le début de l'inscription du piédroit sud est à peu près illisible jusqu'à la ligne 9, mais ce qui en subsiste indique clairement qu'il s'agissait d'une série de formules d'invocation aux dieux de la Trimūrti.

La stance XVI mentionne l'érection d'un Çrī Bhadreçvara en 83x çaka (908-917 A. D.), et les trois suivantes se rapportent à un nommé Vasudeva que le roi Yaçovarman « aimait comme un frère » et nomma son premier conseiller. Promu à la dignité de Nṛpendravīra, il resta attaché au roi Harṣavarman I<sup>er</sup>. Le texte en prose qui vient

(1) *Les États hindouisés*, 2<sup>e</sup> édit., p. 150.

ensuite relate un don de terres au dieu Ārī Tripurāntakeçvara par les rois Yaçovarman et Jayavarman IV. Il s'agit sans doute du temple de Prasāt Ampīl Rolūm, où le çivaïsme s'était, au début de l'époque angkoriennne, substitué au bouddhisme.

Les deux dernières stances formulent les imprécations habituelles et le texte khmèr exempte la fondation des fournitures de grain et d'huile.

## TEXTE

*Piédroit nord*(1-8 : *ruiné*)<sup>1</sup>

V	(9) ॐ ॐ ॐ hmanty avidhūta	ॐ ॐ ॐ ॐ - bhramam
	(10) - ndr. marahūtaçrñge	ॐ ॐ ॐ ॐ - çriyaḥ
VI	(11) caturbhujabhujō tīva	caturmmukharajognitat
	(12) caturmmukhauñkāradharaç	çrī - jy - mataçañkaraḥ
VII	(13) dhāritrīçrīsarvasvatyā	bhuvanatrayakāyayā
	(14) brahmeçaviṣṇumūrttyā - d	iyam jātyudayaç çriyaḥ
VIII	(15) ॐ ॐ ॐ ॐ imam dhīmān	yāpa - t sakrdādhunam
	(16) brahmaviṣṇvīçvarībhūtas	sa nirvvāṇa ॐ - ॐ - ॐ <sup>2</sup>
IX	(17) - [ca]ndraçūlaganite	çākāvde - s stri - ndu - <sup>3</sup>
	(18) pūṣyamāsāṣṭadivase	çukle re ॐ ॐ - bhabat
X	(19) bhrātā hiraṇyadāmasya	devāditya ॐ - ttamaḥ
	(20) hyutārccañçvarabhabat	ga - ddyātmavidāmvaraḥ
XI	(21) dharmmādityādhirājendraç	çrīndrādityasutasya jaḥ
	(22) rājñaç çrībhābapure smin	yajamāñçvarasya vit

*Piédroit sud*

	(1) ( <i>Invocation? ruinée</i> )	
XII	(2) ॐ ॐ ॐ ॐ - d dhātā	sthit. ॐ ॐ ॐ - ॐ -
	(3) ॐ ॐ ॐ yukta - - ॐ	ॐ dye yodhyaṃ - ॐ laḥ //
XIII	(4) ॐ ॐ ॐ ॐ - - ॐ	vidhātā bhavavid vibhau
	(5) ॐ ॐ ॐ ॐ - - ॐ	jagad dhūtarajodbhava. // <sup>4</sup>
XIV	(6) ॐ ॐ ॐ ॐ - - ॐ	- tmāntajavidhāyave <sup>5</sup>
	(7) ॐ ॐ ॐ ॐ - - ॐ	çañkaraḥ puṣkare stu baḥh//

(1) A la l. 8, on croit pouvoir lire *puṣkarañir*...

(2) La lecture des ll. 9-16 est donnée ici sous toutes réserves, de nombreux caractères étant peu distincts.

(3) Des 5 caractères terminant ce *pāda*, le premier est méconnaissable, le second est sûrement *stri*, le troisième ressemble à *pe*, le quatrième est nettement *ndu*, et le cinquième pourrait être *baḥ*.

(4) Le dernier caractère est indistinct.

(5) *Sic*.

- |       |      |  |                             |
|-------|------|--|-----------------------------|
| XV    | (8)  | ☐☐☐☐☐--☐   | ☐☐☐☐☐--☐                    |
|       | (9)  | ☐☐☐☐☐--☐   | çaṅkaraḥ çaṅkaro stu baḥ // |
| XVI   | (10) | ☐☐☐☐☐--☐   | saç çribhadreçvarāhvayam    |
|       | (11) | iti prātiṣṭhipad bhaktyā                                 | ☐☐☐☐☐gnimaṅgale //          |
| XVII  | (12) | aninditapure vāso  | ☐☐☐☐☐- dvaye                |
|       | (13) | abhud vibhut[i] bhuyiṣṭho                                | vasudevābhidhānadhrk //     |
| XVIII | (14) | karaṅkadhārī baṅçābda -                                  | gunabhaktimahattayā         |
|       | (15) | vahudhā vahu mene yaḥ                                    | kaṅyān iva bhūbhṛtā //      |
| XIX   | (16) | agranīḥ karmmasacivaḥ                                    | karmmavyāpārapātavāt        |
|       | (17) | çrīyaçovarmmadevena                                      | naradevena yaḥ kṛtaḥ //     |
| XX    | (18) | çrīharṣavarmmano bhṛtyaḥ                                 | çrīyaçovarmmavallabhaḥ      |
|       | (19) | saç çrīnṛpendravīro dāc                                  | chive saubarṇṇakoçakam //   |
|       | (20) | bhāgavataç çrīyaçovarmmadevendrādhirājas surāsura-       |                             |
|       |      | maharṣiganasaṁstūyamānacara (21) [pā]dāravindaṁ yasya    |                             |
|       |      | vasudhottaraṁ bhāgavataç çrītripurāntakeçvare diçat //   |                             |
|       | (22) | bhāgavataç çrījayavarmmadevendrādhirājena tribhu-        |                             |
|       |      | banasthānanirmmike (23) na mahadbhutayaçavividheṇa parā- |                             |
|       |      | kramena saha babhūva ° yasya basu (24) ndha[ra] -- ----- |                             |
|       |      | -- bhāgavataç çrītripurāntakeçvare bhaktyādiçat ○        |                             |
| XXI   | (25) | pūjārtham asya yat dattaṁ                                | hemarūpyādikan dhaṇam       |
|       | (26) | haranti ye na kiñ cit te                                 | basanti narake ciraṁ //     |
| XXII  | (27) | pūjārtham asya yat vaddhaṁ                               | pālayatneṇa te naraḥ        |
|       | (28) | sugatiṁ yānti svakulaiḥ                                  | svarggaṁ yānti ciraṁ        |
|       |      |  | vaset //                    |
|       | (29) | -- çāsana dhūli vraḥ pāda dhūli jeñ vraḥ                 | kaṁmrateñ                   |
|       |      | añ (30) -- saṁ nu rājapunya vvaṁ jā pi dār vrihi vvaṁ jā | pi dār paryyañ              |

## TRADUCTION

*Piédroit nord*(I-VIII : *ruiné*)<sup>1</sup>.IX. Dans l'année des Çāka comptée par les (7) montagnes, la lune (1) et<sup>2</sup> . . . , le huitième jour de la lune croissante du mois de Puṣya . . .

X. Le frère de Hiraṇyadāma, Devāditya . . . le meilleur de ceux

(1) J'ai donné ci-dessus, sous toutes réserves, une transcription de ce que j'ai cru pouvoir distinguer sur l'estampage d'AYMONIER, mais le résultat est peu satisfaisant. S'il ne s'agit pas tout simplement d'une invocation, c'est peut-être la fin de l'éloge du dernier roi mentionné st. XI, soit Dharmāditya.

(2) La lecture *ndr* est sûre; *çūla* « pointe » est à peu près certain. Je ne vois à ce mot : de valeur symbolique possible qu'en le prenant pour un synonyme de *çaila* « montagne » 71x ç. = 789-797 A. D.



qui connaissent l'âtman . . . fut l'époux de celle qui consacre l'offrande par le feu.

XI. De l'époux de la donatrice<sup>1</sup>, roi dans cette ville de Bhavapura et fils de Çrindrāditya, naquit le savant roi des rois Dharmāditya.

*Piédroit sud*

XII. (Invocation à une divinité indéterminée).

XIII. (Invocation au Créateur).

XIV-XV. (Invocation à Çaṅkara).

XVI. . . . . (le dieu) nommé Çrī Bhadreçvara, il l'a fait ériger avec dévotion . . . . . au cours d'une cérémonie en l'honneur du Feu [ou : (en l'année marquée par) les (8) bonheurs, les (3) feux et . . . ]<sup>2</sup>.

XVII. Habitant à Aninditapura . . . . ., portant le nom de Vasudeva, il était abondamment pourvu de biens.

XVIII. A ce porteur d'une coupe en forme de crâne<sup>3</sup>, à cause de la grandeur de sa famille, de ses années, de ses vertus et de sa dévotion, le roi manifestait constamment l'estime qu'il aurait eue pour un frère cadet.

XIX. A cause de son habileté dans l'accomplissement de ses fonctions, il fut nommé conseiller principal par le roi Çrī Yaçovarmadeva.

XX. Serviteur de Çrī Harçavarman, favori de Çrī Yaçovarman, ce Çrī Nṛpendravīra donna à Çiva un *koça* en or.

(20-21) Le bienheureux<sup>4</sup> roi des rois Çrī Yaçovarmadeva dont le pied-lotus mérite d'être loué par la foule des Sura, Asura et Maharṣi, a donné au bienheureux Çrī Tripurāntakeçvara la meilleure des terres . . .

(22-24) Avec le bienheureux roi des rois Çrī Jayavarmadeva, fondateur du siège de Tribhuvana<sup>5</sup>, doué d'une gloire inouïe et d'une

(1) Si la *hyulā°* (sic pour *hulā°rcanī* de la st. X et la *yajamanī* de la stance XI) sont la même personne, on doit en conclure que son époux, Devāditya était fils de Çrindrāditya et père de Dharmāditya.

(2) 83 x ç. = 908-917 A. D.

(3) Soit qu'il la portât comme un élément des regalia, soit qu'il la portât comme insigne de sa fonction.

(4) *Bhagavatas* est employé indistinctement en apposition à un nominatif, à un locatif et à un instrumental. Ce passage en prose semble échapper à toute syntaxe.

(5) Le texte porte nettement *nirmikena*. *Nirmika* ne figure pas dans les lexiques : je lui donne le sens de « créateur » qui va bien ici. Il s'agit de la fondation de Chok Gargyar (Kôh Ker) et de l'installation du *Kamrateñ añ jagat la rājya* dont le nom sanskrit était Tribhuvaneçvara, BEFEO, XXXI, p. 14).

puissance multiple<sup>1</sup>, il y eut<sup>2</sup> ..... il donne avec dévotion au bienheureux Çrī Tripurāntakeçvara.

XXI. Que ceux qui volent quoi que ce soit des biens, or, argent ou autre, donnés à ce (dieu) en vue du culte, demeurent longtemps en enfer.

XXII. Que les gens qui s'efforcent de garder ce qui a été affecté à ce (dieu) en vue du culte, obtiennent une heureuse condition, aillent au ciel avec leur famille et y demeurent longtemps<sup>3</sup>.

(29-30) ... Ordre de Sa Majesté ... fondation royale, qu'on n'exige pas de riz, qu'on n'exige pas d'huile.

(1) Traduction conjecturale.

(2) On ne voit pas quel est le sujet de ce verbe. D'autre part, pas plus que dans le passage précédent, on ne voit à quoi rattacher *yasya* qui doit désigner Vasudeva, alias Nṛpendravīra.

(3) Ces deux stances, dont le sens n'est pas douteux, sont encore moins correctes que le reste du texte.

---

## PIÉDROITS DE ČOŃ AŃ

(K. 99)

La tour de ČoŃ AŃ, située à quelque distance au nord-est de Bantāy Prei Nokor, dans le khân de Thbôn KhmuŃ, province de Kômpon Čâm<sup>1</sup>, porte sur chacun de ses piédroits une inscription en bon état : au sud 32 lignes khmères suivies de 2 lignes sanskrites formant 1 *gloka*, au nord 27 lignes khmères.

AYMONIER a donné une analyse de ces textes, mais il a mal lu la date et a échafaudé sur cette erreur de lecture une hypothèse qui n'est pas à retenir. L'inscription n'est pas de 784 ç. (862 A. D.) et n'émane pas de Jayavarman II comme il le pensait ; elle date de 844 ç. (922 A. D.), et comme je l'ai montré ailleurs<sup>2</sup>, le roi qui y est nommé ne peut être que Jayavarman IV, qui s'était emparé du pouvoir dans le Nord et l'Est tandis que ses neveux Haršavarman I<sup>er</sup> et Içānavarman II régnaient à AŃkor.

L'inscription du piédroit sud reproduit un ordre du roi Jayavarman, adressé au Mratāñ Črī Nŗpendravikrama par l'intermédiaire du V. K. A. Črī PŗthivīndravarmaŃ, prescrivant de réunir le dieu Tribhuvanaikanātha de JeŃ OŃ érigé par le ChloŃ Prāᅇa, dans le même *gaᅇa* que le dieu Cāmeᅇvara (ll. 1-8). L'ordre royal énumère ensuite les donations annuelles à Cāmeᅇvara : riz, beurre fondu, vêtements, bétail, vase rituel (ll. 9-11). Puis vient une liste de 117 esclaves *si* et *tai* offerts par le ChloŃ Prāᅇa pour le service de la quinzaine de la lune décroissante (ll. 12-29). Cette liste présente l'intérêt de préciser les fonctions de la plupart de ces esclaves. Elle est suivie de l'indication de denrées alimentaires que le donateur doit fournir chaque quinzaine à chacun des *aᅇraᅇ* ou chefs d'un groupe d'esclaves (ll. 30-32). Le *gloka* terminal est une formule d'imprécation d'un type courant.

L'inscription du piédroit nord énumère 130 esclaves donnés pour le service de la quinzaine claire au dieu Tribhuvanaikanātha de JeŃ OŃ par quatre personnes, un *ChloŃ* et quatre *Tāñ Steñ* (ll. 1-25).

(1) AYMONIER, *Cambodge*, I, p. 292. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, I, p. 141.

(2) BEFEO, XXXI, p. 16 ; BSOS, VI, 1931, p. 327.

Comme à la paroi sud, cette liste est suivie de l'indication des denrées alimentaires fournies par le donateur à chaque *aṃraḥ* pour la quinzaine (ll. 25-27).

Tribhuvanaikanātha est un nom ou une forme de Viṣṇu, ainsi qu'il ressort nettement de la l. 12 de l'inscription du piédroit sud qui l'appelle V. K. A. ta Viṣṇu.

Le nom du pays où était érigée cette image, Jeñ Oñ, est celui même que porte encore le monument : Čoñ Añ. Pareille concordance entre un nom ancien et un nom actuel est malheureusement fort rare au Cambodge.

L'expression *saṃ gaṇa* (piédroit sud, ligne 6) doit indiquer une opération assez différente de celle qui est exprimée par l'expression *saṃ paribhoga* (skt. *miṣrabhoga*) « mettre les revenus, les moyens de subsistance en commun ». *Gaṇa* désigne un groupe de gens agissant en commun ou dans la même intention. Ce mot désigne dans la langue moderne l'ensemble des religieux soumis à l'autorité d'un *mékoṇ*, dignitaire chef de *gaṇa*. Ici, le but de l'ordre royal est apparemment de placer le Tribhuvanaikanātha de Jeñ Oñ sous la même autorité que Cāmpęvara, et c'est pourquoi il est fait mention des fonctionnaires provinciaux *khloñ viṣaya*, *khloñ sruk*, *khloñ bhūtāça* dont relève Cāmpęvara.

L'écriture de l'inscription est arrondie et molle, comme à Kòh Ker, l'antique Chok Gargyar, capitale de Jayavarman IV. De nombreuses lettres ont été omises par un graveur négligent. L'inscription du piédroit sud fait un assez grand usage de la lettre *b*, même dans des cas où le *v* serait correct, comme dans *varman*.

#### TEXTE

##### *Piédroit sud*

(1) // siddhi svasti // 844 çaka nu mān braḥ çāsana ḍhū vraḥ  
 (2) pāda ḍhū jeñ vraḥ kamrateñ añ<sup>1</sup> çrijayavarmmadeva ta dhūli  
 jeñ braḥ (3) kamrateñ añ çriprathibīṇdrabarmma pandval vraḥ  
 çāsana (4) ta mratāñ çriṇrpeṇdravikramma kh[l]oñ glāñ nā eka pi  
 pre vraḥ (5) kamrateñ añ çriṭribhuvanaikanātha āy jeñ o[n] ta punya  
 chloñ prāna (6) saṃ gaṇa<sup>2</sup> nu vraḥ kaṃmrateñ añ çricāmpęvara  
 vvaṃ jā pi mān vakra nu paṃ(7)cām vvaṃ jā pi mān vakra ṇu  
 khloñ viṣaiya nu khloñ sru[k] ṇu khloñ bhū(8)tāça ṇu tamrvac  
 amṛtakadhana datta dau ta vraḥ kamrateñ añ çricampe(9)çvara

(1) Le mot *añ*, omis, a été ajouté au-dessus, dans l'interligne.

(2) Les caractères *saṃ ga*, omis, ont été ajoutés en marge, à gauche.

braḥ çāsana pre ka kalpanā<sup>1</sup> çvetataṇḍula śadhkhārikā ° ghr̥ta ādhaka  
 8 ° ja(10)la çvetavastra yugala 2 go çata saṃ ṇu jvaṇ dik braḥ rājaçrī  
 hemakamaṇḍalu 1 (11) ṇaṇ jyaṇ 1 neḥ syaṇ ta gi kalpanā dau ta  
 vraḥ kamrateṇ aṇ ḡricāmpēçvara (12) sap chnām ° khñuṃ maṇ  
 chloṇ prāṇa o[y] ta vraḥ kamrateṇ aṇ ta viṣṇu to[y] rṇnoc (13) si  
 ka[m]pit tr[v]ac<sup>2</sup> ° si thleṃ cām glān<sup>3</sup> ° si siddhivara grāmapāla<sup>4</sup> °  
 si kaṃvrau pek<sup>5</sup> thve sre ka[m]luṇ (14) ka vraḥ<sup>6</sup> si kañjos ° si thgāp °  
 si paṇdan ° si kaṃpat ° si kaṃpit ° si kaṃpit sot ° si mṛta (15)  
 mahāṇasa<sup>7</sup> ° si kaṃvut mahāṇasa ° si kaṃvis tiñ<sup>8</sup> ° aṃraḥ si krau °  
 si kaṃpas ° tai bhāja ° tai dha(16)rmma ° thve sre<sup>9</sup> vnek dlāy °  
 aṃraḥ si māṇudharmma ° si paṇdas ° tai preta tai maya ° vnek  
 dlāy ° aṃraḥ (17) si jaṇver ° si kaṃvrām ° tai kaṇtrap ° tai paṇlas °  
 thve sre vnek dlāy sot ° aṃraḥ si thgot ° si kaṇ(18)sip ° tai vrata °  
 tai kañcu ° thve sre va ruy ° aṃraḥ si kaṇsu ° si ratnadāsa ° si thgāp °  
 si caṇdrabhā ° si chpo(19)ñ ° si kaṇ-ā ° \*ma<sup>10</sup> laṃñaṇ ° tai kaṇdrvaṇ °  
 thve sre hauṇ ° nu sre thpoṇ tyak ° aṃraḥ si vaiā ° si a(20)mṛta  
 tai kaṇsruk ° tai mālikā ° tai sraṇe thve sre vnek dlāy ° a[m]raḥ si  
 caṃhek ° (21) tai kaṃprvat ° tai laṅgāy ° thve sre jeṇ daṃnap °  
 a[m]raḥ si kaṇ-aṇ ° si saap ° tai pratika ° (22) tai \*nāy ° tai ka[m]vrau °  
 tai kaṃbhāt ° thve sre pālayā ° tai kanrat ° tai thleṃ ° tai chke °  
 thve saṃṇvey<sup>11</sup> ° ta (23) mra dvaṇ cāñ<sup>12</sup> ° si thgāp ° si kaṇ-as ° si çrī  
 si aṃṛta ° si dharmma ° si kañcyas ° si taṅker ° mramaḥ<sup>12</sup> ° (24) tai  
 kaṇdhi ° tai kanlot ° tai kaṃvrau ° tai kaṇso ° tai saṃap ° tai subhā-  
 deva ° tai saṃap sot ° (25) tai khmau ° tai khsāy ° tai raṃnoc °  
 tai ka[m]prvat ° tai kaṃpit ° tai daṃdip ° tai kaṇ-as ° tai kaṇhyaṇ °  
 (26) thniñ<sup>13</sup> tai kañcāṇ ° tai khnap ° pattrakāra<sup>14</sup> tai kaṇsyaṇ ° dmuk  
 varṣā<sup>15</sup> tai surabhi ° tai vraḥ prasāda ° tai kaṇso ° (27) tai prāṇa °  
 tai saṃṛddhi ° tai phkā ° tai kaṃpit ° gaṇvāl<sup>16</sup> ° si taṅker ° chmām  
 chpār<sup>17</sup> ° si saṃap ° si kaṇ-ak ° si phtal ° (28) aṃraḥ ° jaṇver ° tai

(1) Le premier *ka* est sans doute redoublé par erreur.

(2) Surveiller.

(3) Garder le magasin.

(4) Gardien de village.

(5) Ouvrir.

(6) Faire la rizière dans le (domaine du) dieu.

(7) Cuisinier.

(8) Jouer d'un instrument à corde. Cf. *infra*, p. 122, n. 7.

(9) Faire la rizière.

(10) Peut-être faut-il restituer \*m[e] « mère ».

(11) Faire les aliments sacrés.

(12) Mots de sens inconnu.

(13) Joueuse d'instrument à corde.

(14) Faiseuse de feuilles.

(15) Fonction de sens inconnu qui apparaît à diverses reprises, notamment dans les inscriptions de Rolūos.

(16) Gardien de bestiaux.

(17) Gardien des jardins.

kaṇḍhi ° si thgap ° tai kaṇ-ā ° tai kaṇsrac ° tai kaṇbhāk ° tai kansa °  
 tai khmau ° si kaṇ-ā ° (29) si taṅku ° tai sujāti ° tai ratnaçriya °  
 tai kaṇvaha oy kaṇyār<sup>1</sup> ° phsaṃm \*nak rṇoc 100-10-7<sup>2</sup> jaṇṇvaṇ  
 (30) vrāhmaṇa ° si muṇidāsa ° vraḥ ḡasaṇa pre yājamāṇa kalpanā  
 mi mvāy aṃraḥ ° saṅtek je 1 liḥ 8 ° lṇo liḥ (31) 5 ° raṇvar mās 2 °  
 taṇḍula ta jā yajña sapp thñā[y] thloṇ 2 ° thup saṅtek hvap jaṃmvuli  
 ° vadi ° vadā (32) phuri phurā ° graleṇ ° tila moda ° kaṃpov ° para-  
 māṇa ° kṣira dhamāya ° rāya vaka ° saṃnor neḥ to[y] rṇoc

(33) kalpitaṃ ye vilumpeyur laṅghayeyuḡ ca ḡasaṇaṃ  
 te yāṅṭi<sup>3</sup> narakam yāvat sthito<sup>4</sup> ca(34)ṇdradivākarau //

(35) jayajāmvupatiṇṇātha

(36) jā<sup>5</sup>

*Piédroit nord*

(I) // [si]ddhi ° svāsti // jaṇṇvan chloṇ vis nu tāñ steñ pañ nu  
 tāñ steñ pit nu (2) tāñ steñ rauv ta vraḥ kaṃmraten añ çri tribhu-  
 vanaikanātha āy (3) jeṇ oṇ ° si aṃmṛdubhāva trvac ° si kaṃpiṇ  
 grāmapāla ° si thvas cām glaṇ ° si ṇa(4)rāya pek ° si caṃhek cāp  
 vñe<sup>6</sup> ° si kansip mahāṇasa ° si pavitra mahāna(5)sa ° si kañjan  
 mahāṇasa ° taṃvey tai kaṃpañ ° cañ si thgap ° si kaṃvās ° si thlem  
 (6) si thaek ° pram tai kanrau ° tai thmās 'rām<sup>7</sup> ° tai thaek ° tai  
 kaṃvai ° tai chṇap ° tai kan<sup>8</sup> saṃap ° cām (7) glaṇ tai gandha ° tai  
 raṇnoc ° tai saap ° tai pansvaṃ ° tai kansrac ° tai kanses ° tai (8) tai  
 kanteṇ ° tai kante ° rmām<sup>9</sup> bhan ni ° si cāpp ° si aṅkām ° si kandeṇ °  
 toṇ<sup>10</sup> si kan-āt ° prāṅga(9)dāsa ° candravāra ° dmuk varṣā ° tai  
 kaṃvet ° tai kan-añ ° tai dhara ° tai chne ° tai kanso ° tai ka(10)nso  
 so[t] ° aṃraḥ si jīva ° si kañces ° tai kanso ° tai saṃkau ° tai kañcu °  
 aṃraḥ si thgot (11) si kañcu ° si agat ° tai kaṃprvat ° tai chpoṇ °  
 aṃraḥ si raṇnoc ° tai kaṃprvat ° tai utpala ° (12) tai paṇdan °  
 aṃraḥ si kaṃpañ si saṃap ° tai laṅgāya ° tai kaṃpit ° tai prāṇa °  
 neḥ sya(13)ñ ta thve sre pās diṇdeṇ ° aṃraḥ si kanrau ° si khñuṃ °  
 si kañjā ° tai kañjaiy ° tai ka(14)njan ° thve sre thpvoṇ tyak ° aṃraḥ  
 si khlāṇ ° tai kaṃvai ° tai kaṃvai sot ° thve sre pās diṇdeṇ ° (15)

(1) Donner du benjoin.

(2) Le chiffre 10 est marqué par un 1 suivi d'un zéro, alors que sur le piédroit nord, l. 25, il est indiqué par le signe usuel, en forme de croix.

(3) Corr. : *yāñi*.

(4) Corr. : *sthitau*.

(5) Ces deux lignes de caractères semblent être de simples essais de graveur.

(6) Cueillir des fleurs.

(7) Danser.

(8) Il doit y avoir ici des caractères oubliés. Restituer *tai kan - - ° tai saṃap*.

(9) Danseur.

(10) Frapper un instrument de musique à percussion.

amraḥ si panlas ° si paṇdan ° si kaṃvai ° tai khmau ° thve sre pālayā ° amraḥ si khnet ° si kan-ak ° (16) thve sre samādijana ° chnā[m] chpār ° si kaṃvrā ° si kanrau ° si taṅker ° tai kañcān ° tai kanhyañ ° (17) tai duk vra[h] vasana<sup>1</sup> ° tai thñe ° tai dharmma ° tai kanso ° tai thnos ° tai kañjir ° ame tai jvik ° si sam(18)vāra si dharmma ° si kansem ° amraḥ si mahendradāsa ° si kaṃvut ° si kaṃvai ° si kaṃpañ ° si amṛta ° tai paṇdan ° (19) thve sre thpoñ tyak ° si kaṃtrev ° si caṃhek ° si thge ° si kañjos ° si daṃluḥ ° si \*nāy ° si thke ° si ka(20)n-i ° si paṃnoḥ ° tai kan-añ ° tai chnān ° tai kanteṃ ° tai pansvaṃ ° tai kansu ° tai saṃap ° tai kalañ ° (21) tai kanleñ ° tai kansaṃ ° tai kañcu ° tai kanṛp ° tai thaek ° tai vrata ° tai kansrac tai ka(22)pkep ° tai khnop ° tai kaṃvrau ° tai kaṃprvat ° tai kan-in ° tai kaṃpat ° tai karmmadaya ° tai \*nā(23)y ° tai kandeñ ° tai khtip ° tai tavuy ° tai khmau ° tai saṃap ° tai kanteṃ ° tai paṃnoḥ tai kaṃ(24)prvat ° tai chpoñ ° tai dharmma ° tai kaṃpit ° tai mandira ° tai gaṅgā ° tai kan-u ° tai kaṃpit ° phsam \*na(25)k toy khnet 100-20-10 ° kalpanā mi mvāy amraḥ ° santek je 1 liḥ 8 ° lño liḥ 8 ° (26) rañvar mās 4 ° vraḥ saṃvey sap thñāy rañko ta jā yajña ° thloñ 4 ° naṃ thun ° santek hva(27)p vadi ° vadā ° gralen ° phuri ° phurā ° dhamāya ° kaṃpau ° paramāna ° kṣira tila moda °

## TRADUCTION

*Piédroit sud*

(1-8) Succès ! Bonheur !

844 çaka, il y eut un ordre de S. M.<sup>2</sup> Çrī Jayavarmadeva à Dhūli Jeñ V. K. A. Çrī Pṛthivīndravarman, de notifier à Mratāñ Çrī Nṛpen-dravikrama, chef des magasins (*khloñ glāñ*) de première catégorie, l'ordre de réunir le V. K. A. Çrī Tribhuvanaikanātha à Jeñ Oñ<sup>3</sup>, fondation de Chloñ Prāṇa, dans le même *gaṇa* que le V. K. A. Çrī Cāṃpeçvara. Qu'il n'y ait pas d'équivoque à l'égard des gens affectés (au temple)<sup>4</sup>, qu'il n'y ait pas d'équivoque à l'égard des chefs de district (*viṣaya*), des chefs de village (*sruk*), des chefs des *bhūtāça*, et des inspecteurs (*tamrvac*) des biens sacrés (*aṃṛtakadhana*) qui reviennent à V. K. A. Çrī Cāṃpeçvara.

(1) Garder les vêtements sacrés.

(2) Au lieu de *dhūli*, le texte emploie, pour le roi, par deux fois, le caractère *dhū* sans *li*, alors que pour Pṛthivīndravarman, il emploie bien *dhūli*.

(3) La restitution de *ñ* est assurée par le texte du piédroit nord, l. 3.

(4) Le sens actuel de *paṃcām* est « gage (d'une dette) », mais ici, je crois que c'est un simple dérivé de *cām* « garder » désignant les gens affectés à la garde, à l'entretien du temple.

(9-11) L'ordre royal prescrit de fournir 6 *khārikā* de riz blanc, 8 *āḍhaka* de beurre fondu, 8 paires de vêtements blancs *jala*<sup>1</sup>, 100 vaches, et (pour) offrir l'eau de la sainte fortune royale<sup>2</sup>, une aiguière d'or pesant 1 *jyañ* : voilà ce qui doit être fourni à V. K. A. Çrī Cāmeṇvara tous les ans.

(12-30) Esclaves que Chloñ Prāṇa offre au V. K. A. qui est Viṣṇu pour la lune décroissante (liste d'esclaves hommes, *si*, et femmes, *tai*, avec leurs chefs, *aṃraḥ*)<sup>3</sup>. Total des gens de la lune décroissante : 117. Don du (ou des) brāhmane : Si Munidāsa.

(30-32) L'ordre royal prescrit au donateur de fournir à chaque *aṃraḥ* : 1 *je*, 8 *liḥ* de haricots ; 5 *liḥ* de sésame ; 2 *mās* de sirop (*rañvar*) ; 2 *thloñ* de riz décortiqué pour le sacrifice quotidien ; . . . .<sup>4</sup> : cela pour la lune décroissante.

(33-34) Ceux qui voleraient les fournitures fixées, et transgresseraient l'ordre royal, iront en enfer aussi longtemps que dureront le soleil et la lune.

#### Piédroit nord

(1-3) Succès ! Bonheur !

Dons de Chloñ Vis, Tāñ Steñ Pañ, Tāñ Steñ Pit et Tāñ Steñ Rau à V. K. A. Çrī Tribhuvanaikanātha à Jeñ Oñ :

(3-25) (liste d'esclaves hommes, *si*, et femmes, *tai*, avec leurs chefs *aṃraḥ*)<sup>5</sup>. Total des gens pour la lune croissante, 130.

(25-27) Fournitures à chaque *aṃraḥ* : 1 *je*, 8 *liḥ* de haricots ; 8 *liḥ* de sésame ; 4 *mās* de *rañvar* ; aliments sacrés de chaque jour : 4 *thloñ* de riz décortiqué pour le sacrifice<sup>6</sup> . . . .

(1) *Jala* est peut-être une faute pour *jāla* « filet, résille ». Il s'agirait alors d'une espèce de tulle.

(2) Probablement de l'eau fournie par le roi pour la libation à l'occasion d'un don, ou pour l'ondolement des statues. On peut aussi songer à l'eau du serment.

(3) Leurs fonctions sont signalées dans les notes du texte.

(4) De l'énumération qui suit, peu de mots sont intelligibles : *thuṇ* (nord *thun*) désigne peut-être de la farine ; *thuṇ santek* signifierait « farine de haricot » et *naṃ thun santek* (nord) « gâteau de farine de haricot » ; *hvaṇ* correspond à mod. *hóp* qui signifie « manger, avaler » ; *jambula* désigne en sanskrit l'Eugenia et le Pandanus ; — *vadi*, *vadā*, *phuri*, *phurā*, *gralen* sont inconnus ; — *lila* signifie « sésame » et *moda* « parfum » mais comme le sésame figure plus haut sous son nom khmèr de *lño*, *lilamoda* qui reparait sous cette forme au piédroit nord, désigne peut-être une denrée particulière, une huile parfumée ; — *kampov* (nord *kaṃpau*) est inconnu ; — *paramāṇa* (nord *paramāna*) doit être *paramāna* « nourriture suprême », bouillie de riz sucrée offerte aux dieux et aux mânes des ancêtres ; — *ksāra* = lait ; — *dhamāya*, *rāyavaka* sont inconnus ; — *saṃṇor* (de *sñor* « bouillir ») = bouillon.

(5) Leurs fonctions sont les mêmes qu'au piédroit sud, sauf trois ou quatre nouvelles, qui sont indiquées dans les notes du texte.

(6) L'énumération est sensiblement la même qu'au piédroit sud.



## PIÉDROITS DE PRÀSÀT BĒN VĒN

(K. 822 et 823)

Le Pràsàt BĒn VĒn, situé dans la province de Promtép, porte deux inscriptions khmères du x<sup>e</sup> siècle qui sont en très mauvais état.

Celle du piédroit de la porte est (h. : 0 m. 60 ; l. : 0 m. 40) compte 21 lignes écrites en gros caractères. Elle débutait par une date qui n'est plus lisible, et comprenait essentiellement une liste d'esclaves *si* et *tai* disposée sur deux colonnes.

L'inscription du piédroit sud de la porte ouest (K 823) compte une soixantaine de lignes. Elle est constituée aussi par une liste d'esclaves disposée sur deux colonnes, mais la date donnée à la première ligne est encore lisible : 862 çaka (940 A. D.).

---

## INSCRIPTION DE TÛOL PRÁSÂT (ROMDUOL)

(K. 72)

L'inscription de Tûol Pràsât ou Tûol Práh Thât que L. DE LAJONGUIÈRE<sup>1</sup> appelle inscription de Samrôn, nom du village voisin, fut gravée sur une stèle « après qu'on eut enlevé au ciseau une autre inscription khmère d'une douzaine de lignes qui devait remonter au VI<sup>e</sup> siècle çaka, à en juger par l'écriture »<sup>2</sup>.

L'inscription khmère de 9 lignes qui a été substituée à l'ancienne remonte au plus tôt au règne de Jayavarman IV, car ses deux prédécesseurs Haršavarman I<sup>er</sup> et Içānavarman II y sont nommés par leurs noms posthumes Rudraloka et Paramarudraloka. L'objet de cette inscription, fort mal écrite, est difficile à déterminer par suite des lacunes du début dues à l'écaillage de la pierre. Elle énumère divers personnages dont les relations sont obscures, et semble d'ailleurs inachevée. AYMONIER en a tiré à peu près tout ce qu'on peut en tirer.

## TEXTE

(1) ----- ta gi rājya vraḥ pāda stac dau rudralo[ka]  
 (2) ---- vraḥ laṃvāñ ---- jā senāpati çambhupūra loñ in pū<sup>3</sup>  
 (3) ---- khloñ glāñ nā -- çarvvapura sandhanipura neḥ gi vraḥ  
 rāja (4) --- yeñ cañ leñ vra[ḥ pādə] stac d[au] rudraloka pandval  
 oy prasāda (5) -- cancyam pura pi pre dau [p]rajeñ ta khloñ chok  
 gargyar ta trvac --- (6) [o]y prasāda travāñ ruñ vraiḥ man hām  
 rasa neḥ gi vraḥ rājya nu khloñ (7) [va]la khloñ bhojana khloñ  
 senāpati duk praçasta neḥ ta gi vraḥ rājya (8) stac dau paramaru-  
 draloka loñ in jā senāpati samvok loñ -- (9) mūla teñ hyañ jā svāmi  
 loñ ārjuna mūla loñ em trvac vraḥ kralā phdam

(1) *Inventaire*. I, p. 71.(2) AYMONIER, *Cambodge*, I, pp. 250-251.(3) Lecture d'AYMONIER (*loc. cit.*). L'ū seul est visible sur l'estampage.

## INSCRIPTION DE PRÀSÀT ANLOŃ ĆAR

(K. 950)

Pràsàt AnloŃ Ćar est situé à environ 2 kilomètres à l'ouest de Tŭol Bantāy Ćakrēi<sup>1</sup>, dans Kōmpon Trabèk. C'est de ce site que proviendrait la dalle de schiste trouvée en 1953 à Kōmpon Trabèk, où elle était conservée depuis une dizaine d'années.

Cette dalle, stèle ou piédroit, a reçu trois inscriptions distinctes :

1<sup>o</sup> une inscription sanskrite de 22 lignes formant 11 *çloka*, qui date du règne de Harṣavarman (st. II). La paléographie, et le fait que ce texte doit être de peu antérieur à celui de 949 A. D. gravé à sa droite, montrent qu'il s'agit de Harṣavarman II, fils et successeur de Jayavarman IV en 942 A. D. Ce roi avait à son service l'ācārya Caitanyaçiva (IV) qu'il nomma président de cour (*sabhyādhipa*) (VII). De concert avec son frère cadet Ćitikaṇṭha, Caitanyaçiva fonda en faveur de Hari « ce dharma » (VIII), c'est-à-dire le monument d'où provient l'inscription. La stance IX énumère les dons faits à cette fondation et les deux suivantes formulent des imprécations ;

2<sup>o</sup> à droite du texte précédent, une inscription khmère de 17 lignes, datée 871 ç. (949 A. D.), c'est-à-dire du règne de Rājendrarvarman, se rapporte à la promulgation dans tous les temples d'une ordonnance royale relative à des dons de buffles. Le seul intérêt de ce texte est la mention du *khloŃ kandvār cralo* de Vyādhapura, instigateur de cette promulgation : cette mention confirme en effet l'identification de Vyādhapura avec le site de Bā Phnom<sup>2</sup>, voisin du lieu d'où provient l'inscription ;

3<sup>o</sup> à 0 m. 30 au-dessous des deux précédentes inscriptions, 2 lignes de caractères sans signification sont apparemment l'essai de quelque graveur.

(1) AYMONTIER, *Cambodge*, I, p. 247.

(2) BEFEO, XXVIII, pp. 127-131.

## TEXTE

I	(1) namadhvaṃ sātvaṭaṃ satva-	rajoḍṛṣṭyai tam āditaḥ
	(2) svāṅgīkṛtya tamo yena	dhṛtiḥ ḥaṅkharathāṅgayoḥ//
II	(3) rājā ḡriharṣavarmmāsīd	yasmin rakṣati bharttari
	(4) saṃvṛddhim <sup>1</sup> āgatā kṣoṇī	purī paurandarī ya[thā]//
III	(5) āsīd ācāryyavaryyo yas	savyākaraṇam agraniḥ
	(6) saḥaivaḥāstrañ caitanya-	ḡivākhyas tasya dhīnidhiḥ
IV	(7) ḡivaliṅgādipunyārka <sup>2</sup> -	lalitaḥṛdayāmvujam
	(8) yasyāsatkalmaṣasyāpi	pavitṛkṛttavat <sup>3</sup> tanum
V	(9) sarvvāgamānām artho pi	durāpaḥ prāpito nvaham
	(10) yenārthipuruse ḡaḡvad	ātmano rtheṣu kā kathā
VI	(11) nirantarārccanasnigdho	yasmai miḡṛānanād iva
	(12) niḡḡeṣaṃ sarvvarikthānām	vaste nu kakubhā bhavaḥ
VII	(13) yo nekagunnavattvena <sup>4</sup>	rāḡadveṣavivarjjanāt
	(14) sabhyādhipīkṛto rājñā	samyāt svaparapakṣayoḥ
VIII	(15) yo nujaḡ ḡitikanthākhyas	tadīyo bhūd analpadhīḥ
	(16) agrajaḥ <sup>5</sup> kārayām āsa	tena dharmmam imamaḥ harau
IX	(17) ḡhṛtassrotaḥ <sup>6</sup> pratidinaṃ	vahnau gomahiṣādi tau
	(18) naranāryyāḡramakṣetram	ārāmaṃ dadatuḥ harau
X	(19) ye nu dharmmam imamaḥ gnanti	ye haranti vasūni ca
	(20) te ḡeṣanarakamaṃ yāntu	sasautasutavāndhavāḥ
XI	(21) kalpanām ye na lumpanti	loptṛn rundhanti mānavāḥ
	(22) durāpalokaṃ te yāntu	sa sautasutavāndhavāḥ

(1) 871 ḡaka pañcamī (2) ket āḡujya nu vāp pa(3)s khloñ kandvār  
 cra(4)lo vyādhapūra khcyā mra(5)tāñ ḡriṛnavikhyā(6)ta paṅgaṃ  
 thpvañ nivedana vra[h] (7) ḡāsana ta mratāñ ḡriṛa(8)navikhyāta  
 pre pandval vraḥ (9) ḡāsana ta vāp pas khlo(10)ñ kandvār cralo  
 (11) vyādhapūra pre mo(12)k duk praḡasta sapp de(13)vasthāna nā  
 ta oy krapī (14) vvam jā pi oy krapī (15) lauy ta bhavya ta khloñ  
 (16) kandvār cralo du - - - (17) pradvann dau vnek ni

(1) Le caractère *vr* omis par le graveur a été écrit au-dessous de la ligne.

(2) Même observation pour le caractère *va*.

(3) Corr. : °kṛtavat.

(4) Corr. : °guṇa°.

(5) Le caractère initial est peu lisible : il semble comporter un *ā* long.

(6) Corr. : ḡhṛtasrotaḥ.

## TRADUCTION

I. Honorez ce Sātvata qui, ayant dès l'origine fait de (la qualité) de *tamas* son propre corps (noir), tient la conque et la roue pour faire voir (respectivement les qualités de) *satva* et de *rajas*.

II. Il y eut un roi Ćrī Harṣavarman, pendant le règne de qui la terre, ayant atteint sa pleine prospérité, fut semblable à la ville de Purandara.

III. Il eut (à son service) le meilleur des ācārya, le premier en matière de grammaire et de *ġāstra* ġivaïtes, trésor de sagesse, nommé Caitanyaġiva.

IV. Bien qu'il fût sans péché, le lotus de son cœur caressé par le soleil de ses œuvres pies, telles que (fondation d'un) Ćivaliṅga et autres, purifiait son corps.

V. Il procurait sur-le-champ chaque jour à qui le demandait (*arthin*) le sens (*artha*) difficile à atteindre de tous les *āgama* ; à quoi bon parler de ses propres biens (*artha*) ?

VI. La production de toutes les richesses, liée à la récitation ininterrompue des formules rituelles, s'est manifestée pour lui dans tout l'espace<sup>1</sup>, comme s'il avait eu des bouches multiples<sup>2</sup>.

VII. Le roi doué de vertus sans nombre le fit chef des juges (*sabhyādhīpa*), à cause de son impartialité qui écartait passion et haine à l'égard de son parti comme du parti adverse.

VIII. Son cadet nommé Ćitikaṅṅha n'était pas peu sage ; avec lui son aîné fit faire ce *dharmā* en faveur de Hari.

IX. Tous deux donnèrent chaque jour au Feu un torrent de beurre fondu, et à Hari des bœufs, des buffles, une terre avec un monastère et des esclaves des deux sexes, un jardin.

X. Ceux qui détruisent ce *dharmā*, ceux qui prennent les terres, qu'ils aillent dans les enfers sans en excepter un seul, avec leurs petits-enfants, enfants et parents.

XI. Les hommes qui ne pillent pas cette fondation, qui écartent les pillards, qu'ils aillent au monde (céleste) difficile à atteindre avec leurs petits-enfants, enfants et parents.

871 ġaka, cinquième jour de la lune croissante d'Āġvayuja, Vāp Pas *khloṅ kandrā cralo* de Vyādhapura a chargé Mratāṅ Ćrī

(1) Littéralement : a tout revêtu de l'espace.

(2) Lui permettant de réciter les formules dans toutes les directions.

Ranavikhyāta d'informer respectueusement le roi. Une ordonnance adressée à Mratāñ Çrī Ranavikhyāta le chargea de notifier cette ordonnance à Vāp Pas *khloñ kandvār cralo* de Vyādhapura, lui enjoignant de venir la promulguer. Dans tous les temples où l'on donne des buffles, qu'on ne laisse pas les buffles piétiner<sup>1</sup> (les emplacements) qu'il semble convenable au *khloñ kandvār cralo* (de désigner) à l'avenir.

(1) Mod. *luy* « marcher (dans l'eau peu profonde), traverser (une plantation) ».

## STÈLE DE TŪ'K ČŪM

(K. 238)

Une certaine incertitude règne sur l'emplacement exact des ruines où a été trouvée cette stèle. De toute façon, elle provient d'un point situé sur la rive droite du Stŭ'n Srèn, non loin du pont du même nom<sup>1</sup>.

C'est une stèle plate de grès rouge portant sur ses deux faces une inscription khmère, 21 lignes sur la première et 12 sur la seconde, en caractères fins mais peu élégants.

Le texte commence par relater l'érection en 871 çaka (949 A. D.) d'un Trailokyanātha<sup>2</sup> par Bajrendrācārya et son neveu Vāp Dhū, à l'est de la rivière, c'est-à-dire du Stŭ'n Srèn, au village de Cuñ Vis<sup>3</sup>. Il expose ensuite l'origine de trois rizières affectées au temple, leur prix, ainsi que celui de l'abornement.

La deuxième face donne la répartition entre les deux quinzaines de chaque mois des esclaves, des redevances, et se termine par une phrase à la première personne par laquelle le fondateur (Bajrendrācārya) attribue la compétence sur cette fondation à ses neveux Vāp Dhū et Chloñ Ācāryabhadra.

## TEXTE

## A

(1) 871 çaka pañcamī ket puṣya vrahāspativāra nu ācāryya bajrendrā(2)cāryya nu vāp dhū sthāpanā vraḥ kaṃmrātēñ añ çrītrai-lokyanātha (3) āy sruk cuñ vis pūrvva chdiñ ° pi jvan khñuṃ sruk

(1) AYMNIER, *Cambodge*, II, p. 363. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, III, p. 322.

(2) Probablement une image de Lokeçvara, cf. l'inscription de Prāsāt Bēñ, K. 230, *infra*, p. 241.

(3) Ce nom, qui est probablement le nom ancien de Tŭ'k Čŭm, se retrouve cinq ans plus tard dans l'inscription de Kōk Saṃprōñ, monument voisin (*Inscr. du Cambodge*, III, p. 83), et à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle dans une inscription de Tà Nei (*BEFEO*, XLIV, p. 106, n<sup>o</sup> 4).

sre āçrama daṃmriṅ (4) ta vraḥ noḥ ta punya dai ° riy sre stuk veṅ  
 ti ācāryya duṅ ta (5) steṅ aṅ vidyādhipa pi jvan ta vraḥ nu poṅ  
 mvāy kryau vyar vluk (6) thpvaṅ 1 ° thnap vlah piy ° thyāy yau  
 mvāy jña vlah ° srū thlvaṅ 10 (7) tiṅ caṅcāṅ 1 ° ti saṅ gol pi jvan  
 ta vraḥ ○ sre man loṅ (8) °nanta khloṅ viṣaya jeṅ tarāṅ sruk nāga-  
 pattana aṅjeṅ ā(9)cāryya bajrendrācāryya dau coṅ it ta ti vraḥ āy  
 sru(10)k nāgapattana ° aṃvi duk jagati lvoḥ duk pañcaçūla ° nu man  
 ā(11)cāryya cāp thmo phoṅ phle<sup>1</sup> it noḥ pi oy ° nu man loṅ (12)  
 °nanta pre ācāryya draṅ vighna vraḥ nu sruk aṃvi kāla vraḥ rā(13)jya  
 dhūli vraḥ pāda ta stāc dau paramaçivaloka ° gi pi loṅ °nanta (14) oy  
 dakṣiṇā ācāryya nu sre neḥh ° kāla loṅ °nanta mo(15)k saṅ gol ta  
 gi sre neḥh pi oy ta ācāryya jvan ta vraḥh ° ācā(16)ryya oy phlās  
 loṅ °nanta ° nu kdaṅ vār panlāy vlah ° thnap cira vlah ° (17) thyāy  
 kapāla vlah ghaṇa yau 4 ° jeṅ poṅ caṃvat srapāc 1 ° (18) ti oy  
 ta vāp vis thnap vlah ° srayū vñāt 1 ghaṇa vlah ° ti oy ta vāp (19)  
 tirtha thyāy yau 1 ghaṇa vlah ° ti oy ta vāp hi pratyaya thnap  
 vlah gha(20)ṇa yau 1 ° siddhi sre neḥ ta ācāryya °yat apavāda ○  
 riy sre t-<sup>2</sup> (21)ṇā jaṃhvat 1 ○

## B

- |   |  |
|---|--|
| <p>(1) nā bhāga toy khnett ° riy khñuṃ nu upā<br/>         (2) ya ācāryya phoṅ man jvan ta vraḥ<br/>         (3) noḥ ta punya dai ° aṃraḥ si chnāṅ °<br/>         (4) si paṃnaṅ pek ° tai kaṃvi mahānasa °<br/>         (5) tai pandān mahānasa sot tai ka<br/>         (6) ntem patrakāra ° tai kandai pas gandha °<br/>         (7) raṅko yajña vraḥ liḥ 1 -<sup>3</sup> °so dnāl pi<br/>         (8) y thmoy ° āçramavalaya paçci<br/>         (9) [ma]bhāga toy dakṣiṇa ° nu antām phle<br/>         (10) gi ° kadāha 1 ° paṅkāp mvāy ○</p> | <p>nā bhāga toy rṇoc ° aṃmraḥ si pre<br/>         thama ° si kan-ū cām pūjā ° tai cāmp<br/>         mahānasa ° tai kandeṅ mahānasa<br/>         sot ° tai panhem patrakāra ° k[va]<br/>         n tai panhem tai kaṅ . e tiṅ<br/>         tai kañjā pas gandha [tai] chk - tiṅ °<br/>         tai kaṃphal tiṅ sot ° raṅko ya<br/>         jña vraḥ liḥ 1 -<sup>3</sup> °so dnāl piy thmoy<br/>         āçramavalaya paçcima bhāga toy<br/>         uttara ° nu antām phle gi ° svok chnā</p> |
|---|--|
- (11) vraḥ neḥ man aṅ sthāpanā ° nu khñuṃ sruk sre nuv upāya aṅ coṅṅ  
 (12) syaṅ ta āyatta jā nai vāp dhū nu chloṅ āryyabhadra ta kanmvāy aṅ

## TRADUCTION

(1-4) 871 çaka, cinquième jour de la lune croissante de Puṣya, jeudi, Ācārya Bajrendrācārya et Vāp Dhū érigent V. K. A. Çrī Trailokyanātha au pays de Cuṅ Vis à l'est de la rivière, et offrent esclaves,

(1) Lecture douteuse.

(2) Le caractère sanscrit, voyelle ou consonne, est illisible.

(3) Caractère ou signe ressemblant à un *tā* maigre.



villages, rizières, ermitage, plantations à ce dieu qui est une œuvre méritoire distincte<sup>1</sup>.

(4-7) La rizière de Stuk Veñ. L'ācārya l'a achetée à Steñ Añ Vidyādhipa pour l'offrir au dieu, au prix de 1 *poñ*<sup>2</sup>, 2 châtrés, 1 tête d'ivoire, 3 paires de *thnap*<sup>3</sup>, 1 *yau* de *thyāy*<sup>4</sup>, 1 paire de *jña*<sup>5</sup>, 10 *thlvañ* de paddy, 1 *tiñ cañcāñ*<sup>6</sup>. On y a planté les bornes pour les offrir au dieu.

(7-14) Une rizière (obtenue comme il va être dit). Loñ Ananta, chef de district (*khloñ viṣaya*) de Jeñ Tarāñ<sup>7</sup>, du pays de Nāgapattana, avait invité Ācārya Bajrendrācārya à aller assembler<sup>8</sup> des briques au sanctuaire du pays de Nāgapattana, depuis la pose de la base<sup>9</sup>, jusqu'à la pose de la flèche à cinq pointes. L'ācārya a pris toutes les pierres . . .<sup>10</sup> ces briques pour les donner. Alors Loñ Ananta avait chargé l'ācārya de . . . . .<sup>11</sup> au sanctuaire et au village depuis l'époque du règne de S. M. qui est allé au Paramaṣivaloka<sup>12</sup> : c'est pourquoi Loñ Ananta a donné cette rizière en honoraire à l'ācārya.

(14-17) Lorsque Loñ Ananta vint planter les bornes de cette terre et les donner à l'ācārya pour les offrir au dieu, l'ācārya a remis comme indemnité<sup>13</sup> à Loñ Ananta une paire de *khdañ vār panlāy*<sup>14</sup>, une paire de *thnap ċira*, une paire de *thyāy kapāla*, 4 *yau* de (tissu) épais, 1 *jeñ poñ caṃvat srapāc*<sup>15</sup>;

(18-20) il a donné à Vāp Viṣ une paire de *thnap*, 1 *srayū vnāt*<sup>16</sup>,

(1) Traduction littérale. Le texte veut-il dire que le don des esclaves, etc., constitue une œuvre distincte de la fondation du dieu?

(2) *Poñ* est sans doute un nom d'animal, car il apparaît dans l'inscription de Kōk Samrōn dans une énumération entre des bœufs et des buffles (*Inscr. du Cambodge*, III, p. 83). Cf. *Ibid.*, V, p. 207, n. 10 et *infra*, p. 274, n. 4.

(3) Sur *vah* « paire », v. *Ibid.*, IV, p. 9 n. 1, et sur *thnap*, III, p. 8, n. 7.

(4) *Thyāy* doit désigner une espèce de vêtement, cf. *canlyāk thyāy*, piéd. V de Prāsāt Kōk Pō, *BEFEO*, XXXVII, p. 411.

(5) Sur *jña*, v. *Inscr. du Cambodge*, III, p. 20, n. 3; IV, p. 148.

(6) Mots de sens inconnu.

(7) District cité dans les inscriptions de Prāh Kō (AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 470 et *Inscr. du Cambodge*, I, p. 30).

(8) Sur ce sens de *coñ*, v. *Inscr. du Cambodge*, III, p. 190, n. 10 et IV, p. 51, n. 3.

(9) *Jagalī* peut être pris soit dans son sens usuel de « sol », soit dans celui, plus technique, de « moulure de base » (P. K. ACHARYA, *Dict. of Hindu architecture*, s. v.).

(10) La lecture du mot non traduit (*phle?*) est incertaine.

(11) *Drañ* peut signifier « porter », *vighna* = « obstacle ». On voit mal en quoi a consisté le service rendu à Loñ Ananta par l'ācārya.

(12) Yaḡovarman.

(13) Ce mot qui signifie « remplacer » doit avoir ici le sens de « valeur de remplacement, indemnité ». Il figure avec ce sens dans une inscription de Vāt Bāsēt, K. 206, l. 40, *Inscr. du Cambodge*, III, p. 13, mais j'ai eu tort de le lire *thlās*, tout en le distinguant de *thlās*, mesure de longueur (*Ibid.*, p. 16, n. 6).

(14) Cf. *canlyāk vāra panlāy*, *inscr.* de Prāsāt Kō Pō citée ci-dessus. Sous *khloñ*, le dictionnaire GUESDON donne *saṃpōl khloñ* « soie rayée » et sous *banlāy* « lâche, distendu ».

(15) Mots de sens inconnu.

(16) La même expression *srayū vnāt* se lit dans une inscription de Vat Ph'ū, K. 720 (*Inscr. du Cambodge*, V, p. 215).

une paire de (tissu) épais ; à Vāp Tīrtha un *yau* de *thyāy*, une paire de (tissu) épais ; à Vāp Hi<sup>1</sup>, homme de confiance, une paire de *thnap*, 1 *yau* de (tissu) épais.

(20-21) Le droit exclusif sur cette rizière appartient à l'ācārya sans contestations ; la rizière T -ṇā, 1 parcelle.

(B 1-10 à gauche) Part de la lune croissante (en ce qui concerne) les esclaves et tous les moyens de subsistance que l'ācārya offre à ce dieu qui est une œuvre méritoire distincte<sup>2</sup> : Amraḥ Si Chnāñ ; Si Paṃnañ, ouvrier ; Tai Kaṃvi, cuisinière ; Tai Pandān, autre cuisinière ; Tai Kantem, fabricante de feuilles ; Tai Kandai, broyeuse de parfums ; riz décortiqué pour le sacrifice au dieu, 1 *liḥ* ; riz blanc 3 *dnāl*<sup>3</sup>, *thmoy* ; l'enceinte occidentale de l'ermitage partie sud, avec les plantations<sup>4</sup> de fruit : 1 bassine ; 1 *paṅkāp*<sup>5</sup>.

(B 1-10 à droite) Part de la lune décroissante : Amraḥ Si Prathama ; Si Kan-ū, officiant ; Tai Cāmpa, cuisinière ; Tai Kandeñ, autre cuisinière ; Tai Panhem, fabricante de feuilles ; la fille de Tai Panhem, Tai Kañ -, *tiñ*<sup>6</sup> ; Tai Kañjā, broyeuse de parfums ; Tai Chk., *tiñ* ; Tai Kaṃphal, autre *tiñ* ; riz décortiqué pour le sacrifice au dieu, 1 *liḥ* ; riz blanc, 3 *dnāl*, *thmoy* ; enceinte occidentale de l'ermitage, partie nord, avec les plantations de fruit, 1 plateau gravé<sup>7</sup>.

(11-12) Ce dieu que j'ai érigé, les esclaves, villages, rizières et moyens de subsistance que je lui ai attribués<sup>8</sup>, relèvent de la compétence de Vāp Dhū et Chloñ Āryabhādra, mes neveux.

(1) Ce Vāp et les deux précédents ont dû procéder à l'abornement avec Loñ Ananta.

(2) Cf. *supra*, p. 121, n. 1.

(3) *Dnāl* s'est conservé en siamois (*t'ānan*) avec le sens de mesure remplissant une noix de coco. C'est le sens qui convient dans *Inscr. du Cambodge*, II, p. 206 et IV, p. 151. *Thmoy* est inconnu.

(4) Traduction conjecturale de *antām* dérivé probable de *tām* mod. *dām*, « planter ».

(5) Mod. *baṅkāp* signifie « couteau ». *Paṅkap* avec un *a* bref, apparaît dans l'inscription de Prāsāt Ó Romduol, *Ibid.*, V, p. 145.

(6) Les inscriptions de Prāḥ Kō et de Lolei mentionnent des *thmiñ* « joueurs d'instruments à corde » de *tiñ*, mod. *dēñ* « pincer » une corde. Ce mot *tiñ* aurait-il ici la même valeur ?

(7) Je prends *chnār* comme un dérivé de *cār* « graver, buriner ».

(8) Littéralement « liés ».

## STÈLE DE VÂT KDĒI ĆAR

(K. 157)

La stèle découverte par AYMONIER à Vât Kdĕi Ćâr, au nord de Kômpon Thom<sup>1</sup>, et utilisée par BERGAIGNE dès 1884<sup>2</sup>, a été pendant un temps confondue avec une inscription de Kômpon Thom (K. 444, conservée à Hanoi au Musée L. Finot), puis portée disparue<sup>3</sup>. Elle a été retrouvée en 1938 par M. DALET qui en a pris un bon estampage.

C'est une petite stèle portant une inscription sanskrite de 14 et 15 lignes sur ses deux grandes faces, une inscription khmère de 20 et 23 lignes sur ses deux petites faces, et tout autour de la base une ligne supplémentaire qui complète à la fois le texte sanskrit de la face B et l'inscription khmère.

L'inscription sanskrite qui se compose de 19 stances est toute en *çloka*, sauf la stance XIV, qui relate la fondation et qui est une *vasantatilaka*.

Ce texte, d'inspiration bouddhique, ne comporte pas d'invocation et débute *ex abrupto* par la mention du roi Harçavarman II et de son avènement en 863 çaka = 941 A. D. BERGAIGNE a lu cette date 864 en donnant au mot *veda* la valeur de 4, qu'il a généralement. Mais il a aussi la valeur de 3, par exemple dans la date d'avènement de Jayavarman VII sur la stèle des hôpitaux<sup>4</sup>. Cette valeur doit être préférée ici, car elle est indirectement confirmée par le témoignage d'une inscription de Phnom Bâyañ qui place en 863 ç. une fondation faite sous le règne de Harçavarman II<sup>5</sup>.

La stance II présente l'auteur de l'inscription, Virendravikhyāta, et les suivantes se rapportent à l'aménagement par celui-ci d'une terre boisée offerte par le roi, et à la consécration d'une image de Lokeça (VII).

(1) *Cambodge*, I, p. 371.

(2) *JA*, 1884 (I), p. 65.

(3) L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, I, p. 237; *BEFEO*, XV (2), p. 25; *Inscr. du Cambodge*, II, p. 62.

(4) L. FINOT, *Inscriptions d'Ankor*, *BEFEO*, XXV, pp. 296 et 402, n. 2 (à la première ligne de cette note, lire 1103, au lieu de 1203).

(5) *Inscr. du Cambodge*, I, pp. 260-261.

Après avoir mentionné dans la st. VIII l'avènement de Rājendrarvarman en 866 ç. (944 A. D.), le texte nomme un autre dignitaire, Kavīndrārimathana (IX), bien connu par les inscriptions de Bāt Čūṃ<sup>1</sup>, comme bouddhiste et serviteur de Rājendravarman.

Le texte qui suit (X-XIII nous apprend que Virendravikhyāta était l'oncle maternel de la nommée Kontī, servante au Palais et épouse de Kavīndrārimathana, et que grâce au crédit dont ce dernier jouissait à la Cour, il obtint faveurs et honneurs, notamment le don d'images bouddhiques en bronze.

C'est l'érection de ces images en 875 ç. (953 A. D.) dans le sanctuaire qui motiva la gravure de la stèle (XIV), dont le texte sanskrit se termine par la mention du creusage d'un bassin et le don de plusieurs terrains. La fondation fut donnée par Virendravikhyāta à sa nièce Kontī (XIX) : c'est-à-dire que cette dernière en eut l'entretien et les bénéfices.

Le texte khmèr donne les noms de 43 esclaves, hommes (*sī*) et femmes (*tai*), offerts au temple.

On notera que la fondation eut lieu la même année que celle de Bāt Čūṃ par Kavīndrārimathana. La stance XIV qui exprime la date est d'ailleurs en partie identique à la stance XIX de l'inscription de la tour méridionale à Bāt Čūṃ<sup>2</sup>.

## TEXTE

## A

I	(1) āsīc chrīharṣavarmmeti lavdharājyo(2)dayaḥ ḡrīmān	bhūpendroddhṛtaḡāsanah yo vedarasamūrttibhiḥ //
II	tasya bhṛtyo ridurvāryyo yaḡ ḡrīvirendravikhyātan	bha(3)rṛrbhaktitayā priyaḡ nāmāvāpa vibhūtibhiḥ //
III	(4) svāmibhaktitayā tasmai kedārasaṃyutañ caita(5)d	rājāhād bhogasampadam vanam vanamṛgāku[lam //]
IV	∩ ∩ pratānavitataṃ ya(6)d vīkṣya saṅgateḡ ca ∩	kānanam kantakākulam vraisānkād <sup>4</sup> ity uvāca tat //
V	utkrṛtya kantakam sarvvaṃ grāma ∩ ∩ - ŋkrṛtya	vicchi(7)dyograñ ca kānanam tatra so tiṣṭhipat ku(8)lam //

(1) JA, 1908 (2), p. 213.

(2) Sur cette stance, cf. *Ibid.*, CCXL, 1952, p. 473.

(3) Le texte semble porter *saṅkateḡ*, mais le trait vertical médian qui distingue *ka* de *ga* n'est peut-être qu'un accident de la pierre.

(4) Ici, la lecture *saṅkād* avec *k* souscrit est certaine. Comme à la ligne 9 (*slvād*), le *d* final au lieu du *t* est dû au sandhi, bien qu'il s'agisse de mots khmèrs.

VI	vanam puşyalatam prācyām paçcime (9) sthalamārggañ ca	∪ ∪ ∪ - ñ dakṣiṇe vadhiḥ travānslvād uttare pi ca <sup>1</sup> //
VII	∪ bhāti lok ∪ - - mā lokānugraham ālokya	(10) p[ra]nidhaye ca laukikam lokeçarūpa(11)m ād - ∪ -
VIII	∪ çrī[rājendrava]rmmeti çrīmān ra(12)sartuvasu[bhis]	rājendrarajanīçvaraḥ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ laḥ //
IX	∪ ∪ ya tebhyo matimān çrīkavīndrārimathanan	bh[ū](13)[r]ibhāgyo t[i]vallabhaḥ nāmānvartham avāpa (14) yaḥ //
X	tasya bhāryyāpi yā ∪ ∪	kontināmnī yaçasvinī <sup>2</sup>

## B

	(1) tasyā yo mātulaç çrīv[ī]- çrīmata(2)ç çrīkavīndrāri- lavdhabho[ga]vibhūtir yo	r[e]ndravikhyātanāmadrḥk // mathanākhyasya çaktibhiḥ rājñah (3) rājani bhaktitaḥ //
XI	kontyākhyām bhāgineyīm svām	nṛpatau tām nivedya yaḥ
XII	(4) rājñopaskarageheṣu	sevivarṇṇe py atiṣṭhipat //
XIII	devyāḥ lokeçvara(5)syārccām yasmai bhūmipater bhaktyā	çuddhām kaṁsamayīm imām sabhū[ṣ]ām (6) bhūpatir dadau //
XIV	so sthāpayad vipuladhīr avalokiteçam rūpadvayaṁ suvi(7)dhinā saha devīrūpaṁ prāsādaharmmyanivahe svahr̥dīva divye vauddho gra(8)dhīç çaraṇagāṣṭabhir atra bhaktyā //	
XV	ṣadvyāmaçeşasamyuktaṁ trivyāmatricatārddhānka-	triçatāyāmasaṁ(9)yuktaṁ vistāraṁ yat taṭākakam //
XVI	triṣkāla(10)bhūtasatvānām samsthāpitāmarāññ ca	hitārtham akarod ayam (11) trayāñām snānakarmmaṇe //
XVII	jeñ <sup>a</sup> rankṣetraṁ vihārañ ca pamokjamvūkṣetraṁ evāpi <sup>3</sup>	jāva(12)rkṣetrañ ca pīdakam canloñ - <sup>4</sup> (13) kṣetraṁ eva ca //
XVIII	slākrāñstukkrā - çampokdvāyy- kaṁvañ vavoñ tu rañgañ ca	dilok yaṁ (14) kṣetraṁ eva ca //
XIX	sabhūmyārāmahāsādi - sa(16)ç çrīvīrendravikhyātaḥ	voḥmankṣetraṁ ta(15)thaiva ca // deçan devaṁ maharddhikam kontyai sarvvam ahād imam // ○ //

## C

(1) --- (2) si -- (3-5) ----- (6) tai kandha (7) tai kaṁvai (8) si  
kansat (9) si narāy (10) si -- (11) tai -- (12-19) --- (20) tai kanso  
(21) tai kan --

(1) Ces deux derniers mots sont très douteux.

(2) La 15<sup>e</sup> ligne, gravée sur la base de la stèle, forme la dernière ligne du texte khmèr.

(3) Ce *pāda* compte une syllabe de trop.

(4) Il y a certainement un caractère à la fin de la ligne, peut-être *yaṁ* comme à la fin de la l. 13.

d

(1) tai cīn (2) tai th<sup>ay</sup>ak- (3) tai - - (4) tai - - (5) si mandira (6) tai rāga (7) tai grādhi (8) tai kamvrau (9) tai jātivel[ā] (10) tai chke (11) tai mālatī (12) si prāna (13) tai panlās (14) tai kampil (15) tai samap (16) - magha (17) tai raṅga (18) tai kandeṅ (19) tai kan-ā (20) tai āja (21) tai sammrddhi (22) tai kansrāc (23) tai chpoṅ  
(24) neḥ pamre - (A 15) - - n kanmvāy - - ti loṅ ti jvan ta vraḥ // ○ //

## TRADUCTION

I. Il y eut un (roi) fortuné nommé Çrī Harṣavarman dont les rois élevaient les ordres (sur leurs têtes), et qui commença à régner (en l'année marquée) par les (8) formes, les (6) saveurs et les (3) Vedas<sup>1</sup>.

II. Son serviteur, incoercible pour les ennemis, cher à son maître à cause de sa dévotion, reçut le nom de Çrī Virendravikhyāta avec des honneurs.

III. Le roi lui donna, en raison de sa dévotion envers son maître, une abondance de biens, avec des champs et cette forêt de pleine gibier.

IV. Ayant considéré cette forêt couverte de jeunes pousses de . . . , pleine d'épines, il la nomma par association d'idées Vrai Saṅkāt<sup>2</sup>.

V. Ayant arraché toutes les épines et coupé la forêt sauvage, il fonda un village . . . et y établit sa famille.

VI. Les limites (du terrain) sont : à l'est la forêt Puṣyalata (« lianes fleuries »), au sud . . . , à l'ouest le chemin du tertre et au nord Travāṅ Slvāt.

VII. . . . brille . . . pour la prière, ayant considéré la prospérité du monde ici-bas, il a . . . . une image de Lokeṣa.

VIII. Le roi nommé Çri Rājendrarvarman, l'un parmi les rois, fortuné, obtint la royauté (en l'année marquée) par les (8) Vasu, les (6) saisons et les (6) saveurs<sup>3</sup> . . .

IX . . . . sage, jouissant d'une grande fortune et de la faveur (royale), il reçut le nom approprié de Çrī Kavīndrārimathana<sup>4</sup>.

X. Sa respectable épouse était nommée Kontī ; de celle-ci l'oncle maternel était le nommé Çrī Virendravikhyāta.

(1) 863 ç. = 941 A. D.

(2) Traduction conjecturale. Le sens de *saṅkāt* est incertain (mod *saṅkāt* = séparation, division), et il n'est pas impossible qu'il y ait un jeu de mots sur sk. *saṅgati* ∞ kh. *saṅkāt*.

(3) 866 ç. = 944 A. D.

(4) « Destructeur des ennemis du roi des poètes ».

XI. Celui-ci, en récompense de sa fidélité, reçut du roi des biens et des honneurs, grâce au crédit du fortuné Ćrī Kavīndrārimathana.

XII. Ayant offert au roi sa propre nièce nommée Kontī, il la plaça par ordre du roi dans la caste des serviteurs dans les dépendances du palais<sup>1</sup>.

XIII. A cause de sa fidélité envers son souverain, le roi donna à ce (Virendravikhyāta) cette pure image en bronze de Lokeçvara<sup>2</sup> et de Devī, avec ses ornements.

XIV. (Dans l'année marquée) par 8, les (7) montagnes et les (5) flèches<sup>3</sup>, cet éminent bouddhiste, à l'esprit large, érigea pieusement ici, dans ce groupe de prāsāt et de demeures célestes, comme dans son propre cœur<sup>4</sup>, cette double image d'Avalokiteça et celle de Devī, avec les rites prescrits.

XV. Ce bassin mesurant en longueur plus de trois cent six brasses, et en largeur trois cent trois brasses et demie,

XVI. il l'a fait pour le bénéfice des êtres vivants aux trois moments de la journée<sup>5</sup>, et pour les ablutions des trois immortels érigés (par lui).

XVII. Le champ et le vihāra de Jeñ Aran, le champ et le pressoir<sup>6</sup> de Jāvar, le champ de Pamok Jambū, et le champ de Canloñ,

XVIII. les champs de Slā Krañ, Stuk Krā -, Campok Dvāyy, Dilok, Kamvañ Vavoñ, Turañga et le champ de Voḥ Man,

XIX. la puissante divinité, le pays avec ses terres, ses jardins et ses lieux de plaisir<sup>7</sup>, ce Ćrī Virendravikhyāta a donné tout cela à Kontī.

(Le texte khmer des petites faces ne donne qu'une liste d'esclaves qui se termine ainsi :)

(24-A 15) Voilà les serviteurs .... le neveu<sup>8</sup> .... donne à la divinité.

(1) Littéralement « maison des ustensiles ».

(2) D'après les stances XV et XVII, il y avait deux images de Lokeçvara et une de Devī (probablement la Prajñāpāramitā).

(3) 875 ç. = 953 A. D.

(4) La seconde moitié de cette stance est identique à celle de la st. XIX de l'inscription de la tour méridionale à Bāt Ćūm. Sur l'expression *svahr̥dīva divye*, cf. G. Cœdès, *Un yantra récemment découvert à Angkor*, JA, CCXL, 1952, p. 473.

(5) Le matin, midi, et le soir.

(6) Traduction hypothétique de *pīdaka*.

(7) Traduction hypothétique de *hāsa*.

(8) Ou : la nièce.

INSCRIPTIONS DU PHNOM SANDAK (X<sup>e</sup> SIÈCLE)

(K. 192, 193)

*Stèle de Rājendravarman*

(K. 192)

L'inscription khmère de 21 lignes assez soigneusement écrites et bien conservées datée de 878 ç. (956 A. D.) enregistre l'ordre d'un roi qui n'est pas nommé, mais qui ne peut être que Rājendravarman, prescrivant à deux *mratāñ* dont l'un était chef de sanctuaire (*khloñ vnaṃ*) du dieu (*kamrateñ jagat*) de Çivapura, c'est-à-dire de Phnom Sandak, de faire l'inventaire des biens de trois personnages.

Des esclaves, au nombre d'une soixantaine, il est simplement dit qu'ils ont fait l'objet d'une affectation (*kalpanā*), évidemment au temple de Çivapura. Quant aux rizières, qui sont énumérées ensuite, elles devaient, si ma conjecture est exacte, soit assurer la subsistance de ces esclaves, soit contribuer à assurer celle du personnel du temple en général.

AYMONIER, qui a analysé ce texte, prétend que « la donation royale que constate cette inscription était faite par suite d'une véritable confiscation »<sup>1</sup>.

Il ne semble pas avoir envisagé deux autres hypothèses également plausibles, à savoir que l'inventaire était dressé après décès des trois personnages en question, ou encore qu'il l'était sur leur demande en vue d'une donation bénévole. Rien, dans le texte, n'indique qu'il y ait eu confiscation, et il semble que dans ce cas, l'inscription devrait indiquer la raison d'une pareille mesure.

## TEXTE

(1) ○ jaya siddhi svāsti 878 çaka aṣṭami ket puṣya candravāra nu mān vraḥ (2) çāsana dhūli vraḥ pāda dhūli jeñ vraḥ pāda kamṃra-teñ añ ta mratāñ khloñ vnaṃ kamṃra(3)teñ jagat çivapura nu

(1) *Cambodge*, I, p. 394.



mratāñ ḡrīvirendravijaya thve pāñjiya gi<sup>1</sup> anak steñ añ ācā(4)ryya bhagavan nu yā kammrateñ añ rājaputra āy vnur vinau ta acas nu kammrateñ añ ta kanmyañ (5) ta phavan nu dravya ta mān phoñ khñuṃ thmur krapī tammya aseḥ svok vaudi gadāha sruk (6) sre khñuṃ vraḥ vleñ man kalpanā gho kansat gho vara gho bhāja tai kandhan tai kandīc tai (7) khnap kulā ka[m]pit tai mādhavi tai kanteñ tai laṅgāyā tai phaek tai panlās tai bhādra (8) gho thkot gho kañyus gho liṅta gho kaṃvan kvala piṅgala tai gandha tai ka[m]vrau tai kañvāt (9) gho noc kvala saṃvara gho kaṃvrau ātmāpradāna tai kan-as tai kanhyañ tai jvik tai kaṃprvat (10) tai saṃap tai kañjā tai utpala kvala caṃlāk tai saṃap kvan saṃap phoñ tai kaṃpit nu kvan (11) kaṃpit phoñ tai kañcān tai kaṃpit nu kvan kaṃpit phoñ tai pindā tai thpal gi jmaḥh kvan pindā (12) nu tai kan-in tai panhyeṃ gho kanrāk gho varmmaçiva gho kaṃvrau gho gandha gho panlas gho (13) amṛta gho kanso gho thleṃ gho kaṃvās tai dharmma si panhyeṃ phaavan panhyeṃ vyar tai kra tai utpa(14)la sot gho kaṃpur tai panlās kvan panlās phoñ tai saṃap tai pandān nu kvan pandān (15) vraī tāñ tiṃ tai pandān gho mahendra tai kañcu nu kvan kañcu phoñ ame panlās nu panlās (16) daya vāp gap nu gaṇā vāp phoñ tai srāc ta vraḥ nu kvan phoñ tai kaṃpit sot nu kvan (17) phoñ tai chke tai kaṃpur nu kaṃpur phoñ sre aṃvi jeñ vraḥ daṃnapp cap travāñ svāy dau lvaḥ (18) stuk krapī lvaḥ iḡānapada nu sruk phle gi sruk pās khmau nu sre phle gi sre aṃve vāp çikhā(19)çānti āy vraī patau nu chpār phle gi sre pās khyal sre vak dnyām nu chpār phle gi sre caṃnām (20) steñ añ āy vyoma sre caṃnām steñ añ āy stuk ransi jmaḥ canhvar vracc neḥ (21) gi ampāll gi javānata la ○

## TRADUCTION

(1-6) Victoire ! Succès ! Bonheur !

En 878 çaka, huitième jour de la lune croissante de Puṣya, lundi, il y eut un ordre de Sa Majesté au Mratāñ chef de sanctuaire (*khloñ unam*) du K. J. de Çivapura et à Mratāñ ḡrī Virendravijaya, de faire la liste des gens du Steñ Añ Ācārya Bhagavan, de Yā<sup>2</sup> K. A. Rājaputra à Vnur Vinau (« tertre des oranges du Malabar ») le vieux, et de K. A. le jeune son frère, ainsi que (celle) de tous leurs biens, esclaves, bœufs, buffles, éléphants, chevaux, plateaux, vases, bassines, villages, rizières.

(1) Écrit çī.

(2) Ce mot semble faire partie du titre. Étant donné qu'il s'agit d'un personnage âgé, il est peut-être à rapprocher de t'ai yā, « grand'mère paternelle ».

(6-17) Esclaves du feu sacré qui sont affectés (au temple) (suit la liste d'une vingtaine de *gho* et d'une quarantaine de *taï* avec leurs enfants).

(17-18) Rizière, à partir du pied de la sainte digue qui retient (l'eau de) Travāñ Svāy (« bassin des manguiers ») jusqu'à Stuk Krapī (« mare à buffles »), jusqu'à Içānapada<sup>1</sup>, avec le village qui en dépend<sup>2</sup> ;

(18-20) village de Pās Khmau avec la rizière qui en dépend ; rizière au delà de Vāp Çikhāçanti à Vrai Patau (« forêt de rotins ») avec le jardin qui en dépend ;

rizière de Pās Khyal ;

rizière de Vak Dnyām avec le jardin qui en dépend ;

rizière prestataire<sup>3</sup> de Steñ Añ à Vyoma ;

rizière prestataire de Steñ Añ à Stuk Ransi (« mare des bambous »), nommée Canhvar Vrac.

(21) Toutes ces rizières sont *javānata*<sup>4</sup>.

\* \* \*

### Stèle (ruinée) de Rājendravarman

(K. 193)

Cette stèle signalée par AYMONTIER<sup>5</sup>, puis par L. DE LAJONQUIÈRE<sup>6</sup> qui l'a vue dans la salle centrale du gopura extérieur, a été placée par H. PARMENTIER avec les quatre autres stèles du monument dans l'aile sud de ce gopura<sup>7</sup>. Elle mesure 1 m. 18×0 m. 48×0 m. 17, et porte un rang de pétales de lotus au-dessus du tenon.

La première face comprend, sous une invocation (*çrī siddhi svasti jaya*), 38 lignes en sanskrit ; la seconde une quarantaine de lignes également en sanskrit ; 18 lignes en khmèr sont visibles sur une des petites faces.

Le texte sanskrit est juste assez effacé pour rendre vaine toute tentative de déchiffrement suivi : on n'en tirerait, au prix d'une peine excessive, que quelques bribes de *çloka* ou des caractères isolés.

(1) Probablement un temple funéraire.

(2) Littéralement : fruit de cela.

(3) Traduction hypothétique. On sait que l'expression *cām camnām* signifie « assurer les fournitures ». Une rizière dite *camnām* devait être une rizière dont le produit était affecté aux redevances d'un temple.

(4) Expression de sens incertain. Skt. *tala* signifie « sol », mais *javāna* n'existe pas. Peut-être faut-il corriger *jīvanata* et comprendre qu'il s'agit de terrains destinés à assurer la subsistance, concept plus généralement exprimé dans les inscriptions par le terme *upāya*.

(5) *Cambodge*, I, p. 391, n° 2.

(6) *Inventaire*, I, p. 389 f.

(7) *Art khmèr classique* p. 146.

On peut dire cependant que les 7 premières lignes de la première face contenaient une série de stances d'hommage aux divinités, et que la ligne 8 nommait le roi Rājendravarman avec la date de son avènement : (*çrimatāṃ kamvujendrāṇāṃ . . . . . çrīmān rājendravarmanāsīd rasa . . . rājya-*). La suite du texte, sur les deux faces, n'était qu'une longue *praçasti* de ce roi. Sur la deuxième face, la 5<sup>e</sup> ligne à partir du bas mentionne ce qui devait être l'objet même de cette inscription : la fondation par le roi d'un liṅga à Çivapura sur la montagne (... *īçvaraliṅgam aiçam īço mahībhujāṃ girau çivapure siddham . . . . .*), La ligne suivante énumérait des présents au dieu (... *çivikām atra bhrṅgāram . . . . .*).

Le texte khmèr ne semble avoir contenu qu'une liste de serviteurs *gho* et *tai*, au dire d'AYMONIER.

## PIÉDROITS DE THVĀR KDĒI

(K. 165)

Ces inscriptions sont gravées sur les piédroits de la tour centrale du groupe de Thvār Kdēi ou Thvār Prāmbēi<sup>1</sup>, dont le nom est sans doute une déformation de celui de *Dvāravatī*, qui apparaît sur le piédroit nord. Elles ont été signalées et étudiées par AYMONIER dès 1883<sup>2</sup>.

Le piédroit sud porte 21 lignes se décomposant ainsi :

1 ligne d'invocation en sanskrit ;

13 lignes en sanskrit : 1 *çārdūlavikrīḍita* (1), 2 *vasantatilaka* (II, VIII), 5 *çloka* (III-VII) ;

6 lignes khmères ;

1 ligne sanskrite formant un *çloka*.

Le piédroit nord porte 39 lignes khmères, dont il manque, à partir du milieu, toute la partie gauche.

Ces deux inscriptions sont indépendantes. On peut même se demander si, contrairement à l'usage, le piédroit nord n'a pas été gravé avant le piédroit sud dont, en tout cas, l'inscription khmère porte une date postérieure à celle de ce dernier. Étant donné que l'inscription sanskrite du piédroit sud n'est qu'une longue invocation ne contenant aucun fait historique, rien n'empêche de supposer qu'elle ait été gravée en même temps que l'inscription khmère du piédroit nord, et que l'inscription khmère du piédroit sud ait été ajoutée ensuite dans l'espace vacant. L'écriture de l'inscription sanskrite est d'ailleurs beaucoup plus semblable à celle de l'inscription khmère du piédroit nord qu'à celle de l'inscription khmère qui lui fait suite sur le piédroit sud, et dont elle est séparée par un espace.

Cette inscription sanskrite invoque Viṣṇu sous divers noms : Nārāyaṇa (I, II, VIII), Hari (III), Vāsudeva-Paramātman (IV, VII), Caturbhuja (V), Madvhari (VI)<sup>3</sup>. Elle est toute imprégnée de la doctrine des Pāñcarātra dont l'importance dans l'ancien Cambodge

(1) AYMONIER *Cambodge*, I, p. 444. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, I, p. 263.

(2) *JA*, 1883 (1), p. 459.

(3) Sur la mode des invocations multiples au x<sup>e</sup> siècle, v. *Inscr. du Cambodge*, V, p. 245.

a déjà été signalée<sup>1</sup>. Le style en est correct, mais le lapicide a fait preuve d'une grande négligence, omettant des caractères, en ajoutant, découpant le texte en groupes de caractères qui ne correspondent nullement aux *pāda* des diverses stances.

L'inscription khmère du piédroit nord date de 874 ç. (952 A. D.), sous le règne de Rājendravarman, et se rapporte à la fondation d'un Cāmpeçvara dans le pays de Dvāravatī, c'est-à-dire semble-t-il à Thvār Kdēi, par un nommé Vāp Pañ, parent de la princesse Mahendradevī<sup>2</sup>, et comportant des terrains acquis autrefois par des ancêtres de celui-ci et aussi par des ancêtres de la princesse. Parmi ces derniers se trouvent deux personnages, Kaṅṭhapāça et Brāhmaṅarāçi qui figurent dans la stèle de Pālhāl comme favoris de Jayavarman III<sup>3</sup>. La suite du texte mentionne la mise en commun du personnel de cette fondation avec celui d'un autre Cāmpeçvara, fixe les offrandes, ainsi que la répartition des compétences. A partir de la l. 20, il donne les limites du terrain du temple et l'origine de la propriété de plusieurs rizières<sup>4</sup>.

Le texte qui fait suite à l'inscription sanskrite sur le piédroit sud date de 879 ç. (957 A. D.). Autant que les lacunes permettent d'en juger, il enregistre le don, par Mahendradevī, d'une rizière au dieu Cāmpeçvara dont, aux termes de l'inscription du piédroit nord, le personnel était réuni à celui de la fondation faite à Dvāravatī.

#### TEXTE

##### *Piédroit sud*

- (1) // ○ // siddhi svasti oṃ namo bhagavate vāsudevāya oṃ --- namaḥ  
 I (2) yaç çriçaṅkharathāṅgaçārṅgadharaniprodyadgadākhadgadhṛk  
 dharmmo dharmmaidām ajādini(3)dhano vedyo ya eko vibḥuḥ  
 (3) sevyo yaç ca ṣadaṅgayo[ga]viçadair<sup>5</sup> yyogipravīnai(4)r<sup>6</sup> hṛdi  
 greyaḥprāptyabhilāṣibhis sa bhagavān nārāyaṇo namyatām //

(1) *Inscriptions du Cambodge*, I, p. 5 ; II, p. 193.

(2) C'est la mère de Rājendravarman. Cf. *BEFEO*, XXVIII, p. 134. et *Inscr. du Cambodge*, I, p. 75.

(3) *BEFEO*, XIII, 6, p. 34 (stance XX).

(4) A partir de la ligne 23, le début des lignes est incomplet, et cette lacune s'est agrandie depuis l'époque où AYMONTIER a pris les estampages conservés à la Bibliothèque Nationale.

(5) Le texte porte *yoviçadair*. Il manque une syllabe.

(6) Corr. : *vīçair*.

- II (5) oṅkāram aṣṭavidham akṣaram ātmamūrttin  
niṣṣeṣaḥcavdanicayaprakṛtim vadanti  
(6) yasyārthajātīparamaprakṛter aheter  
nārāyanāya<sup>1</sup> vibhavāya namo stu tasmai //
- III (7) namo<sup>2</sup> haraye yasyāṅgam oṅkāran tryakṣarātmakam  
vadanty aṣṭavidham cāvda - (8) nicayaprabhavāpyayam //
- IV lakṣitātmacaturvyūha ākāre yaḥ caturbhujē  
(9) sarvvātmā vāsudevāya namas tasmai parātmane //
- V viṣṇur jjayati yaḥ cakra- (1) mahīcāṅkhagadādharam  
vibhartti caturo loka- pālān iva caturbhujam //
- VI yasyādbhuta(11) tamam yogam vibhūtīr amitāḥ ca tāḥ  
çaktā vrahmādayo nāptun tasmai madhvaraye namaḥ
- VII (12) trayyā girah param yasya vadanti padam avyayam  
vāsudevā[ya]<sup>3</sup> devāya namas tasmai parātmane //
- VIII (13) nārāyano<sup>4</sup> bhavatu dehabhṛtām vibhūtyai  
niṣṣeṣaḥcav[da]nicayaprakṛtim<sup>5</sup> pratītam  
(14) oṅkāram aṣṭavidham akṣaram āgamajñā  
yasyāṅgam aṣṭamanusarggakaram vadanti //
- (15) ° 879 çaka pañcamī ket puṣya vrahspativāra revatī  
ṛkṣa ° nu mratāñ çrīnṛpabhakti(16)vallabha - - - - - pramān  
vyek nu camlāk gmvar tem sre jnañ trā nirṇaya praḥ  
snām siddhi gi (17) sre jnañ - - - - - i - ta tāñ kamrateñ añ  
mahendradevī paṅgam thpvañ nivedana (18) jvann gi  
sre - - - kamrateñ añ çricampeçvara ° vrah pandval pre  
rājapra(19)tyaya nu rañhvañ nā e[ka mo]k sāñ gol ta gi  
sre travāñ krvac cuñ thpal cik to[y] purvva (20) amvi ta  
gi stuk kaṃ - - - - - dau lvoḥ trasai sukk // cuñ - - - thm - -
- IX (21) ye narāḥ pāpakarmmanah uddhareyur vva - - - °  
v v v v v āyāntu yāvad indudivākarau

*Piédroit nord*

(1) [si]ddh[i] svasti 874 çaka navamī<sup>7</sup> ket māgha vudhavāra  
rohini ṛkṣa nu vāp pañ<sup>8</sup> (2) [m]ūla bhāgavata pamre khcyā tāñ.

(1) Corr. : °nāya.

(2) Le texte porte *namo stu* (comme à la fin de la stance précédente), ce qui fait une syllabe de trop.

(3) Le *ya* a été omis par le graveur.

(4) Corr. : °yaṅo.

(5) Le groupe °vda° a été omis par le graveur.

(6) On attend ici *vasundharām*, mais ce qui reste des caractères ne favorise pas cette lecture.

(7) Le *va*, omis, a été rajouté au-dessus de la ligne.

(8) Mot rajouté au-dessous.

kamrateñ añ mahendradevī (3) paṅgaṃ thpvañ nivedana ta dhūlī vraḥ pāda dhūlī jeñ vraḥ kamrateñ añ (4) ḡrīrājendravarṃmadeva ° ta gi vraḥ rājya dhūlī vraḥ pāda dhūlī jeñ vraḥ (5) kamrateñ añ ta stac dau parameḡvara ° aji vāp pañ mvāy jmaḥ vāp jā(6)taveda mūla kanmyañ paṃre dār vraḥ karunā prasāda sruk saḥakāra ° aji (7) mvāy ta<sup>1</sup> jmaḥ vāp upendra mūla<sup>2</sup> nā bhāgavata paṃre dār vraḥ karunā prasāda sruk dvā(8)ravatī ° aji tāñ kamrateñ añ mahendradevī mvāyy jmaḥ vāp kanthapāḡa mū(9)la kanmyañ paṃre dār vraḥ karunā prasāda sruk chok trapek ° aji mvāy ti (10) jmaḥ vāp vrāhmanarāḡi mūla nā bhāgavata paṃre dār vraḥ karunā prasāda sru(11)k trām -- man kule tāñ kamrateñ añ mahendradevī dikk gus ley (12) nivedana pḥsaṃ mūla nu vāp pañ sanme ni sthāpanā vraḥ kamrateñ añ (13) ḡrīcāṃpeḡva[ra ā]y ta gi sruk dvāravatī sam gana nu vraḥ kamrateñ añ (14) ḡrīcāṃpeḡvara kalpanā tañvāy vraḥ bhoga rañko thlvoñ 1 phle paryya(15)ñ mi hvat -- kanmyañ paṃre ta vrīhi paryyañ kandvār cralo ° nau ru ta khlo(16) ñ ----- pradvānn dau gi nā āyatta gi vraḥ nuv khñuṃ nu upāya phoññ (17) gi ta stāp varttamāna ° kule tāñ kamrateñ añ mahendradevī ta saṃ mūla nu vāp pa(18)ñ nu me indrāñi.me devakī me neṃ neḥ santāna nai tāñ kamrateñ añ mahendra(19)devī syañ ta ket ta santāna nai vāp pañ pradvānn mok cralo vāp pañ me nap (20) neḥ syañ tā thve vraḥ rājakāryya nā bhāgavata paṃre ° bhūmi vraḥ ti pūrvva aṃvi ta gi teṃ kana(21)[re]m prasap kralā pvān saṃdipp teṃ kanareṃ dau dakṣina lvoḥ rnnām toy utara saṃdi(22)[p] t[e]ṃ kanareṃ cuñ ta gi muṃ sthalā toy utara prasap sre vraḥ pāda sām̄ phlu cado (23) --- noḥ lvoḥ rnnām sre jnañ aṃvi ta gi stuk kaṃvañ vlā lvoḥ ta gi phlu va<sup>3</sup>var so ° kaṃva(24)[ñ] --- dai kantāl bhāga kaṃvañ dau pūrvva lvoḥ trasai sukk ° sre teṃ ḡs nai kau<sup>3</sup> tra ti pa (25) ----- dana oy ta vraḥ ° sre supriyā nai malla ḡūnyamūla ti tāñ kamrateñ (26) [añ mahendra]devī paṅgaṃ thpvañ nivedana svaṃ jvan ta vraḥ kamrateñ añ ° sruk sre (27) ----- ta vāp gap saṃmrut pradur nu vāp mauv nu vāp app nu kule pho(28)[ñ] ----- likk yok sarāṅḡī prak mvāyy na[n] liñ 3 krapās tul prām (29) ----- ñ gi ta duñ bhūmi catt sruk paṅgaṃ thpvañ nivedana jvan ta vraḥ (30)[kamrateñ añ ḡrī]cāṃpeḡvara ° sre sarvvajaya man duñ ta vāp rau pracanda sa(31) ----- liñ 1 pāda 2 vodi jya[ñ] 6 jñiḡira vlaḥ 1 krapās tul 3 aṃpyal (32) ----- ya sre // sre ka[m]veñ man duñ nu krara ta vāp cāmpa caṃ (33) ----- aṃvi ta gi vraḥ rājya dhūlī vraḥ pāda dhūlī jeñ vraḥ kamra(34)[teñ añ ta stac dau ...]loka ti paṅgaṃ

(1) Rajouté au-dessus.

(2) Le *la* est rajouté au-dessus.

(3) Lecture douteuse, le signe vocalique a une forme insolite.

thpvañ nivedana pi svaṃ vraḥ karunā (35) [prasāda] -----  
 aṅ ° sre slā kroñ man duñ ta vāp cām (36) -----  
 padigaḥ jyañ 4 thlāyy sre ° sre sa(37) ----- vañ  
 kamnāt 5 ti duñ ta vāp (38) ----- oy sre // sre  
 kurek javā (39) ----- pul ti tāñ kamrateñ aṅ

TRADUCTION

*Piédroit sud*

(1) Succès ! Bonheur ! Om. Hommage au Bienheureux Vāsudeva.  
 Hommage à .....

I. Hommage soit rendu au bienheureux Nārāyaṇa, portant Çrī, la conque, le disque, l'arc<sup>2</sup>, la terre, la massue levée et l'épée, dharma de ceux qui connaissent le dharma, premier réceptacle de l'Ājā<sup>3</sup>, inconnaissable, unique, souverain, digne d'être honoré dans leur cœur par ceux qui brillent par le yoga à six divisions<sup>4</sup>, qui possèdent l'intelligence des yogin et qui désirent obtenir l'émancipation.

II. Hommage à ce Nārāyaṇa omniprésent, qui provoque l'évolution de la substance primordiale et sans cause, origine des choses, et dont on dit que la syllabe om, caractère octuple<sup>5</sup>, est sa propre image, base originelle de tous les mots.

III. Hommage à Hari dont on dit que le corps est la syllabe om, composée de trois caractères, octuple, origine et fin de tous les mots.

IV. Hommage à cet Ātman suprême, à Vāsudeva qui, sous sa forme à quatre bras marquant les quatre manifestations caractéristiques de son ātman, est l'ātman universel<sup>6</sup>.

V. Victorieux est Viṣṇu dont les quatre bras portent le disque, la terre<sup>7</sup>, la conque et la massue comme les quatre gardiens des points cardinaux.

(1) Le ñ a été omis.

(2) La présence de cet arc s'explique mal dans l'énumération des quatre attributs traditionnels (conque, disque, massue, épée), le dieu étant accompagné des deux déesses Çrī et Dharaṇī.

(3) Synonyme de Māyā ou de Prakṛti.

(4) Ces six *yogāṅga* sont : *āsana*, « posture », *prāṇasaṃrodha* « suspension de la respiration », *pratyāhāra* « retrait des sens », *dhāraṇā* « concentration », *dhyāna* « méditation », *samādhi* « contemplation ».

(5) La syllabe om, dans son sens grossier, est faite de deux lettres o et m, symboles des mots *ota* et *mīta*, qui sont un abrégé de la phrase de huit caractères : *sarvam mītam otam asmin* : « Tout ce qui est limité est lié à lui » (cf. F. OTTO SCHRADER, *Introduction to the Pāñcarātra*, p. 141).

(6) Il s'agit des quatre *vyūha* ou manifestations de Viṣṇu dans la doctrine *pāñcarātra* (*Ibid.*).

(7) Ici, la terre est certainement placée dans une des quatre mains du dieu. C'est sans doute cet objet rond qui est représenté habituellement dans la main inférieure droite des images khmères de Viṣṇu.



VI. Hommage à cet ennemi de Madhu dont Brahmā et les autres dieux sont impuissants à obtenir le yoga extraordinaire et les pouvoirs sans mesure.

VII. Hommage à cet Ātman supérieur, à ce dieu Vāsudeva, dont les triples voix proclament le séjour suprême et impérissable.

VIII. Que Nārāyaṇa donne la prospérité aux créatures, lui dont ceux qui connaissent la doctrine traditionnelle disent que la syllabe *om*, caractère octuple reconnu comme la base originelle de tous les mots, constitue le corps, auteur de la création des huit Manu<sup>1</sup>.

(15-18) 879 *çaka*, cinquième jour de la lune croissante de Puṣya, jeudi, mansion lunaire Revatī. Mratāñ Çrī Nṛpabhaktivallabha ... territoire (*pramān*) de Vyek, avec le (registre) gravé du décompte originel<sup>2</sup> de la rizière Jnañ, il rendit une sentence comportant l'abandon de la marque de propriété exclusive de la rizière Jnañ ---- ; (il chargea) Tāñ K. A. Mahendradevī d'informer respectueusement S. M. qu'il offrait la rizière --- à K. A. Çrī Cāmpeçvara.

(18-20) S. M. chargea un homme de confiance (*rājapratyaya*) et un *rañhvañ* de première catégorie de venir planter les bornes de la rizière Travāñ Krvac (« mare des orangers ») ; en sortant de Thpal Cik à l'est, depuis (une liste, en partie ruinée, de noms propres). Stuk Kām ---- allant jusqu'à Trasai Suk ; en sortant -----

IX. Que les gens malfaisants qui prendraient ..., aillent (en enfer) aussi longtemps que dureront le soleil et la lune.

#### Piédroit nord

(1-4) Succès ! Bonheur ! 874 *çaka*, neuvième jour de la lune croissante de Māgha, mercredi, mansion lunaire Rohiṇī, Vāp Pañ, chef (*mūla*) des Bhāgavata desservants<sup>3</sup>, chargea<sup>4</sup> Tāñ K. A. Mahendradevī, d'informer respectueusement S. M. Çrī Rājendravarmanadeva ;

(4-6) que sous le règne de S. M. le roi qui est allé à Parameçvara (Jayavarman II), un ancêtre de Vāp Pañ nommé Vāp Jātaveda, chef des pages, avait obtenu de la faveur royale le pays de Sahakāra ;

(7) qu'un (autre) ancêtre nommé Vāp Upendra, chef *nā bhāgavata paṃre*<sup>5</sup>, avait obtenu de la faveur royale le pays de Dvāravatī ;

(1) F. O. SCHRADER, *loc. cit.*, p. 61.

(2) Ou « du décompte (de production) du fonds de la rizière », si l'on donne à *tem* le sens de « fonds » comme le propose M. AU CHLIENG. *Camlāk* signifiant « gravure, sculpture » peut désigner une inscription ; *gmvār* doit être apparenté à *gnvār* « décompte, dénombrement » (*Inscr. du Cambodge*, III, p. 191 n. 3).

(3) Sur les *Bhagavata* au Cambodge, cf. BEFEO., XXXII, p. 106 et *Inscr. du Cambodge*, II, p. 67.

(4) Sur ce sens de *kheya*, v. *Inscr. du Cambodge*, V, p. 148, n. 4.

(5) Cette expression *nā bhāgavata paṃre* apparaît dans diverses autres inscriptions (cf. notamment BEFEO., XXIII, p. 76, n. 2). Mais elle ne se laisse pas traduire aisément.

(8-9) qu'un ancêtre de Tāñ K. A. Mahendradevī, nommé Vāp Kanṭhapāça, chef des pages, avait obtenu de la faveur royale le pays de Chok Trapek (« bosquet de Lagerstroemia<sup>1</sup> ») ;

(9-11) qu'un (autre) ancêtre nommé Brāhmaṇarāçi, *mūla nā bhāgavata paṃre*, avait obtenu de la faveur royale le pays de Trām . . .

(11-14) Ce sont seulement<sup>2</sup> les parents de Tāñ K. A. Mahendradevī qui ont informé le roi qu'ils s'étaient associé avec Vāp Pañ, et qu'ils avaient érigé à part égale avec lui le V. K. A. Çrī Cāmpeçvara au pays de Dvāravatī et qu'ils en avaient réuni le personnel (*gaṇa*) à celui de V. K. A. Çrī Cāmpeçvara.

(14-15) Fixation des offrandes de nourriture sacrée : 1 *thlvōñ* de riz blanc, fruits, huile, chaque fois<sup>3</sup> . . . pages, pour le paddy, l'huile, *kandvār cralo*<sup>4</sup>.

(16-17) Quant aux *khloñ* . . . . . qui se succéderont à l'avenir, c'est d'eux que relèvent le dieu, les esclaves, tous les moyens de subsistance ; ce sont eux qui écoutent les nouvelles<sup>5</sup>.

(17-20) Les parents (*kule*) de Tāñ K. A. Mahendradevī qui se sont associés à Vāp Pañ, Me Indrānī, Me Devakī, Me Neṃ, ce sont des membres de la lignée de Tāñ K. A. Mahendradevī qui sont tous nés précédemment dans la lignée de Vāp Pañ, ont pris soin de Vāp Pañ et de Me Nap, ce sont ceux-là qui accomplissent tous le service royal des *nā bhāgavata paṃre*.

(20-24) La terre du dieu (s'étend) à l'est à partir de l'arbre *kanareṃ*, touche aux quatre aires près<sup>6</sup> de l'arbre *kanareṃ*, va vers le sud jusqu'à la forêt inondée au nord près de l'arbre *kanareṃ*, sort à l'angle du tertre au nord, touche à la rizière du roi<sup>7</sup> . . . se confond avec<sup>8</sup> le chemin Cado . . . . . jusqu'à la forêt inondée de la rizière Jnañ à partir de Stuk Kaṃvañ Vlā jusqu'au chemin Va<sup>a</sup>var So ; l'embarcadère . . . . . au milieu de la portion de l'embarcadère allant à l'est jusqu'à Trasai Suk<sup>9</sup>.

(24-25) Rizière Tem Çrs de Kautra que . . . . . a donnée au dieu.

(25-26) Rizière Supriyā de Malla, vacante, que Tāñ K. A. Mahendradevī a demandée (au roi) pour l'offrir à K. V. A.

(1) Et non de « goyaviers », comme je l'ai décrit ailleurs, la goyave étant un fruit d'importation récente.

(2) Le mot *dik* est conservé en bahnar, où il a le sens de « seulement, ne... que », qui convient bien ici.

(3) Sur les mots *mi* et *hvat*, v. *Inscr. du Cambodge*, IV, p. 62, n. 3 et 4 ; V, p. 80, n. 2.

(4) Sur ces mots, v. *Ibid.*, II, p. 66, n. 1.

(5) Sur cette expression, v. *Ibid.*, III, p. 55, n. 3 ; IV et V, index s. v.

(6) Sur *saṃdip*, v. *Ibid.*, V, p. 117, n. 5.

(7) Traduction hypothétique de *vraḥ pāda*, titre royal.

(8) Sens proposé pour *sām*, *Ibid.*, IV, p. 51, n. 1.

(9) L'interprétation de ces données topographiques est incertaine.

(26-27) Village et rizière ..... que Vāp Gap (de) Samrut Pradur, Vāp Mau, Vāp Ap et tous leurs parents .....

(28-30) ..... a pris une *sarāṅgī*<sup>1</sup> d'argent pesant 3 *liṅ*, 5 *tul* de coton ..... acheter la terre, fonder un village, informer (le roi) qu'ils l'offrent à V. K. A. Ṣrī Cāmeṣvara.

(30-32) Rizière Sarvajaya achetée à Vāp Rau, *pracanda*<sup>2</sup> ..... (pesant) 1 *liṅ*, 2 *pāda*, une *vodī* de 6 *jyaṅ*, 1 paire de *jñiçira*<sup>3</sup>, 3 *tul* de coton, du sel .....

(32-35) Rizière Kaṃveṅ achetée ... à Vāp Cāmpa ..... depuis le règne de Sa Majesté qui est allée au ... loka, et qui a été sollicitée de la faveur royale .....

(35-36) Rizière de Slā Kroṅ achetée à Vāp Cāṃ ..... un crachoir de 4 *jyaṅ*, prix de la rizière.

(36-38) Rizière Sa ..... 5 parcelles, achetée à Vāp ..... donner la rizière.

(38-39) Rizière Kurek Javā ..... empruntée à intérêt à Tāṅ K. A.

(1) Les lexiques sanskrits dont je dispose ne connaissent que *sāraṅga* qui peut désigner divers objets ou ornements.

(2) Nom d'une corporation qui reste à identifier. Une inscription de Prāsāt Sraṅé mentionne un *mīnapracanda* (*Inscr. du Cambodge*, IV, p. 51 n. 4).

(3) Ordinairement écrit *jñaçira*, parfois abrégé en *iṅa*; v. *Ibid.*, II à IV, index, s. v.

## INSCRIPTION DE NĀK TĀ ĆĀRĒK

(K. 181)

La pierre de grès rouge (1 m. 20×0 m. 30×0 m. 20) connue sous le nom de Nāk Tā Ćārĕk « le génie-pierre inscrite », signalée et estampée par AYMONIER<sup>1</sup> et L. DE LAJONQUIÈRE<sup>2</sup>, dans la région de Kòh Ker, au nord-est du Phnom Mréč, et au sud du Phnom Thbèh, porte sur trois de ses faces une inscription khmère en écriture cursive bien conservée : 19 lignes sur la première face, 17 sur la seconde, 9 sur la troisième.

AYMONIER a donné une traduction à peu près complète, et dans l'ensemble assez correcte, de cet intéressant document. C'est la transcription d'une ordonnance royale (*çāsana*) de 884 ç. (962 A. D.) relative à un procès en revendication d'un terrain, dont les bornes avaient été indûment arrachées et la récolte moissonnée, et prononçant diverses condamnations à l'égard du criminel et de ses complices.

La langue est maladroite, avec abus du mot *man* qui ne revient pas moins de sept fois dans des emplois assez différents, mais la traduction n'offre pas de sérieuse difficulté.

## TEXTE

## A

(1) 884 çaka nu mĀn [vraḥ] (2) çāsana dhūli vraḥ pāda dhūli je(3)ñ vraḥ kaṃmratenñ añ pre sta(4)p vyavahāra mratāñ kuruñ vī(5)rabhaktigarjjita khloñ viṣaya vī(6)rapūra man mratāñ kuruñ pre \*na[k] (7) dau tok gol praçasta ta gi sre pre (8) crvat sru man bhūmi neḥ bhūmi vā(9)p nāc upādhyāya thmoñ pi ti mra(10)tāñ khloñ çrivīrendravarmma nu mra(11)tāñ çrinṛpendrārimathana oy (12) dhana ta vāp nāc pi svaṃ dep paṅgaṃ (13) thpvañ nivedana pi

(1) *Cambodge*, I, p. 384.(2) *Inventaire*, I, p. 346.

mān vra<sup>1</sup> cā(14)sana pre dau saṃ<sup>2</sup> gol praça(15)sta ta gi pi oy ta vāp  
cū nu (16) kule vāp cū ta dau vraḥ ka(17)ruṇā prasāda ta kaṃmra-  
(18)teṇ vraḥ kula gi neḥ bhūmi (19) neḥ gi pi mratāñ kuruṇ

## B

(1) tok gol praçasta crva(2)t sru ta gi man ti stap vyava(3)hāra  
man mratāñ kuruṇ (4) paṃvyatt neḥ aṃve ta roḥh (5) neḥh pi  
kathā man hetu (6) vāp amṛta kathā man bhū(7)mi dai pi pre mratāñ  
kuruṇ to(8)k gol praçasta ta ti sabhā (9) nirṇaya mratāñ kuruṇ  
mā(10)s liṇ 10 vāp ḡrī ta ph<sup>a</sup>van (11) mratāñ kuruṇ ta ti pre crvatt  
(12) sru ta gi ti trā nirṇaya pṛṣṭha(13)tādana 100-2 vāp amṛtt  
dai (14) ta kathā man bhūmi dai pi a(15)ñjva ti nirṇaya pṛṣṭhatādana  
(16) 100-2 vāp pit gi ta nāṃ <sup>a</sup>nak (17) dau crvat sru pi ti stap vyava

## C

(1) [hāra] --- dau crā (2) -- jyaṇ 1 cāre pi çuddha rat (3) - sre  
ti pre [s]iddhi viṇ ta vā[4]p cū nu kule vāp vāp cū (5) [bhū]mī kaṃm-  
rateṇ aṇ pūrvva (6) prasap gol paçc[i]ma (7) prasap gol uttara  
prasa(8)p gol dakṣiṇa prasap go(9)l

## TRADUCTION

(1-5) En 884 çaka, il y eut un ordre de Sa Majesté le roi<sup>3</sup> prescrivant  
d'entendre le procès de Mratāñ Kuruṇ Vīrabhaktigarjita, chef du  
district (*khloṇ viṣaya*) de Vīrapura.

(6-8) Ce Mratāñ Kuruṇ avait chargé des gens d'aller arracher les  
bornes d'une rizière fixées par ordonnance et d'en moissonner le riz.

(8-18) Or cette terre était (primitivement) la terre de Vāp Nāc,  
professeur des musiciens *thmoṇ pi*<sup>4</sup>. Mratāñ Khloṇ Ḡrī Vīrendra-  
varman et Mratāñ Ḡrī Nṛpendrārimathana avaient donné des biens

(1) *Sic*, pour *vraḥ*.

(2) *Sic*. L'orthographe usuelle est *saṇ*.

(3) Il s'agit de Rājendravarman (944-968 A. D.).

(4) Ce mot qui apparaît sous la forme *tmoṇ* dans les inscriptions de Rolūos (AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 465 ; *Inscr. du Cambodge*, I, p. 46, n. 2), se retrouve dans divers autres textes épigraphiques (*Ibid.*, IV, p. 23 ; V, p. 145). Si *pi* désigne ici la flûte (mod. *pēi*), les *thmoṇ*, opposés aux *thmūṇ* « joueurs d'instruments à corde », doivent être des « joueurs d'instrument à vent », et non « à percussion », comme j'en ai proposé. Mais M. AU CHHIENG, veut bien me rappeler à ce propos le sens de mod. *than* « qui désigne une technique bien connue de la frappe rythmique d'un instrument à percussion au moyen, soit du coude, soit du poing retourné ». Il propose de détacher *pi* de *thmoṇ* et de donner à *ti* son sens de « terre », en traduisant : « pour (cette) terre, les Mratāñ ont donné à Vāp Nāc les biens qu'il leur avait demandés ».

à Vāp Nāc pour lui demander (de la leur vendre). Ils avaient ensuite sollicité du roi une ordonnance prescrivant d'aller placer les bornes fixées par ordonnance sur cette terre, en suite de quoi ils l'avaient donnée à Vāp Cū et aux membres de la famille de Vāp Cū. Sa Majesté l'avait octroyée gracieusement au temple (*kamrateñ vraḥ kula*)<sup>1</sup>.

(A 18-B 2) C'est précisément cette terre dont le Mratāñ Kuruñ a fait arracher les bornes et où il a fait moissonner le riz.

(2-8) A l'audition du procès, le Mratāñ Kuruñ reconnu comme exacts tous ces faits, et donna comme raison que Vāp Amṛta lui avait dit que c'était une autre terre, pour lui en faire arracher les bornes fixées par ordonnance<sup>2</sup>.

(B 8-C 4) Ceux que la Cour a condamnés (sont) : le Mratāñ Kuruñ à 10 *liñ* d'or, Vāp Çrī, frère cadet du Mratāñ Kuruñ qui avait donné l'ordre de moissonner le riz, à 102 coups (de rotin) sur le dos, le Vāp Amṛta qui avait dit que c'était une autre terre pour . . . .<sup>3</sup> à 102 coups, Vāp Pit, qui avait conduit les gens moissonner le riz, à entendre le procès . . . . 1 *jyañ*. L'enquêteur (chargé de) vérifier . . . la rizière a été rendue en propriété exclusive (*siddhi*) à Vāp<sup>4</sup> Cū et à la famille de Vāp Cū.

(5-9) La terre du K. A.<sup>5</sup> a pour limites, à l'est une borne, à l'ouest une borne, au nord une borne, au sud une borne.

(1) Traduction khmère du mot sanskrit *devakula* (Remarque de M. AU CHHIENG).

(2) Le texte porte nettement *lok gol praçasta ta ti sabhā nirṇaya*. On peut songer à corriger *ta ti* en *ta gi* «ici», et couper la phrase après ces mots. Mais si la leçon *ta ti* n'est pas une erreur du graveur, ces mots commencent une nouvelle phrase : «Ceux que la Cour a condamnés».

(3) J'ignore le sens du mot *añjva* dont la lecture est sûre.

(4) Cet appellatif est redoublé dans le texte.

(5) Sans doute s'agit-il du temple (*kamrateñ vraḥ kula* de la face A, ll. 17-18).

## STÈLE DE TRAPĀÑ SAMBŎT

(K. 19)

Cette stèle, qui semble avoir disparu, provient du sròk de Trāñ, et a été découverte par AYMONIER à côté d'un ancien bassin « à une petite journée de marche au sud-ouest du Phnom Bayang, non loin du canal de Chaudoc »<sup>1</sup>.

L'inscription de 32 lignes, en assez mauvais état, avait été soigneusement gravée en belle écriture arrondie du x<sup>e</sup> siècle ; elle est caractérisée par la présence de nombreux *r* présentant encore le double jambage préangkorien. Les 7 premières lignes, en caractères un peu plus grands, sont en sanskrit et forment autant de *çloka*. Les 25 lignes suivantes sont en khmèr : son début fait partie des textes utilisés par AYMONIER dans son article de 1883<sup>2</sup>, où il lui avait permis d'identifier un certain nombre de mots de la langue ancienne. Il avait alors correctement lu la date 886 çaka, mais l'a ensuite fautivement transcrite 866 ç. dans son *Cambodge*, erreur qui a passé dans mon *Inventaire*.

La partie sanskrite, commence par une invocation au dieu Utpannaçēāna, autre forme d'Utpanneçvara, mentionné dans d'autres inscriptions provenant de la même région et qui était peut-être adoré au Phnom Bāyāñ<sup>3</sup>. Après une seconde stance d'invocation à la Trimūrti, les deux suivantes nomment le roi Rājendravarman (III-IV), et les deux dernières (VI-VII) mentionnent la fondation d'un monastère nommé Rudrāvāsa.

Le texte khmèr se rapporte à cette fondation. En 886 ç. (964 A. D.) trois dignitaires, dont le purohita de Çivapura (Phnom Bāyāñ), demandèrent au roi que les biens offerts par eux pour la fondation du monastère fussent considérés comme des biens royaux (*rājadravya*). Une ordonnance royale leur donna satisfaction, et la fin du texte précise dans les termes usuels les exemptions et attributions de compétence résultant de cette décision.

(1) *Cambodge*, I, p. 165.

(2) *Quelques notions sur les inscriptions en vieux-khmèr*, JA, 1883 (I), p. 454.

(3) *Inscr. du Cambodge*, III, p. 194.

## TEXTE

	(1) // o // siddhi svasti	
I	çrīmadutpannaḥeḥāne bhūva ◡◡◡--◡	pādapaṅkajapāṅsavaḥ ◡◡◡◡◡--◡
II	(2) namadhvam iḥvarāmbhoja- ◡kṣayaṅ kṛ ◡--◡	netrāmbhojanivāsaṅaḥ <sup>1</sup> ◡◡◡◡◡--◡
III	(3) ◡◡◡◡◡ [bh]ir llavdha- sa çrīrājendravarmmeti	rājyaç çrikamvujeçvaraḥ ◡◡◡◡◡--◡
IV	(4) ◡◡◡◡◡ - tte yaṅ çivābhyudayakārā ◡	sa çrīrājendravarmmaṅā ◡◡◡◡◡--◡
V	(5) ◡◡◡◡◡ mantrāṅam tasya prasādato lavdho	kṛtir aparādṛçvanā ◡◡◡◡◡--◡
VI	(6) ◡◡◡◡◡ tratulyo yan kṛtvāçramaṅ kṛtārthaṅ tu <sup>3</sup>	dharmmamūrti <sup>2</sup> ivāparaḥ ◡◡◡◡◡--◡
VII	(7) [ru]drāvāsamaḥāçramaṅ kṣetrārāmamaḥāçramaṅ	dāsādāsiçatādviṅam <sup>4</sup> ◡◡◡◡◡--◡

(8) 886 çaka nu steṅ aṅ ācāryya āy rudrā ° nu mratāṅ çrī arima  
--- [steṅ] (9) nādānta ta pūroḥita vraḥ kamrateṅ aṅ çivapura °  
paṅgam thpvaṅ nive[dana ta dhūli vraḥ pāda] (10) dhūli jeṅ vraḥ  
kamrateṅ aṅ çrīrājendravarmmadeva ° ruv puṅya çrad .....  
(11) kara ° kṅuṅ thmur krapī taṅmrya bhājana āyoga gadāha<sup>5</sup>  
sbok vaudi dravya phoṅ ..... (12) thpvaṅ nivedana leṅ syaṅ ta  
jā rājadravya syaṅ ta jā vraḥ rājapunya nai dhūli vraḥ [pāda dhūli  
jeṅ vraḥ kamrate] (13) ṅ aṅ ° niveda[na]<sup>6</sup> gi çāka<sup>7</sup> amviy kṅuṅ phoṅ  
man steṅ nādānta māṅ pi duk ta gi sruk ..... (14) ---- rājapunya °  
leṅ dhūli vraḥ pāda dhūli jeṅ vraḥ kamrateṅ aṅ gi nak ta jvan ta  
..... (15) ----- vraḥ āçrama rudrāvāsa nu sruk phoṅ ta nu  
paṅmre ta vraḥ kamrateṅ aṅ ..... (16) ---- māṅ vraḥ çāsana ta  
kaṅsteṅ aṅ çrīsamārādhipativarmma nu kaṅsteṅ aṅ çrī .....  
(17) çrījayendrāyudha ° nau a[m]pall<sup>8</sup> puṅyaçrama<sup>9</sup> kuṭi sruk sre  
bhūjyākara<sup>10</sup> kṅuṅ dravya phoṅ ..... (18) dravya syaṅ ta vraḥ  
rājapunya ° cā[m]<sup>11</sup> vraḥ āçrama jā vraḥ kuṭi namaççivāya nive .....

(1) La finale est incorrecte.

(2) Sic pour *mūrtir*.

(3) Sic.

(4) Sic pour *dāsādāsiçālānvitam*.

(5) Sic.

(6) Le *na* a été omis par le graveur.

(7) Sic pour *çākhā*.

(8) Le *m* a été omis.

(9) Sic pour *puṅya āçrama*.

(10) Sic pour *bhūmyākara*.

(11) Le *m* a été omis.



(19) -- vraḥ parikalpa phle gi ° nimaha aṃviy kñuṃ man anak oy  
 dakṣiṇā ..... (20) -- ka vraḥ laḥ jñval laḥ raṃmakyāñ laḥ raṃlyāñ  
 laḥ thpal laḥ vn ..... (21) --- āçrama [ph]oñ laḥ dravya phoñ ta  
 damnepra taṃmrya krapī ..... (22) ----- yauk viñ ° vvaṃ āc  
 ti thve vyavahāra ..... (23) ----- ñi ācāryya ta khloñ dakṣiṇā  
 ..... (24) ----- pi svatantra ta khloñ vala ta khlo[ñ] (25) ----  
 [svata]ntra ta khloñ sru ° vvaṃ jā pi ..... (26) ----- sru vrihi  
 paryyañ thmur paryya[ñ] ..... (27) ----- pa[m]nvā[s] -- s ta  
 gi vraḥ āçra[ma] ..... (28) -- āçrama ° vvaṃ āc ti khloñ cāp pi .....  
 (29) -- hau<sup>1</sup> anak ta ---- cya tr dār surā (30) ----- p - tyak °  
 nām paṃ ..... (31) ..... vraḥ āçra ..... (32) ..... p ..... (33)  
 ..... [vr]jaḥ ā[ç]ra[ma] .....

## TRADUCTION

Fortune ! Bonheur !

I. Au fortuné Utpannakeçāna ..... la poussière des pieds-lotus ...

II. Honorez Içvara, (Viṣṇu) aux yeux de lotus et (Brahmā) qui se tient dans le lotus .....

III. Çrī Rājendravarman, souverain des descendants de Çrī Kambu, ayant obtenu la royauté en .....

IV. .... par Çrī Rājendravarman ..... faisant la prospérité de Çiva .....

V. .... l'action des formules par qui n'a pas vu l'autre rive (de la science) ..... obtenu par la faveur .....

VI. .... égal à ..... tel l'incarnation inégalée du Dharma, ayant fait un monastère conforme à son désir .....

VII. .... le grand monastère Rudrāvāsa, pourvu de cent esclaves hommes et femmes, pourvu d'un jardin et d'un grand monastère .....

(8-10) En 886 çaka, Steñ Añ Ācārya à Rudrā, Mratāñ Çrī Arima ... et (Steñ) Nādānta qui est purohita de V. K. A. Çivapura informèrent S. M. Rājendravarmanadeva (en ces termes) :

(10-12) Les fondations, ... esclaves, bœufs, buffles, éléphants, vases, ornements, bassines, plats, *vaudi*, tous les biens ... ils demandent qu'ils soient (considérés comme) des biens royaux, et comme des fondations royales de Sa Majesté.

(13-14) Ils exposèrent l'origine (de ces biens) à commencer par tous les esclaves que Steñ Nādānta possédait et laissa au pays de ... fondation royale.

(14-15) (Ils demandèrent) que Sa Majesté soit la personne qui les

(1) Le mot *hau* est écrit *po*.

offre à ..... le saint monastère Rudrāvāsa et tous les villages et les serviteurs du dieu.

(16-19) Il y eut une ordonnance royale adressée à Kamsteñ Añ Çrī Samarādhīpativarman, à Kamsteñ Añ Çrī ..... Çrī Jayendrāyudha : toutes les fondations, monastères, cellules, villages, rizières, revenus des terres, esclaves, biens de toute sorte ..... ces biens sont des fondations royales. La garde du saint monastère qui est la sainte cellule Namaççivāya ..... affecter ses produits.

(19 et suiv.) ..... à commencer par les esclaves que les gens donnent en offrande ..... soit<sup>1</sup> ..., soit les *jñval*, soit *raṃmakyañ*, soit *raṃlyāñ*, soit les troupeaux, soit ... du monastère, tous les biens à commencer par les éléphants, les buffles ..... (défense est faite) de les reprendre, défense d'intenter un procès ..... l'ācārya, chef des offrandes ..... d'être sous l'autorité du chef de la population ou du chef ..., sous l'autorité du chef du paddy ; défense ..... paddy, riz, huile de bovidé (= beurre), huile de ..... les religieux ..... dans le saint monastère ..... monastère ... défense au chef de s'en saisir ..... d'appeler (au service) les gens qui ... manger du poisson, demander de l'alcool .... (*la suite est ruinée*).

(1) Sur ce sens de *lah* (ou *lah*), v. *Inscr. du Cambodge*. V, p. 51, n. 9.

## STÈLE DE DÓN TRI

(K. 198)

La tour ruinée de Dón Tri, signalée par AYMONTIER<sup>1</sup> à une dizaine de kilomètres au nord-est de Môh, dans la province de Bättambañ, avait disparu lors de l'établissement de l'*Inventaire* de LAJONQUIÈRE<sup>2</sup>, mais la stèle inscrite a été déposée dans la pagode construite sur ce site.

La face principale porte 6 lignes sanskrites (1 *gārdulavikrīdita* et 1 *āryā*), et 11 lignes khmères. Les deux faces latérales, b et c, comptent 20 et 19 lignes. Une ligne supplémentaire, gravée au bas des faces A et b, semble devoir être lue entre la fin de la face b et le début de la face c.

Le texte sanskrit rapporte qu'un certain Upendra, neveu d'un serviteur du roi Rājendravarman, nommé Yuddhodhatakesāri, a donné aux dieux Parameçvara et Āryamaitri une terre avec des esclaves.

Le texte khmèr de la première face dit simplement qu'en 888 ç. (966 A. D.), le roi adressa un ordre (*çāsana*) à une série de dignitaires dont la liste occupe toute cette face. L'objet de l'ordonnance royale n'est pas précisé : il devait avoir implicitement pour objet de notifier cette donation aux intéressés.

La face b donne la liste des esclaves et des objets affectés à Çrī Āryamaitri; quant à la face c, elle contient une liste analogue, constituant apparemment les dons offerts à un Vraḥ Kamsteñ dont le nom a disparu par le Vāp nommé dans le post-scriptum des deux premières faces.

On notera le syncrétisme religieux de cette inscription qui unit dans le même acte de donation le nom de Çiva Parameçvara à celui du bodhisattva Ārya Maitreya.

(1) *Cambodge*, II, p. 283.(2) *Inventaire*, III, p. 447.

## TEXTE

## A

(1) // çrī siddhi jaya

I ○ dviddvinmūrttidharādharo dharaṇībhr̥d rāje(2)ndravarmmāhvayaç  
çrīddhaç çrīpatitulyavikramayaçās tasyā(3)ptabhṛtyo gradhīh  
çrīyuddhoddhatakesarīty abhihitas tadbhāgine(4)yaḥ pumān  
nāmnopendra iti svakīyakulabhṛt prādād i(5)mān devayoh

II ○ parameçvarāryyamaitri-  
devābhyām atra (6) - n mudā bhūmim  
sakṣetrakiṅkarāḍhyān  
tadvandhujanair api na (7) hāryyām

○ 888 çakka mvāy ket āsādha çukravāra (8) ṇu mān vrah çāsana  
dhūli vrah pāda dhūli jeṇ vrah kaṃ(9)mrateṇ añ ta kaṃsteṇ añ  
rājakulamahāmantri kaṃ(10)steṇ añ çrīnṛpendravarmma mra-  
tāñ khloñ çrīmahe(11)ndrādhipativarmma ○ mratāñ khloñ  
çrījayendrāyuddha ○ (12) mratāñ khloñ khloñ glān mratāñ  
khloñ çrī(13)rājavallabha ° khloñ vala khloñ glān mratāñ çrī  
nṛ(14)pabhaktivikrama mratāñ çrīnṛpabhaktivallabha mra-  
tā(15)ñ çrīmahendravallabha khloñ vala ta khloñ saṃ(16)tāp  
mratāñ çrīdṛḍhabhaktivallabha mratāñ (17) çrīguṇapandita  
mratāñ çrīndrapandita mratāñ i ○

## b

(1) khñuṃ vrah kaṃmrata[n] (2) çrī ārya(3)maitr[i] si sa-ap<sup>1</sup> -  
(4) khñuṃ si kaṃpuñ si kaṃpu(5)ñ si kaṃvai si kaṃ(6)pur si kṛs  
tai (7) kaṃvai kvan 3 tai (8) dharmma kvan pī 3 tai (9) tha<sup>a</sup>yak kvan  
2 [tai] (10) thkān tai kaṃvrau (11) kvan 4 tai kaṃ - [kvan] (12) 3 tai  
cnas kva[n - tai] (13) kaṃprvat kva[n - tai] (14) kaṃpur kvan 3 - - -  
(15) - - tai caṃvas - - (16) - tai kaṃvi - - - (17) khlās laṅgau 1 [vau]-  
(18)di 1 valvya 1 svok - (19) thmur krapī (20) tai saap (A, 18) khñuṃ  
jaṃnvan vāp - kanmyañ vrah kralā lvañ (b, 21) ta vrah kaṃsteṇ a[n]

## c

(1) [tai ka]n-as kvan 1 (2) [tai] kañjrai kvan 2 (3) tai kaṃvrah  
kvan 3 (4) tai saṃap tai kaṃvai (5) tai dharmma tai kaṃpit (6) si  
panlās si ka(7)nteṇ tai pandan kva(8)n 2 si bhavya tai (9) thñ[e]  
kvan 3 tai gandha (10) kvan 4 tai tha-em (11) kvan 4 tai kaṃvai  
(12) kvan 2 tai panlas (13) kvan 1 tai thleṃ kvan 1 (14) vauvdi

(1) Lecture douteuse.

2 paddigaḥ (15) 1 svok 2 valvya(16)l 1 thmur krapī (17) kule phoññ //  
 (18) tai kandhar- (19) si çukravāra panlas

## TRADUCTION

Fortune ! Succès ! Victoire !

I. Le roi qui prit le fardeau de la terre (dans l'année marquée) par les (8) formes, les (6) ennemis et les (6) ennemis<sup>1</sup>, nommé Rājendrarman, enflammé par Çrī, possédant une gloire et une valeur égales à celles de l'époux de Çrī, eut un serviteur d'une haute intelligence nommé Çrī Yuddhodhatakesari ; son neveu mâle, nommé Upendra, soutien de sa famille, a donné aux deux divinités cette (terre).

II. Aux deux divinités Parameçvara et Ārya Maitri (il a donné) ici avec joie une terre riche en esclaves avec leurs champs, qui ne devra pas être prise, même par ses parents.

(7-17) 888 çaka, premier jour de la lune croissante d'Āṣādha, vendredi, il y eut un ordre (*çāsana*) de Sa Majesté (suit une liste de dignitaires).

(b, 1-16) Esclaves de V. K. Çrī Ārya Maitri (suit une liste de 6 *si* et d'une douzaine de *tai* avec leurs enfants).

(17-19) 1 aiguière de cuivre, 1 *vaudi*, 1 porte-cierge, plateau, bœufs, buffles.

(20) (1 *tai*).

(A, 18 et b, 21) Esclaves offerts par Vāp.. jeune homme du *vraḥ kralā l'avañ*<sup>2</sup>, à Vraḥ Kaṃsteñ Añ ...

(C, 1-13) (Liste de 14 *tai* avec leurs enfants, et de 3 *si*).

(14-17) 2 *vaudi*, 1 crachoir, 2 plateaux, 1 porte-cierge, bœufs, buffles, tous les membres de la famille.

(18-19) (deux noms d'esclave).

(1) 866 ç. = 944 A. D.

(2) Cf. *Inscr. du Cambodge IV*, p. 7 n. 2.



## PIÉDROIT DE PREI ČŪM

(K. 780)

Le piédroit trouvé en 1934 par R. DALET au lieu dit Prei Čŭm dans Thbón Khmŭm<sup>1</sup> porte une inscription très ruinée en gros caractères du x<sup>e</sup> siècle. C'est un texte khmèr mesurant 1 mètre de haut sur 0 m. 55 de large et comptant 36 lignes. Sa traduction est impossible, mais ce qui en reste montre que c'était une charte de donation à un Çivaliṅga et à une Bhāgavatī, conçue dans la forme habituelle. Sa date n'est pas antérieure à Içānavarman II qui est nommé à la ligne 11. Il est sans doute postérieur au séjour à Kòh Ker, car les lignes 13 et 16 mentionnent le *kaṃsteñ jagat Liṅgapura*. Le Samarādhipativarman de la ligne 14 est d'ailleurs un personnage du règne de Rājendravarman<sup>2</sup>. Cette inscription ne doit donc pas être antérieure au milieu du x<sup>e</sup> siècle.

De' la ligne 20 à la ligne 31, la partie gauche de la pierre est occupée par une liste de *tai* disposée sur deux colonnes<sup>3</sup>.

## TEXTE

(1-2) . . . . . (3) ----- yaçodha<sup>4</sup> ----- (4) ratnā-  
[ti]çaya ma ----- nā loḥh ° pratyaya -- (5) ----- ta vāp ratnā[ti]-  
çaya -- k sre ai vraḥ karu(6) ----- dār āryasiddhi lvo<sup>4</sup> - lva<sup>4</sup> vāp  
ratnātiçaya lva<sup>4</sup> - (7) ----- sru 40-10-4 ° thmur dnyam 2 canlyāk  
thmi vlah tap hā(8)[t] ---- gi rājya dhūli [vraḥ pā]da dhūli jeñ vraḥ  
kaṃmra[teñ añ (9) stāc] dau ----- kaṃsteñ añ ---- paṅgam  
(10) thpvañ nivedana ----- bhāgavatī vraḥ paryyañ -- ta

(1) BEFEO, XXXVI, pp. 26, 59.

(2) AYMONIER, *Cambodge*, I, pp. 166, 328.

(3) Les lignes de cette liste sont plus serrées que celles du texte qui se poursuit à droite et qui se continue ensuite sur toute la largeur de la pierre; de telle sorte que les 36 lignes comptées sur la gauche de la pierre ne correspondent qu'à 34 comptées sur la droite.

(4) Lectures douteuses.

gi (11) ----- dhūli jeñ [vraḥ kamraten] añ çrīḷḷānavarmma ---  
 (12) ----- çī ----- vraḥ kralā arccaṇā nā (13) -----  
 nu kamsteñ jagat liṅgapura nu<sup>1</sup> (14) ----- ñ añ çrīsamarādhi-  
 pativarmma pre thve roḥh (15) ----- rañko sru praluñ je 2 slā  
 slik 2 kamsteñ - (16) ----- yau 1 ----- kamsteñ jagat liṅgapura -  
 (17) ----- ryya - sre camkā traya ti vāp -- (18) -----  
 ----- deha vāp vrata vāp -- (19) ----- y jvan ta vraḥ  
 kamraten añ çī(20)valiṅga nu bhagavatī ○ sre pada<sup>1</sup> (21) -----  
 mratāñ çr[ī]dr̥ḍha (22) ----- ñ 1 - ta vraḥ kamra(23)teñ añ çivaliṅga  
 nu bhagavatī -- (24) sre jaṃnvan vāp pi vāp sa vāp (25) nau --  
 khloñ ---- nnek<sup>1</sup> (26) ta vraḥ kamraten añ çivali[ṅga](27) nau  
 anak ta ----- (28) khñuṃ saptāvi ----- (29) ----- gol ti  
 ..... (30) ----- vraḥ neḥ srac ta -----  
 (31) ----- çivaliṅga - oy ----- (32) -----  
 ----- anak ..... (33) ----- ti duñ --- n  
 jli<sup>1</sup> ----- (34) ----- thmur dnyam toy sre ta vraḥ ----  
 -----

(20) -- deva ----- (21) gho kannṛ gho -- yā (22) gvāl taṃker  
 gvāl kaṃil (23) gvāl kanrauv tai prasiddhi (24) tai ka - tai kañjā  
 (25) tai pandhan tai pandān (26) tai kandep tai vñya vñai (27) tai  
 panāsa<sup>1</sup> tai utpal (28) tai mālikā tai ādi (29) tai ka .... (30) tai agat<sup>1</sup>  
 tai ---- (31) tai kansot<sup>1</sup>

(1) Lectures douteuses.

## FRAGMENT DU MÉBŌN ORIENTAL

(K. 867)

Un fragment de stèle de 0 m. 20 sur 0 m. 20 a été trouvé le 6 juin 1936 par J. LAGISQUET, Conservateur d'Ankor, dans l'édifice A 3 du Mébôn Oriental.

On y peut lire de courts fragments de 6 lignes d'un texte khmèr qui commençait par une date, mentionnait une ordonnance royale adressée à un Kamsteñ, ainsi que le nom de Çrī Arimathana. L'écriture arrondie paraît remonter au règne de Rājendravarman, fondateur du Mébon.

- (1) .....[ça]ka ta gi aṣṭa[mī].....  
 (2) .....vraḥ çāsana dhūli.....  
 (3) .....ñ añ ta kamsteñ.....  
 (4) .....çrīarimathana.....  
 (5) .....l vraḥ.....  
 (6) .....na kand.....
-



## INSCRIPTION DE SŪRĪN

(K. 880)

L'estampage de cette inscription de Sūrīn (Siam), d'où provient l'inscription de Mahendravarman (K. 377), a été envoyé de Bangkok sans renseignements bien précis sur le lieu exact et les circonstances de sa découverte. Cet estampage fort médiocre correspond à deux faces ou à deux fragments d'une inscription en caractères du x<sup>e</sup> siècle, irrégulièrement tracés et comportant le *r* à deux hastes.

Sur l'un des fragments on distingue seulement les mots *samṛddhi* (succès), *svok* (plateau), *kalaça* (flacon).

L'autre permet de déchiffrer une dizaine de lignes incomplètes, en khmèr (sauf un *çloka* imprécatoire en sanskrit), faisant partie d'un ordre royal relatif à une fondation. La mention à la ligne 5 du Kamsteñ Rājakula (mahāmantri) permet de dater ce texte du règne de Rājendravarman ou du début de celui de Jayavarman V.

## TEXTE

- (1) ..... ta vraḥ .....
- (2) ..... roh vraḥ çāsana man vraḥ kalpa[nā] .....
- (3) ..... vvaṃ thve toy roh vraḥ çāsana nau a .....
- (4) ..... \*nak ta mān bhaktiy phon cāpp neḥ \*nāk ta ...
- (5) ..... ṇagar pi kamsteñ rājakula paṅgaṃ thp[vañ] ....
- (6) ..... n jaṃnvan vāp arjuṇa vāp .....
- (7) ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ lumpeyur      llaṅghayeyuç ca çā[sanam]
- (8) ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ -- ∪      ∪ tau candradivākarau
- (9) ..... ri .....
- (10) ..... vraḥ .....
-

INSCRIPTIONS DE PRĀSĀT NĀK BUOS (X<sup>e</sup> SIÈCLE)*Stèle de Rājendrarvarman*

(K. 580)

Cette stèle, mesurant 1 mètre × 0 m. 70 × 0 m. 10, a été déposée au Musée de Phnom Péñ sous la cote D 57. Elle porte sur une seule face une inscription khmère de 29 lignes très effacée, qui reproduit une ordonnance du roi Rājendrarvarman adressée au Vraḥ Guru et prescrivant l'érection du dieu Aṣṭamūrṭi « les huit formes (de Çiva) ». Le texte des ll. 5 à 23 est constitué par une liste de 115 esclaves fournis par deux villages, chacun pour une quinzaine. Un Steñ Jayapura devait fournir du riz et des serviteurs (ll. 23-25). Les cinq dernières lignes contiennent une imprécation. Il est possible que l'expression V. K. A. Aṣṭamūrṭi ne désigne pas une image unique, mais huit images qu'il faudrait alors chercher dans les sanctuaires A, etc., entourant la grande tour centrale. Il n'en subsiste que six, mais le plan primitif en prévoyait peut-être huit.

## TEXTE

(1) ----- (2) ----- dhūli vraḥ pāda  
 dhūli<sup>1</sup> jeñ vraḥ kamrateñ (3) añ çrīrājendravarmanmadeva ta steñ añ  
 vraḥ guru pandval pi pre mratāñ ----- (4) ryyāçrama nā vraḥ  
 kamrateñ añ çivapada - pre sthāpanā vraḥ kamrateñ añ aṣṭa(5)mūrṭti  
 nu --- vraḥ kamrateñ añ aṣṭamūrṭti sruk svayambhupūra ° gho  
*(suit une liste peu lisible de gho jusqu'à la ligne 8 et de tai jusqu'à la  
 ligne 13)* (14) ----- [phsaṃ gho] nu taiy ta gi sruk svayambhupūra  
 60-5 (15) ----- vraḥ kamrateñ añ aṣṭamūrṭti to[y] rṇnoc  
 gho *(suit une liste de gho jusqu'à la ligne 17, et de tai jusqu'à la ligne 21)*  
 (22) ----- [phsaṃ gho] nu taiy - i sruk can pil phaek<sup>2</sup> 40-10 phsaṃ  
 phoññ \*nak vraḥ kamrateñ añ (23) aṣṭamūrṭti rṇnoc khnet 100[-10-

(1) Il ne reste que de faibles traces de ces quatre mots.

(2) Ces deux derniers mots sont d'une lecture douteuse.

5] steñ<sup>1</sup> jayapūra oy rañko liḥ 5 \*nak paṃre pratidina ta oy vñya  
 phlañ uk sroc (24) --- tai I pas tai - thyeḥ<sup>2</sup> chmām dvāra rṇoc  
 khnet ta taṅgāl dharmma gi ta stap varttamāna gi sruk ta 2 nau ge  
 ta (25) [va]rddhe roḥh vraḥ ḡāsana caṃ vraḥ kalpanā ta roḥh neḥh  
 ri phala \*nak ta sthāpanā ḡivaliṅga nu bhakti(26)y ge mān --- ge  
 ta vvaṃ thve roḥh vraḥ ḡāsana riy pāpa nai \*nak ta ḡivadroha ṇu  
 rājadroha (27) gurudroha ----- aṅveñ candrāditya mā[n ta]  
 gi sruk neḥ vvaṃ āc ti (28) ----- ta ste -----  
 gus oy niva (29) ----- n

## TRADUCTION

(1-5) .....<sup>3</sup> (il y eut une ordonnance) de S. M. Ḣrī Rājen-  
 dravarmadeva adressée à Steñ Añ Vraḥ Guru, lui enjoignant de  
 charger Mratāñ .... āḡrama à V. K. A. Ḣivapada, et le chargeant  
 d'ériger V. K. A. Aṣṭamūrti.

(5-14) (Esclaves<sup>4</sup> de) V. K. A. Aṣṭamūrti, du pays de Svayam-  
 bhupura (suit la liste) : total des *gho* et des *tai* du pays de Svayam-  
 bhupura, 65.

(15-22) (Esclaves de) V. K. A. Aṣṭamūrti pour la quinzaine  
 obscure (suit la liste) : total des *gho* et des *tai* du pays de Can Pil  
 Phaek, 50.

(22-23) Total de tous les gens de V. K. A. Aṣṭamūrti pour la  
 quinzaine obscure et la quinzaine claire, 115.

(23-25) Steñ Jayapura donne : 5 *liḥ* de riz décortiqué, les serviteurs  
 qui donnent quotidiennement les fleurs de *phlañ*<sup>5</sup> aussi, qui arrosent  
 ... 1 *tai*, x broyeuses ... les gardiens de porte de la quinzaine  
 obscure et de la quinzaine claire, ceux qui préservent la fondation,  
 ceux qui écoutent les nouvelles des deux pays<sup>6</sup>.

(25-29) Ceux qui feront prospérer cette fondation conformément à  
 l'ordonnance royale, et qui assureront le service des fournitures comme  
 il a été dit, jouiront du fruit de ceux qui érigent un Ḣivaliṅga avec  
 dévotion. Ceux qui ne se conformeront pas à l'ordonnance royale  
 (seront considérés comme coupables) d'offense envers Ḣiva, d'offense  
 envers le roi, d'offense envers leur guru ..... aussi longtemps que  
 dureront le soleil et la lune, que ces deux pays ne (relèvent pas de  
 l'autorité de ....) mais exclusivement de celle de Steñ .....

(1) Mot rajouté au-dessous de la ligne.

(2) Douteux.

(3) Le début ruiné de ce texte devait donner une date.

(4) Esclaves pour la quinzaine claire, ainsi qu'il ressort de ce qui suit.

(5) Sur *phlañ* = *kuḡa*, v. *Inscr. du Cambodge*, I, p. 228, n. 2.

(6) Les deux pays fournissant les esclaves pour les deux quinzaines.

\*  
\*  
\**Inscription sur un fragment de pilier*

(K. 345)

L'inscription de 16 lignes, en écriture du x<sup>e</sup> siècle qui est gravée sur ce fragment de borne ou de pilier, est très fragmentaire, et sans intérêt. Les quelques mots qui en subsistent indiquent qu'il s'agissait d'achat (de terres ?) par divers *vāp*, au moyen d'objets en métal. Voici les mots ou bribes de mots encore lisibles<sup>1</sup> :

(1) -- la ..... (2) p kamala vāp ..... (3) -- jā ta  
 ..... (4) -- s mā ..... (5) - v phoñ ..... (6) jauv  
 mās liñ ..... (7) - k piy paṃ ..... (8) vaudi mvāy jyañ  
 ..... (9) mvāy ti jyañ pram ..... (10) jyañ pram .....  
 (11) chnāñ laṅgau ..... (12) - thnap ..... (13) canlyak  
 vās ..... (14) -- sru ḡata ..... (15) - ta jmaḥ vāp  
 ..... (16) - y trvac vāp .....

\*  
\*  
\**Inscriptions de Jayavarman V**I. Piédroits de la tour H*

(K. 343)

AYMONIER a cru que l'inscription du piédroit sud « se décompose en quatre textes successifs qui comptent respectivement 14, 3 (erreur pour 2), 6 et 14 lignes ». En réalité, il n'y a qu'une inscription, et les intervalles qui semblent la découper en quatre ont sans doute pour origine la mauvaise qualité de la pierre qui a gêné le graveur, car le texte s'enchaîne parfaitement de la 14<sup>e</sup> à la 15<sup>e</sup> ligne (*mān - vraḥ ḡāsana*) et de la 16<sup>e</sup> à la 17<sup>e</sup> (*ḡrīvīrendra - varmma*). A partir de la 23<sup>e</sup> ligne, il est inscrit sur trois colonnes de longueur inégale, la première se poursuivant jusqu'à la l. 39, la seconde jusqu'à la l. 37 et la troisième jusqu'à la l. 29. Le piédroit nord présente la même disposition sur trois colonnes, la première de 39, la seconde de 42, la troisième de 41 lignes.

L'écriture est négligée et souvent assez difficile à lire, mais le déchiffrement peut se faire sans trop de lacunes.

(1) Le fragment conservé correspond à la partie gauche de l'inscription et contient par conséquent le début des lignes du texte. La longueur de ces lignes étant inconnue, le texte manquant est représenté par des points.

Cette inscription reproduit sur le piédroit sud une ordonnance de Jayavarman V de 896 ç. (974 A. D.) relative à une terre achetée au temple de Çivapāda par la famille de Vāp Içānaçiva. Ce dernier y avait fondé un village et un āgrama qu'il avait remis au Vraḥ Guru pour être offert à Çivapāda (ll. 1-7). Les lignes suivantes (7-14) indiquent les denrées à fournir périodiquement, la compétence du chef du sanctuaire, et les exemptions dont bénéficie le personnel. Après avoir marqué que l'ordonnance royale rendit exécutoire le dispositif de cette fondation d'Içānaçiva (15-18), le texte donne les limites du domaine (19-22) et la liste des esclaves, sur trois colonnes. Cette liste se poursuit sur le piédroit nord qu'elle occupe tout entier.

## TEXTE

*Piédroit sud*

(1) svasti 896 çaka mvāy ket bha[dra]<sup>1</sup> çukravāra uttaraphalguni nakṣa(2)[tra] kamrateñ añ vraḥ guru paṅgam thpva[ñ ni]vedana ta dhūli vraḥ pāda dhū(3)[li] jeñ vraḥ kamrateñ añ [çrīja]yavarmmadeva man mān (4) bhūmi vraḥ kaṃmateñ añ çiva[pāda] jmaḥ bhe ganā nu kulasantāna (5) vāp Içānaçiva jau ta vraḥ kamra[teñ] añ çivapāda cat sruk (6) [thve ā]çrama oy ta kamrate[ñ a]ñ vraḥ guru ti kamrateñ (7) [a]ñ vraḥ guru oy ta vraḥ ka[mrate]ñ añ çivapāda kalpanā (8) [rañ]ko liḥ 3 pratidina yajña catu[rddaçī] liḥ 2 yajña aṣṭamī ca(9)[turda]çī pratisamvatsara liḥ 5 ste[ñ añ] khloñ vnaṃ vraḥ kamrateñ (10) [añ] gi ta stap vartamāna gus vvaṃ jā si[ddhi] ta khloñ [na]k phoñ (11) [nu khloñ] vala phoñ vvaṃ jā pi āya[tta] kule vāp Içā(12)[na] çiva pi hau \*nak neḥ thve rājakāryya nu kāryya dai \*na(13)[k ta] thve pūjā vraḥ kamrateñ añ roḥh kalpanā vā(14)p Içānaçiva vvaṃ jā thve kāryya cañcūla phoñ mān (*espace dû au mauvais grain de la pierre*) (15) vraḥ çāsana dhūli vraḥ pāda dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ ta (16) kamrateñ añ vraḥ guru nu kaṃsteñ añ çrīvirendra (*espace d'o*) (17)[va]rma pre thve roḥh kalpanā vāp Içānaçiva pre sā(18)[ñ gol] praçasta pi o[y] vraḥ kamrateñ añ ç(19)vapāda bhūmi man [oy] ta vraḥ kamrateñ añ (20) ti pūrvva vnur tadiñ agneya ----- rlam hmaḥ di(21)k dakṣiṇa chdiñ ----- canhvar \*le(22)ñ ----- (*à partir d'ici, le texte est disposé sur trois colonnes*).

(I, 23) [a]mraḥ gho pandan (24) -- gho thgap (25) - kan-in (26-27) ---- (28) --- t (29) - panlas (30) tai kre (31) tai kaṃvrā kvan 2 (31) tai kandhi kvan 2 (32) tai kaṃprvat kvan 3 (33) tai panlas kvan 2

(1) Telle est la lecture d'AYMONIER, mais elle semble suspecte.

(34) tai candra kvan - (35) tai kaṃvrau (36) tai chke (37) neḥ \*nak  
neḥ oy ya[jña] - - - - - (38) yajña aṣṭamī ca[tu]rdaḍī srū [pratidina]  
(39) nā kamrateñ jagat

(II, 23-28) (*liste ruinée de si*) (29) tai kanso (30) tai thne (31) tai  
saṃap (32) tai -- (33) --- (34) \*nak neḥ [oy yajña aṣṭam]ī srū  
pra(35)tidi[na nā kamrateñ ja]gat - - - - - (36) khñuṃ - - - - - ta  
(37) vraḥ

(III, 23) khñuṃ ta dau kaṃsteñ a(24)ñ addhyāpaka āy (25)  
gaurīndrapura (26) tai khnap kvan 3 (27) tai vrau kvan 2 (28) tai  
thkep kvan 1 (29) tai thgau kvan 2 (*des lignes suivantes on ne distingue  
que les traces des derniers caractères*).

#### *Piédroit nord*

(I, 1) tai kanteṃ kvan 1 (2) tai padma (3) tai kaṃpañ (4) tai  
pandan (5) tai ratnaḍrī kvan 7 (6) amraḥ (7) gho thleṃ (8) sī kansañ  
(9) si tañkel (10) si kaṃvis (11) si ḡveta (12) si raṃnoc (13) si gaāñ  
(14) tai surabhī (15) tai kaṃprvāt kvan 1 (16) tai pandan kvan 1  
(17) tai dharmma (18) tai paṃnañ (19) tai kanso (20) amraḥ (21) gho  
kaṃpr - (22) si kaṃpar (23) si kañyas (24) si kan-ū (25) si kan-ā  
(26) si kañcū (27) si thgap (28) tai campā (29) tai tīrtha kvan 2  
(30) tai padma (31) tai kaṃvai (32) tai kaṃpañ (33) tai dāy kvan 1  
(34) tai krau (35) tai \*nāy kvan 2 (36) vraḥ stitipāliḥ 7 (37) mahā-  
nasa 2 (38) pamek 2 (39) pamas 2.

(II, 1) amraḥ gho mahā (2) si kanso (3) si pandan (4) si kansip  
(5) si kaṃvrau (6) si kañjā (7) si hrdayabhāva (8) si saṅgrāma (9) si  
kaṃvai (10) tai kandac kvan 4 (11) tai kanhyañ (12) tai āja (13) tai  
kaṃpit kvan 1 (14) tai dharmma kvan 1 (15) tai kanso kvan 1 (16) tai  
thne kvan 1 tai saṃvār kvan 2 (17) tai gandha kvan 4 (18) tai laṅgāy  
kvan 4 (19) tai pae - (20) tai samrddhi (21) tai - - (22) amraḥ (23) gho  
paṃnañ (24) si th<sup>ay</sup>ak (25) si kan-in (26) si gandha (27) si kaṃpur  
(28) si cañkāp (29) si kandeñ (30) si saṃap (31) si kan-ā (32) si kaṃvās  
(33) tai kanso kvan 1 (34) tai kaṃvai (35) tai thkep (36) tai kaṃprvāt  
(37) tai dharmma kvan 2 (38) tai chnom (39) tai kaṃvi kvan 1 (40) tai  
krau (41) tai kaṃbhat kvan 2 (42) tai panlas kvan 1

(III, 1) khñuṃ tāñ kamra(2)teñ añ dharane(3)ndradevī man  
o(4)y ta vraḥ kamra(5)teñ añ nā(6)rayana (7) si kanso (8) si amṛta  
(9) si krau (10) si kansip (11) si panheṃ (12) si kandeñ (13) si thleṃ  
(14) si khju (15) si svas[t]i (16) si k - - (17) si - - (18) si vrahma (19) si  
kan - t (20) si kan-as (21) si kaṃvrām (22) tai k - - (23) tai aṃ -  
kva[n] (24) tai chpoñ kvan 2 (25) tai kro kvan 1 (26) tai laṅgāy  
kvan 1 (27) tai kḥsim kvan 2 (28) tai kansat (29) tai th<sup>ay</sup>ak (30) tai  
kanso kvan 2 (31) tai thmās (37) tai dharmma (33) tai chpoñ kvan 1  
(34) tai saṃap kvan 2 (35) tai kaṃpas (36) tai kanthun (37) tai khnap

kvañ 2 (38) tai utpaḷa kvañ 2 (39) tai kambhlūs kvañ I (40) tai pakṣa  
rñnoc (41) tai vñyā pas khnet

## TRADUCTION

*Piédroit sud*

(1-7) Bonheur ! 896 çaka, premier jour de la lune croissante de ...  
vendredi, mansion lunaire Uttaraphalguni, K. A. Vraḥ Guru informe  
respectueusement S. M. Çrī Jayavarmadeva (de ce qui suit) : Il y a  
une terre de V. K. A. Çivapāda nommée Bḥe que les gens et la famille  
de Vāp Içānaçiva ont achetée à V. K. A. Çivapāda ; ils y ont installé  
un village, fondé un āçrama, et les ont donnés à K. A. Vraḥ Guru  
qui les a donnés à V. K. A. Çivapāda.

(7-9) Les fournitures sont ainsi fixées : 3 *liḥ* de riz décortiqué par  
jour, 2 *liḥ* pour le sacrifice du 14<sup>e</sup> jour, 5 *liḥ* par an pour les sacrifices  
du 8<sup>e</sup> et du 14<sup>e</sup> jour.

(9-14) Seul le Steñ Añ, chef de sanctuaire du dieu, écoute les  
nouvelles. Les chefs des gens et les chefs de population n'ont pas  
le droit exclusif, la famille de Vāp Içānaçiva n'a pas la compétence,  
d'appeler les gens (affectés à cette fondation) pour accomplir le  
service royal ou un autre service. Les gens qui célèbrent le culte du  
dieu conformément aux prescriptions de Vāp Içānaçiva, n'ont pas à  
accomplir le service du ricin.

(15-18) Il y eut une ordonnance de Sa Majesté à K. A. Vraḥ Guru  
et à Kaṃsteñ Añ Çrī Virendravarman, les chargeant d'exécuter les  
prescriptions de Vāp Içānaçiva, de planter les bornes fixées par  
l'édit pour offrir à V. K. A. Çivapāda.

(19-22) La terre offerte au dieu (a pour limites) : à l'est Vnur Tadiñ  
(« tertre en travers »), au sud-est .... Rlam Hmaḥ Dik, au sud la  
rivière ..... Canhvar Aleñ.

(I, 23-36) (Liste d'une quinzaine d'esclaves *gho* et *tai* avec leurs  
enfants).

(37-39) Ces gens donnent le sacrifice .... les sacrifices du 8<sup>e</sup> et  
du 14<sup>e</sup> jour et le paddy chaque jour au dieu.

(II, 23-33) (Liste d'une douzaine de *si* et de *tai* avec leurs enfants).

(34-37) Ces gens donnent le sacrifice du huitième jour, et le paddy  
chaque jour au dieu .....

(III, 23-29) Esclaves allant au Kaṃsteñ Añ professeur à ..  
rīndrapura (suit une liste de 4 *tai* avec leurs enfants).

*Piédroit nord*

(I, 1-5) (Fin d'une des listes du piédroit sud).

(6-19) (Liste de : 1 *gho*, 6 *si*, 6 *tai* avec leurs enfants).

(20-39) (Liste de : 1 *gho*, 6 *si*, 8 *tai* avec leurs enfants, 9 gardiens, 2 cuisiniers, 2 ouvriers, 2 broyeurs).

(II, 1-21) (Liste de : 1 *gho*, 8 *si*, 13 *tai* avec leurs enfants).

(22-41) (Liste de : 1 *gho*, 9 *si*, 10 *tai* avec leurs enfants).

(III, 1-42) Esclaves de Tāñ K. A. Dhāranendradevī donnés à V. K. A. Nārāyaṇa (liste de 15 *si* et 20 *tai* avec leurs enfants).

## 2. Piédroit sud de la tour K

(K. 344)

Cette inscription se compose de 4 lignes sanskrites formant une stance *sragdharā* dont le 3<sup>e</sup> *pāda* est presque entièrement illisible, et de 38 lignes khmères en écriture cursive souvent difficile à lire. « Une langue très obscure, dit AYMONTIER, porte à leur comble les difficultés de la lecture de ce document ». L'analyse qu'il en donne « sous toutes réserves » ne correspond qu'approximativement au texte original, mais je ne prétends pas que mon essai de traduction soit parvenu à en saisir entièrement le sens. Il se peut d'ailleurs que ce texte ne soit pas complet et que l'inscription se soit continuée sur le piédroit nord dont les explorateurs, qui ont décrit le temple, ne précisent pas s'il est encore en place. On remarquera en effet que le rapport fait au trône par le Vraḥ Guru au sujet du procès de Steñ Vraḥ Tannot n'entraîna aucune décision de la part du roi, et que les défenseurs nommés au début ne reparaisent plus dans la suite ; on ne voit donc pas la raison qui motiva la gravure de l'inscription. La stance sanskrite n'est d'aucun secours, car elle dit simplement que cette œuvre pieuse a été faite par le fils de Rājendrasimha, c'est-à-dire par le Steñ Vraḥ Tannot du texte khmère.

Celui-ci met en scène, outre ces deux personnages, deux autres membres de la même famille : son frère Mratāñ Rājendrasimha (sans Çrī), frère cadet de Mratāñ Çrī Rājendrasimha, et la dame Tāñ K. A. Candrapūra, nièce de Mratāñ Çrī Rājendrasimha, et probablement fille de Mratāñ Rājendrasimha. L'objet du rapport présenté au roi (Jayavarman V) en 907 ç. (985 A. D.) par le Vraḥ Guru est un procès relatif à divers terrains, et intenté par Steñ Vraḥ Tannot à deux représentants des intérêts du temple de Çivapāda (8-10). Les terrains appartenant au temple avaient été acquis par Mratāñ Çrī Rājendrasimha pour y fonder des villages (destinés à être offerts ensuite au temple), mais ils avaient été payés par son frère au serviteur du temple chargé de les remettre à l'acquéreur (10-17). Il semble que la Tāñ K. A. Candrapūra (ou son époux ?) en ait profité pour réclamer ensuite le domaine (payé par son père ?) au roi Rājendrarman qui, par ordonnance, accorda à cette dame la propriété des



terrains (18-26). Lorsqu'elle fonda un sanctuaire de K. J. Çivapāda, probablement la tour K sur laquelle est gravée l'inscription, elle offrit à ce dieu<sup>1</sup> le domaine avec ses prestations, ce qui était d'ailleurs conforme aux intentions de son oncle Mratāñ Çrī Rājendra-siṃha, l'acquéreur primitif (26-29).

Bien que le texte ne le dise pas, les autorités du temple durent faire quelque objection contre cette fondation, reposant peut-être sur le fait que la dame n'avait pas payé elle-même le prix de la terre, car Steñ Vraḥ Tannot, le fils de l'acquéreur primitif dut rappeler au Vraḥ Guru que cette terre avait été effectivement achetée par son oncle (qui l'avait d'ailleurs payée) et par sa cousine pour être offerte à V. K. A. Çivapāda et au sanctuaire (de K. J. Çivapāda) fondé par cette dernière (30-33).

La fin de l'inscription (33-42) qui, je le répète, se continuait peut-être sur l'autre piédroit, est rendue encore plus obscure par de graves lacunes. Il y est question de la délimitation du terrain, et de la remise à Steñ Vraḥ Tannot d'un vase, « prix de la terre » (peut-être en dédommagement des droits qu'il tenait de son père, l'acquéreur primitif, et dont les manœuvres de son oncle et de sa cousine l'avaient frustré?). Finalement, la Tāñ K. A. Candrapura paya (à la demande du chef de sanctuaire, semble-t-il), le prix de cette terre litigieuse, consistant en divers objets de métal.

Cette interprétation reste très conjecturale et n'est donnée ici que sous les plus expresses réserves.

## TEXTE

- (1) çrīmadrājendrasīṃho dviradamadayutadrāvane siṃhavṛttir
- (2) yyuddhe yodhāpatir yyo bhijana jananiṃ āgrāṇis tasya sūnuḥ
- (3) dharmmī - - - rād doṣaḡaḡaḡadṛḡ ācāracaryyāvīḡālī
- (4) çīlajñānī phalāçī munir akṛta kṛtīdam yamī sarvvadharmmam //
- (5) // siddhi ○ 907<sup>2</sup> çaka caturthī roc karttika nu vraḥ sabhā paṅgaṃ thpvaṃ (6) nivedana vyavahāra steñ vraḥ tannot tem sruk chok saṅke (7) yodhāpura sruk vraḥ raṅvas cat nu çī dharmmapāla devā(8)paricāra çivapāda pūrvva nu teñ devaçra<sup>3</sup> ○ khloñ kāryya ○

(1) M. AU CHHIENG me fait remarquer que ce *kamrateḥ jagat* est distinct du *vraḥ kamrateḥ aṅ* des ll. 12 et 33.

(2) Et non 904 (ou 914) comme dit AYMONTIER.

(3) Ce personnage est évidemment le même que celui qui est appelé deux lignes plus bas *mra* (pour *mratāñ*) *devāçrama*. Le mot *teñ*, titre féminin, porte des traces de rature ou de surcharge, et entre le caractère *çra* et le signe de ponctuation qui précède *khloñ*, il y a un petit signe qui pourrait être un *ma* en réduction ajouté après coup. Dans tous les cas, la vraie lecture doit être *mratāñ devāçrama*.

gi roḥ(9)h man ti sabhā cāre toy gati vyavahāra man si dharmmapāla nu mra (10) devaḥrama paṃvyatt gi artha man mratañ ḡrī rājendrasīṅha ta vāppā (11) steñ vraḥ tannot jau bhūmya chok saṅke ta bhūmya (12) vraḥ kamrateñ añ ḡivapāda pūrvva ta steñ vraḥ (13) vnaṃ khloñ vraḥ vnaṃ ḡivapāda nu si kampañ devaparicāra pre si candrabhāva si a (14) - si tga devaparicāra nu si taṅkuv dau oy bhūmya vrai neḥ ta mratāñ (15) ḡrīrājendrasīṅha ta vappā steñ vraḥ tannot ° chkā vrai cat sruk yodhā(16)pura vrai saṃlāñ sruk vrai raṃnlvas sruk slut sruk caṃpak ti mratāñ rājendrasī(17)ṅha ta ph<sup>a</sup>van mratāñ jov ta si kampañ devaparicāra nu krapī nu vodiya (18) neḥ bhūmya ta roḥh neḥ ta ti vappā steñ añ vraḥ tannot chkā vrai (19) vrai saṃlāñ sruk vrai raṃnlvas sruk slut sruk caṃpok t[i] mratāñ (20) rājendrasīṅha ta ph<sup>a</sup>van mratāñ jauv ta si kampañ devaparicāra (21) neḥ bhūmya ta roh neḥ tāñ kamrateñ añ cāndrapura paṅgaṃ thpvañ nivedana (22) vraḥ ḡāsana pre mratāñ ḡrī rājendrāditya nu steñ vraḥ vnaṃm ta khloñ vnaṃ ḡi(23)vapāda dau sañ gol ta gi bhūmya noḥ man mratāñ ḡrīrājendrasīṅha jau (24) oy ta vraḥ kamrateñ añ candrapura paṅgaṃ thpvañ nivedana ta dhūli (25) vraḥ pāda ta stac dau ḡivaloka mā[n] vraḥ ḡā[sa]na ta kamrateñ añ cā(26)ndrapura ° siddhi °yat upavāda man tāñ kamrateñ añ sthāpanā kaṃluñ (27) vraḥ prāṅga kamrateñ jgat ḡivapāda tāñ kamrateñ añ o[y] bhūmya (28) neḥ ta vraḥ noḥ o[y] caṃnāṃ ta kamrateñ jgat ḡivapāda roh kalpa(29)nā mratāñ ḡrīrājendrasīṅha ta °mā raṅko liḥ 6 thvāy vraḥh (30) pratidiṅa nu man steñ vraḥ tannot raṃlik ta kamrateñ añ vraḥ guru man (31) bhūmya neḥ ti mratāñ rājendrasīṅha nu tā[ñ] kamrateñ añ cāndrapu(32)ra jauv pi sañ gol pi jvan ta vraḥ kamrateñ añ ḡivapāda (33) nu vraḥ man sthāpanā kamrateñ añ vraḥ guru taṃtyaṅ steñ ḡa - (34) - -<sup>1</sup> nu steñ khloñ vnaṃ vraḥ srukk daḥa mān gol vyat steñ (35) khloñ vnaṃ kathā man pre steñ candanagiri dau sañ gol °vyaḥ<sup>2</sup> nu (36) gol ta mān pragalbha ta steñ vraḥ tannot bhājana mvay gi nu (37) [jau]v bhūmya neḥ nu man gi chvat bhūmya neḥ aṃvi chdīn<sup>3</sup> vraccni lvoḥ (38) vraḥ kamrateñ añ yarāñ rapaṅ cass<sup>4</sup> ° nu man steñ (39) khloñ vraḥ vnaṃ kathā man uk<sup>5</sup> dravya nu jauv bhūmya neḥ (40) - - man si kañcū<sup>6</sup> nu tāñ kamrateñ añ candrapura yok (41) vudi prak mvay mās liñ 24 padigraha mvay tul mvay - (42) - - mvay dravya ta dai ta °val jauv bhūmya neḥ

(1) On est tenté de lire ce nom *gilālekhā* (ou °*rekhā*).

(2) Telle est la lecture la plus vraisemblable de ce caractère.

(3) Le mot *chdīn* « rivière » est écrit avec *n* dental; la lecture du mot suivant n'est pas certaine.

(4) La lecture de ce nom à peu près certaine.

(5) Le mot *uk* n'est pas net.

(6) Lecture douteuse.

## TRADUCTION

(1-4) Le fortuné Rājendrasimha, chef de guerriers<sup>1</sup>, qui, dans la bataille, se conduisait comme un lion mettant en fuite les éléphants en rut, et qui était le premier des procréateurs de nobles lignées<sup>2</sup>, eut un fils juste, sachant discerner les caractères des défauts et des qualités, inébranlable dans l'observance des usages, possédant la science et la vertu, se nourrissant de fruits, sage, habile, maître de ses sens, auteur de toute cette fondation.

(5-8) Succès ! En 907 çaka, quatorzième jour de la lune décroissante de Karttika, la Sainte Cour rendit respectueusement compte (au roi) du procès de Steñ Vraḥ Tannot (« Saint palmier ») au sujet de l'origine<sup>3</sup> des pays de Chok Sañke, Yodhāpura, Vrai Raṅlvas<sup>4</sup>, intenté<sup>5</sup> à Si Dharmapāla, serviteur sacré de Çivapāda oriental et Mratāñ Devāgrama<sup>6</sup>, chef des travaux.

(9-10) Voici ce que l'enquête<sup>7</sup> de la Cour a révélé sur la procédure (*gati vyavahāra*), et que Si Dharmapāla et Mratāñ Devāgrama ont confirmé être son objet (*artha*).

(10-17) Mratāñ Çrī Rājendrasimha, père de Steñ Vraḥ Tannot, a acheté la terre de Chok Sañke, qui est une terre de V. K. A. Çivapāda oriental, à Steñ Vraḥ Vnaṃ, chef de sanctuaire (*khloñ vraḥ vnaṃ*) de Çivapāda. Si Kampañ, serviteur du dieu (*devaparicāra*) a chargé Si Candrabhāva, Si . . ., Si Tga, serviteurs du dieu, et Si Tañkuv, d'aller donner cette terre boisée à Mratāñ Çrī Rājendrasimha, père de Steñ Vraḥ Tannot. (Ce dernier) coupa la forêt et installa le village de Yodhāpura. Les villages de Vrai Saṃlāñ, Vrai Raṃnlvas, Slut et Campak, Mratāñ Rājendrasimha, frère cadet du Mratāñ (Çrī Rājendra<sup>o</sup>), les a achetés à Si Kampañ, serviteur sacré, au prix de buffles et de *vodi*.

(18-21) Ces terres-là, où le père de Steñ Añ Vraḥ Tannot a coupé la forêt; (les villages de) Vrai Saṃlāñ, Vrai Raṃnlvas, Slut et Campok

(1) *Yodhāpati* au lieu de *yodhapati* avec *a* bref est attesté comme nom d'un *steñ*, (*Inscr. du Cambodge*, IV, p. 166).

(2) La lecture *°jananinām* est à peu près certaine. Il faut supposer l'existence d'un mot *jananin* (de *janana*) que ne donnent pas les lexiques.

(3) *Īem*, mod. *dom* « origine » (*dom hêt* « cause ») est peut-être teinté ici de la nuance de sens qu'il a dans le dérivé *dandom* « disputer la possession ».

(4) *Raṅlvas* est probablement la forme ancienne de *rolūos*, nom d'arbre.

(5) Ce sens du mot *cat* ressort de l'expression *cat vyavahāra* qui se lit à la l. 2 du piedroit est de la porte S., *infra*, p. 237.

(6) Sur ce nom, cf. la note du texte.

(7) Les *cāre vraḥ sabhā* apparaissent dans divers textes (*Inscr. du Cambodge*, II, p. 107, n. 7; IV, p. 64) comme des sortes d'inspecteurs (itinérants?) chargés, semble-t-il, de l'instruction des procès.

que Mratāñ Rājendrasimha, frère cadet du Mratāñ (Çrī Rājendra<sup>o</sup>) a achetées à Si Kampañ, serviteur sacré, ce sont ces terres-là au sujet desquelles Tāñ K. A. Candrapura s'est adressée respectueusement au roi (pour les lui demander ?).

(22-26) Une ordonnance royale chargea Mratāñ Çrī Rājendrāditya et Steñ Vraḥ Vnaṃ, chef du sanctuaire de Çivapāda, d'aller planter les bornes de cette terre, acquise par Mratāñ Çrī Rājendrasimha pour la donner au dieu. K. A. Candrapura, en informa respectueusement le roi qui est allé au Çivaloka<sup>1</sup>, qui promulgua une ordonnance en faveur de K. A. Candrapura (lui accordant) droit exclusif, sans conteste.

(26-29) Lorsque Tāñ K. A. (Candrapura) érigea dans la cour le K. J. Çivapāda, Tāñ K. A. donna cette terre à ce dieu, et servit les fournitures à K. J. Çivapāda conformément à la fondation<sup>2</sup> de Mratāñ Çrī Rājendrasimha, son oncle maternel, soit *x liḥ* de riz décor-tiqué à offrir au dieu chaque jour.

(30-33) Steñ Añ Vraḥ Tannot rappela à K. A. Vraḥ Guru que c'est cette terre que Mratāñ Rājendrasimha<sup>3</sup> et Tāñ K. A. Candrapura ont achetée pour y planter les bornes et l'offrir à V. K. A. Çivapāda et au dieu<sup>4</sup> qui y a été érigé.

(33-37) K. A. Vraḥ Guru demanda à Steñ ... et au Steñ chef de sanctuaire de Vraḥ Sruk<sup>5</sup> s'il y avait réellement des bornes. Le Steñ chef de sanctuaire déclara qu'il avait chargé le Steñ de Candanagiri<sup>6</sup> d'aller planter les bornes ....<sup>7</sup> et de remettre les bornes existantes à Steñ Vraḥ Tannot ; un vase<sup>8</sup> fut le prix auquel a été achetée cette terre.

(37-42) On délimita cette terre depuis la rivière Vrac jusqu'à V. K. A. Yarāñ Rapañ Cas. Le Steñ, chef de sanctuaire, déclara aussi que les biens prix d'achat de cette terre .... Si Kañcū et Tāñ K. A. de Candrapura avaient pris 1 *vudi* d'argent, 24 *liñ* d'or, 1 crachoir pesant 1 *tul*, un ... tous les autres biens pour acheter cette terre.

(1) Rājendravarman. Si le texte n'a pas simplement oublié *tāñ* devant K. A. Candrapura, on peut supposer qu'il s'agit ici du mari de cette *tāñ* dont elle hérita plus tard les droits sur cette terre.

(2) Si j'ai bien compris ce texte obscur, Mratāñ Çrī Rājendrasimha avait acheté la terre en vue de l'offrir à Çivapāda en instituant, comme à l'ordinaire, un service de fournitures (*kalpanā*). C'est cette fondation que Tāñ K. A. de Candrapura continua d'assurer.

(3) Le frère cadet de Mratāñ Çrī Rājendra<sup>o</sup>.

(4) Probablement le *kamrateñ jagat* de la l. 27.

(5) Nom d'une circonscription territoriale mentionnée à deux reprises dans les inscriptions de Prāsāt Tà Kèv (*Inscr. du Cambodge*, IV, pp. 155, 158).

(6) C'est le nom de la colline où s'élève le monument de Prāsāt Nāk Buos, ainsi qu'il ressort de la stèle digraphique qui y a été trouvée.

(7) La lecture *\*vyaḥ* est incertaine et le sens de ce mot, attesté dans une inscription de Bantāy Chmār, n'est pas connu (*BEFEO*, XXIX, p. 314, n. 4).

(8) Probablement un des vases énumérés plus bas, ll. 41-42.

## PIÉDROITS DE PRÀSÀT PRÀPTŪ'S

(K. 171)

Le Pràsàt Pràptŭs, monument qui correspond peut-être à l'emplacement d'un des hôpitaux de Jayavarman VII<sup>1</sup>, porte des inscriptions sur deux piédroits du gopura qui sont tous deux en réemploi<sup>2</sup>.

Celle qui est gravée sur la tranche antérieure du piédroit sud de la porte, faisant communiquer la salle en croix avec le vestibule est, est en sanskrit et a été publiée en 1885 par A. BARTH<sup>3</sup>. Celle du piédroit sud de la porte faisant communiquer la salle en croix avec le vestibule ouest se trouve placée à l'envers. Elle est en khmèr et comprend 9 lignes. Elle date de 891 ç. (969 A. D.) et transcrit un ordre du roi, qui était alors Jayavarman V, à divers personnages. L'objet de cet acte ressort mal d'un texte incomplet. Il devait évidemment se rapporter aux présents, offerts à un dieu anonyme, qui sont énumérés dans la seconde partie de l'inscription, et qui comprennent des esclaves, des objets rituels et des rizières.

## TEXTE

(1) // ○ // 891' nu mān vraḥ çāsana dhūli vraḥ pāda dhūli jeṇ  
vraḥ kaṃmrateṇ añ ta kaṃ(2)mrateṇ añ vraḥ guru nu ācāryya  
kaṃmrateṇ añ - - paṇḍitta ti pre stap bartamāna vraḥ rāja(3)punya  
nu puṇya rāṣṭra ta mān phoṇ<sup>4</sup> mratāñ kuruñ - nna samartha nu loñ  
dhey nu loñ lakk gi nakk nai (4) - - nya<sup>5</sup> neḥ gi dravya ti jvan ta vraḥ  
kaṃmrateṇ añ ° kñuṃ sī kanleñ tai saṃap tai kaṃvrau tai dharmma  
(5) si - si kansrac si kan-i si kanhi si kannri si nā si kaṃvin tai kaṃvai

(1) BEFEO, I, XL, p. 346. Le nom de Kamphēñ Sdāč Kōṃlōñ «enceinte du roi lépreux» qu'il portait, d'après AYMONIER, serait de nature à confirmer cette hypothèse.

(2) AYMONIER, *Cambodge*, I, p. 449. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, I, p. 273.

(3) ISCC, n° XVI, p. 117.

(4) Lecture douteuse.

(5) Peut-être *rājapunya*.

tai kaṃvit tai cāmpa tai th<sup>a</sup>ya(6)k tai saṃuy si paṃnañ si kandik  
 tai panlas tai th<sup>a</sup>yak tai paṇḍa si dīrga si pravāt tai kante(7)- tai  
 kans. ° vaudi mvāy svok mvāy valvyal vyar prāk nū dik mvāy  
 khāl çarāva vyar arghya (8) pādya mvāy tampar neḥ syañ prāk °  
 āy travāñ pak sre jeñ mvāy āy valadhara sre jeñ pi (9) -- sre jeñ  
 -- l jeñ - ° āy vraḥ paryyañ sre travāñ krvac ○

## TRADUCTION

(1-3) 891 (çaka). Il y eut un ordre de Sa Majesté au K. A. Vraḥ  
 Guru, à l'Ācārya K. A. -- paṇḍita chargé d'écouter les nouvelles<sup>1</sup>  
 des fondations royales et de toutes les œuvres pies des habitants,  
 à Mratāñ Kuruñ -nna d'accord avec Loñ Dhey et Loñ Lak, gens des  
 fondations royales.

(4) Voici les biens offerts au dieu.

(4-7) Esclaves (liste de 13 *tai* et 11 *si*).

(7-8) Un *vaudi*, un plateau, deux porte-cierges en argent, un *nū*  
 à eau<sup>2</sup>, deux bols *çarāva*<sup>3</sup>, quatre vases pour le lavage des pieds  
 (*ārghya pādya*). Tout cela en argent.

(8-9) A Travāñ Pak, une rizière d'un pied ; à Valadhara une  
 rizière de trois pieds ... rizière de x pieds ..... ; à Vraḥ Paryañ  
 (« sainte huile »), la rizière de Travāñ Krvac (« bassin des orangers »).

(1) Sur cette expression, cf. les références données dans *Inscr. du Cambodge*, V,  
 p. 90 n. 5.

(2) Sur *nū dik*, cf. *Ibid.*, III, p. 167, n. 7 ; V, p. 142, n. 5.

(3) Ce mot est évidemment identique au *çarāvaṇa* de l'inscription de Prāsāt Kōṃ-  
 phū's, face C, l. 19 (*Ibid.*, I, p. 184, n. 8). Mais, pas plus là que dans le présent texte, on ne  
 peut songer à l'identifier à skt. *çaravaraṇa* « bouclier ». Il s'agit sûrement dans les deux  
 cas d'un récipient.

STATUE DE LA RIVIÈRE DE MÔN

(K. 847)

Il s'agit d'une statue de bronze trouvée dans la rivière de Môn et déposée au Musée de Phnom Péñ sous le n° E. 8381.

L'inscription en écriture grêle donne simplement la date à laquelle la statue a été fondue (*sit*): 892 ç. = 970 A. D.

// 892 çaka nu sit

---

## PIÉDROIT DE PRĀSĀT ČIKRĒŅ EST

(K. 168)

L'inscription khmère de 16 lignes gravées sur le piédroit sud de la porte de Prāsāt ČikrēŅ Est<sup>1</sup> a été analysée par AYMONIER dès 1883<sup>2</sup>.

Datée de 894 ç. (972 A. D.), elle énumère les dons d'esclaves, de bétail et de produits de la terre offerts par un Khloñ et deux Vāp à une triade de divinités bouddhiques portant les noms de Ekādaçamukha, Lokeçvara et Bhāgavatī.

Bhāgavatī doit être ici une appellation de la Prajñāpāramitā. Quant à Ekādaçamukha, bien que la divinité portant ce nom qui signifie « onze visages », soit distincte de celle qui porte le nom de Lokeçvara, il est probable qu'elle correspond elle aussi à une représentation de Lokeçvara. L'existence d'images de ce bodhisattva avec onze têtes, connue par les textes et la statuaire de l'Inde et du Tibet<sup>3</sup>, n'est pas à ma connaissance attestée dans l'iconographie khmère. C'est la Prajñāpāramitā qui est couramment représentée avec onze visages<sup>4</sup>.

## TEXTE

(1) 894 çaka saptamī roc māgha nu khloñ valla va - (2) ta khloñ jnval rpes jvan jaṃnvan ta vraḥ kaṃmraten añ (3) ekādaçamukha nu vraḥ kaṃmraten añ lokeçvara nu (4) vraḥ kaṃmraten añ bhāgavatī tai kañcī tai kaṃvī (5) - . . . āp jaṃnvan vāp - gho sthīra gho khmuk gho mlōk (6) gho puṣpahara gho \*nāy gho phlak krapīyy 5 jmo(7)l mvāy thmur 10 neḥ nā vraḥ kaṃmraten añ ekādaçamu(8) kha gho kaṃpañ gho thmat gho ratnamaya tai kaṃprvat (9) - - tai

(1) AYMONIER, *Cambodge*, I, p. 452. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, I, p. 268.

(2) *JA*, 1883 (I), p. 461.

(3) A. FOUCHER, *Iconographie bouddhique de l'Inde*, pp. 106, n. 2, 110. — A. GETTY, *The Gods of Northern Buddhism* (2d ed.), pp. 59, 70. — B. BHATTACHARYYA, *Indian Buddhist Iconography*, p. 183 (n. 57).

(4) G. CÉDÈS, *Bronzes khmères*, *Ars Asiatica*, V, pp. 48-49; *Catalogue du Musée Guimet*, *BCAI*, 1910, p. 54 (n° 52). Cf. *BCAI*, 1931-34, p. 83 (n° 3-18).



kandhar tai sthīra tai raṅga tai agat jaṃnvan vāp (10) -- gho saṃvar  
 krapīyy 6 jmol 2 thmur 20-10 neḥ nā (11) vraḥ kaṃmrateṅ aṅ  
 lokeçvara ○ srū ta kha<sup>a</sup>val neḥ phoṅ (12) phle chpār ta noḥh phoṅṅ  
 syaṅ ti jvan ta vraḥ kaṃmrateṅ (13) aṅ ekādaçamukha nu vraḥ  
 kaṃmrateṅ aṅ lokeçva[ra] (14) nu vraḥ kaṃmrateṅ bhagavatī sre  
 jnaṅ nā sre vyavahā[ra] (15) sre dharmmapura āy vraḥ vagāṃ sre  
 trey āy (16) gravel nu sre āy thmiṅṅ ○

## TRADUCTION

(1-4) 894 çaka, septième jour de la lune décroissante de Māgha,  
 Khloṅ Vala Va - *khloṅ jval rpes*<sup>1</sup> offre des présents à V. K. A. Ekā-  
 daçamukha, V. K. A. Lokeçvara et V. K. A. Bhagavatī.

(4-7) (Liste de 2 ou 3 *tai*). Présents de Vāp ... (liste de 6 *gho*),  
 5 buffles, 1 mâle, 10 bœufs. Cela pour V. K. A. Ekādaçamukha.

(8-11) (Liste de 3 *gho* et de 6 *tai*). Présents de Vāp ... (1 *gho*),  
 6 buffles, 2 mâles, 30 bœufs. Cela pour V. K. A. Lokeçvara.

(11-16) Tout ce paddy ...<sup>2</sup> et tous les fruits de ces jardins sont  
 offerts à V. K. A. Ekādaçamukha, V. K. A. Lokeçvara et V. K. A. Bha-  
 gavatī (suit une liste de rizières).

(1) Il doit s'agir d'un seul personnage qui, ayant le grade de *khloṅ vala*, exerçait les  
 fonctions de *khloṅ jval*. Sur cette expression, cf. *Inscr. du Cambodge*, III-V, index, s. v.

(2) Le mot *kha<sup>a</sup>val* doit être la forme angkoriennne de préangkorien *kaol* dont le sens  
 reste mystérieux (*Ibid.*, II, *passim*, v. index s. v.).

## STÈLE DE TÛOL DAÑ KHĀS

(K. 868)

Le monument de Tûol Dañ KhĀs, dans le srĕk de Sisŏphon, province de BĀttambañ, a été signalé pour la première fois par H. MARCHAL, puis visité par H. MAUGER en 1936<sup>1</sup>. C'est un groupe de trois sanctuaires où a été trouvée une stèle (h.: 0 m. 75 ; l. : 0 m. 35) inscrite sur ses deux grandes faces, qui a été ramenée au Musée de Phnom Péñ (D. 88).

Le texte khmèr, qui comprend 34 lignes sur la première face et 5 sur la seconde en écriture du x<sup>e</sup> siècle assez soignée, a d'abord été très sommairement analysé dans le *BEFEO*<sup>2</sup>. Ce texte s'est ensuite révélé en partie identique à ceux de Kĕk Rosĕi (K. 175, *infra*, p. 173) et de Kĕmpon Thom (K. 444, *Inscr. du Cambodge*, II, p. 62) dont il a facilité la lecture.

Malgré une cassure en biais qui, sur la face A, va du début de la l. 22 à la fin de la l. 29, l'inscription est entièrement lisible. Daté de 896 ç. (974 A. D.), ce document relate la fondation par le roi Jayavarman V de deux nouveaux *varna*. Le texte de Kĕmpon Thom ayant déjà été traduit<sup>3</sup>, on se contente de donner ici, sans traduction, celui de Tûol Dañ KhĀs qui ne diffère du précédent que par la liste finale.

A

om

(1) // 896 çaka pañcamī ket puṣya candravāra çatabhīṣanakṣatra nu dhūlī vraḥ (2) pāda dhūlī jeñ vraḥ kamrateñ añ çrījayavarmma-deva ta (3) svey vraḥ rājya nu gūnyanavaaṣṭa çaka thve vrahmayajña pi kamrate(4)ñ añ vraḥ guru thve mahāddhvaravidhi nā vāgīçvarīyāga nu dhūlī vraḥ (5) pāda dhūlī jeñ vraḥ kamrateñ añ çrījayavarmmadeva ryān saṃrācc gi (6) vraḥ vidyā phoñ ta tripañcāgat-

(1) *BEFEO*, XXXVI, p. 628 ; Cahiers, VII, p. 7.

(2) XXXVI, p. 634.

(3) *Inscriptions du Cambodge*, II, p. 62.

parvva aṣṭamadivasa ādimaddhyāvasāna āy nagara grī(7)yaḡodha-  
raparvvata nā vraḡ ḡilātātāka man sracc vidhi mān vraḡ ḡāsana  
dhūlī vraḡ (8) pāda dhūlī jeṅ vraḡ kamrateṅ aṅ ta kamrateṅ aṅ  
vraḡ guru pre res paṃnva(9)s ta neḡ saptavarṇna nu kula nai  
ācāryyapradhāna ta pradvānn mok pre duk mūla (10) khmuk vraḡ  
kralā arccaṇa 20 mūla karmmāntara 20 oy cralo phle gi nu sruk sre  
bhūmyāka(11)ra leṅ siddhi jā varṇna neḡ ta vyar nā khmuk vraḡ  
kralā arccana nu karmmāntara nā paṃ(12)nvās gus gi nā thve vraḡ  
rājakāryya vvaṃ āc ti oy vrihi paryyaṅ viṣaya ca(13)ṅcūla phoṅ  
gi varṇna ta vyar gi nā prasiddhi phley anvaya neḡ nā khmuk vraḡ  
kralā a(14)rcana nu karmmāntara yāvat vraḡ candrāditya mān  
daḡ vvaṃ āc ti mān nā svatantra ta dai ti le(15)ṅ khloṅ khmuk  
vraḡ kralā arccana nu khloṅ karmmāntara pradvānn dau nau rūpa  
paṃnva(16)s ta mān vidyā nu ḡila nu ācāra phoṅ res ta gi neḡ varṇna  
neḡ ta vyar gi ta (17) āc cval jā ācāryya homa ācāryya caturācāryya  
pradhāna nau aṃpall (18) kule ta strījana oy ta \*nak ta uttama pi  
ḡivabhakti vvaṃ āc ti \*nak ta hīnajāti yok (19) pi paṅjā \*nak khloṅ  
hetu man dai saṅjak pi mukhya ta kamrateṅ phdai karom (20) gus  
pi yok vvaṃ āc ti oy ta \*nak ta saṅjak ta rok kanakadaṅda riy  
man oy (21) ta varṇna ta uttama piy noḡ saṅjak rok kanakadaṅda  
noḡ kule noḡ man oy (22) v[v]aṃ āc ti trāp dau nā mṛtakadhana nau  
ruv kule ta \*nak sī man ka āc ti paryyāṅ hoṅ (23) nāṃ mo[k] oy pi  
ācāryya caturācāryya pre paryyāṅ ḡikṣā āy nagara pi pre (24) ta  
vraḡ rājakāryya nā paṃnvās vvaṃ āc ti bhāḡavata kamrateṅ aṅ  
vraḡ guru res paṃnvā(25)s roḡ vraḡ ḡāsana dhūlī vraḡ pāda dhūlī  
jeṅ vraḡ kamrateṅ aṅ nāṃ yal vnek ni (26) ta vraḡ vleṅ nu vrāhma-  
ṅācāryya nu kaṃsteṅ aṅ rājakulamahāmantrī nu khloṅ (27) vala  
phoṅ vraḡ karuṅā duk jā varṇna khmuk vraḡ kralā arccana jā [va]rṇna  
karmmāntara vraḡ (28) hau pandval vṅya oy vara prasiddhi neḡ  
varṇna ta vyar vraḡ pre vrāhmaṅācāryya pandva(29)l vṅya oy  
vara leṅ neḡ varṇna ta vyar siddhi nā khmuk vraḡ kralā arccana  
[nu] (30) karmmāntara vraḡ pre duk ta vraḡ rikta kaṃvī mās āy  
kanloṅ pre duk ta vraḡ rikta (31) kaṃvī prāk āy ta vraḡ dharmmā-  
dhikaraṇa pre duk ta praḡasta ḡilāstambha ta gi sruk (32) naya neḡ  
varṇna ta vyar nau aṃpall santānānvaya nuv sruk sre bhūmyākara  
khṅuṃ (33) nu vraḡ puṅya nai varṇna ta vyar ta mān ta vraḡ rikta  
kaṃvī mās nu vraḡ rikta kaṃvī prāk nuv ta (34) gi praḡasta ḡilās-  
tambha ta gi sruk vvaṃ āc ti khloṅ tem vidāryya pi cāp viṅ leṅ nā va

## B

(1)rṇna ta vyar nau ge ta vvaṃ thve roḡ vraḡ kalpanā dhūlī  
vraḡ pāda dhūlī (2) jeṅ vraḡ kamrateṅ aṅ grījayavarmmadeva phley  
māheḡvarā(3)nvaya dharmmakathā vyavahāra \*nak noḡ nīrṇnaya

leñ ru \*nak ta sāhasika ukk (4) ge noḥ ta vvaṃ thve toy dau dvātri-  
 çanaraka nu santāna phon mān iss yā(5)tanā yāvat candrāditya ka  
 mān ley amvī ihaloka lvoḥ paralo(6)ka nau sādhusajjana ta ñyāñ  
 varddheya pi thve roḥh kalpanā dhūlī vraḥ pāda dhūlī (7) jeñ vraḥ  
 kamrateñ añ çrījayavarmmadeva tā svey vraḥ dharmmarājya nu  
 çūnya(8)navaaṣṭa çaka ta neḥ varṇna ta vyar ge mān svarga nu  
 santāna phon yāvat candrā(9)ditya ka mān ley ta gi neḥ ihaloka  
 lvoḥ paraloka ge mān sukha sthītī rddhi nu santā(10)na phon //  
 karṃmāntaramūla steñ paramācāryya ācāryya homa steñ çivadhā-  
 (11)ma steñ hrdayaçiva teñ nau tek lem teñ neḥ loñ den loñ çī(12)va-  
 lakṣmī teñ vrau teñ in loñ lip loñ grap sruk kaivalyapura sru(13)k  
 kap phlaḥ steñ nandikācāryya steñ paramaçiva steñ çivavindu teñ  
 hyañ (14) teñ pavitra teñ jū vikrāntapura teṃ nu vyādhapura teṃ  
 dau nā karṃmāntara nu sruk (15) sre bhūmyākara nu vraḥ puṇya  
 naya noḥ phon vvaṃ āc ti mān vakra tarāp candrāditya man ley //

---

## STÈLE DE KÔK ROSËI

(K. 175)

L'inscription signalée et analysée par AYMONIER sous le nom de Neak Ta Bak Kâ<sup>1</sup>, et estampée par L. DE LAJONQUIÈRE à Kôk Rosei, à l'est du Phnom Kulên<sup>2</sup>, est gravée sur une stèle de grès rouge mesurant 0 m. 60 de hauteur, 0 m. 53 de largeur sur les grandes faces et 0 m. 31 sur les petites<sup>3</sup>.

Les quatre côtés sont usés à leur partie supérieure sur une surface correspondant à une dizaine de lignes en moyenne. La grande face tournée vers le nord est également usée dans le bas sur environ 11 lignes. Enfin la petite face tournée vers l'ouest a été martelée.

J'ai déjà eu l'occasion de signaler que, dans son analyse de cette stèle mutilée, AYMONIER s'était trompé dans l'ordre des diverses parties, ce qui l'avait conduit à certaines conclusions chronologiques erronées<sup>4</sup>. L'orientation des quatre faces étant connue, la question se pose de savoir où commence le texte : recherche rendue difficile par la disparition des 8 à 10 premières lignes de chaque face. Un fait est certain : le texte ne se termine sur aucune des deux petites faces, car, sur celle de l'est, il s'arrête au milieu d'un mot : *anindi-* (tapura), et sur celle de l'ouest, il s'arrête au milieu d'une formule dont on peut affirmer qu'elle se continuait sur la face sud<sup>5</sup>. D'où il résulte d'abord que le texte de la face est se continuait sur la face nord, et ensuite que l'inscription, contrairement à l'habitude, ne commençait pas sur une des grandes faces, mais sur une des petites. La question est de savoir s'il débutait sur celle de l'est ou sur celle de l'ouest.

Sans parler de l'orientation, qui n'est peut-être pas originelle, deux arguments militent en faveur de la face est. En premier lieu, elle rappelle un événement du règne de Jayavarman III, alors que la

(1) *Cambodge*, I, p. 420.

(2) *Inventaire*, I, p. 316.

(3) Ces mesures prises sur les estampages diffèrent sensiblement de celles de L. DE LAJONQUIÈRE, 0 m. 60 × 0 m. 40 × 0 m. 20, qui sont certainement inférieures à la réalité.

(4) *BEFEO*, XXVIII, pp. 113-115.

(5) Ce texte est en effet connu par ailleurs. Cf. *Inscr. du Cambodge*, II, p. 62.

face ouest se rapporte au règne de Jayavarman V. En second lieu, les dernières lignes de la face sud sont plus serrées que sur les autres faces, ce qui est souvent le cas, à la fin des inscriptions, lorsque le graveur a mal calculé ses surfaces : si le texte se termine sur la face sud, on voit, après ce qui a été dit plus haut, qu'il commence nécessairement sur la face est.

Après la lacune du début, le texte de cette face parle du défrichement du domaine forestier de Vraḥ Ganloṅ dont l'origine remontait à Jayavarman III. Ce roi chasseur y avait capturé un éléphant, fait qui semble ici, comme en d'autres cas, avoir constitué une sorte de titre de noblesse<sup>1</sup>.

Ce domaine dont les limites sont indiquées, fut concédé par un roi dont le nom se trouvait dans la partie ruinée, probablement le roi régnant Jayavarman V, au Steṅ Çivācārya et à ses parents.

Ce Çivācārya, qui joue dans la suite du texte un rôle prépondérant, doit être, non pas celui de l'inscription de Vāt Thipdēi qui était au service des rois depuis Içānavarman II, mais celui de la stèle de Sdök Kāk Thom qui fut officiant du dieu-roi sous Jayavarman V et Sūryavarman I<sup>er</sup><sup>2</sup> : l'inscription de la face ouest le met formellement en rapport avec Jayavarman V, et par deux fois on le voit faire des offrandes au dieu royal.

Après la délimitation du domaine de Vraḥ Ganloṅ, le texte mentionne la fondation, par Çivācārya, de deux villages destinés à l'installation des membres de sa famille chargés du culte de Bhadreçvara<sup>3</sup>, et indique ensuite les fournitures instituées par Çivācārya en faveur de Bhadreçvara, du dieu royal (*V. K. A. ta rājya*) et du dieu de Liṅgapura, avec les noms de ses parents chargés d'assurer ces fournitures.

Ce qui subsiste de la face nord est consacré à l'énumération d'une série de Çivaliṅga installés dans divers pays, et des fondations des ancêtres de Çivācārya dont plusieurs sont susceptibles d'identification. Sur la face ouest, martelée, on ne distingue que des bribes de texte : d'abord les limites d'une terre, puis la mention du dieu royal, ensuite diverses fondations de Çivācārya, enfin une donation du Vraḥ Guru de Jayavarman V en faveur de Çivācārya, promu au titre de Steṅ Aṅ, et des membres de sa famille.

(1) Cf. les inscriptions de Pālhāl (st. XXII-XXVI), *BEFEO*, XIII, 6, p. 43, et de Prāsāt Čak, *Inscr. du Cambodge*, IV, p. 16.

(2) L. P. BRIGGS, *The genealogy and successors of S'ivācārya*, *BEFEO*, XLVI, p. 177.

(3) Probablement le temple de Phnom Sandak (qui portait aussi le nom de Çivapura Danden) fondé par un disciple de Çivasoma. Celui-ci était un ancêtre de Çivācārya, appartenant comme lui à la famille sacerdotale, chargée du culte du dieu-roi, dont les fondations portaient généralement un nom commençant par *bhadra* ° (*BEFEO*, XXVIII, p. 118).

A partir de la ligne 16 de la face ouest et sur presque toute la face sud, sans qu'on distingue d'ailleurs nettement un rapport ni avec ce qui précède, ni avec Çivācārya, l'inscription reproduit le texte d'une ordonnance royale (*çāsana*) relative à la création de deux castes (*varṇa*), texte dont on a trouvé à Kōmpon Thom et à Tùol Dañ Khèas dans Sisophon deux répliques datées 896 ç. (974 A. D.) que j'ai publiées<sup>1</sup>. Mais cette ordonnance semble avoir fait l'objet d'une notification postérieure d'au moins cinq ans, puisqu'elle est datée 90x ç. (979/987 A.D.) à la ligne 16 de la face ouest.

## TEXTE

*Face est*

----- (environ 7 lignes ruinées) -----

(1) - grāmavṛddhi pvān toy pandval -----<sup>2</sup> (2) çāka bhūmi vrai neḥ grāmavṛddhi kathā man bhūmi vrai vraḥ ganloṅ (3) ti dhūli vraḥ pāda ta stac dau viṣṇuloka stac cāp tamrīya ta gi pra(4)tya nu grāmavṛddhi chvatt bhūmi vrai ta vvaṃ tel jā sruk ta vvaṃ tel (5) jā sreḥ saṅ gol oy vraḥ karuṇā prasāda ta steṅ (6) çivācāryya nu kule steṅ çivācāryya gol ti içāna utara (7) chdiṅ merena prasap bhūmi kanmyaṅ vraḥ kralā l<sup>a</sup>vaṅ ti pūrvva (8) dakṣiṇa canhvar vrāl prasap chok diṅdraṅ ti agneya (9) prasap bhūmi vrai smac nu içvarapada ti nairīya prasap<sup>3</sup> bhūmi travā(10)ṅ kumūda nu içvarapada sot phlū pantoy thṅāy ti vāyavya da(11)kṣiṇa sre va prasap nu bhūmi tamvon ṇu bhūmi kanmyaṅ vraḥ kra(12)lā l<sup>a</sup>vaṅ sot steṅ çivācāryya cat sruk dakṣiṇa canhvar (13) vrāl cat sruk dakṣiṇa chdiṅ merena oy ta vraḥ kamrateṅ a(14)ṅ çribhadreçvara rṇnoc khnet oy ta kule aṅgvay ta gi thve pūjā vraḥ (15) kamrateṅ aṅ çrī bhadreçvara kālpanā steṅ çivācāryya ta<sup>4</sup> vraḥ (16) kamrateṅ aṅ çrī bhadreçvara sthiti pratidina sru je mvāy ta vraḥ (17) kamrateṅ aṅ ta rājya sru vra<sup>5</sup> vleṅ pratidina liḥ mvāy taṅvā(18)y vraḥ bhoga kamrateṅ jagāt<sup>6</sup> liṅgapura raṅko thlvaṅ mvā(19)y chnām kule steṅ çivācāryya ta oy kalpanā ta roḥh neḥ (20) kvan

(1) *Inscriptions du Cambodge*, II, p. 62 et *supra*, p. 170.

(2) Les 5 derniers caractères sont visibles, sinon lisibles. On distingue *n*, *k* ou *b*, *ṅ* (?), un caractère avec *ya* ou *yu* souscrit et de nouveau un *ṅ* (?). Le mot *çāka*, au début de la ligne suivante, n'a rien à voir avec l'ère des Çakas : c'est une déformation courante de *çākhā* « branche, généalogie », si souvent employé dans le sens d'origine de la propriété d'une terre.

(3) Les deux caractères *sap* ont été rajoutés au-dessus de la ligne.

(4) Le texte semble porter *tu*, qui serait une erreur manifeste.

(5) *Sic*, pour *vraḥ*.

(6) *Sic*, pour *jagat*.

cau teñ dharmma mvāy pakṣa kvan cau teñ tirtha mvāy pakṣa ○<sup>1</sup>  
 (21) it teñ lem nu kvan cau \*ninditapūra tem teñ as nu kvan cau  
 \*nindi

*Face nord*

----- (environ 8 lignes ruinées) -----

(1) ----- steñ hya(2)ñ - y -----  
 ----- steñ - s. sruk ----- vraḥ [çiva]liṅga ta gi sruk thmo (3)  
 pāy vraḥ çivaliṅga ta gi sruk dadiñ vraḥ çivaliṅga ta gi sruk sru --  
 vraḥ . r - y mvāy jagatīya ° neḥ (4) punya \*ji steñ çivācāryya ° mok  
 pradvān ° ti \*mā steñ çivācāryya ta jmaḥ loñ kāma ta jmaḥ loñ  
 valade(5)va ta jmaḥ loñ hariya aṅvay ta gi nu kule thve caṃnat  
 \*val ° aḥrama<sup>2</sup> \*ji steñ çivācāryya āy çivapūra āy va(6)k ek āy  
 yalyāp āy vnaṃ vyādhapūra āy cāmpēçvara āy jamvū ° sruk steñ  
 çivācāryya āy pūrvvadi(7)ça sruk vṛddhanivāsa paçcimā sruk  
 kaṃsteñ sruk steñ [çivācā]ryya āy jeñ tarāñ sruk travāñ kurek  
 mātaritt (8) āy gan[1]oñ ° sruk harāçraṃ vraḥ praṃvyal mvāy  
 ---- [da]kṣiṇa pūnya \*mā steñ çivācāryya ta jmaḥ steñ \*mara(9)  
 ----- bhāva steñ i ° syaṅ ācāryya ----- kaṃ p[ū]rvva nā vraḥ  
 rājapūnya sruk jarjor sruk travā(10)[ñ] ----- vraḥ çivaliṅga  
 dakṣiṇa ° sruk -----

----- (environ 11 lignes ruinées) -----

*Face ouest*

----- (environ 10 lignes ruinées)

(1) ----- daṃnap ta --- (2)lapū[ra] ti  
 uttara prasap kanhyañ ---- travāñ vāp sa ta (3) Içāna prasap  
 ----- Içāna stuk pṛ steñ çivācāryya jeñ sruk ---- prasap dvāra  
 kaṃveñ ° ta - (5) ----- nu kule - ñ ta vraḥ kamrate(6)ñ  
 añ ta rājya ----- mrateñ<sup>3</sup> steñ (7) çivācāryya cat sruk āy  
 travāñ pacpac pramān -- (8) -- pūrvva sthāpanā çivaliṅga ta gi cat  
 sruk āy travāñ sivat (9) ----- ta oy rañko caṃnāṃ dvādaçī je  
 mvāy ma - (10) lvaḥ ta vraḥ rājya kamrateñ añ ta svey vraḥ dharm-  
 marājya (11) ekanavaaṣṭa çaka kamrateñ añ vraḥ guru cval mel  
 sru(12)k --- oy ta steñ añ çivācāryya sanme ñī nu ku(13)le sthāpanā  
 vraḥ çivaliṅga ta gi bhūmī vraī man dār vraḥ karuṇā (14) -----  
 gi vraḥ jmaḥ vraḥ kamrateñ (15) añ çṛī bhadreçvara<sup>4</sup> - sruk ti kam-  
 rateñ añ vraḥ guru (16) ta jmaḥ bhadra ----

(1) Après le signe de ponctuation figurent deux doubles traits ayant chacun l'aspect du caractère *rā*. Il est probable que ce sont de simples fioritures destinées à remplir la fin de la ligne.

(2) *Sic*, pour *āçrama*.

(3) Douteux.

(4) Douteux.



// 90x çaka ° pañcamī ket puṣya vuddha(77)vāra pūrvvabhā-  
draṇakṣatra nu mān vraḥ çāsana dhūli vraḥ pā(18)da dhūli jeñ  
vraḥ kamrateñ añ ta kamrateñ añ

*Face sud*<sup>1</sup>

----- (environ 9 lignes ruinées) -----

(1) vidyā nu çila nu ācāra phoñ res ta gi neḥ varṇa neḥ ta vyar  
[gi ta āc cval jā ācāryyahoma ācāryya caturācāryya] (2) pradhāna °  
nau ampāl kule ta strījana oy ta \*nak ta uttama pi çivabhakti vvaṃ  
āc ti \*nak ta hīnajāti yok pi pañjā \*nak khloñ he(3)tu man dai  
sañjakk pī mukhya ta kamrateñ phdaj karom gus pi yok vvaṃ āc  
ti oy ta \*nak sañjakk ta rok kanakadanda ° riy man o(4)y ta \*nak  
uttama<sup>2</sup> piya noḥ rok kanakadanda noḥ kule noḥ man oy vvaṃ  
āc ti trap dau nā mṛttakadhana nau ruv kule ta \*nak si (5) man ka  
āc ti paryyan hoñ nām mok oy pi ācāryya caturācāryya pre paryyan  
siksā āy nagara pi pre ta vraḥ rāja(6)kāryya nā paṃnvas vvaṃ āc  
ti bhāgavatta ° kaṃmraten añ vraḥ guru pre steñ añ hariçarmma  
khumuk vraḥ kralā arccana res paṃnvas (7) [ro]ḥ vraḥ çāsana dhūli  
vraḥ pāda dhūli jeñ vraḥ kaṃmraten añ nām yal vnek ni ta vraḥ  
vleñ nu kaṃmraten añ vrāhmaṇā(8)[cā]ryya nu kaṃsteñ añ rājakula  
mahāmantri nu khloñ vala phoñ vraḥ karuṇā ta gi duk jā varṇa  
khumuk vraḥ kralā arccana (9) [jā] varṇa karmmāntara vraḥ hau  
pandval vña oy vara leñ neḥ varṇa ta vyar siddhi nā khmuk  
vraḥ kralā arccana nu karmmāntara vraḥ pre duk ta (10) vraḥ  
rikta kaṃvi [mās āy ka]nloñ vraḥ pre duk ta vraḥ rikta kaṃvi mās  
āy vraḥ dharmmādhikaraṇa ° vraḥ pre duk ta [praçasta] çilā(11)  
[sta]mbha ta gi [s]r[uk naya neḥ va]rṇa ta vyar nau ampāl santānā-  
nvaya nuv sruk sre nu vraḥ punya nu khñum nu bhñm[yākara] nai  
varṇa (12) ----- ta praçasta çilāsta[m]bha ta gi] sruk vvaṃ  
āc ti khloñ tem vidāryya pi cāp viñ [leñ ° nai varṇa] (13) [ta vyar  
nau] ge ta vvaṃ thve ro]ḥ vraḥ niyama neḥ \*nak noḥ dau ta  
dvātriṃça narakk mān iss yātanā phoñ tarāp vraḥ ca(14)[ndrāditi]ya  
mān ley aṃvi ihalok lvaḥ paraloka nau sādhu sacjana ta ñyāñ  
varddhe \*deñ ta gi pi thve ro]ḥ vraḥ niyama nai (15) [dhūli] vraḥ  
pāda dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ çrījayavarmmadeva ta svey vraḥ  
dharmmarāja nu ekanava[aṣṭa çaka] (16) phley māheçvarānvaya-  
dharmma ° ge mā[n svargga nu] santāna phoñ yāvat candrā[ditya]  
mān ley ta gi neḥ [iha](17)loka lvaḥ paraloka ° ge mān sukha sth[iti  
rddhi nu] santān[ānvaya phoñ] ----- (18) --- a ---

(1) Les restitutions entre crochets sont basées sur le texte publié dans *Inscr. du Cambodge*, II, p. 63 et suiv.

(2) Le caractère *ita* est surmonté du virāma.

bhāva ācāryyahoma kule -----  
 ----- (19)ñ sadāçiva loñ pañ loñ -----  
 ----- (20) nu kvan -----  
 ----- (21) purohita -----  
 ----- (22) dhanya jmaḥ teṃ loñ -----  
 -----

TRADUCTION

*Face est*

(1-3) .....  
 quatre anciens du village, conformément au commandement (du roi)  
 .... Au sujet de l'origine de cette terre de Vrai (ou : de ce domaine  
 forestier), les anciens dirent que c'était le domaine forestier de  
 Vraḥ Ganloñ où S. M. qui est allé au Viṣṇuloka (Jayavarman III)  
 était venu capturer un éléphant.

(4-6) Le roi confia<sup>1</sup> aux anciens le soin de délimiter ce domaine  
 forestier où l'on n'avait encore jamais fait de village, où l'on n'avait  
 encore jamais fait de rizière<sup>2</sup>, d'y planter les bornes, et le concéda  
 gracieusement à Steñ Çivācārya et aux membres de la famille de  
 Steñ Çivācārya.

(6-11) La borne du nord-est, au nord de la rivière Merena, touche  
 à la terre du Kanmyañ vraḥ kralā l<sup>a</sup>vañ<sup>3</sup>; celle de l'est, au sud de  
 Canhvar Vrāl, touche à Chok Diñdrañ; celle du sud-est touche à la  
 terre de Vrai Smac et à Içvarapada; celle du sud-ouest touche à  
 Travāñ Kumuda, et de nouveau à Içvarapada, et au chemin suivant  
 le sens (de la marche) du soleil<sup>4</sup>; celle du nord-ouest, au sud de  
 Sre Va, touche à la terre de Taṃvon et à la terre du Kanmyañ vraḥ  
 kralā l<sup>a</sup>vañ.

(12-15) Steñ Çivācārya fonda un village au sud de Canhvar Vrāl,  
 fonda un village au sud de la rivière Merena, les offrit à V. K. A. Çrī  
 Bhadreçvara pour la lune croissante et pour la lune décroissante<sup>5</sup>, et  
 y installa des membres de sa famille pour assurer le culte de V. K. A.  
 Çrī Bhadreçvara.

(1) Je prends hypothétiquement *pratya* comme une abréviation de *pratya*. Le roi  
 est certainement le sujet de la phrase, car l'expression *vraḥ karuṇā prasāda* ne peut s'appli-  
 quer à nulle autre personne. Il ne s'agit naturellement pas de Jayavarman III, très antérieur  
 à l'époque de Steñ Çivācārya, mais du roi régnant Jayavarman V.

(2) *Srey* doit être une forme emphatique de *sre*, comme *phley* l'est de *phle*.

(3) *Kanmyañ* « jeune homme, page ». Sur *vraḥ kralā l<sup>a</sup>van* qui désigne une des salles  
 du Palais Royal, cf. *Inscr. du Cambodge*, III, p. 7, n. 2.

(4) C'est-à-dire, dans le sens est-ouest.

(5) Les habitants de chacun des deux villages étaient affectés alternativement au  
 service du temple.

(15-18) Fondation de Steñ Çivācārya :

— à V. K. A. Çrī Bhadreçvara, pour l'entretien quotidien : 1 *je* de paddy ;

— au Dieu royal (*V. K. A. ta rājya*), quotidiennement : 1 *liḥ* de paddy pour le Feu sacré ;

— offrande de nourriture sacrée à K. J. Liṅgapura : 1 *thvañ* de riz décortiqué par an.

(19-21) Les membres de la famille de Steñ Çivācārya qui assurent ces fondations sont :

les enfants et petits-enfants de Teñ Dharma, pendant une quinzaine et les enfants et petits-enfants de Teñ Tirtha pendant (l'autre) quinzaine .....<sup>1</sup> Teñ Lem, et les enfants et petits-enfants à Aninditapura, primitivement Teñ As et les enfants et petits-enfants à Anindi[apura] .....

#### Face nord

.....  
 (1-3) ..... Steñ Hyañ ..... un saint Çivaliṅga au pays de Thmo Pāy (« latérite »), un saint Çivaliṅga au pays de Dadiñ (« en travers »), un saint Çivaliṅga au pays de ...

(4-5) Voici, les œuvres pies que les ancêtres de Steñ Çivācārya ont faites successivement, et où les oncles maternels de Steñ Çivācārya nommés Loñ Kāma, Loñ Valadeva et Loñ Hariya se sont installés avec leurs familles et ont fait tous les aménagements (*caṃnat*) :

(5-6) les āçrama des ancêtres de Steñ Çivācārya à Çivapura<sup>2</sup>, à Vak Ek<sup>3</sup>, à Yalyāp, à Vnaṃ Vyādhapura<sup>4</sup>, à Cāmpaçvara, à Jambū ;

(6-8) le village de Steñ Çivācārya dans le Pūrvadiça<sup>5</sup>, le village de Vṛddhanivāsa de l'ouest, le village de Kaṃsteñ, le village de Steñ Çivācārya à Jeñ Tarañ<sup>6</sup>, le village de Travāñ Kurek Mātarit à Ganloñ, le village de Harāçraṃ, Vraḥ praṃvyal (« sept dieux »),

(8-10) (le saint Çivaliṅga) du sud, œuvre pie des oncles maternels de Steñ Çivācārya nommés Steñ Amara.....bhāva, Steñ I, tous ācārya.... à l'est, là où est la fondation royale, village de Jarjor, village de Travāñ... saint Çivaliṅga du sud, village de .....

(1) Le premier mot de la ligne 21 est *it* qui signifie « brique ». S'agit-il d'une fourniture de matériaux de construction ?

(2) Probablement le Phnom Bàyāñ.

(3) Bāsāk, dans Romduol (*Inscr. du Cambodge*, II, pp. 58, 142).

(4) La colline de Bā Phnom.

(5) Le district oriental, à l'est d'Añkor.

(6) Nom d'un district fréquemment mentionné. Cf. Aymonier, *Cambodge*, II, pp. 271, 364 ; 470 ; *BEFEO*, XXV, p. 363 ; *Inscr. du Cambodge*, I, pp. 30, 50, 53. La localisation en est incertaine.

*Face ouest*

.....  
 (1-4) ..... barrage ... lapura, au nord (la terre) touche à Kanhyañ ..... Travāñ Vāp Sa ; au nord-est elle touche à ..... au nord-est de Stuk Pr de Steñ Çivācārya au pied du village de ..... elle touche à la porte de l'enceinte .....

(5-9) ..... et sa famille au dieu royal ..... Steñ Çivācārya aménage un village à Travāñ Pacpac, territoire de ..... oriental, y érige un saint Çivaliṅga ; il aménage un village à Travāñ Sivat ..... donne une fourniture d'un je de riz décortiqué pour le douzième jour du mois<sup>1</sup>.

(10-16) Sous le règne de S. M. qui jouit de la royauté sainte en 891 çaka<sup>2</sup>, K. A. Vraḥ Guru vint voir le pays ..... donna au Steñ Añ Çivācārya<sup>3</sup>, à part égale avec les membres de sa famille, érigea un saint Çivaliṅga sur le domaine forestier obtenu de la faveur royale ..... le saint nom de V. K. A. Çrī Bhadrodayeçvara, pays que K. A. Vraḥ Guru nommé Bhadra ...

(16-18) 90x çaka<sup>4</sup>, cinquième jour de la lune croissante de Puṣya, mercredi mansion lunaire Pūrvabhādra(pada), il y eut un ordre de Sa Majesté à K. A.

*Face sud*

..... 5  
 (Ce texte reproduit, avec de légères variantes, le texte publié dans *Inscr. du Cambodge*, II, p. 64-65, et *supra*, p. 170. Il y ajoute 4 lignes dont il ne reste presque rien.)

(1) Le 11<sup>e</sup> jour de chaque quinzaine est dans l'Inde un jour de jeûne ; aussi le 12<sup>e</sup> jour, prépare-t-on une nourriture plus soignée. Cf. SINCLAIR STEVENSON, *The rites of the Twice-born*, p. 261.

(2) Jayavarman V. Sur cette date, cf. *BEFEO*, XXVIII, p. 115.

(3) Le changement de titre, Steñ devenu Steñ Añ, indique une « promotion ».

(4) Le chiffre des unités du millésime est illisible, mais ce n'est sûrement pas un zéro. La date tombe entre 901 et 909 ç. (979-987 A. D.). Cette date est postérieure d'au moins 5 ans à celle du çāsana de 796 ç. (974 A. D.) relatif à la fondation des deux nouveaux varṇa, déjà connu par les inscriptions de Kōmpon Thom et de Tūol Dañ Khéas, qui occupe la face sud. Mais, comme le nom du mois et la quantième sont les mêmes (le jour de la semaine et la naksatra étant différents), on peut se demander si cette ordonnance de 979/987 A. D., rappelant sans doute celle de 974 A. D., n'a pas été promulguée à l'occasion d'un anniversaire. On se souvient que l'ordonnance de 974 le fut à l'occasion d'une cérémonie marquant la fin des études du jeune roi Jayavarman V, en quelque sorte sa majorité.

(5) Cette lacune correspond aux ll. 6 à 25 des inscriptions précitées.

## PIÉDROITS DE PRÀSÀT THNĀL SVĀY (NORD)

(K. 347)

Le Pràsàt Thnāl Svāy, qui se trouve à environ 12 kilomètres au nord-nord-est de Čām Khsàn<sup>1</sup>, et qu'il ne faut pas confondre avec le monument portant le même nom situé au sud de Pràsàt Nāk Buos, a des inscriptions gravées sur les piédroits de la porte sud du gopura intérieur.

L'inscription du piédroit est comptait une cinquantaine de lignes khmères dont il ne subsiste que la date 901 ç. (979 A. D.), et quelques caractères peu distincts qui ne suffisent pas à donner une idée du contenu de ce texte ruiné.

Des inscriptions du piédroit ouest, dont la première comptait 3 lignes en sanskrit et 20 lignes en khmèr, la seconde 4 lignes en khmèr et la troisième environ 17 lignes en khmèr, il reste davantage, mais pas assez cependant pour en tirer plus que ne l'a fait AYMONTIER. Je me bornerai ici à donner la transcription des passages lisibles de ces inscriptions du piédroit ouest, dont il serait vain d'essayer de donner une traduction.

- I (1) ◡ - ◡ - - ◡ ◡ - ◡ - -  
 ◡ - ◡ - - ◡ ◡ - ttavāre
- (2) ◡ - ◡ - - ◡ ◡ - ◡ - -  
 likhiṣya - n dā ◡ ◡ - hitārtham
- II (3) ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ - - ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ - ◡ -  
 ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ - - ◡ ◡ ◡ teṣu kalpitam
- (4) ..... vraḥ kamrate[ñ] - - putra
- (5) ..... vraḥ çāsa
- (6) [na] ..... cak svāy
- (7) ..... [tamrvā]c vra[h rāja]kāryya pre
- (8) ..... samakṣa nu pradhāna phoñ nu-
- (9) ..... l ta vraḥ rik
- (10) [ta] ..... cak svāy

(1) AYMONTIER, *Cambodge*, II, p. 227. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, II, p. 18.

- (11) ..... [ta]mrvāc vraḥ rāja  
(12) [kāryya]..... [ta]m[r]vac vraḥ rāja  
(13) [kāryya]..... vraḥ rājakāryya yok neḥ  
(14) ..... thve ācrama jyak travān jvan  
(15) ..... 2 krapī 2 cāṃ caṃnāṃ yajña saṅkrā  
(16) [nta]..... tai - - si thleṃ si kansrac tai khsāy  
(17) ..... tai steṅ kvan 3 dravya nu jau  
(18) ..... v 4 thmur 10-5 srū 100 canlyāk  
(19) ..... kañje chnān bnāk 4 poṅ I rddeḥ  
(20) ..... [ka]lpanā yeṅ ta yajamāna khñuṃ neḥ  
(21) ..... kaṃsteṅ añ ācāryya bha  
(22) ..... n bhaktiy ta kaṃrateṅ ja  
(23) [gat]..... gi tā āc mān deḥa
- (24) ----- ā]śādhā vṛhaspativāra - -  
(25) ----- kaṃtvan añ ḡrī sūryavarmmadeva  
(26) ----- Iḥāna pre duk pu -----  
(27) ----- ṣṭha vraḥ kaṃmraten añ
- (28) ----- yāna guṇadoṣa duk caṃnāṃ saṅkrānta ---  
(29) ----- parigraha teṅ dhān ° khñuṃ jmaḥ si ve - si - -  
(30) ----- jana tai gaṅ gi ta thv[e] caṃnāṃ -----  
(31) ----- sre stuk vloḥ rvvac thpeṅ ga -----  
(32) ----- 5 phnān sūtra 1 veṅ 1 thmur -- kryev -----  
(33) ----- srū 10-x kañje chnān 3 srajān 3 -----  
(34) ----- liṅgapūra kaṃ thnai ---  
(35) ----- mās -----  
(36) ----- teṅ vra -----  
(37) ----- sru -----  
(38) ----- kha -----  
(39-44) (*ruiné*)

## PIÉDROIT DE PHUM MÏEN

(K. 105)

La tour de Phum Mien, située dans la même région que Pràḥ Thāt Pràḥ Srēi, au sud de Běñ Pràḥ Pit<sup>1</sup>, porte sur le piédroit sud de sa porte d'entrée, une inscription khmère de 30 lignes qui se décompose en trois textes distincts : tous trois sont datés, mais le roi régnant n'y figure que par son titre, sans être nommé. L'écriture en est très négligée.

La première inscription qui compte 16 lignes date de 824 ou 834 çaka (902 ou 912 A. D.) ; le chiffre médian, d'une forme insolite, est peu distinct. Elle reproduit un ordre du roi, prescrivant à Mratāñ Çrī Vikramasannāha<sup>2</sup> de faire des fondations à Vrai Vyak<sup>3</sup> dans le *pramāna* d'Indrapura (ll. 1-3). Elle énumère ensuite les biens fonciers et les esclaves donnés à la divinité par ce personnage et par le Mratāñ Khloñ Mahāpuruṣa (ll. 4-15), et termine par une menace de décapitation à l'égard des voleurs.

Le second texte, daté 908 çaka (986 A. D.), concerne certaine transaction dont une lacune empêche de bien saisir la nature. Il parle de la construction d'une pyramide (*vraḥ vnaṃ*) en latérite<sup>4</sup>, et du don d'une rizière à la déesse Bhagavatī, la divinité du lieu.

Le troisième texte, daté de l'année suivante, 909 çaka (987 A. D.), énumère les esclaves donnés à la déesse par un fonctionnaire provincial. Dans la plupart des cas, le texte précise le prix et le mode d'acquisition de ces esclaves. La mention d'un *yvan*, c'est-à-dire d'un Viêtnamien, en pays khmèr (l. 28) est intéressante, vu la date assez haute.

(1) AYMONTIER, *Cambodge*, I, p. 282. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, I, p. 155.

(2) Et non Vikramasenāpati comme a lu AYMONTIER.

(3) Cf. BEFEO, XXVIII, p. 117. Ce nom reparait dans les inscriptions de Priñ Çrūm (*Inscr. du Cambodge*, V, p. 229) et de Pràḥ Thāt Khnai Van, *supra*, p. 38.

(4) Et non du pays de Vraḥ Vnaṃ = Bā Phnoṃ comme l'a cru AYMONTIER.

## TEXTE

(1) 8x4 çaka nū mān vraḥ çāsaṇa dhūli vraḥ pāda dhūli jeṇ vraḥ kaṃmraten (2) añ ekādaçi roc caitra candravāra nu oy vraḥ supātra<sup>1</sup> ta mra(3)tāñ çrivikramasaṇnāha ti pre dau sthāpanā ta gi sruk phdai (4) āy vraī vyak pramāna grī indrapūra nau ruv dravya nu khñuṃm sru(5)k sre ta ti mratāñ çrivikramasannāha nu mratāñ khlo(6)ñ mahāpūrūṣa oy ta vraḥ ° siddhi sruk thkval dham<sup>2</sup> amrah (7) 4 ° sruk vnur ti paçcīma aṃvi ta gi muṃ travāñ vraḥ svāy (8) to[y] purvva gi thnval travāñ veñ ti purvva toy dakṣiṇa lvoḥ (9) travañ itt ti uttara lvoḥ ta gi phluv amrah<sup>2</sup> -- (10) si anrok si caṃlāu si kaṃp[i]t si andaha sruk (11) sukhagrāma ° sruk tralau sruk saṃvega sruk puruṣa(12)pura sruk --- sruk thnal sruk [a]rinivāsa<sup>3</sup> sruk (13) viṇavapura sruk çalamet sruk saṃsaṃ sruk ---<sup>4</sup> (14) sruk<sup>5</sup> vraī teṃ thniñ nā kantā vala neḥ syañ sru[k] vraḥ jaṃnvan (15) ta vraḥ kamrateñ añ nuv khñuṃ vraḥ phoñ (16) nau ta yokk neḥ ta roḥ neḥ ti pre kāp thpvañ

(17) 908 çaka caturddaçi ket bhādrapada ādityavāra nu mān vraḥ çasana dhūli (18) vraḥ pāda dhūli jeṇ vraḥ kaṃmraten añ ta vāp hṛdayaçiva paṃcāṃ pratyaya nā catvāri ti pre mok oy (19) sre ta vraḥ kaṃmraten añ bhagavatī gi - oy<sup>6</sup> sre pi oy hetu pul krapiy dnyam 1 duñ thmo \*leñ (20) nu thve vraḥ vnaṃ mən vāp sip khloñ jnval nu daçādhikṛtta nu pratyaya mok oy sre thlāy (21) krapī 10 hetu pi mān sre vraḥ kamrateñ añ bhagavatī

(22) 909 çakka ta gi mvay roc mārggaçira çukravāra nu khloñ<sup>7</sup> vala khloñ vi(23)çaya vnaṃ kansin oy khñuṃ ta vraḥ kaṃmraten añ bhagavatī ° tai kañcu ti duñ nu svok (24) kvan si \*nanta tai panlas tai 1 tai thma<sup>8</sup> kvan si \*gat si caṅkās si kandhi pau 1 tai kanhey ti (25) ti tvar nu khñuṃm cau tai chpoñ ° tai panhem pas gandha ° tai chpoñ ti duñ nu vudi ta vāp (26) vrām vraī kandin tvan si tirtha tai kansrac tai panhem ° tai pandan ti duñ nu vudi ta vāp (27) cāmpa kaṃ maleñ kva[n] si saṃap tai bhadra ° tai kañcan kva[n]

(1) Le premier caractère est peu distinct.

(2) Lectures douteuses.

(3) L'a initial n'est pas écrit, mais impliqué par le fait que le k de *sruk* n'a pas le virāma.

(4) Le nom de ce pays, comportant trois caractères illisibles, a été inscrit au-dessous de la ligne.

(5) Le mot *sruk* est ajouté en marge.

(6) Le caractère transcrit *gi* pourrait être *ti*. La lecture *oy* n'est pas sûre, le caractère transcrit *o* n'est pas net.

(7) Le ñ omis a été ajouté au-dessus.

(8) Le *th* est surmonté d'un trait ressemblant à un *r* suscrit.



tai tha<sup>a</sup>yak pau tai kaṃvai tai kandvat (28) si kañyac tai phgañ  
kvan kaṃvai vyar pha<sup>a</sup>van vyar ti ° tai kaṃvai ti duñ nu prāk ta  
yvan kaṃ(29)vañ tadiñ si vrahma dalmāk si thnot si kanlān si panhem  
I si çaçānka si kaṃvai (30) tai kandhom<sup>1</sup> vrau ti duñ tai bhava ti  
tvar nu khñum

## TRADUCTION

(1-4) En 8x4 çaka, il y eut un ordre de Sa Majesté, du onzième jour de la lune décroissante de Caitra, un lundi, offrant un beau vase<sup>2</sup> à Mratāñ Çrī Vikramasannāha qui est chargé d'aller faire des fondations au pays de Phdai<sup>3</sup>, à Vrai Vyak, territoire (*pramāna*) de Çrī Indrapura.

(4-6) Voici les biens, les esclaves, les pays et les rizières sur lesquels Mratāñ Çrī Vikramasannāha et Mratāñ Khloñ Mahāpuruṣa donnent à la divinité un droit exclusif :

(6-16) Pays de Thkval Dham : 4 *amraḥ* ;

Pays de Vnur : à l'ouest<sup>4</sup> depuis l'angle de Travāñ Vraḥ Svāy (« bassin du manguiers sacré »), à l'est la berge de Travāñ Veñ (« bassin long ») qui est à l'est, au sud jusqu'à Travañ It (« bassin de brique »), au nord jusqu'au chemin ... *amraḥ* (liste de 4 *si*) ;

Pays de Sukhagrāma, Tralau, Saṃvega, Puruṣapura - - - - Thnal, Arinivāsa, Viṇavapura, Çalamet, Saṃsam, - - - Vrai Tem Thniñ, au milieu de l'armée<sup>5</sup>. Tous ces pays qui sont des présents faits au dieu, et les esclaves du dieu, quiconque prendra tout cela aura la tête tranchée.

(17-21) En 908 çaka, quatorzième jour de la lune croissante de Bhādrapada, un dimanche, il y eut un ordre de Sa Majesté à Vāp Hṛdayaçiva, *paṃcāṃ pratyaya*<sup>6</sup> de quatrième catégorie, lui prescrivant de venir donner une rizière à V. K. A. Bhagavatī. ... de donner une rizière parce qu'il avait emprunté<sup>7</sup> à intérêt une paire de buffles, pour acheter de la latérite en vue de faire une sainte pyramide.

(1) Le *n* omis a été ajouté au-dessus.

(2) Le premier caractère du mot que je lis *supātra* n'est pas net, et la lecture du mot reste douteuse.

(3) Peut-être le mot *phdai* qu'AYMONIER a fautivement lu *Rddai* ou *Dai* doit-il être considéré, non comme un nom propre, mais comme le substantif devenu *phlei* en camb. mod. et signifiant « surface ». Il s'agirait alors de fondations dans les pays constituant la surface, le domaine de Vrai Vyak.

(4) On est tenté de chercher à établir une différence entre la valeur de *ti* et celle de *toy*. Mais on remarquera qu'ici, si *pacçima* « ouest » et *ultara* « nord » sont précédés de *ti*, c'est *toy* qui est placé devant *dakṣiṇa* « sud », ce qui ne semble guère favoriser l'établissement d'une distinction bien nette entre *ti*, particule à valeur de locatif, et *toy* « suivant, selon ». Quelle est au juste la signification de *ti pūrva*, répété après l'indication de la limite du terrain « à l'est » *toy pūrva*? J'ai supposé dans ma traduction qu'il y a simple redondance.

(5) Je ne sais à quoi se rapporte cette indication.

(6) Affecté comme *pratyaya*, en service comme *pratyaya*? (homme de confiance).

(7) Au temple, semble-t-il.

Alors Vāp Sip, *khloñ jnval*, dizenier et *pratyaya*, est venu donner une rizière valant 10 buffles, raison pour laquelle il y a une rizière de V. K. A. Bhagavatī.

(22-23) En 909 çaka, premier jour de la lune décroissante de Mārgaçira, un vendredi, le chef de population, qui est chef de district de Vnaṃ Kansin, donne des esclaves à V. K. A. Bhagavatī :

(Suit une liste d'esclaves, parmi lesquelles on note) :

Tai Kañcu achetée au prix d'un plateau (ll. 23-24) ; Tai Kanhey acquise par échange avec un esclave (ll. 24-25) ; Tai Panhem, broyeuse de parfums (l. 25) ; Tai Chpoñ achetée au prix d'un *vudi* à Vāp Vrām de Vrai Kandin (ll. 25-26) ; Tai Pandan achetée au prix d'un *vudi* à Vāp Cāmpa Kaṃ de Maleñ<sup>1</sup> (ll. 26-27) ; Tai Kaṃvai achetée à prix d'argent à un Yvan (= Viêtnamien) de Kaṃvañ Tadiñ (« rive en travers ») (ll. 28-29) ; Si Vrahma, chasseur (*dalmāk*) (l. 29) ; Tai Kandhom Vrau achetée (l. 30) ; Tai Bhava acquise par échange avec un esclave (l. 30).

(1) Maleñ, mentionné ailleurs (*Inscr. du Cambodge*, V, 49) est peut-être une autre forme (préangkorienne) de Malyañ. Sur *kaṃ*, abréviation probable d'un titre commençant ainsi (v. *Ibid.*, p. 22, n. 3).

## INSCRIPTIONS DE PRÀSÀT THNĀL ČHUK

(K. 350, 351)

Sur les cinq tours qui constituent le groupe de Pràsàt Thnāl Čhuk, à environ 9 kilomètres au sud-est de Čăm Khsàn<sup>1</sup>, deux ont reçu des inscriptions khmères : la tour centrale en a deux sur les piédroits de son avant-corps (K. 350), et la tour septentrionale de la rangée ouest en porte une sur le piédroit sud de sa porte (K. 351).

\*  
\*  
\**Piédroits de l'avant-corps du sanctuaire central*

(K. 350)

AYMONIER croit que le piédroit sud présente deux inscriptions différentes. « Les quatre premières lignes appartiennent, dit-il, à un type d'écriture plus fin, plus soigné et peut-être un peu plus ancien. Les 11 lignes qui suivent, de 5 à 15 inclus, ont des lettres plus grandes, très grossièrement tracées et écrites sur l'ancienne inscription mal enlevée ; celle-ci reprendrait aux trois dernières lignes, que les nouveaux lapicides n'avaient pas jugé nécessaire de gratter ; seulement le temps a tellement abîmé ces dernières lignes que rien n'en est plus reconnaissable ».

L'observation d'AYMONIER n'est pas complètement exacte. D'abord, à la suite de la 15<sup>e</sup> ligne, on constate la présence, non pas de trois lignes mais d'au moins une douzaine, et peut-être d'une vingtaine de lignes qui ont bel et bien été martelées et grattées, et dont les caractères ne semblent pas avoir été différents de ceux des lignes 5 à 15. Ces derniers offrent bien quelque différence avec ceux des quatre premières lignes, mais on notera que la ligne 5 combine les deux types d'écriture : la première moitié présente les caractères grossiers des lignes suivantes, tandis que la seconde moitié ne se distingue guère des lignes précédentes. L'aspect grossier des caractères des lignes 5 à 15 et de l'inscription de 7 lignes du piédroit nord, s'il

(1) AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 224. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, II, p. 33.

n'est pas dû simplement à un grain trop tendre de la pierre, provient peut-être de ce qu'ils ont été regravés, en repassant dans les traits primitifs. En tout cas, sur la surface qui aurait été soi-disant grattée pour recevoir une nouvelle inscription, on ne discerne aucune trace d'un texte plus ancien. Pour trancher la question, il faudrait pouvoir dire si le texte commençant avec la ligne 5 fait ou ne fait pas suite à celui de la ligne 4. L'état ruiné de la pierre empêche malheureusement de rien affirmer.

Les quatre premières lignes du piédroit sud, qui débutaient par une date dont il ne reste rien, parlent d'une ordonnance du roi Rājendrarman adressée au Rājakulamahāmantri et à divers autres dignitaires. A partir de la ligne 5, dont, comme je viens de le dire, on ne saurait affirmer qu'elle fait suite à la précédente, il est question de dons d'esclaves, de bétail, de rizières faits à la cellule de Ćāntipada<sup>1</sup> et de fournitures à Liᅅgapura, fondation due peut-être à Steᅅ Paᅅcagavya, et relevant en tout cas de son autorité et de celle de ses descendants. L'inscription du piédroit nord mentionne d'autres dons d'esclaves et de rizières, et formule une assez longue imprécation.

Ce Paᅅcagavya est peut-être identique à l'auteur de l'inscription de Prāsāt Trapāᅅ Run de 1006 A. D.<sup>2</sup>.

#### TEXTE

##### *Piédroit sud*

(1) ----- nu mān vraᅅ ᅅāsa[na] dhūli  
 vraᅅ (2) [pāda dhūli jeᅅ vraᅅ kamrateᅅ aᅅ] ᅅrī rājendravarᅅmadeva  
 ta kamsteᅅ aᅅ rājakulamahā(3)[mantri] ----- ° mratāᅅ  
 ᅅrī rājendrāditya ° mratāᅅ ᅅrīᅅpatīndrā(4)[ditya] -----  
 vallabha ° mratāᅅ ᅅrīrājopakalpa ° ----- (5) -----  
 ta jmoᅅ ᅅāntipada nuv bhūmyāka[ra] -- dravyo[pā]ya<sup>3</sup> (6) gaᅅa  
 ta ti<sup>4</sup> steᅅ ācāryya rudrā paᅅgaᅅ thpvaᅅ nivedana pre pratyaya  
 dau sā ru<sup>5</sup> praᅅasta ta gi sruk - ā(7)yatta ta steᅅ paᅅcagavya nuv  
 kvan cauv<sup>6</sup> noᅅᅅ pradvaᅅᅅ dau siᅅ āy kamrateᅅ jagat liᅅgapura  
 (8) paᅅre ta kamrateᅅ phdai karoᅅ varddhe vraᅅ punya neᅅ leᅅ

(1) C'est le nom d'un ermitage mentionné dans une inscription de Kōᅅ Ker (*Inscr. du Cambodge*, I, p. 50).

(2) *BEFEO*, XXVIII, p. 58.

(3) Restitution hypothétique : le texte porte *dravyoya*.

(4) Ces 4 caractères sont peu distincts.

(5) Le caractère *sā* est peut-être surmonté d'un *anuscāra*. Quant au caractère transcrit *ru* il ressemble beaucoup au chiffre 3. On attend ici le mot *cār* « graver ».

(6) Lecture douteuse.

ṛddhi roḥ ta<sup>1</sup> pratiṣṭhā steñ dha - nti<sup>2</sup> ° oyy (9) caṃ caṃnām<sup>3</sup> liḥ  
 3 pratidina ta kamrateñ jagat liṅgapura khñuṃ ti jvan ta kuti  
 gāntipada anau jeñ crya(10)ñ pada kaṃhāp<sup>4</sup> ° khñuṃ vraḥ ta khnet  
 gho kaṃvis si kansān si kansuk si kaṅvar si kañcān si kaṃpit tai  
 vraḥ (11) oy kvan 2 tai kaṃvai kvan 2 tai svāsti kvan 2 tai manyā  
 kvan 2 tai manoharā tai kaṃvrau tai sarāgi tai surabhi tai (12) chke  
 tai bhavya tai jiva tai amṛta ° khñuṃ vraḥ ta ṛnoc gho aniruddha  
 si vaṅca si kaṃvāñ si kañje si kṣema si varṇa(13)ka si khdit si  
 bhīma tai kanrāk kan 2 tai - k kvan 2 tai vraḥ prasāda kvan 2 tai  
 kaṅrī kvan 1 tai sarasvatī tai sudhinā tai umā tai kañ - - (14) tai  
 mātapitā<sup>5</sup> tai caṃrās tai kansyāṃ tai pūrṇamī tai pan[da]n thmur  
 ḡata mvay krapī bhāi mvay ° sre nā thve pāy vraḥ pūrṇvā(15)gneya  
 travāñ tal ta gi chdiñ nu sre chok phlvas sre nā thve sru caṃnām  
 ta dau kamrateñ jagat liṅgapura sre sarāḥ

*Piédroit nord*

(1) // jaṃnvan steñ pañcagavya si paroy si kanrāy si caṃhek tai  
 °me pāral<sup>6</sup> kvan 1 tai th<sup>ay</sup>ak kvan 1 tai saṃap kvan 1 (2) tai °me  
 kanrāy sre sarāḥ chmār °

nauv ge ta paṃpāt cicāy dharmma neḥ daṃnepra khñuṃ  
 bhūmyākara deva(3)dravya ta daiti loḥ ta neḥ ihaloka ge svey  
 rājabhaya ta nānāprakāra aṃval nu roga (4) phoñ ta °yat sañkhyā  
 man ka slāp ge jāta dvātriṃṣanaraka svey yātanā<sup>7</sup> ta nānāprakāra  
 is kalpa(5)koti yugasahasra °

nau ge ta paripālana dharmma neḥ varddhe ḡivapūjā vraḥ noḥ  
 phoñ pi vvaṃ paṃpāt cicāy bhūmyākara (6) khñuṃ vraḥ ta roḥh  
 neḥ phoñ ge svey bhogeḡvara nu vimāna ratna phoñ aṃvi ta ihaloka  
 lvaḥ ta paraloka (7) aṃval nu santāna phoñ is kalpakoti yugasahasra

TRADUCTION

*Piédroit sud*

(1-4) (date ruinée), il y eut une ordonnance de Ś. M. Ārī Rājēn-  
 dravarmadeva à Kaṃsteñ Añ Rājakulamahāmantri ..... Mratāñ

(1) Ce caractère ressemble plutôt à un *ka*.

(2) Au lieu de *dha*, on pourrait à la rigueur lire *ma*. Le second caractère est illisible.  
 Le troisième *nti* est certain.

(3) On pourrait aussi lire *pacanā* « nourriture cuite », le premier caractère ressemblant  
 plus à un *pa* qu'à un *ca*, et les *anusvāra* étant invisibles.

(4) Lecture incertaine.

(5) Caractères mal formés, dont la lecture est peut-être *mānavikā*.

(6) Il semble y avoir sous la lettre *l* le signe de la voyelle *u*, mais ce n'est peut-être  
 qu'un défaut de la pierre.

(7) Le texte porte *yākanā*.

Çrī Rājendrāditya, Mratāñ Çrī Nṛpatīndrāditya ..... vallabha,  
Mratāñ Çrī Rājopakalpa .....

(5-10) ..... nommé Çāntipada, et les produits de la terre ....., les biens et les ressources et le personnel que Steñ Ācārya Rudrā demanda respectueusement au roi de charger un homme de confiance d'aller ...<sup>1</sup> un acte inscrit au pays de .... Il appartient à Steñ Pañcagavya et à ses descendants futurs d'officier à K. J. Liṅgapura, de servir les rois, d'augmenter cette œuvre pie pour qu'elle soit prospère, conformément à la fondation de Steñ ....., de fournir 3 *liḥ* (de riz) par jour à K. J. Liṅgapura, et les esclaves donnés à la cellule de Çāntipada à -----<sup>2</sup>.

(10-12) Esclaves du dieu pour la quinzaine claire (liste de : 1 *gho*, 5 *si*, 12 *tai* avec leurs enfants) ;

(12-14) Esclaves du dieu pour la quinzaine obscure (liste de : 1 *gho*, 7 *si*, 13 *tai* avec leurs enfants) ;

(14-15) 100 bœufs, 20 buffles, la rizière où l'on fait le riz<sup>3</sup> du dieu (située) à l'est-sud-est du bassin, jusqu'à la rivière, la rizière Chok Phlvas, la rizière où l'on fait le paddy pour la fourniture à K. J. Liṅgapura, la rizière Sarāḥ .....

#### *Piédroit nord*

(1-2) Dons de Steñ Pañcagavya (liste de 3 *si* et 4 *tai* avec leurs enfants), la rizière Saraḥ Chmār (« pièce d'eau étroite »).

(2-5) Ceux qui ruineront et molesteront cette fondation pieuse, à commencer par les esclaves, les produits de la terre et les autres biens du dieu, subiront en ce monde les divers châtements royaux au complet, et les innombrables maladies, et s'ils meurent, ils naîtront dans les trente-deux enfers pour y souffrir les divers tourments pendant dix mille *kalpa* et mille *yuga*.

(5-7) Ceux qui protégeront cette fondation pieuse, et qui feront prospérer le culte (*çivapūjā*) de ce dieu, pour éviter que ne soient ruinés et molestés les produits de la terre et les esclaves de ce dieu, jouiront du bien-être et de la puissance, posséderont palais et joyaux, depuis ce monde jusque dans l'autre, au complet, avec leurs familles, pendant dix mille *kalpa* et mille *yuga*.

(1) Texte incertain.

(2) Le nom de lieu qui suit *anau* est d'une lecture très incertaine.

(3) *Pāy* « riz cuit ».

*Inscription du piédroit sud du sanctuaire nord-ouest*

(K. 351)

Cette inscription de 13 lignes, datée de 914 ç. (992 A. D.) reproduit une imprécation formulée par les membres de la Cour et relative au don de deux esclaves pour le service des fournitures au dieu Nārāyaṇa, dont l'image devait occuper le sanctuaire portant cette inscription.

Le principal intérêt de ce texte, écrit en caractère cursif, est la mention d'une année cyclique, *roṅ* « dragon », dès le règne de Jayavarman V. C'est actuellement le plus ancien témoignage concernant l'emploi au Cambodge du cycle des douze animaux<sup>1</sup>.

## TEXTE

(1) 914 çaka dvādaçī ket vaiçākha ā(2)[di]tyavāra hāstaṛkṣa roṅ  
nakṣatra (3) neḥ gi roḥ varaçāpa yeṅ vraḥ sabhā pho(4)ṅ ° neḥ tai  
thmās nu kansot man steṅ (5) °ji çāntipada oy ta steṅ çikhāntarā-  
(6)cāryya pi steṅ çikhāntarācāryya caṃ caṃ(7)nām raṅko liḥ 1  
dvādaçī nā vraḥ kaṃmrateṅ (8) nārāyana ° nau ta lapp kalpanā  
noḥ (9) sak sre khñuṃ noḥ ge dau ta dvātriṃçanaraka ° (10) nau ta  
varddhe noḥ ge mān svargga nu santāna (11) phoṅ vvaṃ āc ti sraç  
ta khloṅ °na(12)k nau °nak ta pradhāna ta noḥ deça (13) noḥ ° noḥ  
gi ta paripālana °

## TRADUCTION

En 914 çaka, douzième jour de la lune croissante de Vaiçākha, dimanche, mansion lunaire Hasta, année du Dragon, voici l'imprécation que nous, membres de la Sainte Cour, (formulons). Ces tai Thmās et Kansot, Steṅ °ji Çāntipada les donne à Steṅ Çikhāntarācāryya pour que Steṅ Çikhāntarācāryya fournisse 1 *liḥ* de riz décortiqué le douzième jour du mois à V. K. A. Nārāyaṇa. Ceux qui effaceront cette fondation et voleront cette rizière et ces esclaves iront dans les trente-deux enfers. Ceux qui la feront prospérer iront au ciel avec leur famille. (Cette fondation) ne relève pas du chef du personnel ; ce sont les gens qui sont notables de ce pays qui la gardent.

(1) On n'en avait pas d'antérieur au règne de Sūryavarman 1<sup>er</sup> (à Sek Tà Tuy, 948 ç. = 1026 A. D., « année du Tigre », *BEFEO*, XXVIII, p. 50 et *Inscr. au Cambodge*, III, p. 151, n. 3). Sur l'emploi du mot *nakṣatra*, v. *T'oung Pao*, XXXI, pp. 323-324.

## PIÉDROIT DE PHNOM MRÉČ

(K. 178)

La tour sud du monument construit sur le Phnom Mréč, entre Kòh Ker et Práh Khàn de Kòmpon Svày<sup>1</sup>, porte sur son piédroit nord une inscription de 16 lignes en caractères peu soignés.

Les deux premières, en sanskrit incorrect, forment une stance *vasantatilaka*. Les 14 suivantes, assez effacées vers la fin, sont en khmèr.

L'objet de ce document qui est daté de 916 ç. (994 A. D.), est le don à Çiva d'un ermitage situé dans Gamryān<sup>2</sup> par un nommé Soma. Le texte khmèr énumère les terrains constituant ce domaine, en donne les limites et le prix d'achat, et accorde certaines exemptions au personnel responsable de l'entretien de la fondation.

## TEXTE

(1) prādāt svapuṣpakariṇi svakamandalumayo<sup>3</sup>  
bhaktyā kapālaṇi<sup>4</sup> nirantaradharmmamārge

(2) somo hi ṇāma<sup>5</sup> ripucandravile cake<sup>6</sup> ca  
gam̃mryāṇpradeçabahubhūmyatapovana[m] saḥ

(3) caṅvatt sre gam̃mryāṇ gol kantāl thnval travāṇ ti naiṛtiya °  
gol ti agneya prasap sre - (4) caṅnām chpār ransi dau samdip phlu  
ruñ thñāy luc sruk jraiṇ vān dau lvaḥ ta gol Īçāna (5) prasap sre  
dalmāk rpeḥ ° aṃvi ta noḥh dau lvaḥ ta gol thmo ti vāyavya toy

(1) AYMONTIER, *Cambodge*, I, p. 414. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, I, p. 332.

(2) Une localité du même nom apparaît dans les inscriptions de Práh Kò (AYMONTIER, *Cambodge*, II, pp. 450, 471). Prāsāt Kravān (*Inscr. du Cambodge*, (v. p. 75), Prāsāt Čār (*Ibid.*, p. 541), Prāsāt Tà Kèṇ (*Ibid.*, p. 158).

(3) *Sic.* °māyo est certainement fautif, mais je ne trouve à proposer aucune correction qui satisfasse à la fois au sens et au mètre. — Dans tout ce texte sanskrit, les *i* et *u* brefs sont écrits comme les voyelles longues correspondantes.

(4) Corr. : *kapālini*.

(5) Corr. : *nāma*.

(6) Corr. : *çake*.



jeñ tyak (6) tel caṃnat vicakṣa ° caṃvatt bhūmya lāc patau ti jov  
 vyar dnyam krapī toy pūrvva daṃṇap (7) steñ paramanātha ti  
 dakṣina prasap liñloñ kaṃtyañ ° ti paçcīma prasap vraḥ phlū<sup>1</sup> °  
 ti u(8)ttara añve chdiñ kantrum ti uttara sot ° cavat<sup>2</sup> sre travāñ  
 thmas ti mratāñ bhaktivigraha jo(9)v nu prāk ta vvaṃ cañ vleñ  
 jyañ 4 ° ti pūrvva prasap stuk prī ° ti dakṣina saṃdip travāñ je(10)ñ  
 sruk nā sre pralūñ ° ti paçcīma prasap bhūmya veñvoñ ° ti uttara  
 prasap phlū ruñ ° sre (11) kaṃluñ vnaṃ ti jov nu prāk so liñ 10 khñuṃ  
 2 mās liñ 1 krapī dnyam 1 laṅgau jyañ 2 jmol pa(12)rat 2 ° bhūmya  
 prasāda ti pūrvva prasap chok aṃvil ti dakṣiṇa lvaḥ ta jeñ vnaṃ°  
 ti paçcīma (13) lvaḥ ta travāñ ti uttara lvaḥ ta chdiñ kantrum °  
 niyana<sup>3</sup> bhūmya ta roḥh neḥh āyattva ta (14) tai - - tai kaṃpan tai  
 kaṃvrau tai kaṃpit tai - nu paṃmre ta kamrateñ jagat vvaṃ āc ti  
 dār (15) rājakāryya nu cañcūli phoñ vvaṃ āc ti jā gmāl nai vraḥ  
 paṃnvas smiñ nu khloñ paṃmre ta (16) kamrateñ jagat gus ° neḥ  
 gi roḥh kalpanā yājamāna ta mān bhūmya neḥ nu anak neḥ

## TRADUCTION

(1-2) A (Çiva) porteur de crânes, qui a dans les mains sa fleur et son vase à eau, et qui est le chemin ininterrompu du dharma, ce nommé Soma a donné avec dévotion, dans (l'année) çaka (marquée par) les (9) ouvertures, la lune (= 1) et les (6) ennemis<sup>4</sup>, un ermitage pourvu de terres nombreuses, dans le pays de Gaṃryañ.

(3-6) Limites de la rizière Gaṃryañ. (Il y a) une borne au milieu de la rive<sup>5</sup> du bassin au sud-ouest ; la borne du sud-est touche à la rizière de ... assurant les prestations de Chpār Ransi ; (puis la limite du terrain) suit<sup>6</sup> la grande route à l'ouest du village de Jrai Vān jusqu'à la borne du nord-est qui touche à la rizière de Dalmāk Rpel ; à partir de là jusqu'à la borne de pierre du nord-ouest, qui est au nord de l'établissement de Vicakṣa.

(6-8) Limites de la terre de Lāc Patau échangée pour deux paires de buffles : à l'est la digue de Steñ Paramanātha, au sud, (la terre) touche à Liñloñ Kaṃtyañ ; à l'ouest le chemin sacré ; au nord elle franchit la rivière de Kantrum qui est encore au nord<sup>7</sup>.

(1) Le l souscrit est peu net.

(2) Sic, pour caṃvat.

(3) Sic, pour niyama.

(4) 916 çaka = 994 A. D.

(5) Sur *thnval* « rive, berge », v. *Inscr. du Cambodge*, III, p. 150 n. 3.

(6) Traduction hypothétique de *saṃdip* qui revient plus bas, l. 9, et que j'ai signalé dans une inscription de Vāt Kdēi Skie, *Ibid.*, V, p. 117 n. 5.

(7) Le sens de *ti uttara sot* « au nord encore » n'apparaît pas clairement.

(8-10) Limites de la rizière de Travāñ Thmas que Mratāñ Bhakti-vigraha a acquise pour 4 *jyañ* d'argent à l'épreuve du feu<sup>1</sup>. A l'est, elle touche à Stuk Prī ; au sud, elle suit le bassin au pied du village, là où il y a une grande rizière<sup>2</sup> ; à l'ouest, elle touche à la terre de Veñvoñ ; au nord elle touche à la grand'route.

(11) Rizière dans la montagne acquise pour 10 *liñ* d'argent blanc, 2 esclaves, 1 *liñ* d'or, 1 paire de buffles, 2 *jyañ* de cuivre, 2 bœufs de course<sup>3</sup>.

(12-13) Terre gracieusement offerte (par le roi) : à l'est touchant au bosquet de tamariniers ; au sud jusqu'au pied de la colline, à l'ouest jusqu'au bassin, au nord jusqu'à la rivière de Kantrum.

(13-14) Le règlement concernant ces terres les remet à l'autorité de Tai . . . , Tai Kampan, Tai Kamvrau, Tai Kampit, Tai . . . et des serviteurs du dieu (*kamrateñ jagat*) ; qu'on n'exige d'eux ni service royal, ni prestations de ricin<sup>4</sup> ; qu'ils ne soient en aucune façon au service des religieux résidant (dans l'ermitage) ni du chef des serviteurs du dieu.

(16) Telle est la fondation du donateur qui a ces terres et ces gens.

(1) Littéralement « non vaincu par le feu ».

(2) Sur *praluñ, pralvañ*, cf. *Inscr. du Cambodge*, I, p. 183, n. 10.

(3) Sur *parat*, v. *Ibid.*, IV, p. 199 n. 4.

(4) Sur *cañcūli*, cf. *Ibid.*, II, p. 66, n. 3, 113.

## STÈLE DE VÂT SITHOR

(K. 111)

La stèle conservée dans la pagode de Srei Santhor ou Vât Sithor dans la province de Kômpon Ćam (Cambodge)<sup>1</sup>, porte une inscription bouddhique qui a été signalée dès 1882<sup>2</sup>, mais qui n'était connue jusqu'ici que par le résumé et le commentaire qu'en a donnés E. SENART l'année suivante dans la *Revue Archéologique*<sup>3</sup>. J'ai édité en 1942 ce remarquable document qui, en dehors des renseignements de caractère doctrinal déjà mis en lumière par E. SENART, contient sur le culte et le rituel bouddhiques pratiqués au Cambodge au x<sup>e</sup> siècle, et encore si peu connus, des données inédites d'un grand intérêt. Mais cette édition a été publiée dans un périodique japonais peu connu en Europe<sup>4</sup>, et présente un assez grand nombre de fautes d'impression. J'ai donc jugé utile d'en donner ici une nouvelle édition qui a bénéficié d'une collation du texte faite sur les estampages de la Bibliothèque Nationale de Paris.

L'inscription en sanskrit, bien conservée sauf au début de la quatrième face, comprend 200 lignes réparties également à raison de 50 lignes par face. Elle est entièrement en *çloka* sauf les deux dernières stances (XCIX et C) qui sont des *upajâti*. Le texte est divisé en sept parties par des signes de ponctuation, affectant la forme d'un petit cercle orné, qui apparaissent à la fin des lignes 18 et 36 de la face A, 50 de la face B, 10 et 30 de la face C, 14 et 50 de la face D.

I. La première partie (st. I-IX) est composée par les invocations liminaires à la triade Buddha-Dharma-Bodhisattva. Dans les trois premières stances, déjà traduites par E. SENART, le Buddha est adoré successivement sous l'aspect de chacun de ses trois corps : *dharmâ*<sup>o</sup>, *sambhogâ*<sup>o</sup> et *nirmāṇakāya*.

(1) AYMONIER, *Cambodge*, I, p. 261 et suiv. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, I, p. 169.

(2) *JA*, 1882 (2), p. 147, cf. *CR. Acad. des Inscr.*, 1883, p. 90.

(3) *RA*, 1883, p. 182 (article reproduit dans le *Cambodge* d'AYMONIER).

(4) *Studies on buddhism in Japan*, vol. IV, 1942. (Publication de « The international Buddhist Society »).

II. Les stances IX à XVIII contiennent l'éloge banal de Jayavarman V, roi en 890 çaka (968 A. D.).

III. Les 32 stances suivantes sont consacrées à l'éloge du maître Kīrtipaṇḍita (XIX-XXXVI), et notamment à son entreprise de rénovation du bouddhisme (XXVI-XXIX) sur laquelle l'étude d'E. SENART a depuis longtemps attiré l'attention. L'énumération de ses bonnes œuvres (consécration de statues, érections d'āgrama, restaurations d'images brisées) occupe les stances XXXVII à L. Une de ces fondations (XLIX) remonte à 869 ç. (947 A. D.), donc au début du règne de Rājendravarman (944-968 A. D.). Les fondations qui furent faites sur le lieu où se trouvait primitivement la stèle (Vāt Sithor ou tel autre site archéologique voisin) et qui motivèrent l'inscription, semblent être celles qui sont énumérées dans les st. XXXVII à XLIV : restauration d'une image de Buddha à laquelle sont offerts des objets précieux, une prestation de paddy, des āgrama, des esclaves et du bétail, et consécration d'une statue de la Prajñā-pāramitā.

Les quatre parties suivantes (LI-C) constituent une ordonnance (*ājñā*) du roi Jayavarman V relative à l'exercice du culte bouddhique (LI) :

IV. Nécessité des fêtes des douze mois en l'honneur des *nakṣatra* dont l'influence gouverne le monde (LII-LV).

V. Observance des actes de la Communauté (LVI-LVII) et procédure de dédicace d'un monastère (LVIII-LXV).

VI. Rituel devant être observé par les religieux dans un monastère (LXVI-LXXXII) : rites quotidiens (LXVII), devoirs du *purohita* (LXIX), ablutions du Buddha à la pleine lune, à la nouvelle lune et en diverses occasions (LXX, LXXI, LXXIV), récitations (LXXII-LXXIII), enseignement (LXXV), copie des Saintes Écritures (LXXXII). C'est surtout dans cette partie qu'apparaissent les mots empruntés à la terminologie brâhmanique : *purohita*, *yājaka*, *yajña*, *homa*, *dakṣiṇā*, au sujet desquels E. SENART écrivait en 1883 ce passage auquel après 60 ans il n'y a rien à changer : « Il est clair que le sivaïsme et le bouddhisme se partageaient à cette époque la masse de la population, jouissant tour à tour des avantages de la faveur royale. On s'explique de la sorte les ménagements caractéristiques qu'apporte l'auteur de notre inscription dans l'évolution religieuse dont il est le promoteur. Son rôle est bien éloigné de se tourner en violence contre l'hétérodoxie ; il s'applique à conserver les dénominations usitées, à emprunter le cadre de l'organisation brâhmanique antérieure. Partout on sent une préoccupation manifeste de troubler le moins possible les habitudes reçues, de noyer, si j'ose ainsi dire, les divergences de fonds dans les analogies de surface ».

VII. Stances morales sur l'excellence de la science (LXXXIII-XC); prescriptions relatives à l'entretien du personnel et des biens du monastère (XCI-XCVI); droit d'asile à l'intérieur de celui-ci (XCVII); éloge de l'ordonnance royale (XCVIII-C).

Le texte présente un petit nombre d'incorrections résultant, dans la majeure partie des cas, d'une confusion entre dentales et linguales. On n'a pas jugé utile de signaler celles-ci dans les notes.

## TEXTE

## A

- |                                  |                                 |
|----------------------------------|---------------------------------|
| (1) ○ vande pi vyāpinam vyaktam  | svacchāḡayajalāḡaye             |
| (2) bhrājiṣṇu[m] dharmmakāyendum | vimuktaṃ skandharāhuṇā //       |
| (3) namadhvaṃ dharmmakāyārkkā-   | sāmbhogatanumaṇḡalam            |
| (4) nānānirimmāṇadhāmāḡhyam      | sādhyam siddhyai maharṣibhiḡ // |
| (5) kalpadrumam ivākalpa-        | lokābhyarthitadāyinam           |
| (6) dṛḡyam sukṛtinām eva         | dehan nairmmāṇikan name //      |
| (7) ḡāntam agryam virāḡānām      | yoginām eva gocaram             |
| (8) agrāhyānabhilāpyaṇ ca        | saddharmman namatām muneh //    |
| (9) yathābhūmipraviṣṡānām        | pṛthakprajñānuvarttinam         |
| (10) dharmmam sāmbhoginirddiṣṡam | dhyānagrāhyan namāmy aham //    |
| (11) vuddhājñā devadaityādi-     | bhāṣopadhyanurodhini            |
| (12) svavarṇṇāpagatā svacchā     | sphaṡikābhā punātu vaḡ //       |
| (13) vrahmādirūpiṇo nānā-        | vineyāḡānurodhataḡ              |
| (14) nirābhāsādibhūmiṣṡhā        | vodhisatvā jayanti te //        |
| (15) cittamātraṇ jagad dṛṣṡvā    | svapnavat taddhitodyatāḡ        |
| (16) muditādyāḡ praviṣṡā ye      | saptabhūmī[h] stavīmi tān //    |
| (17) māṡṡvad duḡkhitam vīkṣya    | jagat tadduḡkhapīditāḡ          |
| (18) tanmuktyai cittaratnam ye   | vodhau vāddhnanti tān bhaje ○   |
| (19) ānamrāvanibhṛṇmauli-        | bhṛṇḡalīḡhāṇghripañkajaḡ        |
| (20) rājā ḡṛījayavarmmāsīd       | vyomadvārāṇḡarājyabhāk //       |
| (21) bhāsvaty apakṣapāte pi      | yatrodyaty upakāriṇi            |
| (22) sādhipadmonnatis sadyaḡ     | pāpidhvāntakṣayas svayam //     |
| (23) svargḡāpavarggamārggeṇa     | yaḡ piteva vāhan prajāḡ         |
| (24) smṛtiraḡmir vvimārggebhyaḡ  | svendriyāḡvān nyavārayat //     |
| (25) vyavahāre satām mārgge      | manvādīnām mate same            |
| (26) kāladhvāntaniruddhe yo      | madyāhnārkkā ivābhavat //       |
| (27) ḡauryyādayo ḡuṇā yatra      | tādātmyena vyavasthitāḡ         |
| (28) tattejasā parasmin nu       | vahnau loha ivoṣṇatā //         |
| (29) vārayitrāpi yatnena         | parastrīharaṇāt parān           |
| (30) ḡrutyaiva yena kenāpi       | paravidyā svayam hṛtā //        |

XVI	(31) tyaktāṃ dharmmasutenāpi	kalidoṣamahodadhau
	(32) yaç çrutismṛtihastābhyām	uddharet satyatāṅganām //
XVII	(33) sādharmaṇāpi rājanye	rājanītir yyam āçritā
	(34) pāvanī bhavinām ambho-	dhārā tirthālayaṃ <sup>1</sup> yathā //
XVIII	(35) prajānām dayitaç cakre	piditānām piteva yaḥ
	(36) prasāritakarākāraic	cārair açrupramārjjanam ○
XIX	(37) tasyopāntacaro vidvān	vidyāmbhonidhipāragah
	(38) ākirṇṇakīrttipūrṇṇendur	ācāryyaḥ kīrttipaṇḍitaḥ //
XX	(39) niççesaçāstrajaladhīn	tirtvā <sup>2</sup> vīryoduvena <sup>3</sup> yaḥ
	(40) labdhvārthatattvaratnāni	vibheje dhīdhanārthinām //
XXI	(41) saujanyaḍigunāḥ khyātāḥ	prakṛtyāgner ivosṇatā
	(42) doṣās tv agantukā yasya	lohasya dravatā yathā //
XXII	(43) hṛdi roṣādayo yasya	kathaṅ cid yadi jṛmbhitāḥ
	(44) krīdoragā iva kṣipraṃ	yayur vvidyāvidheyatā[t //]
XXIII	(45) catussandhyāsu yogātmā	caturddānānvito nva[ham]
	(46) caturmmūdrātmako <sup>4</sup> dharmmaṅ	catuṣparṣaṣu yo ∪ -
XXXIV	(47) tyāgāyopārjjitāsa[m]khyā-	svāpateyo pi dhī ∪ -
	(48) kvāpi ṣaṭpiṭakārthāḍhyo	yas sūribhir udīrita[h //]
XXV	(49) yaḥ parasmai padaṅ karttā	sarvvabhāveṣu ka[r]mma[su]
	(50) na tv ātmane padaṅ jātu	kenāpy uktaḥ prayo[jayan //]

## B

XXVI	(1) tamaḥ pravṛttau jagatām	prāvṛṣavati rohitaḥ
	(2) yatpravṛtite çaratçuddhe <sup>5</sup>	vuddhadharmmendur āvabhau //
XXVII	(3) nairātmyacittmātrādi-	darçanārkkas tiraskṛtaḥ
	(4) mithyādrṣṭiniçā yasmin	bhūyo dina ivāvabhau //
XXVIII	(5) çāstraṃ madhyavibhāgādyam	dīpaṃ saddharmmapaddhateḥ
	(6) kāladoṣāniladhvastam	bhūyo jvālayati sma yaḥ //
XXIX	(7) lakṣagraṅtham abhiprajñam	yo nveṣya pararāṣṛtataḥ
	(8) tattvasaṅgrahaṭikādi-	tantraṅ cādhyāpayad yamī //
XXX	(9) āçritā bhūbhṛtām pārçve	drṣṭās tārkkikakuñjarāḥ
	(10) çākyasiṃhātmajaṃ prāpya	nirmmadās te yam aprabhāḥ //
XXXI	(11) yadiyaçiṣyanāmāpi	vādikarṇṇapuṭe patat
	(12) santrāsaṅ janayām āsa	mantravat sarppamaṅdale //
XXXII	(13) sāntaḥpuraiḥ pramuditai	rājabhir yyo gurūkṛtaḥ
	(14) dideça vahuço dharmmaṃ	vauddham dharmmasane sthitaḥ
XXXIII	(15) deçakālātmasaṃvittvaṃ	pare ākitaparīkṣaṇam
	(16) ∪ ∪ tvam yadgiraṃ nityam	ninye çṛikamvubhūbhṛtām //

(1) Corr. : *īrthā*.(2) Corr. : *īrtvā*.(3) Corr. : *oḍupena*.(4) Corr. : *oṃudrā*.(5) *Sic*, sandhi incorrect. Lire *çaracchudde*.

XXXIV	(17) ॐ ॐ . ā sântvagarbheṇa (18) nānārājabhayād yena	yatnenārādhyā bhūpatim vadhārḥā api mocitāḥ //
XXXV	(19) rājakāryyakṛtau dṛṣṭvā (20) rājñe niveditā yena	yatayo vipadañ gatāḥ mocitās sthāpitā naye //
XXXVI	(21) rāṣṭramaṇḍalarakṣārtham (22) maṇḍirābhyantare bhikṣṇam	satkṛtyāyuñkta yan nrpaḥ çāntipuṣṭyādikarmmasu //
XXXVII	(23) ghṛṇanirmmitamūrttim yo (24) sthāpitam sthāpayām āsa	vauddhatrāṇārtham āpadaḥ bhūyo bhagnāsanam munim //
XXXVIII	(25) mokṣadvāre khilāl lokān (26) rairupyarañjitan dvāram	praveçayitum arthayan vyatarad yo mudā munau //
XXXIX	(27) advayānuttaram yānam (28) yo diçan munaye haimam	anyeṣām svam ivārjjayan rājatam çivikādvayam //
KL	(29) mahat tāmramayam yaç ca (30) prāsādam maṇihemādhyam	bhavanācchādanam muneḥ tārasimhāsanam vyadhāt //
CLI	(31) yaḥ prakṛṣṭe munau kṣetre (32) khārīcatussahasrāṇi	pārārthyaphalam arthayan dhānyānām a-diçan munau //
CLII	(33) vāhyam guhyañ ca saddharmmam (34) pūjārthan tasya saṃghasyā-	sthāpayitvā cakāra yaḥ titheç ca pṛthagāçramān //
CLIII	(35) karīndrān kariṇīr açvān (36) dhenūr yya āçramān bhogān	mahiṣān vṛṣabhān vahūn dāsīdāsam adān munau //
CLIV	(37) tatsthāne sthāpitā sthityai (38) prajñāpāramitā tāri	sarvvavidvañçabhāsvataḥ jananī yena tāyinām //
CLV	(39) grīsatyavarmmaṇā bajri- (40) sthāpitāḥ prāg girau bhagnā-	lokeçārccā daçādhikāḥ sanā yo tiṣṭhipat punaḥ //
CLVI	(41) tuṅgādrau svapure khyāte (42) amarendrapurādyeṣu	kumārambhapure pi yaḥ lokeçādīn atīṣṭhipat //
CLVII	(43) yo nekā dikṣu buddhārccās (44) saṃskṛtyātiṣṭhipad bhūyas	siddhā bhagnāḥ purātanāḥ sāçramāç ca jalāçayān //
CLVIII	(45) [ya]diyaçīṣyavarggo pi (46) [sa]prāsādās savibhavāç	çāstānugrāhako nrṇām cakre nekā nimā muneḥ //
CLIX	(47) ॐ - rmmapaṭṭane grāme (48) ॐ ॐ dīn sthāpayām āsa (49) ॐ ॐ tuma ॐ - sarvvam (50) ॐ h. ça ॐ y. - - ॐ	svaparārthaprasiddhaye navāṣaṇmaṅgale çake //
		etad rājājñayaiva saḥ piṇḍasyāgneḥ prabhāvataḥ ◉

## C

LI	(1) eṣā grījayavarmmājñā	buddhadharmmānucār[inī]
	(2) vauddhānām anukarttavayā	mokṣābhuyodayasiddhaye //
LII	(3) ye nakṣatragāṇāḥ pūrvva-	phalguṇīpramukhāḥ smṛtāḥ
	(4) çreṣṭhā dvādaçamāseṣu	te māsapatayo matāḥ //
LIII	(5) kṣayavṛddhikarā loke	mahāvīryyā maharddhikāḥ
	(6) te prekṣante prajās sarvvā	dharmmādharmmaparāyanāḥ //

LIV	(7) tato-nighnanti pāpiṣṭhān (8) devā nāgās samās tv ete	viṣamā vṛṣṭivāyavaḥ dharmmiṣṭhān ramayanti ca //
LV	(9) satvārthāya <sup>1</sup> tataḥ ḡāstrā (10) māse māse tathā kāryyāḥ	yathoktā dvādaḡotsavāḥ krameṇa sukham icchatā ○
LVI	(11) sthāpitān diḡi vahneḥ prāk- (12) triṣkālam pratyahaṃ ḡāndi[m]	sthāpanāyā mahāmuneḥ sāmpūjyākoṭayed yamī //
LVII	(13) taddhvaṇiṃ pāvanaṃ saṃgha- (14) ke cittenāpi ḡṛṇvanti	kāryyakālāvavodhanāt dhanyās te tridivaṇ ḡatāḥ //
LVIII	(15) vihāraṃ kārayitvā yas (16) pareṣāṃ hitasiddhyartham	triṣu ratneṣu kalpayan. sa mahāpuṇyam āpnuyāt //
LIX	(17) tribhāgas sarvvasambhogo (18) sthāpanīyaḥ pṛthaktvena	ratnatritayakalpitāḥ mā miḡras syāt parasparam //
LX	(19) na jñaptiḡ ced vihārasya (20) avihāra iti jñeyaḥ	bhikṣubhir vvidhivat kṛta koṣṭhāḡāras sa eva tu //
LXI	(21) jīvikārthe kṛtas so ya[m] (22) vrahmapuṇyan na tatrāsti	na parārthe na ḡāntaye yena sarvvajñatā[m] vrajet //
LXII	(23) vihārasya yadā jñaptis (24) tataḥ puṇyam ivākāḡaṃ	sādhunā vidhinā kṛtā sarvvatra gatam akṣayam //
LXIII	(25) ata evavidhaṃ puṇyam (26) tair ghoran nāraḡam duḡkham	ye lumpanti narādhamāḥ anantam anubhūyate //
LXIV	(27) ḡṛhibhir nnopabhoktavyaṃ (28) viṣaṃ hi pratikurvanti	saṃghadravyaviṣādhikam mantrādyāḥ na tu sāṃghikam //
LXV	(29) sarvvajñāvākyaṃ evan tat (30) vidvān utpādyā vidhivad	kṛtvā manasi bhaktitāḥ vihāraṃ dūratas sthitāḥ ○
LXVI	(31) ḡuṇinaḡ ḡilavantaḡ ca (32) nānābhogas tadarthāya	dhīmantas te ḡaṇādhikāḥ kalpitāḥ puṇyam icchatā //
LXVII	(33) pratyūṣādiṣu yat karma (34) kāryyaṃ saṃghena tat sarvvaṃ	yamināṃ muninoditam yājakena viḡeṣataḥ //
LXVIII	(35) na saṃghais sarvvayajñeṣu (36) svayaṃ prāptā hitenāpi	gantavyam animantritaiḥ tatraite pāpabhāḡinaḥ //
LXIX	(37) hṛṇmūdramantravidyāsu <sup>2</sup> (38) bajraghaṇṭārahasyajñō	homakarmmaṇi kovidaḥ dakṣiṇīyaḥ purohitaḥ //
LXX	(39) vedasūktarṣabhavrahma- (40) muneḥ parvvadine kuryyāt	ghoṣonmīlābhiṣecanaiḥ snānādīni purohitaḥ //
LXXI	(41) buddhasnānādibhir llokās (42) antarbhūtā hi sarvvajña-	sukhitā dharmmavarddhanāḥ kāye satvāḡ <sup>3</sup> carācarāḥ //
LXXII	(43) pratītyotpādanam vrahma- (44) sūktaḡ ḡāntyavadhāraḡ ca	ghoṣas saddharmma āṛṣabhāḥ ḡāthāveda iti smṛtaḥ //
LXXIII	(45) vrahmaghoṣādayo vidyā (46) tan mūrddhātīva maṅgalya	yadokrā mama mastake iti sarvvajñāḡāsanam //

(1) Corr. : *sallvā°*.(2) Corr. : *°mudrā°*.(3) Corr. : *sallvāḡ*.



.XXIV	(47) grāse vakre tha samkrāntau	sarvvotpāte samutthite
	(48) çāstuḥ snānādi karttavyaṃ	prajāçāntir yyathā bhavet //
.XXV	(49) çradhdhāyā vṛṇhane nṛṇām	çāsānasya vivṛddhaye
	(50) pratiparvvadināṃ kāryyā	viduṣā dharmmadeçanā //

## D

.XXVI	(1) ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ -- ∪	∪ ∪ ∪ vā yathāvalam
	(2) ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ -- ∪	∪ ∪ ∪ ∪ parāyanaiḥ //
.XXVII	(3) ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ -- ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ṇ. sīkṛta
	(4) s ∪ ∪ mān n. -- ∪	∪ ∪ ∪ vi ∪. ātitām //
.XXVIII	(5) [bha]ktimā sthāyimanasā	∪ ∪ ∪ ddhvāñjalīn nataḥ
	(6) - r. ān nivedayet pūjā	∪ ∪ stā. eṣu satsv api //
.XXIX	(7) ∪ ∪ ∪ ṣana eveṣṭam	pradhāna[m] dharmmasādhanē
	(8) ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ tām dharmmas	sadā sarvvatra varddhate //
.XXX	(9) ∪ ∪ ∪ ∪ kam ekāgraç	calayann iṣad āṇanam
	(10) ∪ ∪ ∪. ām api vadann	anantaṃ puṇyam āpnuyāt //
.XXXI	(11) puṇyāny evākhilās satvās <sup>1</sup>	sa cet kuryyus tato dhikam
	(12) saddharmmadhāriṇaḥ puṇyam	ekasyety uktavān munīḥ //
.XXXII	(13) tasmāt tyaktānyakarttavyo	vihārastho vicakṣaṇaḥ
	(14) saddharmmaṃ pariḡṛhnāti	sarvvadā lekhanādinā ○
.XXXIII	(15) samyagācārabhūṣeṇa	vihārādhikṛtādinā
	(16) guravo bhyugatās <sup>2</sup> sarvve	satkarttavayā yathāvalam //
.XXXIV	(17) ācārapūrvvikā vāni	tṛṇāny ambhāṃsi bhūmayāḥ
	(18) sarvvatra sarvvadā santi	dehasārārthināṃ satām //
.XXXV	(19) deho hy avaskarasamas	sarvvāvācūcyālayas sadā
	(20) tathāpi tasya sāro sti	dharmmaḥ kalpadrumo mataḥ //
.XXXVI	(21) dahyamānād yathāgārān	majjatkaulād ivāmvudhau
	(22) dehād vināçinaç çighraṃ	grāhyo dharmmanidhir vudhaiḥ //
.XXXVII	(23) vāyuvegākulasvalpa-	dīpaçobhānavasthitam
	(24) jīvita[m] vikṣate vidvān	tasya nākāryyakāritā //
.XXXVIII	(25) jadāpi strī pravekṣyanti	vahnau mṛtyuṃ samīkṣate
	(26) nārthas sarvvāpakaraṇais	tasyāḥ kim u vivekinām //
.XXXIX	(27) na kuryāt svarggamokṣārtham	yatnan nehahite pi yaḥ
	(28) mātur yyauvanavṛkṣasya	ṭaṅkaç chedārtham eva saḥ //
.C	(29) jāyate gāḍhaduḥkhāya	kalpāyur api durjjanaḥ
	(30) paçūnām vahvanarthāya	dīrghajīvo hi sañcitāḥ //
.CI	(31) kā cid bhagavataḥ pūjā	yajvācāryyādikalpitā
	(32) poṣaṇīyā svamāteva	yatnaic çradhdhāpurassaraiḥ //
.CII	(33) dakṣiṇā yājakādibhyo	dātavyā prativatsaram
	(34) bhikṣubhyo nudinaṃ bhojyaṃ	savastraṃ dharmmavādinē //

(1) Corr. : *sattvās*.(2) Corr. : *bhyudgatās*.

XCIH	(35) saṃghabhoge pariḥṣiṇe	mūrdhasthān api tāyinaḥ
	(36) yo vikretā maṇin saṃgha-	pūjanārthaṃ sa puṇyabhāk //
XCIV	(37) tad deçaṃ varddhayeyus te	vihārādhikṛtādayaḥ
	(38) viḥeṣān nāçayeyur mmā	mahāpāpaprasaṅgataḥ //
XCV	(39) pāpī puṇyālayaṃ prāpya	paçcāttāpena çuddhyati
	(40) tatsthas tu tatksayaṃ kṛtvā	viçuddhyai kutra yāsyati //
XCVI	(41) āramakṣetradāsādyā	ratnatritayakalpitāḥ
	(42) nāyattā viṣayādhyakṣa-	dhānyeçādyena vandhuṣu //
XCVII	(43) vāhyadvārāt prabhṛty eva	yāvad abhyantare narāḥ
	(44) na prahāryyāḥ kaçenāpi	durvvacā vāpi doṣiṇaḥ //
XCVIII	(45) eṣājñā dhimato mārggas	smṛtmedhādīsādhanē
	(56) rasāyanasya jihveva	sarvvadoṣanisūdane //
XCIX	(57) grāhyaṃ vudhenāparavaktramātram	ihārthasiddhyai kila kaic çid uktaṃ
	(48) prāg evasarvvajñamatam vimukteḥ	svarggasya mārggo nṛpavākyam etaḥ
C	(49) ājñām inām yo nugato pi pāpī	kalpeta tatpāpaviṣaṃ sudhāyai
	(50) yas tām atītas tv api puṇyakarmmā	jāyeta tatpuṇyasudhāṃ viṣāya ○

## TRADUCTION

I. J'adore le Corps de la Loi qui, telle la lune, pénètre de son éclat le monde sensible, brille dans les cœurs purs comme dans un étang, et se libère de la matière comme de Rāhu.

II. Saluez le Corps communiel<sup>1</sup>, disque de ce soleil qu'est le Corps de la Loi, doué de diverses formes sensibles, indispensable aux Maharṣi pour manifester leur puissance magique.

III. Je salue le Corps sensible des Buddha bienfaisants, qui est visible et qui, tel un arbre des désirs, réalise les désirs du monde impuissant à les satisfaire.

IV. Qu'on honore la bonne Loi du Muni, calme, excellente, domaine des ascètes dépouillés de toute passion, insaisissable, inexprimable.

V. Je salue la Loi, qui est conforme à la sagesse des (Buddha) entrés chacun dans sa Terre<sup>2</sup>, qui a été annoncée par (les Buddha) revêtus de leur Corps communiel, et qui se laisse saisir par la méditation.

VI. Soyez purifiés par la doctrine du Buddha qui tient compte des particularités inhérentes aux langues des dieux, des Daitya et des autres êtres, et qui, dépouillée de sa propre couleur<sup>3</sup>, est translucide et brillante comme du cristal.

(1) Sur cette traduction, cf. P. Mus, *Barabudur*, BEFEO, XXXIV, p. 246.

(2) Il s'agit sans doute ici des Terres de Buddha (*buddhakṣetra*), dans chacune desquelles réside ou enseigne un Buddha, et non des *bodhisattvabhūmi* dont il sera question aux st. VII et VIII.

(3) Il y a ici un jeu de mots sur *varṇa* qui signifie aussi « caste » et « son, mot syllabe ». La doctrine bouddhique, pure et incolore comme du cristal, s'adresse indistinctement aux diverses castes dans leurs diverses langues.

VII. Victorieux sont les Bodhisattva qui ont l'aspect de Brahmā et des autres dieux et qui par égard pour les espérances de leurs divers disciples, se tiennent dans les Terres dont la première qualité est d'avoir une apparence qui n'est pas trompeuse.

VIII. Je chante ceux qui ont compris que, tel un rêve, le monde n'est que pensée (*cittamātra*), et qui pour son bien sont entrés dans les sept Terres dont la première est *Muditā*<sup>1</sup>.

IX. Je révere ceux qui ayant vu le malheur du monde, et tourmentés par ce malheur comme le serait une mère, s'ingénient à le délivrer, en attachant à l'Illumination le joyau de leur pensée.

X. Il y eut un roi, nommé Çrī Jayavarman, dont les pieds, tels des lotus léchés par des abeilles, touchaient les diadèmes des rois prosternés, et qui obtint la royauté en (8) membres - (9) portes - (0) ciel<sup>2</sup>.

XI. Lorsque se leva cet astre bienfaisant, qui était pourtant sans partialité [*ou*: sans quinzaine]<sup>3</sup>, les gens de bien, tels des lotus, arrivèrent spontanément à la croissance, et les mauvais furent détruits comme l'obscurité.

XII. Comme un père véhiculant ses enfants, il menait ses sujets par le chemin de la délivrance céleste, et, se servant pour rênes de la tradition, il détournait des fausses routes les chevaux des organes des sens.

XIII. La pratique de la justice, cette route unie et honorée depuis Manu par les gens de bien, qui était enveloppée par l'obscurité destructrice, fut éclairée par lui comme par le soleil de midi.

XIV. En lui les vertus, à commencer par le courage, étaient déterminées par l'identité de sa nature avec elles, tandis que chez les autres hommes elles l'étaient par son rayonnement, comme la chaleur dans le feu et dans un métal<sup>4</sup>.

XV. Bien qu'il s'efforçât d'empêcher les autres de ravir les femmes de leurs prochains, il s'empara lui-même en quelque sorte de la Science d'autrui au moyen de la connaissance révélée.

XVI. Même si cette femme — la Vérité — avait été abandonnée par le fils de Dharma dans l'océan du mal de l'âge Kali<sup>5</sup>, il l'en

(1) Nom de la première des *Bhūmi* ou Terres des Bodhisattva, dont le nombre total est dix, mais dont les sept premières constituent un groupe distinct (cf. *Mahāyānasūtrālaṅkāra*, IV, 2).

(2) 890 çaka = 968 A. D.

(3) Le roi est comparé ici au soleil qui, à la différence de la lune, n'est pas sujet à la croissance et à la décroissance, fait épanouir les lotus et dissipe les ténèbres.

(4) La chaleur du feu résulte de l'identité de sa nature avec lui, tandis que la chaleur d'un métal chaud est produite par le rayonnement du feu qui l'a chauffé. De même, les vertus étaient inhérentes au roi, tandis que chez les autres, c'est lui qui les faisait naître.

(5) Yudhiṣṭhira, fils de Dharma, abandonna Draupadī qu'il avait perdue au jeu, en tirant aux dés le point nommé *kali*.

retirerait en se servant de la révélation et de la tradition comme de deux mains.

XVII. Bien qu'elle soit commune à tous les princes, l'habileté politique lui était inhérente, comme la vertu purificatrice de l'eau pour les vivants est inhérente aux lieux saints.

XVIII. Comme un père chéri de ses enfants, il séchait les larmes de ses sujets affligés en se servant de ses mains étendues<sup>1</sup>.

XIX. Son serviteur, le savant maître Kīrtipaṇḍita qui avait traversé l'océan des sciences, répandait, comme la pleine lune, la lumière de sa renommée.

XX. Ayant franchi avec la barque de son énergie, les océans de tous les gāstra, et pris les bijoux des véritables significations, il les distribua à ceux qui demandaient les biens de l'esprit.

XXI. Ses qualités, dont la première était l'obligeance, se reconnaissent à leur caractère essentiel, comme la chaleur du feu, tandis que ses défauts n'étaient qu'accidentels, comme la fluidité du métal<sup>2</sup>.

XXII. Si la colère ou quelque autre passion naissaient dans son cœur, elles s'en allaient vivement par soumission à la science, comme des serpents apprivoisés s'en vont hypnotisés<sup>3</sup> (par la magie de l'enchanteur).

XXIII. Il pratiquait le yoga aux quatre *sandhyā*, offrait quotidiennement les quatre dons, possédait quatre *mudrā* et (enseignait) la Loi dans les quatre assemblées<sup>4</sup>.

XXIV. Bien qu'il eût amassé une fortune immense, en vue d'en faire des libéralités...., les savants prétendaient parfois que ses biens s'élevaient (seulement) à six corbeilles<sup>5</sup>.

XXV. Lorsqu'il agissait, dans toutes ses intentions et dans ses actes, il faisait les affaires des autres, et jamais personne n'a dit

(1) Pour répandre ses dons, ou, en donnant à *kara* le sens de rayon : « en se servant de ses rayons épanchés », avec une allusion au soleil séchant l'eau de la pluie.

(2) Le feu est chaud par essence, tandis que le métal n'est fluide que par accident.

(3) Littéralement « baillant ».

(4) Les brâhmanes observent trois *sandhyā* : à l'aurore, à midi et au crépuscule. Le quatrième, observé par Kīrtipaṇḍita, ne peut guère correspondre qu'à minuit — Par « quatre dons », on peut entendre, entre les diverses possibilités qui s'offrent à l'esprit, le don des quatre objets nécessaires au moine mendiant (*pratyaya*) : vêtements, nourriture, literie, médicaments. — Pour *mudrā*, deux explications se présentent : ou bien, il s'agit de quatre gestes des mains, symbolisant quatre attitudes familières de Kīrtipaṇḍita, par exemple la méditation (*dhyāna*), la libéralité (*vara*), l'argumentation (*vīṭarka*), l'art de rassurer (*abhaya*) ; ou bien, ce sont quatre des six attributs (*ṣaṣṭamudrā*), collier, bracelet, joyau, ceinture, cendres, cordon brâhmanique, série qui diminuée de un ou de deux de ses éléments constitue les *pañca* ou *caturmudrā* (BENOYTOSH BHATTACHARYA, *Indian buddhist iconography*, p. 194). — Les quatre assemblées sont vraisemblablement les quatre premières de la série des huit assemblées : kṣatriya, brâhmanes, laïcs, religieux (*caturmahārājika*, *trāyastriṅga*. *māra*, *brahma*).

(5) Il s'agit peut-être des six sciences annexes du Veda (*vedāṅga*) ou de tel autre groupe de six richesses intellectuelles ou morales.

qu'il ait fait les siennes propres [ou : En tant qu'agent (*kartr*) des verbes passifs, impersonnels (*bhāva*) ou personnels (*karman*), il employait, dit-on, la voix active (*parasmaipada*), mais jamais la voix moyenne (*ātmanepada*)]<sup>1</sup>.

XXVI. S'élevant<sup>2</sup> au-dessus de l'ignorance des mondes, comme au-dessus des ténèbres de la saison pluvieuse, la Loi du Buddha brilla, comme la lune dans un ciel d'automne, sur le monde purifié par ses soins.

XXVII. En lui, le soleil des doctrines du vide (*nairātmya*) et de la subjectivité (*cittamātra*) et autres doctrines, éclipsé par la nuit des faux enseignements, brilla de nouveau comme en plein jour.

XXVIII. Sur le chemin de la Bonne Loi, il ralluma le flambeau du Madhyavibhāga et des autres cāstra, qui s'était éteint sous le souffle destructeur du péché.

XXIX. Ayant recherché en pays étranger une foule de livres philosophiques et les traités tels que le commentaire du Tattvasaṅgraha, ce sage en répandit l'étude<sup>3</sup>.

XXX. Lorsqu'ils rencontrèrent ce fils du Lion des Ćākya, tels des éléphants, les sophistes arrogants [ou : en rut], qui trouvaient un appui à côté des rois [ou : au flanc des montagnes], perdirent leur orgueil [ou : leur sécrétion frontale] et leur prestige [ou : leur beauté].

XXXI. Il suffisait qu'un polémiste entendit chuchoter qu'il avait affaire à un élève de ce (Kīrtipaṇḍita), pour qu'il en conçût la même terreur que produit dans un cercle de serpents une formule magique.

(1) Traduction hypothétique par suite du caractère conjectural de la restitution des derniers caractères des *pāda* pairs. Si celle que je propose est correcte, le second sens, grammatical, peut s'entendre ainsi : lorsqu'il s'agissait de Kīrtipaṇḍita, les tournures passives telles que *tena puṇyaṃ kriyate, tena gamyate* avaient pour équivalent *sa puṇyaṃ karoti* (et non *kurute*), *sa gacchati* (et non *gacchale*). Ainsi n'agissait-il jamais dans son propre intérêt.

(2) Je prends *rohitā* (de *rohayati* ∞ *ropayati*) comme un équivalent de *ropita*.

(3) Sur les stances XXVI-XXIX et les textes qui y sont mentionnés, voir l'article d'E. SENART. Le *Madhyavibhāgaśāstra*, ou plus exactement *Madhyāntavibhāgaśāstra* est l'œuvre de Maitreya, le maître d'Asaṅga (cf. H. U1, *On the author of the Mahāyānasūtrālaṃkāra*, ZII, VI, 2, 1928, pp. 215-225 ; G. TUCCI, *Animadversiones Indicæ*, JASB, XXVI, 1930, pp. 125-158). On n'en connaissait auparavant que les versions chinoises et tibétaines. S. LÉVI retrouva au Népal des fragments d'un sous-commentaire qui contient les *kārikā* de l'original sanskrit (DE LA VALLEE-POUSSIN, in *Mélanges chinois et bouddhiques*, 1932, p. 400). Les premiers feuillets de ce texte furent publiés par S. YAMAGUCHI, dans *Bibliotheca Buddhica*, III, n° 105. Depuis, ce sous-commentaire, intitulé *Madhyāntavibhāgasūtrabhāṣyaṭīkā* et composé par Sthīramatī, a été publié par VIDHUSHEKHARA BHATTACHARYA et G. TUCCI dans les *Calcutta Oriental Series*, n° 24, 1932. Cette *ṭīkā* de Sthīramatī reproduit à la fois les *kārikā* de Maitreya et le *bhāṣya* de Vasubandhu.

Le *Tattvasaṅgraha* est l'œuvre de Ćāntarakṣita, un Vijñānavādin qui vivait au VIII<sup>e</sup> siècle et contribua à la réforme du bouddhisme tibétain. Ce texte, accompagné du commentaire ou *pañjikā* de Kamalaśīla, disciple du précédent, a été publié par EMBAR KRISHNAMACHARYA dans les *Gaekwad's Oriental Series*, vol. XXX et XXXI, 1926, et traduit par GANGANATHA JHA dans la même collection, vol. LXXX et LXXXIII, 1937-1939.

XXXII. Pris comme maître par les rois ravis d'aise et par leurs épouses, il enseignait continuellement la Loi bouddhique du haut de son siège de prédicateur.

XXXIII. Il employait sans cesse sa voix à donner aux rois porteurs de la terre de Çrī Kambu, en vue de l'avenir, sa propre connaissance, marquée par l'expérience, des lieux et moments (opportuns) et . . . . .

XXXIV. Les paroles conciliantes par lesquelles il s'efforçait de solliciter le roi avaient comme résultat pour les condamnés, même pour les condamnés à mort, la remise de leurs peines.

XXXV. Les ascètes tombés dans l'infortune, qu'il avait remarqués dans le service du roi et qu'il signalait au souverain, étaient délivrés de leurs soucis et remis dans la bonne voie.

XXXVI. Comblé d'honneurs par le roi, à cause de son zèle à protéger l'orbe du royaume, il fut chargé en permanence de célébrer à l'intérieur du palais des cérémonies, telles que des rites expiatoires (*çāntikarman*)<sup>1</sup> ou destinés à obtenir la prospérité (*puṣṭikarman*)<sup>2</sup>.

XXXVII. Pour sauver les bouddhistes du malheur, il érigea à nouveau une image de Muni qui avait été façonnée avec amour, et dont le trône était brisé.

XXXVIII. Désirant faire passer tout le monde par la porte de la délivrance, il offrit avec joie au Muni une porte enrichie d'or et d'argent.

XXXIX. Procurant aux autres, comme à lui-même le véhicule suprême et sans second<sup>3</sup>, il consacra au Muni deux litières en or et en argent<sup>4</sup>.

XL. Il fit, en guise de demeure pour le Muni un grand pavillon, à étages (*prāsāda*) en cuivre, orné de bijoux et d'or, pourvu d'un trône d'argent.

XLI. Désireux d'obtenir le fruit de sa dévotion, il assigna au Muni quatre mille *khārī* de paddy dans une rizière excellente<sup>5</sup>.

XLII. Après avoir implanté la Bonne Loi, sous sa forme exotérique et ésotérique, il fit en vue de son culte, des āçrama séparés pour la communauté religieuse et pour les hôtes laïcs.

XLIII. Il donna au Muni des éléphants mâles et femelles, des chevaux, des taureaux et des vaches en grand nombre, des āçrama, des biens, des esclaves hommes et femmes.

XLIV. Il érigea en cet endroit, pour perpétuer la lumière de la

(1) *Āçvalāyana*, IV, 6, I (*SBE*, XXIX, 246).

(2) *Gobhila*, III, 10, 2 (*SBE*, XXX, p. 97).

(3) Le *Mahāyāna*.

(4) Qui lui avaient sans doute été données par le roi comme distinction honorifique ou comme insignes de ses fonctions.

(5) Il y a peut-être un double sens sur *kṣetra*, le Buddha étant comparé à un champ dans lequel germent les semences de mérite.

famille des Omniscients, une Prajñāpāramitā, mère des (Buddha) protecteurs<sup>1</sup>.

XLV. Il érigea à nouveau les images de Vajrin et de Lokeṣa, au nombre de plus de dix, qui avaient été précédemment consacrées sur une colline par Çrī Satyavarman et dont les trônes étaient brisés.

XLVI. Sur une colline élevée, dans sa ville nommée Kumārambha<sup>2</sup>, à Amarendrapura et autres lieux, il érigea des images de Lokeṣa, etc.

XLVII. Après avoir restauré en grand nombre, dans les diverses régions, de saintes images du Buddha qui étaient brisées, il les érigea de nouveau et installa des pièces d'eau avec des āgrama.

XLVIII. Cet excellent maître des hommes, avec la troupe de ses disciples, fonda d'innombrables images de Muni, en leur assignant des temples et des biens.

XLIX. Dans le village de .... rmapaṭṭana, il érigea, pour sa propre réussite, et celle d'autrui, .... et autres images, en ḡaka (8) bonheurs - 6 - 9<sup>3</sup>.

L. Par ordre du roi, tout cela .... au moyen du feu.

LI. Cette ordonnance du roi Çrī Jayavarman, conforme à la Loi bouddhique, doit être appliquée par les bouddhistes, en vue de provoquer l'aurore de la délivrance.

LII. Les astres qui constituent le groupe des Nakṣatra et ont pour chef Pūrvaphalguṇī sont déclarés les meilleurs de tous et considérés comme les régents des douze mois.

LIII. Causant dans le monde la prospérité aussi bien que la ruine, puissants et efficaces, ils surveillent toutes les créatures adonnées au bien et au mal.

LIV. C'est à cause d'eux que les pluies et les vents irréguliers tuent les méchants, tandis que les dieux et les nāga propices<sup>4</sup> font le bonheur des justes.

LV. C'est pourquoi celui qui désire le bonheur doit observer chaque mois successivement les fêtes des douze mois, telles qu'elles ont été prescrites par le Maître, en vue du bien des créatures.

LVI. En vertu d'un ordre ancien du grand Muni, il faut que

(1) Je n'ai pas traduit le mot *tārī* qui est embarrassant. Ou bien c'est un féminin insolite de *tāra* « sauveur » ; ou bien il faut lire *opāramitātārī* avec un *i* bref, *atārī* étant l'aoriste passif de *tr* et traduire littéralement : « Par lui fut donnée (sens de *viṭṭ*, *supra*, st. XXXVIII) la Prajñā érigée ici, etc. ».

(2) Kumārambha apparaît comme nom de personne dans une inscription du VIII<sup>e</sup> siècle (*BEFEO*, XXXVI, pp. 7-9), comme nom de pays dans une inscription de Prāsāt Kraṭāp (Kôh Ker, K. 183) et dans l'inscription de Svāy Prāhm (K. 848). Cf. *Inscriptions du Cambodge*, I, pp. 53 et 188.

(3) 869 ḡaka = 947 A. D.

(4) Littéralement : « réguliers », c'est-à-dire produisant le vent et la pluie à intervalles réguliers.

trois fois par jour le sage frappe avec respect le tambour de bois<sup>1</sup> placé dans la région du feu (le Sud-Est).

LVII. Ceux qui, même en pensée, écoutent sa voix qui purifie parce qu'elle enseigne le temps auquel doivent être accomplis les actes de la communauté, ceux-là ont le bonheur d'aller au ciel.

LVIII. Que celui qui, ayant fait construire un monastère (*vihāra*), l'offre aux Trois Joyaux, en vue de la réalisation du bonheur d'autrui, obtienne un grand mérite.

LIX. Tous les revenus assignés aux Trois Joyaux doivent être affectés (à chacun d'eux) par tiers, séparément ; qu'ils ne soient pas confondus les uns avec les autres.

LX. S'il n'y a pas eu pour le monastère (*vihāra*) de dédicace (*jñapti*) faite régulièrement par les bhikṣu, (l'édifice) est déclaré n'être pas un monastère, mais un hangar (*koṣṭhāgara*).

LXI. Une telle fondation est faite en vue de la vie matérielle, mais non pas de l'intérêt d'autrui ou de la paix finale ; il ne procure pas le mérite de Brahma par lequel on pourrait atteindre l'omniscience.

LXII. Là où il y a dédicace du monastère faite selon la bonne règle, le mérite se répand partout, impérissable comme l'éther.

LXIII. Et que les hommes vils qui détruisent un tel mérite, tombent dans le malheur infernal, terrible, sans fin.

LXIV. Les laïcs ne doivent pas utiliser à leur profit les biens de la communauté, qui sont pires que le poison<sup>2</sup>; les formules et autres pratiques guérissent le poison, mais non pas celui qui émane des biens de la communauté.

LXV. Après avoir exécuté, dans la ferveur de son cœur, cet ordre de l'Omniscient, et fondé au loin un monastère selon la règle, le sage s'y est établi.

LXVI. Les gens vertueux, ceux qui observent les défenses, ceux qui pratiquent la méditation, sont supérieurs à la foule (des fidèles) : à leur profit celui qui désire acquérir du mérite a assigné divers biens.

LXVII. A l'aurore et aux autres (heures réglementaires), les rites des sages religieux prescrits par le Muni doivent être accomplis au complet par la Communauté, spécialement par l'officiant (*yājaka*).

LXVIII. A moins d'y avoir été invités, les membres de la Com-

(1) *Gāndī* est évidemment une autre forme de *gaṇḍī* attesté en pâli et en sanskrit bouddhique. Adoptant la traduction hypothétique « gong? » donnée dans l'index de l'édition du *Divyāvadāna* par COWELL et NEIL, le Dictionnaire pâli de la Pāli Text Society dissocie *gaṇḍī* = « gong » rattaché à skt. *ghanṭā*, de *gaṇḍī* = « tronc, bloc de bois ». Je crois qu'il s'agit d'un seul et même mot, et que l'objet frappé est un tube de bambou, ou de bois creux, instrument à percussion répandu en Indochine et sur une aire immense couvrant l'Afrique équatoriale, l'Asie du Sud-Est, le Pacifique et l'Amérique du Sud (G. MONTANDON, *Traité d'ethnologie culturelle*, p. 698).

(2) Pour celui qui se les approprie.



munauté doivent s'abstenir d'assister à tous les sacrifices (*yajña*); ceux qui s'y rendent, de leur propre chef, même dans une bonne intention, sont coupables d'un péché.

LXIX. Le purohita qui est versé dans les sciences du cœur, des gestes (*mudrā*) et des formules, dans la cérémonie de l'oblation (*homa*), et qui connaît le mystère de la clochette et du foudre<sup>1</sup>, doit recevoir des honoraires (*dakṣiṇā*).

LXX. Qu'aux jours de la pleine et de la nouvelle lune, le purohita accomplisse les rites, à commencer par le bain du Muni, au moyen de l'ablution, de l'ouverture des yeux<sup>2</sup>, de la récitation (*brahmaghoṣa*), du Taureau<sup>3</sup> et des hymnes du Veda<sup>4</sup>.

LXXI. Le bain du Buddha et les autres rites réjouissent le monde, et font prospérer la Loi, car tous les êtres, mobiles et immobiles, sont à l'intérieur du corps de l'Omniscient.

LXXII. L'enchaînement des causes (*pratītyotpādana*), la récitation (*brahmaghoṣa*), la Bonne Loi du Taureau, l'hymne qui produit la libération constituent ce qu'on appelle le Gāthāveda<sup>5</sup>.

LXXIII. « Lorsque<sup>6</sup> la récitation *brahmaghoṣa* et les autres incantations sont prononcées sur ma tête, cette tête est excessivement fortunée », tel est l'enseignement de l'Omniscient.

LXXIV. Au moment d'une éclipse, d'un mauvais présage, du nouvel an, lorsque se produit une calamité, il faut procéder au bain du Maître afin de procurer la paix aux créatures.

LXXV. Afin d'affermir la foi des hommes et de faire prospérer la religion, l'enseignement de la Loi doit être donné par un savant à chaque nouvelle et à chaque pleine lune.

LXXVI-LXXVI. (*ruiné*).

LXXVIII. Que l'homme pieux, d'un cœur ferme . . . . ayant salué de l'añjali, informe . . . .

LXXIX. . . . rite essentiel dans l'accomplissement de la Loi . . . . la Loi prospère toujours et partout.

LXXX. . . . absorbé, remuant un peu la bouche, même prononçant . . . . qu'il obtienne un mérite infini.

LXXXI. « Si tous les êtres font des actions génératrices de mérite,

(1) La clochette à manche de foudre est le symbole de Vajrasattva.

(2) Rite essentiel de la consécration des images, destiné en quelque sorte à les rendre vivantes. Cf. BEFEO, XL, p. 326, n. 2.

(3) « Taureau » est sans doute ici le synonyme de Dharma, « la Loi ». Cf. st. LXXII *saddharma āṣabhaḥ*.

(4) Sans doute le Gāthāveda défini à la st. LXXII.

(5) A part « l'enchaînement des causes », dont le texte est bien connu, les autres textes restent à identifier.

(6) *Yadoktā* doit être une faute pour *yenokitā* et le véritable sens doit être : « Celui qui récite sur ma tête le *brahmaghoṣa* et les autres incantations, sa tête est excessivement fortunée ».

c'est celui qui observe la Bonne Loi et celui-là seul qui en obtiendra le plus », ainsi s'est exprimé le Muni.

LXXXII. C'est pourquoi, l'homme habile qui réside dans un monastère, rejetant toute autre tâche, passe son temps à fixer la Bonne Loi par l'écriture.

LXXXIII. Le supérieur du monastère, paré de toutes les règles de la bonne conduite, doit aller à la rencontre de tous les maîtres et les honorer suivant ses moyens.

LXXXIV. La voix qui observe les règles tient lieu, toujours et partout, d'herbe, d'eau et de terre pour les gens de bien qui recherchent l'essence du corps.

LXXXV. Car le corps est toujours, comme une latrine, le réceptacle de toutes les impuretés, tandis que son essence est la Loi, considérée comme l'arbre des désirs.

LXXXVI. Les sages doivent se hâter de sauver le trésor de la Loi hors du corps en perdition, comme si celui-ci était une demeure en feu ou un navire coulant dans l'Océan.

LXXXVII. Le savant considère la vie comme la lumière vacillante d'une petite lampe agitée par un vent violent ; il ne fait rien de ce qui ne doit pas être fait.

LXXXVIII. Même une femme stupide sur le point d'entrer dans le feu pour y mourir se dit que tous ces tourments ne lui serviront à rien<sup>1</sup> ; que penseront alors ceux qui sont doués de discernement ?

LXXXIX. Celui qui ne s'efforce pas d'atteindre la délivrance céleste, et ne fait même pas un effort en faveur du bonheur de sa mère ici-bas, celui-là est (comme) une hache destinée à couper un jeune arbre.

XC. Le méchant naît pour accumuler le malheur, même s'il vit tout un kalpa, car une longue vie accumule les causes de malheur pour les animaux.

XCI. Un service religieux (*pūjā*) institué en faveur du Bienheureux par l'officiant (*yajvan*), le professeur, etc., doit être entretenu, comme sa propre mère, avec un zèle pieux.

XCII. La *dakṣiṇā* doit être donnée chaque année à l'officiant (*yājaka*) et aux autres<sup>2</sup> ; la nourriture doit être donnée chaque jour aux bhikṣu, avec un vêtement pour celui d'entre eux qui expose la Loi.

XCIII. Si les biens de la Communauté viennent à s'épuiser celui qui, en faveur de la Communauté, vendra même les bijoux ornant la tête du Sauveur<sup>3</sup>, obtiendra une part de mérite.

(1) Il ne sert à rien de hâter la fin d'une vie précaire qui se produira de toute façon.

(2) C'est-à-dire sans doute, à ceux qui sont pourvus d'une charge dans le monastère.

(3) Il s'agit évidemment des pierres précieuses ornant la statue de Buddha placée dans le temple.

XCIV. Que les supérieurs du monastère veillent à la prospérité de cet endroit, et surtout qu'ils n'en causent pas la ruine en s'adonnant aux péchés capitaux.

XCV. Le pécheur repentant qui vient dans ce séjour producteur de mérites est purifié ; mais celui qui, résidant dans cet endroit, en causerait la ruine, où irait-il pour se purifier ?

XCVI. Le chef de district, le chef des magasins à riz et les autres fonctionnaires<sup>1</sup> ne doivent pas donner autorité aux membres de leurs familles sur les jardins, champs, esclaves et autres biens.

XCVII. A partir de la porte extérieure jusqu'à l'intérieur, les coupables ne doivent pas être frappés, fût-ce par le fouet, ni même être insultés.

XCVIII. Cette ordonnance est un chemin qui mène le sage à l'obtention de la mémoire, de l'intelligence, etc., comme la langue est le chemin que suit l'élixir de longue vie pour la destruction de tous les maux.

XCIX. D'aucuns prétendent sans doute que cette parole n'est qu'un langage tardif en vue de la réalisation du bonheur terrestre ; mais le sage doit comprendre au contraire qu'elle exprime la pensée ancienne de l'Omniscient, et que c'est le chemin de la délivrance et du ciel.

C. Le pécheur, même s'il se conforme à cette ordonnance, communique à l'ambrosie le poison de son péché, tandis que l'homme doué de mérites même s'il la transgresse, engendre dans le poison l'ambrosie de son mérite.

(1) *Viṣayādhyakṣa* et *dhānyeṣa* doivent correspondre aux titres *khloñ viṣaya* et *khloñ srū* des inscriptions khmères.

## PIÉDROIT DE PRĀSĀT BĒŅ NORD

(K. 167)

La tour sud de la rangée ouest de Prāsāt Bēñ Nord, monument des environs de Čikrēñ (province de Kōmpon Thom) ignoré d'AYMONIER, porte une inscription gravée sur son piédroit sud, qui a été estampée par L. DE LAJONQUIÈRE<sup>1</sup> et plus récemment par G. TROUVÉ<sup>2</sup>.

C'est une inscription de 20 lignes en belle écriture du x<sup>e</sup> siècle.

Les quatre premières sont en sanskrit et donnent, après un millésime effacé<sup>3</sup>, les divers éléments astronomiques d'une date dans une stance de mètre *kokalika*.

Les 16 lignes qui suivent sont tellement usées que L. DE LAJONQUIÈRE n'avait même pas reconnu leur existence. Les lignes 11 à 14 au moins sont en khmèr. Les lignes 15 à 20 sont en sanskrit et forment 3 *çloka* qui doivent contenir des imprécations, à en juger par les maigres vestiges qui en subsistent.

Voici ce qui reste des quatre premières lignes :

(1) --- çaka  
 mrgavṛṣabhāntacāpaghaṭa - 0 na - 0 0 -  
 0 0 0 0 bhodaye grahagaṇe dinakṛt 0 0 -  
 0 0 0 0 lāṃkite çakapatau sarahasya --  
 0 0 0 0 - dadāyaka - 0 0 0 - 0 0 -

(1) *Inventaire*, I, p. 267.

(2) *BEFEO*, XXXIII, p. 1135.

(3) On croit pouvoir distinguer soit 842 ou 843, soit 852 ou 853.

## PIÉDROIT DE PHNOM KRABÀS

(K. 379)

La colline du Phnom Krabàs<sup>1</sup>, à une trentaine de kilomètres au nord-ouest du Práh Vihâr, porte à son sommet un sanctuaire dont la porte présente sur son piédroit sud, fendu dans le sens de la longueur, une inscription sanskrite de 10 lignes (4 *çloka* et 2 lignes de prose) en écriture cursive du x<sup>e</sup> ou du xi<sup>e</sup> siècle. Au-dessus, on distingue les traces de quelques caractères de grandes dimensions qu'AYMONIER a cru pouvoir interpréter comme une date commençant par le chiffre 9 ; et au-dessous est tracée l'invocation *om namaç çivāya*.

Ce texte très incorrect, dont une traduction suivie est impossible, est constitué par une formule d'imprécation. La partie en prose donne les limites, aux quatre points cardinaux, d'une terre dont le nom n'apparaît pas dans ce qui reste lisible.

- (1) ---  
 I (2) ∪ ∪ - nya ∪ çīrṇṇānam<sup>2</sup> punaḥ saṃskārapurvavāt  
 (3) tat trasad amarenṇatti dvigunaṃ purvakāraṇa[m]  
 II (4) ye tāny apraharaṇṭīha pīḍayanti<sup>3</sup> vanāni cca  
 (5) te yānti piṭṛbhiḥ sārve rauravadyeṣu yāta[nam]  
 III (6) çataçattasahasreṣu hy annarocchāti kilmiham  
 (7) tad ahāryyaṇ nṛpenāpi kim utaḥ svattavāndhavaiḥ  
 IV (8) lopayanti tac ca dravyaṃ narakam pratipaçyate  
 (9) avīcinarakam ghauram sagottrakulavāndhavāḥ  
 (10) purve bhūriṅgapuraçavdāt dakṣiṇe ----- (11) paçcime  
 candrapurajā - āt uttare traya  
 (12) om namaç çivāya

(1) AYMONTIER, *Cambodge*, II, p. 201. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, II, p. 173.

(2) Le caractère précédant çī ressemble à un ñ.

(3) Le premier caractère ressemble plutôt à hi.

## STÈLE DE PHUM KOR

(K. 100)

La pagode du village de Kor<sup>1</sup>, agglomération de Chams musulmans dans le Nord-Est de Thbôn Khmũm<sup>2</sup>, sur le bord du chemin qui mène de Čhlón à Kandál Čũm<sup>3</sup>, conserve devant la face orientale du *vihāra* un fragment de stèle plate mesurant 1 mètre sur 0 m. 60. Des 11 lignes khmères qui y ont été gravées, AYMONIER n'a tiré que le nom du dieu Vāsudeva, ainsi que les toponymes Vikramapura et Thkval Kaṃvvañ.

En fait, bien que l'écriture soit cursive et assez effacée, l'estampage conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris permet d'établir un déchiffrement à peu près complet. D'après son style, ce texte non daté doit remonter au x<sup>e</sup> siècle. Il est relatif aux prestations que doivent fournir les gens installés sur des terres données au dieu Vāsudeva ou Kapilavāsudeva. Ce dernier nom s'est déjà rencontré dans une inscription préangkorienne provenant d'un endroit désigné par le nom de Tùol Tramuñ, dans le district de Koñ Pisēi de la province de Kõmpoñ Spr<sup>4</sup>.

## TEXTE

(1) sre vikramapura [nu sru]k jatāliṅga man sruk pañcagavya  
 ācāryya bhāgava(2)ta tvan chloñ çarudat mān sruk sre bhūmya neḥ  
 jvan ta vraḥ kamrateñ añ çrī(3)vāsudeva nau \*nak ta aṅvay ta  
 gi sruk neḥ nu dharmma sre noḥ syañ ta oy pūjā (4) [ka]mrateñ, añ  
 ta gi dvādaçī phoñ pratipakṣa caṃ paṃre chnaṃ phoñ toy pandval  
 (5) - kat - sruk sre bhūmi noḥ su - - - - k vraḥ āy nu khloñ vnam nu - -  
 (6) vyavahāra pi taṃgal dharmma neḥ - - - - \*nak ta noḥ ta vvaṃ  
 thve toy kalpanā (7) tarāp añveñ candrāditya nau \*nak ta [vvaṃ  
 thve] roḥh kalpanā neh nā taṃgal (8) - - ta bhūmya neh pi vraḥ  
 kamrateñ añ - - daṅḍya añveñ candrāditya (9) mān ley ri bhūmi - - -

(1) AYMONIER, *Cambodge*, I, p. 294.(2) L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, I, p. 142.(3) *BEFEO*, XIII (1), p. 15.(4) *Inscr. du Cambodge*, II, p. 198.

travañ khdann viñ dau purvva nu dakṣinottara noḥ ta jmaḥ vikrama-  
 (10)pura nu sruk jatāliṅga dau vraḥ kaṃmrateñ añ ḡrikapillavāsudeva  
 āy thkval kaṃvvañ (11) - 1 ye - aṅgvay ta gi oy pūjā vraḥ kaṃmrateñ  
 añ roh kalpanā - praçasta neḥ

## TRADUCTION

(1-6) Rizière de Vikramapura et pays de Jatāliṅga. Le pays de Pañcagavya, l'Ācārya Bhāgavata, ancêtre de Chloñ Çarudatta possédant ces rizières et ces terres, l'a offert à V. K. A. Çrī Vāsudeva. Les gens installés dans ce pays et dans les fondations et sur ces rizières, offrent la *pūjā* au K. A. le douzième jour de chaque quinzaine, et assurent le service tous les ans selon l'ordre, . . . . . ces pays, rizières, terres . . . . . du dieu ici, et le chef de sanctuaire - - - - procès, il a établi<sup>1</sup> cette fondation - - - -

(6-9) Les gens qui ne se conformeront pas à la fondation, aussi longtemps que dureront le soleil et la lune, et ceux qui ne se conformeront pas à cette fondation (instituée) lorsqu'a été établi . . . ces terres, V. K. A. . . . seront punis aussi longtemps que dureront le soleil et la lune.

(9-11) Cette terre (qui touche à l'ouest à)<sup>2</sup> Travāñ Khdann et revient à l'est, au sud et au nord, nommée Vikramapura, et le pays de Jatāliṅga sont attribués à V. K. A. Çrī Kapilavāsudeva à Thkval Kaṃvvañ . . . Ceux qui y sont installés donnent la *pūjā* à V. K. A. selon la fondation promulguée ici.

(1) Sur le sens de *taṃgal*. Cf. *Ibid.*, III, p. 114, n. 3.

(2) Restitution hypothétique, fondée sur la mention immédiatement après, des trois autres points cardinaux. Je ne sais ce que le texte entend par *viñ dau* « revenir aller ». Il s'agit apparemment du contour du terrain.

## STÈLE DE PRÀSÀT BARMĒI

(K. 744)

Cette stèle a été découverte en 1933 par G. MIGNON, professeur agrégé au Lycée de Saigon, dans la région de Bāk Prā, khñ de Pām Semà, au nord-ouest du Grand Lac, sur un site ancien nommé Pràsàt Barmĕi et mentionné par L. DE LAJONQUIÈRE qui ne semble pas l'avoir visité<sup>1</sup>. Elle a été transportée l'année suivante au Vāt Pō Vāl de Bättambañ.

Elle porte sur une de ses faces une inscription en belle écriture de la fin du x<sup>e</sup> ou du début du xi<sup>e</sup> siècle, qui mesure 0 m. 65 de hauteur sur 0 m. 35 de largeur. Toutes les lignes sont malheureusement amputées de trois ou quatre caractères à leur début. Ce texte est le fragment d'une *praçasti*, sans intérêt historique, d'un roi qui était soit Jayavarman V, soit Sūryavarman I<sup>er</sup> : au total, 12 stances *upajāti*.

- I (1) 𑀓-𑀓-𑀓-𑀓-𑀓-𑀓-𑀓-𑀓-  
𑀓-𑀓-𑀓-𑀓-𑀓- yathā -
- (2) 𑀓-𑀓-𑀓-𑀓-𑀓-𑀓-  
v[i]çvambharām ājaladher vvabhāra
- II (3) 𑀓-𑀓-𑀓-𑀓-𑀓-𑀓- ndr.  
rāmaḥ kapīndrañ ca ripūn mamardda
- (4) 𑀓-𑀓-𑀓-𑀓-𑀓- sujātīm  
ajataroṣās<sup>2</sup> tu ya ekavīra[ḥ]
- III (5) 𑀓-𑀓- nena varāṅgaṅānām  
āptis sthiteḥ kevaladurla - -
- (6) 𑀓-𑀓- rvve mukhe tu yasya  
kenāpy anāyāsam uvāsa vi -
- IV (7) 𑀓-𑀓 norvvīdhararājaçrṅgād  
vinissṛtāmṛṣṭajagatkalañka
- (8) 𑀓-𑀓 rāmāyanabhāratādi-  
kathāvivakṣāmaradhāmasindh -

(1) *Inventaire*, III, p. 425.(2) *Sic. Corr.* °roṣas?



- V (9) √ - √ mānāsyā vilāsakānti-  
samānaṣobhā kanakāṇḍajā -  
(10) √ - √ - ntās svamanānsi ninyus  
samānayantyo yam anaṅga - -
- VI (11) √ - √ lāvanyam ananyalavdhañ  
ced vikṣya kāmāpadi kāma - -  
(12) √ - √ - kṣuḥ kim u jātaharṣā  
muñcet kathañ cin na nu vāṣpam - -
- VII (13) √ - √ dīye vidadhātu nityaṃ  
sthāsnusthitiṃ sthānur itīva samya[k]  
(14) √ - √ - sūkṣmagatipratītaṃ  
yas sthāpayā[m] āsa manasy aja[s]ra[m]
- VIII (15) √ - √ dāno citamānasena  
dattāni yenānudinan dhanāni  
(16) √ - √ bhiḥ kṛtsnaparigrahe py a-  
samarthatāgrhyata ṣatrus - -
- IX (17) √ - √ vṛtter api nur mṛgākṣī  
kṣudrātmadhāmnaṣ ca pala √ - -  
(18) √ - √ - jasya tu yasya kīrtti-  
priyā satī sarvva √ - √ - -
- X (19) √ - √ - iṣṭanisṛṣṭayajñaiḥ  
ṣatakṛator yo bhuva - √ - -  
(20) √ - ñ cakārāmaraviprakīrṇṇām  
adhyāsitāṃ punya √ - √ - -
- XI (21) √ - √ nācāmvuni - √ - -  
[ma]jjanty ajasraṃ ka √ - √ - -  
(22) √ - √ - √ - √ - √ - ṣ  
ṣivasya pūjā √ √ - √ - -
- XII (23) √ - √ - √ - √ - √ - -  
kalir vvalī cā √ √ - √ - -  
(24) √ - √ - √ - √ - √ - -  
√ - la sañ - √ √ - √ - -

## STÈLE DE PRĀSĀT TNÒT ČŪM

(K. 143)

La stèle (1 mètre × 0 m. 50 × 0 m. 10) trouvée par AYMONIER<sup>1</sup> dans le sròk de Bârây, devant la tour de briques qu'il appelle Prāsāt Ta Keo, et que L. DE LAJONQUIÈRE<sup>2</sup> nomme Prāsāt Tnòt Čŭm (Sud), a échappé à H. PARMENTIER en 1911<sup>3</sup>. Elle a été retrouvée et estampée en 1923 par les agents de la Direction des Arts cambodgiens, et plus récemment par R. DALET.

L'inscription khmère gravée sur cette stèle comprend 26 lignes sur la première grande face (A), et environ 25 sur la seconde (B) dont la partie supérieure est presque entièrement effacée. Les deux petits côtés c, à gauche de la face A, et d, à droite, portent respectivement 25 et 22 lignes.

Bien qu'elles se rapportent au même sujet et constituent en quelque sorte le titre de propriété de Liṅgapura et d'Aṅve Danle sur la terre de Vrai Raṁtyañ, les inscriptions des quatre faces semblent être indépendantes l'une de l'autre : la face A se rapporte à des événements antérieurs à ceux relatés dans B. Quant aux inscriptions des petites faces, leur rapport avec celles des grandes faces est peu clair : l'inscription de la face d doit être considérée comme la dernière, car elle mentionne *in fine* les gens qui assistèrent à la gravure de la stèle.

Bien que ce texte soit en mauvais état, il est possible d'en tirer beaucoup plus que les maigres données mentionnées par AYMONIER.

Il s'agit de l'abornement de la terre de Vrai Raṁtyañ qui devait être offerte au dieu de Liṅgapura et à la princesse défunte d'Aṅve Danle<sup>4</sup>.

Sous Rājendravarman, en 952 A. D., cette terre alors vacante ou déserte (*çūnyamūla*) avait été demandée au roi par le Mratāñ Čri Saṅgrāmadāruṇa pour être offerte à ces deux sanctuaires, et le

(1) *Cambodge*, I, p. 352.

(2) *Inventaire*, I, p. 210.

(3) *BEFEO*, XI, p. 248 ; XIII, I, p. 20.

(4) Sur ce sanctuaire, cf. *infra*, p. 285 n. 4.

souverain avait prescrit à un *loñ* et à deux *rañvāñ* d'y planter les bornes (A, ll. 1-11). Vingt-cinq ans plus tard, le roi Jayavarman V ayant été informé que le terrain vacant n'était pas complètement utilisé, prescrivit l'abornement du terrain restant, ainsi que l'érection des sièges ou résidences (*āsana*) des deux divinités que le premier donateur n'avait sans doute pas eu le temps de construire (A, ll. 12-21). L'énumération des dignitaires chargés de la fondation, et une liste de 15 esclaves terminent la face A.

La face B devait commencer par une date dont on semble discerner à la première ligne le nom du mois : *bhādrapada* ; mais les 13 premières lignes sont entièrement effacées. Les 12 dernières nous apprennent que le roi Jayavīravarma, qui régna avant Sūryavarman I<sup>er</sup> dans les premières années du XI<sup>e</sup> siècle, ordonna de graver la présente inscription, et chargea les brāhmanes et les ācārya, dont les noms sont indiqués, de prononcer les imprécations d'usage à l'égard des bienfaiteurs et des malfaiteurs.

L'inscription c énumère des esclaves, en mentionnant pour certains d'entre eux le prix d'achat ou le donateur.

L'inscription d se compose de trois textes distincts. Le premier (ll. 1-4) rappelle la disparition des bornes et leur réimplantation ; le second (ll. 5-6) mentionne l'acquisition d'une rizière ; le troisième (ll. 7-22), en partie illisible, donne la liste des dignitaires qui furent témoins lorsque les brāhmanes et les ācārya prononcèrent leur imprécation.

## TEXTE

## A

(1) ḡrī svasti jaya

(2) 874 ḡaka vṛhaspativāra nu vraḡ pāda ta stāc dau ḡivaloka stāc ā(3)y vraḡ -- pi mratāñḡrī sañgrāmadāruṇa paṅgaṃ thpvañ nivedana ° (4) svaṃ vraḡ karuṇā prasāda bhūmi ta ḡūnyamūla pi oy ta kamrate(5)ñ jagat liṅgapura ° nu kanloñ kamrateñ añ añve danle ° (6) man bhūmi vraī raṃtyañ ḡūnyamūla ° vraḡ ḡāsana pre loñ res (7) loñ rājadāsa mūla kanmyañ paṃre ° nu rañvāñ ta jmah vāp got nu vāp (8) - dau sañ gol ta bhūmi vraī raṃtyañ ta ḡūnyamūla oy ta kamrateñ (9) jagat liṅgapura nu kanloñ kamrateñ añ añve danley ° pra(10)galbha ta vāp vū<sup>1</sup> nu steñ paramaḡivācāryya duk sañvey kamra(11)teñ jagat liṅgapura nu kanloñ kamrateñ añ añve danley

(12) ○ 899 ḡaka nu kamrateñ añ vraḡ guru paṅgaṃ thpvañ niveda(13)na ta vraḡ pāda ta stāc dau paramavīraloka man steñ

(1) Nom douteux.

paramaçivā(14)cāryya teñ nau vāp vijaya sanme ni riy bhūmi vñai  
raṃtyañ ta vvaṃ i(15)s man vrah pāda ta stāc dau çivaloka pre sañ  
gol ° (16) vrah pāda ta stāc dau paramavīraloka pre loñ hitagata  
vi(17)ṣaya çreṣṭhapura khloñ sru dau chvat bhūmi noḥ sot (18) sañ  
gol oy ta kamrateñ jagat līngapura nu kanlo(19)ñ kamrateñ añ añve  
danley pre sthāpanā ā(20)sana kamrateñ jagat līngapura nu āsana  
kamra(21)teñ añ añve danley pragalbha ta steñ paramaçi(22)vācāryya  
° steñ paramaçivācāryya dai khloñ vnaṃ thkval çrī ka(23)pāla °  
khloñ vnaṃ candanagiri ° khloñ bhūtāça nā sthāpanā vrah he(24)ma-  
[çrī]ṅgagiri khloñ kāryya vrah he[ma]çrīṅganagiri khñuṃ vrah gho  
vara (25) gho kanlyek gho āditya gho kandeñ gho kaṃvit tai saṃp  
\*ji tai (26) chke tai gandha tai - - kvaṃn tai kansān tai kaṃvai tai  
kaṃprvat (27) tai kandeñ<sup>1</sup> tai jvik tai panlāc<sup>2</sup> ° phsaṃ khñuṃ  
vrah 20-5 thmur krapī °

## B

(1-13 : *ruiné*)

(14) ----- nu kamrateñ añ ----- vrah guru (15) paṅgam  
thpvañ nivedana ta dhūli vrah pāda dhūli jeñ vrah kamrate(16)ñ  
añ çrījayavīravarmmadeva pi sthāpanā praçasta neḥ (17) pre  
vrāhmaṇācāryya oy vara \*nak ta vardheya oy çāpa \*na(18)k yok  
bhūmi vñai raṃtyañ pi thve vakra pi vvaṃ thve roḥḥ (19) kalpanā  
kamrateñ phdai karom ° vrāhmaṇa ta o(20)y vara çāpa ° rājapu-  
rohita ° mratāñ khloñ viṣṇu ta vyar (21) mratāñ khloñ - - - ° mratāñ  
khloñ - make(22)ça ° kamrateñ añ vrah guru ° kaṃsteñ añ rājani-  
(23)vāsa khloñ saṃtāp ° steñ añ dharmmāvāsa ācāryyahoma (24) vrah  
paṃnvās bhāgavata \*val syañ ta oy vara \*nak ta vardheya oy (25)  
çāpa \*nak ta thve vakra pi thve kṣaya bhūmi vñai raṃtya[n] leñ dau  
narakk °

## c

- (1) tai kaṃprvā[t] kva[n] 3 (2) ti duñ nu srū (3) nu khñuṃ nu dvak  
(4) tai khñuṃ (5) tai kaṃvai (6) tai kandeñ (7) tai kanteṃ (8) gho  
bhakti (9) gho caṃvuḥ (10) gho hṛdaiçiva (11) gho thgāp (12)  
gho kansān (13) gho svasti (14) gho kaṃvrauṃ  
(15) man khloñ vala khloñ (16) gap<sup>3</sup> sopakāra oy (17) pi nu saṃ tai  
kanrun (18) gho thgāp  
(19) khñuṃ rṇoc (20) tai thne kvan 2 (21) tai thmās (22) ti duñ nu  
krapī ta (23) loñ jrai sirasā (24) tai dharmma gho duṃ - (25)  
gho - ñ - ya °

## d

- (1) nā gol ta pāt ta gi oy (2) samnvat vraḥ pre'hau (3) \*nak niḥsan-  
deha sañ gol oy viñ ta -- (4) -----  
(5) sre gmum ti jauv nu [kra](6)pi -  
(7) \*nak sañjak ta aṅva(8)y nā cār praçasta (9) vrāhmaṇācāryya  
\*val (10) chvat bhūmi vraī raṃ(11)tyañ ----- sruk (12-16 :  
ruiné) (17) steñ --- puruṣapradhā(18)na --- çreṣṭha(19)pura  
\*val ta a(20)ṅvay nā vrāhmaṇā(21)cāryya oy vara[çā](22)pa

## TRADUCTION

## A

(1) Fortune ! Bonheur ! Victoire !

(2-5) En 874 çaka<sup>1</sup>, un jeudi, S. M. le roi qui est allé au Çivaloka (Rājendravarman), résidait au saint . . . Mratāñ Çrī Saṅgrāmadāruṇa se présenta respectueusement devant lui et sollicita de sa gracieuse bienveillance une terre vacante pour l'offrir au dieu (*kamrateñ jagat*) de Liṅgapura et à la princesse défunte (*kanloñ kamrateñ añ*) d'Añve Danle.

(6-11) La terre de Vrai Raṃtyañ («forêt des galanga») étant vacante, un ordre royal (*çāsana*) chargea Loñ Res, Loñ Rājadāsa, chef des pages,<sup>2</sup> et les Rañvāñ nommés Vāp Got et Vāp . . . d'aller planter les bornes de la terre de Vrai Raṃtyañ, qui était vacante, pour l'offrir au dieu de Liṅgapura et à la princesse défunte d'Añve Danley; et de la remettre à Vāp Vū et Steñ Paramaçivācārya pour fournir<sup>3</sup> les aliments du dieu de Liṅgapura et de la princesse défunte d'Añve Danley.

(12-14) En 899 çaka<sup>3</sup>, K. A. Vraḥ Guru informa respectueusement S. M. le roi qui est allé au Paramavīraloka (Jayavarman V) que Steñ Paramaçivācārya, Teñ Nau et Vāp Vijaya s'étaient associés<sup>4</sup>.

(14-24) Quand à la terre de Vrai Raṃtyañ qui n'avait pas été utilisée lors de l'abornement prescrit par S. M. le roi qui est allé au Çivaloka<sup>5</sup>, S. M. le roi qui est allé au Paramavīraloka chargea Loñ

(1) 952 A. D.

(2) Le mot *duk* « garder, ranger », est assez vague.

(3) 977 A. D.

(4) Le but de cette association est exprimé un peu plus bas, aux ll. 19-21 : il s'agissait de l'érection des deux divinités.

(5) L'intelligence de ce passage a été grandement facilité par les remarques dont a bien voulu me faire part M. AU CHHIENG.

Hitagata du district (*viṣaya*) de Çreṣṭhapura, *khloñ sru*<sup>1</sup>, d'aller délimiter cette terre à son tour, d'y planter les bornes, de l'offrir au dieu de Liṅgapura et à la princesse défunte d'Anve Danley, et le chargea (de plus) d'ériger le siège du dieu de Liṅgapura et le siège de la princesse défunte d'Anve Danley et de les confier à Steñ Paramaṣivācārya, à l'autre Steñ Paramaṣivācārya qui est *khloñ vnaṃ* de Thkval Çrī Kapāla, au *khloñ vnaṃ* de Candanagiri, au *khloñ bhūtāṣa*, lors de la fondation du Mont de la Corne d'or (*Hemaçṛṅgagiri*), au *khloñ kārya* du Mont de la Corne d'Or.

(24-27) Esclaves du dieu (liste de 5 *gho*, 1 *\*ji tai*, 9 *tai*) : total des esclaves du dieu : 25<sup>2</sup> ; bœufs, buffles.

## B

(1-14 : *ruiné*).

(15-19) Le Vraḥ Guru demanda respectueusement à S. M. le roi Çrī Jayavīravarmadeva d'ériger cet édit (*praçasta*), et de charger les brâhmanes et les ācārya de prononcer une bénédiction en faveur des gens qui feraient prospérer (la fondation), et une malédiction contre les gens qui prendraient la terre de Vrai Raṃtyaṅ pour agir frauduleusement et enfreindre les clauses de la fondation royale.

(20-25) Les brâhmanes qui prononcèrent la bénédiction et la malédiction furent : le chapelain royal (*rājapurohita*), les deux Mratāñ Khloñ Viṣṇu, Mratāñ Khloñ . . ., Mratāñ Khloñ - makeṣa, K. A. Vraḥ Guru, Kaṃsteñ Añ Rājanivāsa (qui est) *khloñ saṃtap*, Steñ Añ Dharmāvāsa, ācāryahoma des religieux *bhāgavata* : tous ont prononcé la bénédiction en faveur de ceux qui feraient prospérer, et la malédiction contre ceux qui agiraient frauduleusement, et causeraient la ruine de la terre de Vrai Raṃtyaṅ, afin qu'ils aillent en enfer.

## c

(1-3) Tai Kaṃprvāt et 3 enfants, achetés au prix de : paddy, esclave, et bateau.

(4-14 : liste de 3 *tai* et 7 *gho*).

(15-18) (Esclaves) donnés par Khloñ Vala (qui est) *khloñ gap* Sopakāra<sup>3</sup> pour être réunis (aux précédents : 1 *tai*, 1 *gho*).

(19-21) Esclaves pour la lune décroissante : (2 *tai* et 2 enfants).

(1) Le texte ayant ici un *u* bref, on peut se demander si au lieu de *sṛū* « paddy », il ne faudrait pas mieux restituer *sru[k]*.

(2) Il n'y en a en réalité que 15.

(3) La lecture *gap* n'étant pas certaine, le sens de *sopakāra* reste imprécis.

(21-25) (Esclaves) achetés au prix de buffles à Loñ Jrai Sirasā :  
(1 *tai*, 2 *gho*).

d

(1-4) Quant aux bornes qui avaient disparu là, on remit une requête. Sa Majesté fit appeler des gens de confiance pour planter de nouveau les bornes à ..

(5-6) Rizière Gmuṃ échangée pour x buffles.

(7-22) Les Sañjak qui étaient présents lorsque fut gravé cet édit (*praçasta*), tous les brâhmanes et les ācārya qui délimitèrent la terre de Vrai Raṃtyañ ..... les notables ... Çreṣṭhapura, tous furent présents lorsque les brâhmanes et les ācārya prononcèrent la bénédiction et la malédiction.

---

## PIÉDROIT DE PRÀSÀT DAMBÓK KHPÖS

(K. 196)

Le Pràsàt Dambók Khpös, à quelque 8 kilomètres au nord-est du Kulên, porte sur le piédroit sud de sa porte, une inscription khmère de 8 lignes qui a échappé à L. DE LAJONQUIÈRE<sup>1</sup>, mais que H. PARMENTIER a estampée *in situ* en 1932.

Ce texte, qui a été traduit par AYMONIER<sup>2</sup>, et que j'ai été incidemment amené à reproduire dans une discussion sur la position réciproque des rois Jayavîravarman et Sûryavarman I<sup>er</sup><sup>3</sup>, commence par une menace à l'adresse de ceux qui arrachent les bornes. Il relate ensuite un acte du roi Jayavîravarman, daté 927 ç. (1005 A. D.) ; le texte en a malheureusement disparu par suite du mauvais état de la pierre dont une partie semble avoir été bûchée intentionnellement.

## TEXTE

(1) ○ cāp vā noḥ ta nu tok gol daha vā noḥ tok gol (2) noḥ añ  
pre vvaḥ drvaṅ ° 927 çaka pañcamī ket māgha (3) vudhavāra bhara-  
ṇinakṣatra ----- (4) añ çrī jayavîravarmmadeva -----  
----- (5) -----

## TRADUCTION

Attrapez ceux qui arrachent les bornes. S'ils arrachent ces bornes j'ordonne qu'on leur fende la poitrine.

927 çaka, cinquième jour de la lune croissante de Māgha, mercredi, mansion luanire Bharani . . . . S. M. Çrī Jayavîravarmadeva.....

(1) *Inventaire*, I, p. 339.

(2) *Cambodge*, I, p. 420.

(3) *BEFEO*, XXXIV, p. 423-425.



## PIÉDROITS DE BANTĀY PRĀV

(K. 220)

Les inscriptions des piédroits de la tour nord de Bantāy Prāv, analysées par AYMONTIER<sup>1</sup>, ne sont représentées que par l'estampage qu'il en a pris. L. DE LAJONQUIÈRE ne les a pas retrouvées<sup>2</sup>, et l'École française d'Extrême-Orient n'en possède pas de reproduction.

L'inscription du piédroit nord, ou du moins ce qui en reste, se compose de trois lignes en khmèr débutant par une date en chiffres 924 ou 934 ç. (1002 ou 1012 A. D.), relative à une fondation en faveur d'une divinité dont le nom a disparu.

L'inscription du piédroit sud comprend 28 lignes en khmèr écrites avec les mêmes caractères soignés que les autres inscriptions du même monument reproduites dans le *Corpus* (CVII-CIX) et publiées dans les *Inscriptions du Cambodge*<sup>3</sup>. Elle est tout à fait analogue aux inscriptions du piédroit nord de la tour centrale et du piédroit sud de la tour sud, en ce sens qu'elle consiste comme ces deux textes dans une énumération d'esclaves offerts au temple par le Kamsteñ (probablement Narapatīndravarmañ) de la part de différentes personnes. Le texte devait commencer par les mots *anle utara* « au nord »<sup>4</sup> et l'indication de la divinité bénéficiaire : peut-être y en avait-il deux, car à partir de la ligne 13 les esclaves sont donnés à Bhagavatī U(mā).

## TEXTE

*Piédroit nord*

- (1) ○ 924 çaka<sup>5</sup> cāndravāra purṇnamī kotmā .....  
 (2) la kanmyañ caṃ caṃnā[m] ta vraḥ kaṃmrateñ a[ñ] .....  
 (3) liḥ 2 khñuṃ gho kaṃpāñ 1 gho kanrom gi ta thve ....

(1) *Cambodge*, II, p. 329.

(2) *Inventaire*, III, p. 376.

(3) III, pp. 54-64.

(4) L'inscription de la tour centrale commence par *anle kantāl*, et celle de la tour sud par *anle dakṣiṇa*.

(5) Peut-être 934.

*Piédroit sud*

(1) ----- [kaṃste]ñ man jvan --- kañjūn trvac gho panhem  
 ----- (2) ----- kvan tai khjū kvan tai --- n tai khdes gho th<sup>a</sup>yak  
 ----- (3) --- greṣṭha tai th<sup>a</sup>yak kvan tai kan --- n gho samap  
 tai kambh ---- (4) tai kaṃvrau gho narāyana tai vraḥ ---- gho  
 āditya gho kaṃpañ ° tai -- [khloñ] (5) vala rudrapada man jā vargga  
 ta kaṃste[ñ jvan] tai th<sup>a</sup>yak nu kvan gho ----- (6) vraḥ ° tai  
 gandha khñuṃ gho kañcū \*nak vnaṃ ka ----- [jā va]rg[ga] ta  
 ka[msteñ] ----- (7) - ° gho thne ti kaṃsteñ jvan ta vraḥ ----  
 sū khñuṃ ----- (8) thnvar khñuṃ kaṃsteñ jvan ta  
 vraḥ ° tai ---- kvan tai kansān khñuṃ ----- vraḥ ° tai (9) raṃat  
 khñuṃ kaṃmrateñ añ kanmyañ --- ta vraḥ ° tai kaṃvai kvan tai  
 thun khñuṃ ---- ma khloñ jnva(10)l vanik man jā vargga ta  
 kaṃsteñ [o]y tai kaṃvai nu kvan ta kaṃsteñ jvan ta vraḥ ° tai  
 kan-īn tai (11) khmau khñuṃ loñ vāma velā kanvom --- jā vargga  
 ta kaṃsteñ oy tai kan-īn tai khmau ta kaṃsteñ (12) jvan ta vraḥ °  
 tai th<sup>a</sup>yak khñuṃ khloñ vala khloñ [vi]ṣaya vyādhapūra man jā  
 vargga ta kaṃsteñ oy tai th<sup>a</sup>yak ta (13) kaṃsteñ jvan ta vraḥ °  
 bhagavatī u[mā] --- tai kaṃbha kvan gho kansip gho hṛdaya tai  
 thmās (14) khñuṃ vāp vraḥ sruk man velā ---- kaṃsteñ oy tai  
 kaṃbha nu kvan ta kaṃsteñ jvan ta vraḥ ° tai (15) kaṃpit khñuṃ  
 loñ stuk veñ -- man jā vargga ta kaṃsteñ oy tai kaṃpit ta kaṃsteñ  
 jvan ta vraḥ (16) tai kan-ū tai kanso tai kaṃ ---- pau kantem  
 gho rat vira gvāl gho khñuṃ tai kanl --- (17) tai kaṃ -- tai panhem  
 tai - - - - - ñ si pau kandhes gho rat kanthok gho rat chke tai (18)  
 tirtha tai pau ḡrāddha tai kaṃ ----- tai dharmma

## TRADUCTION

*Piédroit nord*

924 çaka, lundi, pleine lune de<sup>1</sup> ..... le jeune assure le  
 service des redevances de V. K. A. .... 2 liḥ. Esclaves :  
 Gho Kampāñ, Gho Kanrom qui font .....

*Piédroit sud*

(1-4) (Liste de *gho* et de *tai*).

(4-6) Tai ... Khloñ Vala Rudrapada, faisant partie de la troupe

(1) Ou 934. Le mot qui suit *pūrnamī* devrait être un nom de mois, mais je ne  
 peux lire que *koṭmā* qui ne rappelle rien de connu.

(*varga*) du Kamsteñ, donne Tai Th<sup>ay</sup>ak et son enfant Gho ... (au Kamsteñ pour l'offrir) à la divinité.

(6) Tai Gandha, esclave de Gho Kañcū, *\*nak vnaṃ* de ..., faisant partie de la troupe du Kamsteñ .....

(7) Gho Thne que le Kamsteñ offre à la divinité.

(7-8) ... sū, esclave ..... en échange d'un esclave, au Kamsteñ pour l'offrir à la divinité.

(8) Tai ... et son enfant Tai Kansān, esclave ..... à la divinité.

(9) Tai Ramat, esclave de K. A. le jeune ..... à la divinité.

(9-10) Tai Kamvai, son enfant Tai Thun, esclave ... *khloñ jval vanik*, faisant partie de la troupe du Kamsteñ, donne Tai Kamvai et son enfant au Kamsteñ pour l'offrir à la divinité.

(10-12) Tai Kan-īn, Tai Khmau, esclaves de Loñ Vāma. Lorsque Kanvom ... faisait partie de la troupe du Kamsteñ, il donna Tai Kan-īn et Tai Khmau au Kamsteñ pour les offrir à la divinité.

(12-13) Tai Th<sup>ay</sup>ak, esclave du Khloñ Vala, *khloñ viṣaya* de Vyādhapura. Celui-ci, faisant partie de la troupe du Kamsteñ, donne Tai Th<sup>ay</sup>ak au Kamsteñ pour l'offrir à la divinité.

(13-14) Bhagavatī U[mā].

Tai Kam̐bha et ses enfants Gho Kansip, Gho Hṛdaya, Tai Thmās, esclaves de Vāp Vraḥ Sruk. Lorsque ..... du Kamsteñ, il a donné Tai Kam̐bha et ses enfants au Kamsteñ pour les offrir à la divinité.

(15) Tai Kam̐pit, esclave de Loñ Stuk Veñ ... Celui-ci, faisant partie de la troupe du Kamsteñ, donne Tai Kam̐pit au Kamsteñ pour l'offrir à la divinité.

(16-18) (Liste de *tai* et de *gho*).

## PIÉDROITS DE PHNOM SAŅKĒ KŅŅ

(K. 232)

La tour de Phnom SaŅkĒ KŅŅ<sup>1</sup>, située près du village de Lbòk Ampil, en territoire siamois (frontière de 1907), à l'ouest de Bantāy Čhmār et au sud de la passe de ČhoŅ Takò, porte sur chacun de ses piédroits une inscription en assez bon état : sur le piédroit sud, une formule de souhaits et 22 lignes en sanskrit, sur le piédroit sud, 38 lignes en khmèr<sup>2</sup>.

L'inscription sanskrite se compose de onze stances, 8 *upajāti* (I, IV-X) et 3 *indravajrā* (II, III, XI). Après deux stances d'invocation à Čiva (I-II), elle fait l'éloge du roi Sūryavarman I<sup>er</sup> (III-VI), puis mentionne un certain Samaravīravarman (VII) qui reçut du roi un palanquin, insigne de sa dignité (VIII). Ce dernier avait deux frères DharaŅdraparākrama et Vīravarman (IX), et une sœur qui eut un fils nommé Nṛpendravallabha (X).

En 929 ç. (1007 A. D.), ces divers personnages érigèrent un liŅga et les images de Čambhu et de Devī sur une colline qui portait le nom de Mṛt (« terre argileuse »).

Le texte khmèr relate qu'en 938 ç. (1016 A. D.), le roi Sūryavarman chargea Vīravarman de graver une inscription au sanctuaire de trois divinités dont les noms sont formés au moyen de celui du père des fondateurs, Samaravīravarman, soit : Samaravīravarmasvāmi, Samaravīravarmeçvara et Samaravīravarmajananiçvarī. Ce *praçasta* avait pour but de réunir le personnel (*saŅ gaŅa*) de ces trois dieux à celui de KanloŅ RuŅ. Le texte énumère ensuite les denrées à fournir annuellement à KanloŅ RuŅ, et se termine par une longue liste de 89 serviteurs, 28 *gho* et 61 *tai*.

Le texte sanskrit de cette inscription est identique à celui de l'inscription de Prāsāt Tāp Siem (K. 234, *infra*, p. 234), lequel ajoute toutefois, après la stance II, deux stances supplémentaires d'hommage à Čiva et à Umā. Le texte de Prāsāt Tāp Siem qui est bien conservé

(1) AYMONTIER, *Cambodge*, II, p. 246. — Cf. *BCAI*, 1909, p. 147 ; L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, III, p. 454.

permet de lire les passages peu nets de celui de Phnom Sankè Kòn. La reproduction du même texte sur deux monuments voisins a sans doute pour cause la mise en commun des biens ou du personnel des deux sanctuaires.

Si les trois images, liṅga, Çambhu et Devī, mentionnées dans le texte sanskrit sont, comme il est probable, celles qui sont nommées dans le khmèr, il faut d'abord noter qu'il s'agit de statues personnelles représentant le père des fondateurs, Samaravīravarman, et probablement les parents de celui-ci, triade qui préfigure celles qui foisonneront à la fin du xii<sup>e</sup> siècle, dans les cultes bouddhiques de l'époque de Jayavarman VII<sup>1</sup>.

Il semble logique de chercher les sanctuaires de ces trois dieux dans les trois tours de Pràsàt Tǎp Siem : la présence, dans l'inscription sanskrite de ce monument, des deux stances supplémentaires en l'honneur de Çiva et de Devī s'expliquerait justement par la présence en ce lieu des images en question. D'autre part, l'énumération à Phnom Sankè Kòn des prestations à fournir au dieu de Kanloñ Ruñ, coparticipant avec les trois divinités précitées, semble indiquer que c'est ce dieu qui était installé à Phnom Sankè Kòn.

Il y a toutefois une difficulté, car les deux textes sanskrits s'accordent pour dire que les trois divinités ont été érigées *sur une colline* nommée Mṛt. Or, c'est la tour de Phnom Sankè Kòn qui est sur une colline, tandis que les trois tours de Pràsàt Tǎp Siem sont en plaine. Une certaine incertitude subsiste donc dans l'identification des sanctuaires de Phnom Sankè Kòn et de Pràsàt Tǎp Siem avec ceux des divinités nommées dans les inscriptions.

#### TEXTE

##### *Piédroit sud*

- (1) siddhi svasti  
 I (2) çivo jayaty unmanayaikadhāmā  
 tadekavad yaç çikhayeva vahniḥ  
 (3) manāsthito neka ivormmimāli-  
 kallolacancadvidhuvimvatulyaḥ //  
 II (4) yaj jājvalīti jvalanakṣamāmbho-  
 bhāsvannabhasvan mṛgavan nabhassu  
 (5) jyotis tad uccaicçaçiçekharasya  
 liṅgībhavad bhāti vibhūtikṛd vaḥ //

(1) G. Cœdès, *L'épigraphie des monuments de Jayavarman VII*, BEFEO, XLIV, p. 97 et suiv.

- III (6) āsīd avakrakramamaṇḍalarddhi-  
jyotiṣmmad ā dyāṃs tamasāṃ vipakṣaḥ  
(7) ṅrīsūryyavarmmā bhuvanāmvujaṅgrī-  
sūryaḅ caturddonavamānavendraḥ //
- IV (8) trinetranetratrayasadmabhājo  
bhītyeva bhāsvadvidhuhavyavāhāḥ  
(9) tejasvitejojayi vīkṣya tejas  
trinetracintāhṛdayasya yasya //
- V (10) vidyāvadātā vadanenduvimve  
rasāmṛtair yyasya satāṃ kṛteṣṭīḥ  
(11) kīrtyāṃ sapatnyām api digdrutāyām  
ḅuceva lakṣmyā vihitādarābhūt //
- VI (12) kāle harir vvarṣati vāryy asaṅkhyāṃ  
gatāgatāṃ vānagaṅgaṅ ca jīṣṇuḥ  
(13) itīva ḅaḅvad vahuvṛṣṭy atītam  
anāgatāṃ varṣati yo gryadānam //
- VII (14) vidyānvavāyapramukhair vviḅeṣair  
udyātsmayair apy akṛtasmayoktiḥ  
(15) tatsaccaraḅ ḅrīsamarādīnāma  
savīravarmmāntam uvāha vīraḥ //
- VIII (16) suvarṇnatārācitakāṇḅakhaṇḅā  
doloragāsyā vahubhogayogyā  
(17) nṛpaprasādāt kila yena lavdhā  
vīṅtabhūṣākṛtamandanena //
- IX (18) tasyāḅrajāḅ ḅrīdharāṅḅndrapūrvvam  
parākramāntāṅ ca vibhartti nāma  
(19) ḅrīvīravarmmāpy anujas tayor yyo  
yodhāḅraṅḅr vvaīrīmṛge mṛḅendraḥ //
- X (20) teṣāṅ trayānāṃ bhaginīsuto yo  
nṛpendramukhyo vinayānavadyaḥ  
(21) ḅrīmāṅnṛpendrādi sa vallabhāntāṃ  
nāmārthayuktāṃ samavāpa vāggmī //
- XI (22) te sthāpayām āsur ajeḅaliṅgaṃ  
ḅambhoḅ ca devyāḥ pratīme vidhānāt  
(23) dvāradvirandhrair dharaṅḅdhare smin  
mṛtsamjñake bhūdhararājadatte //

*Piédroit nord*

(1) 928 ḅaka vyar ket vaiḅākha vuddhavāra bharaṅḅnakṣatra nu  
dhūlī vraḥ (2) pāda kaṃmrateṅ kaṃmtvan āṅ ḅrīsūryyavarmmadeva  
stac vraḥ caturdvā(3)ra pi pandval ta mrātāṅ khloṅ ḅrīvīravarmma

pi pre mok cār praçasta (4) ta çilāstambha āy vnaṃ ti nā vraḥ kaṃmrateñ añ çrīsamavīravarmma(5)svāmi vraḥ kaṃmrateñ añ çrīsamavīravarmmeçvara kanloñ kaṃmrate(6)ñ añ çrīsamavīravarmmajannanīçvari saṃ gaṇa nu kaṃmrateñ jagat ka(7)nloñ ruñ ° caṃnām ta dau kaṃmrateñ jagat kanloñ ruñ mvāy vvat mvā(8)y chnām ta gi māgha gus çvetatandula khārikā mvāy paryyañ prastha 4 (9) lño je 2 santek je 2 dañ 2 vraḥ vasana yau 2 vvaṃ āc ti āyatta ta vrīha (10) viçaya vvaṃ āc ti āyatta ta khloñ vnaṃ nu mukha gāp jnvāl phoñ ° thve roḥ(11)h kalpana (10 *caractères effacés*) dhūli vraḥ pāda çrīsūryavarmmadeva (12) teñ ° gho murddhnaçiva ° gho Īçānaçiva ° gho kanhāt ° gho khdvāt (13) gho chke ° gho kañyān<sup>1</sup> ° gho thñe ° gho hṛdayavind[u] ° gho vrahmaçiva ° gho kaṃvan (14) gho saṃvār ° gho th<sup>ay</sup>ak ° gho saṃvār sot ° gho dharmmapāla ° gho (15) kan-in ° gho aṃpen ° gho kansvar ° gho tora ° gho kantum ° gho kandhap ° (16) gho th<sup>ay</sup>ak ° gho kanhen ° gho kanso ° gho kan-an ° gho hari(17)ya ° gho kansrac ° gho varmmaçiva ° gho caṃlāk ° tai khmau nu kvan cau (18) tai thmās nu kvan cau ° tai kandes nu kvan cau phoñ ° tai panlas ° tai ka(19)nso nu kvan cau phoñ ° tai kansat nu kvan cau phoñ ° tai kanhyañ nu (20) kvan cau phoñ ° tai dharmma nu kvan cau phoñ ° tai sarac nu kvan cau phoñ ° (21) tai kanhyañ sot nu kvan cau phoñ ° tai thkon nu kvan cau phoñ ° (22) [tai] -- vi nu kvan cau phoñ ° tai thket nu kvan cau phoñ ° tai kanso (23) nu kvan [cau phoñ °] tai kaṃvit nu kvan cau phoñ ° tai kandeñ nu kvan cau (24) phoñ ° tai pandān nu kvan cau phoñ ° tai kanso nu kvan cau phoñ ° tai pas(25)rvva nu kvan cau tai vrahma nu kvan cau ° tai cyam nu kvan cau ° tai gandha nu kvan (26) cau ° tai kansu nu kvan tai kanhyañ tai saṃap nu kvan cau ° tai paroñ nu kva(27)n cau ° tai kanhyañ nu kvan cau ° tai thmān nu kvan cau tai kanrut nu kvan (28) cau tai thñe nu kvan cau ° tai samañ nu kvan cau tai kaṃbha nu kvan cau ° tai ga(29)ndha nu kvan cau ° tai hem nu kvan cau ° tai chneṃ nu kvan cau ° tai thkon nu kvan (30) cau ° tai kansu nu kvan cau tai kansāt nu kvan cau tai paroñ nu kvan cau (31) tai kaṃvit nu kvan cau ° tai kanhyañ nu kvan cau tai kanhen nu kvan cau (32) tai tīrtha nu kvan cau ° tai kanso nu kvan cau ° tai thgān nu kvan cau ° (33) tai kandes nu kvan cau ° tai kanhyañ nu kvan cau tai panheṃ nu kvan cau (34) tai tīrtha nu kvan cau tai kandeñ nu kvan cau tai paroñ nu kvan cau ° tai he(35)m nu kvan cau tai kansvar nu kvan cau tai kan-u ° tai kañjā tai vara nu kvan (36) tai hṛdaya nu kvan cau phoñ ° tai khmau sot nu kvan cau tai kaṃpi nu kvan cau (37) tai kandes sot nu kvan cau tai thleṃ nu kvan cau [pho]ñ phsam gho (38) nu taiy 80-9 °

(1) Ce nom a été ajouté au-dessus de la ligne.

## TRADUCTION

*Piédroit sud*

Succès ! Bonheur !

I. La victoire est à Çiva qui, cohabitant avec .....<sup>1</sup> ne fait qu'un avec elle, tel le feu avec la flamme, et qui se tenant dans les cœurs, est en quelque sorte multiple comme l'image de la lune scintillant sur la houle couronnée de vagues.

II. Brillant intensément dans le feu, la terre, l'eau, le soleil, le vent, la lune et l'éther, le feu de (Çiva) qui porte la lune au sommet de son diadème, devenu le liṅga, resplendit en vous donnant la prospérité.

III. Il y eut un soleil faisant prospérer son disque par sa marche droite jusqu'au ciel, ennemi de l'obscurité, Çrī Sūryavarman, soleil pour la fortune du lotus de la Terre, roi des hommes en neuf-deux-quatre (924).

IV. Ayant considéré l'éclat, vainqueur de l'éclat du soleil, de ce roi dont le cœur n'avait de soin que pour (Çiva) aux trois yeux, le soleil, la lune et le feu, comme pris de peur, ont choisi pour résidence les trois yeux du dieu aux trois yeux.

V. Le respect de la science pure dans la lune de son visage, qui avait satisfait par l'ambrosie de son suc le désir des gens de bien, a été imposé par la Fortune même à sa rivale la Gloire qui, en quelque sorte à cause de son chagrin, s'était enfuie dans les orientes.

VI. « Selon l'époque, Hari fait tomber de la pluie en quantité innombrable, et Jisṇu fait tomber le faisceau de ses flèches de façon réitérée », c'est comme dans cette pensée qu'il fait pleuvoir sans cesse, dans le passé et dans le futur, la pluie abondante de ses dons précieux.

VII. Il eut un bon agent (*cara*) dont la parole ne provoquait pas d'arrogance, même chez les (maîtres) distingués, les premiers dans la lignée des savants et enclins à l'arrogance, ce héros qui portait un nom commençant par Çrī Samara<sup>o</sup> et se terminant par °vīravarman.

VIII. Cet homme qui avait renoncé aux ornements et aux parures, reçut de la faveur royale un palanquin décoré de têtes de serpent et orné d'étoiles d'or sur les segments du fléau, accompagné de nombreuses richesses.

IX. Son frère aîné porte un nom commençant par Çrī Dharaṅdra<sup>o</sup> et se terminant par °parākrama ; leur cadet est Çrī Vīravarman, chef de guerriers, lion pour la gazelle ennemie.

(1) La lecture *unmanaikadhāmā*, qui est certaine, oblige à envisager l'existence d'un substantif *unmaṅā*, inconnu des lexiques.



X. Le fils de la sœur de ces trois hommes, dignitaire (*mukhya*) du roi, d'une conduite irréprochable, éloquent, obtint un nom approprié commençant par Çrīman Nṛpendra° et terminé par °vallabha.

XI. Ils ont érigé suivant les rites un liṅga d'Iça l'incrée et les images de Çambhu et de Devī, sur cette montagne nommée Mṛt, donnée par le roi des rois (dans l'année marquée) par les (9) ouvertures, deux et les (9) ouvertures<sup>1</sup>.

#### *Piédroit nord*

928 çaka<sup>2</sup>, deuxième jour de la lune croissante de Vaiçākha, mercredi, mansion lunaire Bharanī, S. M. Çrī Sūryavarmadeva se rendit aux Quatre Portes Saintes pour ordonner à Mratāñ Khloñ Çrī Viravarman de venir graver un ordre écrit sur une stèle de pierre aux sanctuaires (*vnaṃ*) où sont V. K. A. Çrī Samaravīravarmasvāmi, V. K. A. Çrī Samaravīravarmeçvara et Kanloñ K. A. Çrī SamaravīrarmajanIçvarī, (tendant à) réunir leurs biens à ceux de K. J. Kanloñ Ruñ.

Fournitures allant à K. J. Kanloñ Ruñ une fois par an, au mois de Māgha exclusivement : 1 *khārikā* de riz blanc, 4 *prastha* d'huile, 2 *je* de sésame, 2 *je* de haricots, 2 oriflammes, 2 *yau* de saints vêtements.

(Ces redevances) ne doivent pas relever de la compétence des *vrīha*<sup>3</sup> du district, ni de celle des chefs de sanctuaire (*khloñ vnaṃ*)<sup>4</sup>, ni des chefs des *gāp jnvāl*<sup>5</sup>, conformément à la fondation ..... de S. M. Çrī Sūryavarmadeva.

(12-38) (Liste de *gho* et de *tai* avec leurs enfants et petits-enfants, formant un total de 89)<sup>6</sup>.

(1) 929 ç. = 1007 A. D.

(2) Ou 938. Sur cette date, v. *BEFEO*, XXXIV, pp. 423-424.

(3) Sur *vrīha*, v. *Inscr. du Cambodge*, II, p. 113 n. 2.

(4) Sur *khloñ vnaṃ*, v. *Ibid.*, II, p. 194, n. 2.

(5) Sur *gāp jnvāl*, v. *Ibid.*, III, p. 14.

(6) Ce chiffre ne comprend pas les enfants et petits-enfants : il y a 28 noms de *gho* et 61 noms de *tai*.

## PIÉDROITS DE PRĀSĀT TĀP SIEM

(K. 234)

Prāsāt Tāp Siem est un groupe de trois tours de briques situées en territoire siamois, à quelques kilomètres au nord de Sdōk Kāk Thom<sup>1</sup>. Les piédroits de la tour centrale portent des inscriptions en gros caractères arrondis du xi<sup>e</sup> siècle.

L'inscription du piédroit sud, après une courte formule liminaire, comprend 26 lignes en sanskrit formant 13 stances *upajāti*. Ce texte est identique à l'inscription sanskrite de Phnom Saṅkè Koṅ (p. 228), mais son orthographe est souvent moins correcte : il se borne à ajouter après la seconde stance deux stances d'invocation à Ćiva et à Umā, que voici :

- (6) jitaṃ hareṇeva nijāmaratvāt  
pradarçayan mṛtyujiti svadehe  
(7) yaḥ kālakūtan tadanūnaçaktim  
pītvā surān pāyayatīddhasomam //  
(8) smarāridevyā vijitaṃ smarasya  
vikṛṣṭacāpasya çarais saḥāṅge  
(9) bhasmīkṛte yā svakṛte ruṣeva  
smarābhidheyaṃ kurute smarārim //

« La victoire est à Hara qui, montrant le kālakūṭa dans son propre corps vainqueur de la mort grâce à sa propre condition d'immortel, et ayant bu la pleine force de ce (poison), fait boire aux Sura le soma brillant.

« La victoire est à Devī (épouse) de l'ennemi de Smara : lorsque, créé de lui-même, le corps de Smara, qui avait tendu son arc, eut été réduit en cendre avec ses flèches, elle a comme par colère fait que l'ennemi de Smara soit désigné par ce nom qui évoquait son souvenir. »

Le texte khmèr de 22 lignes gravé sur le piédroit nord donne une liste de serviteurs (1-15), énumère les biens du sanctuaire (15-17), et nomme deux terres, Cvār Mo et Piñ Khlā, abornées dans les huit directions (17-22).

(1) AYMONTIER, *Cambodge*, II, p. 248. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, III, p. 453.

## TEXTE

(1) ----- [tai] kaṃvrau nu kvan cau phoñ tai bhadra  
 (2) ----- tai kandes nu kvan cau tai paṃ --- )3) -----  
 tai kampaṃ nu kvan cau tai th<sup>a</sup>yak -- (4) ----- [nu kvan] cau tai  
 kaṃvrau sot nu kvan cau -- (5) ----- nu kvan cau tai greṣṭhi  
 nu kvan cau - (6) tai jīva nu kvan cau tai vrāma nu kvan cau tai - nu  
 kvan cau -- (7) [nu kvan] cau tai kansān nu kvan cau tai kans -  
 nu [kvan cau] -- (8) ---- nu kvan cau tai kañjān nu kvan cau tai  
 kaṃ --- (9) --- tai kanso nu kvan cau tai kanso sot nu kvan cau  
 tai - (10) - kvan cau tai mān bhāgya nu kvan cau tai kañju sot nu  
 kvan (11) cau [tai] -- nu kvan cau tai kañjes nu kvan cau gho  
 kampaṃ(12)[t] gho k -- gho varuṇa gho kaṃvai gho sthān gho kaṃcon  
 (13) [gho] - pen gho caṅkāś gho sarāgapuṇya gho kañyuk gho  
 sthī(14)ra gho] paroñ gho bhaktiya gho vīra gho kampaṃ sot gho  
 hṛda(15)ya gho kaṃ - rai gho ārgḥa ° devadra[vya]<sup>1</sup> cancyān 1 vudi  
 padigaḥ bhāja(16)na 4 prak 4 kriyā<sup>2</sup> ārecaṇa phsaṃ janjyañ 3 vraḥ  
 chāy 1 ° vraḥ (17) go 100-40-10-8 krapī 20-5 phsaṃ tai 20-10 gho  
 10-8 ° bhūmi sruk (18) cvār mmo nay vraḥ kamrateñ añ çivaliṅga  
 toy purvva dau vap ta go(19)l āgneya dau vap ta gol dakṣiṇa dau  
 vap ta gol nirṭiya dau (20) vap ta gol paçcīma dau vap ta gol vāyavya  
 dau vap ta gol utta(21)ra dau vap ta gol īçāna dau vap ta gol ° bhūmi  
 piñ khlā nai cvā(22)r mmo jumṃ diça ta 8 vap ta gol ... (*trāces*).

## TRADUCTION

(1-15) (Liste de *gho* et de *tai* avec leurs enfants).

(15-17) Biens des dieux : 1 bague ; *vudi*, crachoir, 4 vases en argent<sup>3</sup> ; nourriture cultuelle, total 3 *janjyañ* ; 1 miroir<sup>4</sup> ; 158 bœufs sacrés ; 25 buffles ; total des *tai* 30, des *gho* 18.

(17-22) La terre du pays de Cvār Mo, appartenant à V. K. A. Çivaliṅga va à l'est jusqu'à une borne, au sud-est jusqu'à une borne, au sud jusqu'à une borne, au sud-ouest jusqu'à une borne, à l'ouest jusqu'à une borne, au nord-ouest jusqu'à une borne, au nord jusqu'à une borne, au nord-est jusqu'à une borne. La terre de Piñ Khlā de Cvār Mo, tout autour dans les huit directions, touche à des bornes.

(1) La syllabe *vya* a été omise par le graveur.

(2) Le caractère *yā*, omis, a été ajouté au-dessus de la ligne.

(3) Le texte porte : vases 4 argent 4.

(4) C'est du moins le sens que *p'ra chay* a dans le langage royal au Siam.

INSCRIPTIONS DE PRĀSĀT NĀK BUOS (XI<sup>e</sup> SIÈCLE)

*Inscriptions de Sūryavarman I<sup>er</sup> sur les piédroits de la porte centrale  
sud de la salle précédant la tour centrale*

(K. 342)

L'inscription khmère du piédroit ouest compte 21 lignes, et n'est pas aussi incomplète que le dit AYMONTIER. Elle énumère les donations faites en 930 çaka (1008 A. D.) par le Kamsteñ Çrī Kavīçvaravarman au roi Sūryavarman I<sup>er</sup>, alors en pèlerinage à divers lieux saints (1-6), qui les répartit entre Çivapāda Pūrva (6-15), Liṅgapura (15-16) et Kanloñ K. A. Añve Danle (16-17); ces deux derniers sanctuaires étaient très vénérés au XI<sup>e</sup> siècle. Le texte se termine par une imprécation (17-21).

L'inscription du piédroit est comprend 50 lignes, mais il n'en reste que quelques mots lisibles dans les 10 premières et les 4 dernières. Elle date de 937 ç. (1015 A. D.) et reproduit une ordonnance royale de Sūryavarman I<sup>er</sup> adressée, à l'occasion d'un procès, au dignitaire de l'inscription précédente promu au rang de V. K. A. Kavīçvarapaṇḍita. Ce dignitaire est sans doute celui-là même qui est mentionné dans la stèle de Kūk Trapān Srōk<sup>1</sup>. Il est possible mais non certain, qu'il soit identique au Kavīçvara des stèles de Lovēk, de Ban Th'at et de Prāsāt Tor<sup>2</sup>.

## TEXTE

*Piédroit ouest*

(1) cār roh iṣṭi ket

(2) 930 çaka mvāy ket karttika candravāra nu kamsteñ çrīkavīçvaravarmma sabhāpati thvāy vraḥ çivi(3)kā mvāy vat mās vyar sandāl mvāy suvarṇnakalaça mvāy khlas hanira camdoñ mukha

(1) *Inscr. du Cambodge*, II, p. 127.

(2) *Ibid.*, p. 128.

vas mvā(4)y bhūmi travāñ jmaḥ sajjanatatāka caṃnat jmaḥ udayās-  
pada ° khñuṃ ° caṃnāṃ ° bhūmi rājyaprasāda ° ta dhūli (5) vraḥ  
pāda kamrateñ añ ḡrīsūryavarmmadeva dhūli vraḥ pāda kamrateñ  
añ ḡrīsūryavarmmadeva (6) - - - - nu vraḥ udakāñjali abhigamana  
ta devatākṣetra jvan tañvāy neḥ dau °

ta dau ḡiva(7)pāda pūrvva ° vraḥ ḡivikā mvāy ° vat mās mvāy  
ñan jyañ vyar ° suvarṇṇakalaḡa ñan jyañ mvāy ° (8) - - prāk mvāy  
ñan tul mvāy ° khlas hanira caṃdoñ mukha vas mvāy ñan jyañ  
prām ° bhūmi rājaprasāda nu (9) - - - khloñ °nak ° nu khñuṃ gi vā  
mvāy tai vyar ° gi ta vali<sup>1</sup> vraḥ ḡivikā ° nu rañko thlvañ prām  
prati(10)saṃvatsara ° travāñ āy ḡivapāda mvāy khñuṃ caṃnat  
dmuk thñiṃ smeṃ vraḥ candraḡāla paṃmre nu (11) - - - - prām °  
caṃnāṃ rañko je mvāy pratidina ° liḥ prām cuḥ ta vraḥ vīrāḡrama °  
(12) sñak daṃnuk prām saṃlo vnek prām ° paṃprā khāl mīmṃvāy  
sñak noḥ ° °nak mvāy (13) gi ta pradhāna ta gi kalpanā ° gi neḥ nā  
āyattva daṃnepra gi caṃnatt gi ta aṅgās vraḥ paṃ(14)nvas ryyan  
ta vraḥ vīrāḡrama ° lo nāḡapātra mvāy ° lo jaroy siñha vyar ° nu  
(15) - - upāya noḥ daṃnepra mayūrachātra ° neḥ dau ḡivapāda °

ta dau liṅgapura vat (16) mās mvāy ñan jyañ vyar ta dau °

ta dau ta kanloñ kamrateñ añ añve danle ° (17) - - - vātala  
dramvañ mvāy ñan jyañ mvāy liñ tapp praṃpiy °

gi roḥḥ vraḥ varaḡā(18)pa nau °nak tá paripālana dharmma neḥ  
pi oy kalpanā ° svey vimāna nu santāna iss kalpa ke(19)[t] - - ° nau  
ta lapp kalpanā neḥ dau ta naraka yāvat vraḥ candrāditya mān  
ley ° nau ruv (20) ācāryya ta ti kamrateñ phdai [karom] ta yo - - - - -  
leñ phoñ ° noḥ gi nā ka(21)mrateñ phdai karom pradvan - - dharmma  
neḥ - - - - - laja °

### *Piédroit est*

*(Texte ruiné, les seuls mots reconnaissables sont):*

(1) ... paṃdval tā sabhā .... (2) ... ta oy viñ ° man vā noḥ  
cat vyavahāra pi rat .... (3) oy ta paṃnvas ta jmaḥ ° pre cāp  
vā noḥ - - - - vraḥ ḡāsana - - - - (4) pre cār

(5) 937 ekādaḡī roc māḡaḡira vrahaspativāra nu dhūli vraḥ  
pāda [dhūli jeñ kamrateñ kaṃtvan añ ḡrī] (6) sūryavarmmadeva  
paṃdval ta vraḥ kaṃmrateñ añ ḡrīkaviḡvarapaṃḡita ... (7) ... (8)  
... vraḥ ḡilāstambha ... (9-10) ... vraḥ kamrateñ añ ḡrīkaviḡva-  
rapaṃḡita ... (11 à 46 : *illisible*) (47) ... kaṃmrateñ jagat °  
ta vraḥ anrāy liḥ prām (48) ... vraḥ sabhā naḡara nu vraḥ sabhā  
ḡivapāda nu pratihāra pā - (49) - - - - oy vraḥ karuṇā prasāda ta  
añ ° añ oy ta kvan °nak khloñ añ (50) - - paripālana nu caṃnāṃ neḥ

(1) Le premier caractère est douteux.

## TRADUCTION

*Piédroit ouest*

(1) Gravé conformément au désir de réussir<sup>1</sup>.

(2-6) En 930 çaka, premier jour de la lune croissante de Kārttika, lundi, Kamsteñ Çrī Kaviçvaravarman, président de Cour, a offert un pavois (*çivikā*) d'or, deux *vat* d'or, 1 *sandāl*, 1 flacon d'or, 1 *khlās* en *hanira* à *camdoñ* à face de serpent<sup>2</sup>, une terre avec une pièce d'eau nommée Sajjanataṭāka, un établissement nommé Udayāspada, des esclaves, des fournitures, la terre obtenue de la faveur royale<sup>3</sup>, à S. M. Çrī Sūryavarmadeva. S. M. Çrī Sūryavarmadeva . . . les mains réunies en coupe et pleines d'eau<sup>4</sup>, visitant les temples, a offert (ces) présents<sup>5</sup> comme suit :

(6-15) A Çivapada oriental : 1 pavois, 1 *vat* d'or pesant 2 *jyañ*, 1 flacon d'or pesant 1 *jyañ*, 1 . . d'argent pesant 1 *tul*, 1 *khlās* en *hanira camdoñ* à face de serpent pesant cinq *jyañ*, la terre obtenue de la faveur royale . . . chef des gens, des esclaves, à savoir un homme et deux femmes, porteurs<sup>6</sup> du pavois, 5 *thlvañ* de riz décortiqué par an, 1 pièce d'eau<sup>7</sup> à Çivapāda, des esclaves de l'établissement<sup>8</sup>, gardiens des ornements, intendants (*smev*)<sup>9</sup> de Vraḥ Candragāla, serviteurs et . . . au nombre de cinq, une fourniture de 1 *je* de riz décortiqué par jour, (dont) 5 *liḥ* descendent au Vraḥ Virāçrama, 5 liasses de *sñak*<sup>10</sup>, 5 cuillerées<sup>11</sup> de ragout, . . .<sup>12</sup> 1 bol pour chacun de ces *sñak*, 1 personne présidant au service des fournitures, celle-ci ayant autorité sur l'établissement et autres et qui nourrissent les saints religieux étudiant dans le Vraḥ Virāçrama, 1 *lo*<sup>13</sup> à récipient (en forme) de *nāga*, 2 *lo* à pointe (en forme) de Lion, et . . . les acces-

(1) D'accord avec M. AU CHHENG, je donne au mot *keḥ* le sens qu'il a dans l'expression mod. *thvo' kò't* « réussir à faire ».

(2) L'inscription de Vāt Èk (*Inscr. du Cambodge*, III, p. 27) mentionne : *vraḥ kalāça mvaḥ hanira camdoñ mukha vas pi*.

(3) Ou : « les terres obtenues » . . . (sous les précédents rois).

(4) *Udakāñjali*. Il s'agit d'une libation accompagnant une offrande.

(5) Le mot *tañvāy* marque bien qu'il s'agit de présents offerts au roi.

(6) La lecture *vali* n'est pas sûre. Mod. *li* signifie « porter sur l'épaule ».

(7) Peut-être le Sajjanataṭāka de la l. 4.

(8) Sans doute Udayāspada, nommé *supra*, l. 4.

(9) Sur *smev*, cf. *Inscr. du Cambodge*, III, p. 55, n. I.

(10) *Daṃnuk* « série, collection d'objets constituant un ensemble » est traduit ici par « liasse » parce que *sñak* désigne probablement des feuilles (*Ibid.*, V, p. 90, n. 4).

(11) *Vnek* (différent de *vnek* « devant ») est un dérivé de *vek* > mod. *vék* « cuiller, louche ».

(12) J'ignore le sens de *pamprā* dont la lecture est nette.

(13) Mot de sens inconnu attesté dans une inscription de Kòḥ Ker (*Inscr. du Cambodge*, I, p. 50).

soires à commencer par un parasol en plume de paon. Cela pour Çivapāda.

(15-16) A Liṅapura : 1 *vat* d'or pesant 2 *jyañ*.

(16-17) A Kanloñ K. A. Añve Danle : 1 ... *dramvañ*<sup>1</sup> pesant 1 *jyañ*, 18 *liñ*.

(17-21) Voici la sainte imprécation :

Ceux qui conserveront cette fondation pour assurer le service des fournitures, jouiront d'un palais céleste avec leurs familles (jusqu'à la fin du) kalpa et renaîtront. Ceux qui détruiront<sup>2</sup> cette fondation iront en enfer aussi longtemps que dureront le soleil et la lune. Les ācārya que les rois . . . . ., ceux-là les rois à venir . . . cette fondation pieuse . . . .

*Piédroit est*

(1-4) . . . . ordonner à la Cour . . . . . rendre. Celui-là a intenté un procès et s'est enfui . . . . donner aux religieux nommés ; ordonner d'attraper celui-là . . . . une ordonnance royale - - - - - donner l'ordre d'inscrire.

(5-10) En 937 (çaka), onzième jour de la lune décroissante de Mārgaçira, jeudi, S. M. Sūryavarmadeva ordonna à V. K. A. Çrī Kaviçvarapaṇḍita . . . . . stèle de pierre . . . V. K. A. Çrī Kaviçvarapaṇḍita . . . . .

(47-50) . . . la Sainte Cour de la capitale, la Sainte Cour de Çivapāda, et les portes . . . . . (ce que Sa Majesté) a daigné m'offrir, je le donne aux enfants de mes <sup>a</sup>*nak khloñ*<sup>3</sup> . . . conserver cette fondation.

(1) Sur ce mot, cf. *Ibid.*, I, p. 183, n. 13.

(2) Littéralement « effacent ».

(3) Sur cette expression, cf. *Ibid.*, IV, p. 57.

## PIÉDESTAL DE VĀT KANDĀL, BĀTTAMBAÑ

(K. 795)

Le piédestal provenant de Vāt Kandāl est conservé au musée de Vāt Pô Vāl à Bāttambañ sous le n° 50. On y lit deux fragments d'inscription dont le premier porte une date incomplète, 94x (entre 1018 et 1027 A. D.) et le second donne les noms de deux *tai*.

I

○ 94-----

II

... tai kansuc ° tai thgun

---



## STÈLE MARTELÉE DE PRÀSÀT BĒŅ

(K. 230)

Les ruines informes décrites par AYMONTIER sous le nom de Pràsàt Priñ Bēt Mās<sup>1</sup>, et par L. DE LAJONQUIÈRE sous celui de Pràsàt BĒŅ<sup>2</sup>, dans Phnom Sròk (Sisóphôn), ont livré une stèle de grès rouge dont une des grandes faces est décorée à sa partie inférieure d'une image du Buddha assis.

L'inscription qui couvrait ses quatre faces a été intentionnellement martelée, à une époque ancienne, semble-t-il, mais pas assez cependant pour rendre impossible la lecture du texte : il s'agit peut-être simplement d'un acte de vandalisme antibouddhique.

La première grande face, celle où est sculptée le Buddha, porte, sous une formule liminaire et une date en chiffres, 14 lignes sanskrites auxquelles font suite les 26 lignes gravées sur la deuxième grande face : au total 20 *çloka* dont les six derniers sont susceptibles d'une lecture à peu près complète, ce qui reste des autres permettant, avec l'aide du texte khmèr, d'avoir une idée de leur contenu. Ce texte sanskrit est assez bien écrit, en caractères arrondis de l'époque de Sūryavarman I<sup>er</sup>, et avec emploi abusif du caractère *b*, trait caractéristique des inscriptions bouddhiques.

Le texte khmèr, écrit en caractères cursifs de plus petite dimension, est gravé sur les deux petites faces qui ont reçu chacune 30 lignes ; leur déchiffrement permet une lecture beaucoup plus complète que ne le laisse supposer le maigre résumé d'AYMONTIER.

L'inscription, datée de 948 ç. (1026 A. D.), se rapporte à une fondation bouddhique faite par un pandit de Sūryavarman I<sup>er</sup>, Madhurapaṇḍita et par sa famille.

L'inscription sanskrite commence par une invocation au Nirmānakāya du Buddha (I), à Trailokyanātha (II), que le texte khmèr (c, 16-17) dira être une image de Lokeçvara, à Vajrapāṇi (III) et à une quatrième divinité dont le nom a disparu (IV). L'éloge du roi régnant

(1) *Cambodge*, II, p. 351.(2) *Inventaire*, III, p. 360.

Sūryavarman I<sup>er</sup> occupe les stances V à X. Les quatre suivantes donnent les liens généalogiques unissant Madhurapaṇḍita aux autres auteurs de la fondation, deux femmes et leurs enfants (XI-XIV). En 934 ç. (912 A. D.), ces gens avaient érigé l'image de Trailokyanātha (XV). Le dispositif d'une fondation, faite postérieurement occupe la suite du texte (XVI-XVII), qui se termine par les imprécations (XVIII-XIX) et la mention du don d'une terre par Sūryavarman au nommé Çrī Vardha (XX).

Le texte khmèr expose plus en détail les mêmes faits, expliquant notamment que les terrains (et les autres biens) donnés par le roi à Çrī Vardha appartenaient primitivement à Madhurapaṇḍita qui, sans postérité, en avait effectué la réunion avec ceux de Çrī Vardha, de ses frères et de ses cousins. Çrī Vardha demanda au roi confirmation du don, attribua les biens au dieu, et suivant un procédé fréquent à l'époque les offrit au roi, en échange de quoi il obtint pour la fondation des privilèges sanctionnés par la promulgation de l'édit de 948 ç. (1026 A. D.) Le texte se termine par l'énumération des fonctionnaires qui lui apportèrent l'acte.

## TEXTE

## A

	(1) siddhi svasti om 948	
I	(2) bande nirmmāṇakāyan taṃ	∪ ∪ . ān satvakāraṇān
	(3) ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪
II	(4) prana ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪
	(5) trailokyā ∪ ∪ bhū - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - - ḥ
III	(6) çrībajrapāṇaye yā ∪	trailokyā ∪ ∪ yātane
	(7) pāpādripātano - ∪	∪ ∪ ∪ ya' namo stu -
IV	(8) yasyāṅga ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ jighāṅsayā
	(9) yebha ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ kṛpābahat
V	(10) āsīc chrīsū[ryyabarmme]ti	rājendras sūryyatejasā
	(11) yasya ∪ ∪ ∪ khā - ∪	∪ ṇ - b - ∪ mukhaçriyah
VI	(12) saundaryya ∪ ∪ - yasya	∪ ∪ ∪ sūryyanirmmalam
	(13) anaṅgā ∪ ∪ - vikṣya	dhrubaṃ sasmāra no ratiḥ
VII	(14) kṛtā ∪ ∪ ∪ yattejas -	spṛṣṭā dāhabhiyeba nu
	(15) āçrīto <sup>1</sup> locanaṃ padmā	lalātaṃ çaçimaulinaḥ

## B

VIII	(1) yattejo krā ∪ darpeṇa	∪ ∪ ∪ rṇeba kiṃ dvidhā <sup>2</sup>
	(2) girobhiruha - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ko yathā

(1) Sic, pour āçrīlā.

(2) Ou dviṣā.

IX	(3) ti ◡ . āṃ sanmatir yyasya	satkr̥ṣopayasā sadā
	(4) ◡◡◡◡ i - - nī	◡◡◡◡ - yathā
X	(5) ◡◡◡◡ ◡ br̥ddho pi	◡◡ hi - ◡ rāntake
	(6) ◡◡◡◡ m ālamvya	ba ◡◡◡◡ - dyutiḥ
XI	(7) tasya rā[jādhi]rājasya	ḡakra ◡◡◡ - dyuteḥ
	(8) ◡◡◡◡ - bāgmī	ya[ḡ] ḡrīmadhurapanditaḥ
XII	(9) yaikajā kāntikāntāsīt	sā ◡◡◡◡ - mataḥ
	(10) yā [dhāb]isamjñikā <sup>1</sup> br̥ddhā	leṃsamjñikā kañiyasī
XIII	(11) ◡◡◡ tāsū dhānsamjñī	brahaspatir itīritaḥ
	(12) ◡◡◡◡ . iti khyātaḥ	pañnarāybālapanditaḥ
XIV	(13) ◡◡◡◡ nēnāmñī	pitsamjñī ◡◡ barddhanāḥ
	(14) ◡◡ nāmeti dhānsamjñāḥ	leṃkāntāputrakās tu te
XV	(15) yaḡ ḡrītrailokyanāthasya	◡ bhāja ◡◡ - ◡ kaiḥ
	(16) bedatirāṇḍhraḡakendre	sthāpayad rājadharmmakam
XVI	(17) bhūmikṣetrādi - ny asmai	dāsādāsīyutāni <sup>2</sup> ca
	(18) tena bodhyarthinā tāni	◡◡◡◡ pi bodhaye
XVII	(19) yas sabāndhabaniṣṭhesu	kalpanām iti kalpayet
	(20) putrapautrās tayor asya	bhūmidāsādi pālayan
XVIII	(21) nārakanāmabikhyā - au <sup>3</sup>	ḡaurapāpabipākadhṛk
	(22) ā kalpān na mukto y. ◡	yaḥ kuryyād idam anyathā
XIX	(23) anādeyaṃ parais tasmād	adeyam api sarba[dā]
	(24) rakṣitabyaṃ sadā puṇyam	yajjvanābhimatam sa[dā]
XX	(25) ḡrīsūryyabarmmadebo yan	nṛpabr̥ṇdena bandita[h]
	(26) prādāc chrībarddhane bhūmiṃ	sute dhābyā sadāsakam

## c

(1) ○ 934 ḡaka nu dhūli vraḥ pā(2)da [kamrateñ] añ ḡrī(3)sūryya-barmmadeba sakala svey (4) braḥ dha[rmmarā]jya mān pandita mvāy (5) cāñ - - - jmaḥ mratāñ khlo(6)ñ ḡrīmadhurapandita mān samvandhi jmaḥ (7) teñ dhābi teñ leṃ <sup>a</sup>ryām ph<sup>a</sup>van kaṃ(8)tvān teñ dhābi pañket teñ dhān (9) loñ brahaspati loñ ḡrībarddha (10) teñ pañ loñ bālapandita te(11)ñ leṃ pañket teñ narāy teñ (12) ñe loñ b- teñ pit loñ (13) bi loñ - - teñ - - teñ - - m (14) mratāñ ḡrīmadhura-paṇḍita nu kvan (15) <sup>a</sup>nak khloñ ta roḥ neḥ sam sit (16) arccā lokeḡvara jmaḥ kamrate(17)ñ añ ḡrītrailokyanātha hāt mvā(18)y āṃ mvāy - - - nu ḡaka ta ca(19)tvāritriṇinaba sthā[panā] thvāy jā bra(20)ḥ rājadharmma sre anle prām khñuṃ tap mvāy (21) chpār anle piy sre - sre (22) kābarddhas sre - - - sre tarā(23)ñ sre kaṃne[t] khyal si thleṃ si kaṃbra(24)ḥ tai ptam pañket si kaṃbraḥ sot (25)

(1) Restitué d'après le texte khmèr.

(2) Sic, pour *dāsa*<sup>o</sup>.(3) *Pāda* de lecture douteuse.

tai laṅgāy paṅket tai kansru tai kaṃ(26)vrau paṅket si mūla si pandan si pa(27)mek si mok chpār jeñ stuk chpā(28)r kantāl sruk chpār lè khyal mra(29)tāñ khloñ ḡrīmadhurapaṇḍita tā(30)c santāna aṅyat kule ley saṃ mūla

d

(1) nu kvan aṅnak khloñ ta roḥ (2) neḥ ri khñuṃ sre chpār noḥ (3) phon mratāñ khloñ ḡrīma(4)dhurapaṇḍita oy -- mā (5) ta teñ dhābi nu teñ lem ri kvan (6) teñ dhābi ta jmaḥ loñ ḡrībarddha (7) parihāra nu kule noḥ thvāy (8) saṃnvat svaṃ braḥ karuṇā prasā(9)da khñuṃ sre chpār noḥ phon jva(10)n ta braḥ noḥ ti sthāpanā pi thvāy (11)jā braḥ rājadharṃma leñ jā prasā(12)da kamrateñ kaṃtvan aṅ ḡrī(13)sūryyabarmmadeba leñ āc ti sthā(14)panā praḡasta ta jā paripāla bra(15)ḥ rājadharṃma noḥ mān braḥ karuṇā (16) pandval ta loñ ḡrībarddha- sthā(17)panā praḡasta roḥh āc ti pre (18) kvan cau mratāñ khloñ ḡrīmadhu(19)rapandita gi ta paripāla braḥ rā(20)jadharṃma noḥh ○ ta pandval braḥ (21) ālakṣaṇa pi pre sthāpanā pra(22)ḡasta braḥ kamrateñ aṅ phala(23)priya sabhāpati nā trīṇi kaṃste(24)ñ aṃbil sabhāpati kaṃsteñ ma(25)dhurapūra khloñ saṃtap kaṃsteñ bai(26)ḡnabapāla khloñ saṃtap mratāñ khloñ (27) ku - khloñ saṃtap mratāñ khloñ bnaṃ (28) poñ<sup>1</sup> khloñ saṃtap kaṃsteñ ga(29)ṅgāpura khloñ glān nā do aṅnak sa(30)ñjak ta aṃpall neḥ gi ta jā sākṣi °

## TRADUCTION

- I. Hommage au Nirmānakāya.
- II. Hommage à Lokeḡvara.
- III. Hommage à Vajrapāṇi.
- IV. Hommage à - ? -
- V. Il fut un roi, ḡrī Sūryavarman, doué de l'éclat du soleil.
- VI. Rati ayant considéré sa beauté en oublia Anaṅga.
- VII. Atteinte par son éclat, la Fortune, comme par crainte d'être brûlée, a cherché refuge dans l'œil frontal de (ḡiva) qui a pour diadème la lune<sup>2</sup>.
- VIII-X. (Fin de l'éloge du roi).
- XI. Ce roi des rois (eut à son service) l'éloquent ḡrī Madhura- paṇḍita.
- XII. Sa parente<sup>3</sup>, âgée, nommée Dhābi était l'aînée ; la cadette se nommait Lem.

(1) Douteux.

(2) Pour jouir de la fraîcheur des rayons de cet astre.

(3) Je prends *ekaja* dans le sens de *ekajāta*. Le khmèr a *sambandhi*.

XIII. . . . . le nommé Dhān, le nommé Bṛhaspati, le nommé . . . et Bālapaṇḍita<sup>1</sup>.

XIV. La nommée Ñe, la nommée Pit, (Çrī) Bardhana, le nommé . . ., le nommé Dhān étaient enfants de la femme Lem.

XV. (Madhurapaṇḍita) érigea . . . . . de Çrī Trailokyanātha . . . . . dans (l'année) du roi des Çaka (marquée) par les (9) ouvertures, trois et les (4) Veda<sup>2</sup>, comme fondation royale (*rājadharmā*).

XVI. Terres, champs, esclaves hommes et femmes (lui furent assignées) par cet homme qui aspirait à la bodhi, en vue de la bodhi . . . . .

XVII. A l'égard de ses parents et de ses clients, il fixe ainsi la fondation : Que les terres et les esclaves soient gardés par les fils et les petits-fils de ces deux femmes.

XVIII. Que celui qui agirait autrement (tombe) en enfer, subissant la rétribution de ses horribles péchés, et qu'il ne soit pas délivré avant la fin du kalpa !

XIX. Ce qui ne peut être accepté par autrui ne peut en aucune façon être offert par lui : l'œuvre pie doit toujours être protégée, tel est le désir constant du fondateur.

XX. Ce Çrī Sūryavarman, honoré par la foule des rois, a donné à Çrī Bardha, fils de Dhābi, la terre avec les esclaves.

(c, 1-7) En 934 çaka, S. M. Çrī Sūryavarmadeva jouissant pleinement de la sainte royauté, il y eut un pandit . . . nommé Mratāñ Khloñ Çrī Madhurapaṇḍita, qui avait (deux) parentes nommées Teñ Dhābi et Teñ Lem, aînée et cadette *kaṃtvan*<sup>3</sup>.

(8-13) Teñ Dhābi donna naissance à Teñ Dhān, Loñ Bṛhaspati, Loñ Çrī Bardha, Teñ Pañ, Loñ Bālapaṇḍita. Teñ Lem donna naissance à Teñ Narāy, Teñ Ñe, Loñ B., Teñ Pit, Loñ Bi, Loñ . . ., Teñ . . ., Teñ . . .

(14-20) Mratāñ Khloñ Çrī Madhurapaṇḍita et ces enfants des *\*nak khloñ*<sup>4</sup> s'associèrent pour fondre une image de Lokeçvara nommée K. A. Çrī Trailokyanātha, mesurant une coudée et un empan<sup>5</sup> . . . en çaka neuf-trois-quatre. Ils l'érigèrent et l'offrirent (au rci) à titre de sainte fondation royale.

(20-28) Cinq rizières, onze esclaves, trois jardins (énumération des rizières, des esclaves et des jardins).

(29-d 5) Mratāñ Khloñ Çrī Madhurapaṇḍita, dont la famille était

(1) Enfants de Dhābi d'après le texte khmèr.

(2) 934 çaka (1012 A. D.).

(3) En ligne féminine ainsi que je l'ai indiqué *supra*, p. 9, à propos de l'inscription de Vāt Prei Vāl.

(4) Sur cette expression, v. *Inscr. du Cambodge*, IV, p. 57.

(5) Je prends *ām* comme correspondant à mod. *ēamām*.

éteinte, et qui se trouvait sans parents (*kule*), unit sa fortune (*mūla*) à celle des enfants des *\*nak khloñ*. Tous ces esclaves, ces rizières, ces jardins, Mratāñ Khloñ Çrī Madhurapaṇḍita les donna ... à Teñ Dhābi et à Teñ Lem<sup>1</sup>.

(6-15) L'enfant de Teñ Dhābi nommé Loñ Çrī Barddha, s'étant concerté<sup>2</sup> avec ses parents, présenta (au roi) une requête demandant à recevoir de la faveur royale ces esclaves, rizières, jardins, et à les offrir à la divinité qu'il avait érigée pour l'offrir (au roi) à titre de fondation royale, demandant de la faveur de S. M. Çrī Sūryavar-madeva de pouvoir ériger une stèle inscrite (*praçasta*) qui soit une protection de cette fondation royale.

(15-20) Sa Majesté daigna ordonner à Loñ Çrī Barddha d'ériger une stèle inscrite, tendant à charger les enfants et petits-enfants<sup>3</sup> de Mratāñ Khloñ Çrī Madhurapaṇḍita de conserver cette fondation royale.

(20-30) Ceux qui apportèrent l'acte écrit (*ālakṣana*) ordonnant d'ériger la stèle inscrite : (suit la liste des fonctionnaires avec leurs titres). Tous ces *\*nak sañjak* furent témoins.

(1) Agissant pour le compte de leurs enfants?

(2) Sur ce sens de *parihāra*, v. *Inscr. du Cambodge*, III, p. 36 ; IV, p. 150.

(3) Il faut apparemment entendre les neveux et petits-neveux, puisque Madhurapaṇḍita était sans postérité. Peut-être le fait de réunir ses biens à ceux de ces jeunes gens (*saṃ mūla*) avait-il constitué une sorte d'adoption, à la faveur de laquelle ils pouvaient se considérer comme les enfants de Madhurapaṇḍita.

INSCRIPTIONS DE PHNOM SANDAK (XI<sup>e</sup> SIÈCLE)*Inscriptions de Sūryavarman I<sup>er</sup>*

(K. 195)

Les inscriptions de Sūryavarman I<sup>er</sup>, gravées sur le piédroit nord de la porte est du gopura, sont au nombre de cinq : un texte khmèr, un texte sanskrit et enfin trois textes khmèrs. L'écriture, cursive et penchée, est souvent assez difficile à déchiffrer.

Le premier texte khmèr se compose de six lignes dont les trois premières reproduisent un édit du roi, parlant à la première personne, relatif à l'entretien à perpétuité d'une cellule (*kuṭi*). Les trois dernières lignes précisent que cet édit a été gravé par ordre du roi en 963 ç. (1041 A. D.).

Le texte sanskrit de 4 lignes qui vient ensuite est constitué par deux stances (1 *çārdulavikrīḍita* et 1 *vasantatilaka*). Il relate le don d'un palanquin, d'or à Çiva par Yogīndrapaṇḍita, *purohita* du roi, et petit-fils d'un conseiller de Jayavarman V nommé Yogīndrakavi, en 953 ç. (1031 A. D.).

Le texte khmèr qui suit compte 14 lignes. Il reproduit un nouvel édit du roi, parlant toujours à la première personne, adressé au chef de Çivapura Danden, relatif aux privilèges dont devra jouir un *āçrama* fondé par les *tapasvin* de Çivasthāna.

L'avant-dernier texte n'a que deux lignes. Il relate l'envoi au V. K. A. Tapasvin de Çivasthāna, en 970 ç. (1048 A. D.), d'un écrit (*ālakṣaṇa*) destiné à être gravé : il s'agit peut-être de l'édit précédent.

Le dernier texte khmèr de 4 lignes, daté de l'année suivante, 971 ç. (1049 A. D.), et non 843 ç. comme le dit AYMONIER<sup>1</sup>, est relatif à un *āçrama* situé à Çivapura, probablement fondé aussi par le V. K. A. Tapasvin de Çivasthāna.

(1) *Cambodge* I, p. 394.

## TEXTE

## I

(1) ○ pandval çivāspada man steṇi somapāli jā guru santāna khlvan dai pi kuṭi caṃnāṃ steṇi so(2)mapāli çūnya dau hoṇ pi khlvan dai gi ta thve taṃgal viṇ pi paripālana pre āya(3)ttā siddhi jā nai dai leṇ āc ti santāna paripālana caṃnyar leṇ kaṃpi çūnya //

(4) 963 çaka gi nu vraḥ pāda kamrateṇ kaṃtvan añ çrī sūryyavarmmadeva (5) uccāraṇa vraḥ çāsana ta roḥ neḥ pi pre pandval ta vraḥ kamrateṇ a(6)ñ çivāspada pi pre cār //

## II

I (7) ramyagrāmakulāmvarendur akalaṅkaç çañkarākhyo vaçī çrīmān çrījayavarmmadevasacivo yaç cāmarotkṣepakṛt

(8) tannaptā çrutapāragaç çrutatapāç çrīsūryyavarmmarccitaç çrīyogīndrakavis suro rccitaguruḥ prādād idaṃ çambhave

II (9) çrīsūryyavarmmanṛpatīndrapurohito yo yogīndrapaṇḍita iti çrutapāracāri

(10) vaṅçāmvare dinakaro munivānarandhrair vvāgmī çive çivapure dita hemadolām

## III

(11) ○ pandval ta \*nak ta khloñ ni āy çivapūra danden nu vraḥ sabhā tapassvi çivasthāna thvāy saṃvat (12) man thve āçrama pi duk caṃnāṃ ta kamrateṇ jagat vraḥ caru liḥ 1 pratidina (13) sañkrānta je 1 akṣaṭa liḥ 1 \*vār 2 lāja liḥ 1 \*vār 2 ti thvāy çukṛtaphala neḥ (14) ta añ ° ri khñuṃ kamrateṇ jagat man tapassvi çivasthāna duñ nu dravya (13) man añ prasāda ti duk ta āçrama vvaṃ āc ti mān nāk yok ri bhūmi (16) kamrateṇ jagat man teṃ caṃgā<sup>1</sup> oy dakṣiṇa tapasvi çivasthāna phley (17) thve pada sañ çleṣa prāyaçcitta nā kamrateṇ jagatt (18) pi vatt ti kalpanā ta āçrama noḥ nau ru \*nak ta addhyāpaka (19) leṇ āyātta āçrama noḥ nu caṃnāṃ kalpanā noḥ vvaṃ āc ti pādāmūla (20) nu \*nak ta khloñ ni āyattva caṃnāṃ kalpanā noḥ nu khñuṃ (21) pādāmūla nu \*nak ta khloñ ni pradvaṇn dau vnek ni pi vvaṃ thve roḥh (22) vraḥ karuṇā neḥ nirṇaya toy uttamasāha doṇ<sup>2</sup> rāja(23)bhayasaptaka lvoḥ ta candiçvarayātana nu santāna (24) phoṇ sahasra kaṃnet

(1) Le caractère transcrit *gā* pourrait aussi se lire *ā*, et il est possible qu'un *anusvāra* le surmonte.

(2) Lecture douteuse.



(25) ° 970 çaka nu vraḥ pāda kamrateṅ kaṃtvan añ çrīśūryya-varmmadeva pre [pandval] vraḥ (26) ālakṣaṇa ta vraḥ kamrateṅ añ tapassvi çivasthāna ti pre cār

(27) 971 çaka nu vraḥ kamrateṅ añ tapassvi çivasthāna -- āçrama nā kamra(28)teṅ jagat çivapura danden khñuṃ āçrama si kaṃvās tai khd - tai ka - tai ka - (29) - tai kañcok --- prāk<sup>1</sup> ti ---- travāñ<sup>1</sup> neḥ ----- (30) - svok I kadāha I .....

## TRADUCTION

## I

(1-3) Je fais savoir à Civāspada que Steṅ<sup>2</sup> Somapāli est le maître spirituel d'une autre lignée que la sienne. La cellule attribuée à Steṅ Sōmapāli venant à disparaître, c'est un membre d'une autre (lignée que la sienne) qui l'érige à nouveau, la conserve ; il est ordonné que la compétence et autorité exclusive appartiennent à une autre (lignée) pour la conserver à perpétuité, qu'elle ne disparaisse pas !

## II

I (7-8) Du nommé Çañkara, lune sans tache dans le ciel de la famille de Ramyagrāma, sage aux sens apaisés, fortuné, conseiller du roi Çrī Jayavarman (V) et porteur de chasse-mouches, le petit-fils Çrī Yogīndrakavi, versé dans la science révélée, renommé pour son ascétisme, honoré par Çrī Sūryavarman (I<sup>er</sup>), savant, maître vénéré, a donné ceci à Çambhu.

II. (9-10) Le purohita du roi Çrī Sūryavarman, nommé Yogīndrapañḍita, versé dans la science révélée, soleil dans le ciel de sa famille, éloquent, a donné un palanquin d'or à Çiva dans Çivapura, (dans l'année marquée) par les (9) ouvertures, les (5) flèches et les (3) muni<sup>3</sup>.

## III

(11-13) Je fais savoir à celui qui est chef (*khloñ*) de Çivapura Danden que l'assemblée des ascètes de Çivasthāna m'a adressé une requête, (m'informant) qu'ils ont fait un āçrama, et qu'ils assurent

(1) Lectures douteuses.

(2) Sur l'orthographe *steṅi*, v. *Inscr. du Cambodge*, III, p. 220 ; IV, p. 138.

(3) Pāṇini, Kātyāyana et Patañjali. Au lieu de 953 ç. (1031 A. D.), on attend plutôt 963, comme à la l. 4, mais la lecture *vāna* (pour *bāṇa* « flèche ») est certaine, et le chiffre 6 est très net. La fondation de Yogīndrapañḍita est donc antérieure de 10 ans à l'édit de Sūryavarman I<sup>er</sup>.

au dieu une fourniture de 1 *liḥ* de riz bouilli par jour, 1 *je* au nouvel an, 1 *liḥ* 2 *avār* de paddy, 1 *liḥ* 2 *avār* de riz éclaté, et qu'ils m'offrent le fruit de leur œuvre.

(14-15) Les esclaves du dieu que les ascètes de Çivasthāna ont achetés avec leurs biens, je leur fais la faveur de les confier à l'āçrama. Que personne ne les prenne pour les offrir au dieu.

(16-18) Quant à la terre du dieu, le fonds ...<sup>1</sup> a été donné en honoraires aux ascètes de Çivasthāna, et les revenus font l'objet d'un dédommagement en expiation au dieu<sup>2</sup>. On fait la délimitation de la terre affectée à l'āçrama.

(18-20) Que celui qui est professeur (*adhyāpaka*) exerce son autorité sur cet āçrama et sur les fournitures fixées en sa faveur ; que ni le vénérable (*pādamūla*), ni ceux qui sont chefs (*khloñ*) n'exercent leur autorité sur les fournitures fixées et sur les esclaves.

(20-22) Si le vénérable et les gens qui seront chefs à l'avenir ne se conforment pas à l'ordre gracieux du roi, ils seront condamnés aux peines les plus sévères, soumis aux sept châtiments royaux, jusqu'au séjour de Caṇḍiçvara, avec leurs familles, durant mille naissances.

(25-26) 970 çaka, S. M. Çrī Sūryavarmadeva a ordonné de notifier un écrit (*ālakṣaṇa*) au V. K. A. Tapasvin de Çivasthāna pour qu'il soit gravé.

(27-30) 971 çaka, V. K. A. Tapasvin de Çivasthāna ... un āçrama à K. J. Çivapura Danden. Esclaves de l'āçrama (liste de 1 *si* et 5 ou 6 *tai*) ... argent .... 1 plateau, 1 bassine, .....

(1) Je prends *teṃ* « tronc » dans le sens de « bien foncier » opposé à *phley* « fruit = revenu ». Le mot qui suit *teṃ* est d'une lecture douteuse.

(2) En expiation du fait que sa terre a été affectée à l'āçrama. Les mots *thve pada sañ çleṣa* signifient littéralement « faire, objet, restituer, attache ». En cambodgien (mod. *čompāk*), comme d'ailleurs en siamois (*tiit*), la notion d'endettement est exprimée par un mot impliquant une idée de lien (cf. français « obligation »). Je suppose que *çleṣa*, de *✓çliṣ* « adhérer, attacher, lier, joindre » est employé ici dans ce sens un peu spécial.

## PIÉDROIT DE KĀMP'ĒNG NĀI

(K. 374)

L'inscription de Kāmp'êng Nāi, monument à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Sisāket, est gravée sur un des piédroits de la porte intérieure de la salle cruciforme dans le gopura est<sup>1</sup>.

Elle se compose d'environ 35 lignes khmères dont les dernières sont à peu près complètement effacées. L'écriture profondément gravée dans la pierre est ronde et un peu penchée.

Elle relate l'achat de terres en 964 ç. (1042 A. D.) par V. K. A. Çivadāsa, avec le concours de trois autres dignitaires (ll. 1-8). Ces terres, qui furent abornées, étaient destinées à fournir des redevances au sanctuaire du dieu Vṛddheçvara (l. 9). Après la liste des esclaves assurant le service de ces redevances à tour de rôle (ll. 9-11), le texte énumère les biens remis par l'acheteur aux divers possesseurs de ce domaine.

## TEXTE

(1) 964 çaka vyar ket caitra vişuvasaṅkrāntā nu vraḥ kaṃmra-  
 (2)teṅ añ çivadāsa guṇadoṣa vraḥ sabhā nā kaṃmraten̄ jaga(3)t  
 çrīvrddheçvara sruk stuk aṃvil ṭi samayuga nu vraḥ kaṃmraten̄  
 (4) añ khdur upakalpa tapasvi ° vraḥ kaṃmraten̄ añ çikhare svat  
 vraḥ (5) dharmmaçāstra nu vra[h] kaṃmraten̄ añ trvac vra[h]  
 rājakāryya pratipakṣa (6) pi vraḥ kaṃmraten̄ añ çivadāsa jau  
 bhūmi neḥ nā prasap travān̄ (7) vrāhmaṇa ta kaṃsten̄ khloñ mukha  
 pratipakṣa nu paṅgap vraḥ kaṃmraten̄ añ vyā(8)pāra pi sañ gol  
 pi thve caṃṇāṃ kalpanā saṅkrānta kaṃmraten̄ jgat çrīvrddheçvara  
 (9) raṅko je 1 khñuṃ ta thve kalpanā noḥ tai kanso tai kanso sot tai  
 kaṃvr̄k tai (10) thkon tai kañcaṇ si vrddhipura neḥ toy çuklapakṣa °  
 kṛṣṇapakṣa tai kandhaṇ tai kaṃbh - (11) si kaṃvit tai sāmākula si  
 saṃap si kaṃvai ° pṣaṃ khñuṃ si tai ta paṃre saṅkrānta pakṣad-  
 vayo (12) 10-2 neḥ dravya nu jau bhūmi noḥ pi thve kalpanā-neḥ

(1) AYMONT, *Cambodge*, II, p. 197. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, II, p. 129.

ta dau ta kamraten jagāt (13) vraḥ go 4 kinnara 1 arghya laṅgau  
 1 dau ta vraḥ kamraten añ vyāpāra cancyā(14)n kanlaḥ 1 ṅan  
 mās liṅ 1 thmo ta gi 3 nīlavarṇa khjo yau 1 ° dau ta vraḥ (15)  
 kamraten añ vraḥ tīrtha ta kula gobhikṣa 1 ṅan sliṅ 1 mās patulla  
 1 ṅan pā(16)[da] 2 tanlāp prāk 1 ṅan liṅ 2 ° ta dau ta kamsten khloṅ  
 mukha khnet<sup>1</sup> paṅ çā(17)la 1 bhājana 1 ṅan jyaṅ 4 khāl trapū 1 ṅan  
 jyaṅ 2 vraḥ go 1 ti dau ta (18) kamsten hora kmauv khlāṅ 2 dau ta  
 kamsten cām vraḥ pāñjiy vraḥ go (19) - - - - trvac vala vraḥ go  
 1 dau ta kam khloṅ rmes vraḥ go 1 dau ta kam cām (20) - - - t mūla  
 vraḥ vloṅ vraḥ go 1 dau ta khloṅ vala janārdha mūla caṅlāk vraḥ  
 (21) [go] - [ti] dau ta kamsten dulau mula krāl tamvāṅ bhājana 1 ṅan  
 jyaṅ 4 dau ta khloṅ (22) vala laṅlaṅ krvac<sup>2</sup> vraḥ go 1 dau ta  
 kamste[ṅ] khloṅ mukha rṅnoc kmauv 1 dau ta kam trva(23)[c]  
 ..... pratipakṣa tai kanso khnet (24) ..... ḥ ta  
 neḥ vraḥ çivadāsa (25 et suiv. : ruiné).

## TRADUCTION

(1-9) En 864 çaka, deuxième jour de la lune croissante de Caitra, au moment du passage équinoxial<sup>3</sup>, V. K. A. Çivadāsa, inspecteur des qualités et des défauts de la Sainte Cour de K. J. Çrī Vṛddheçvara au pays de Stuk Amvil (« bosquet des tamariniers »), s'associa avec V. K. A. Khdur, procureur des ascètes (*upakalpa tapasvi*), V. K. A. Çikhare<sup>4</sup>, récitateur du Saint Dharmaçāstra et le V. K. A. inspecteur du service royal pour chaque quinzaine. V. K. A. Çivadāsa acheta cette terre limitrophe de Travāṅ Brāhmaṅa au Kamsten, *khloṅ mukha* pour chaque quinzaine, et chargea V. K. A. Vyāpāra de planter les bornes et d'assurer une redevance à K. J. Vṛddheçvara de 1 je de riz décortiqué au nouvel an.

(9-11) Esclaves assurant cette redevance (liste de 5 *tai* et 1 *si*) ceux-là pour la lune croissante. Pour la lune décroissante (liste de 3 *tai* et 3 *si*). Total des esclaves *si* et *tai* qui assurent le service au nouvel an et pendant les deux quinzaines : 12.

(1) Ici comme plus bas, à la l. 23, la pierre porte nettement *khnota*, mais dans les deux cas la correction s'impose : ici, parce que ce *khloṅ mukha khnet* a son répondant dans le *khloṅ mukha rṅnoc* de la l. 22, et plus bas parce que la *tai Kanso khnet* vient après *pratipakṣa*, et que je crois distinguer le mot *rṅnoc* à la ligne suivante.

(2) La pierre semble porter plutôt *trvac*, mais le toponyme est attesté dans une inscription de Prāsāt Kantop (*Inscr. du Cambodge*, V, pp. 130, 131).

(3) Il s'agit de l'équinoxe de printemps, indication unique à ma connaissance qui fournira un précieux point de repère pour l'étude du calendrier indo-khmér à l'époque d'Ankor.

(4) Peut-être pour Çikhareçvara, nom ancien du Prāḥ Vihār.

(12) Voici les biens au prix desquels cette terre a été acquise pour fournir ces redevances :

(12-13) au dieu : 4 vaches sacrées, 1 *kinnara*<sup>1</sup>, 1 vase à eau en cuivre ;

(13-14) à V. K. A. Vyāpāra, 1 bague moitié<sup>2</sup> pesant 1 *liṅ* d'or avec trois saphirs, 1 *yau* de *khjo* ;

(14-16) à V. K. A. Vraḥ Tīrtha et à sa famille<sup>3</sup>, 1 *gobhikṣa* pesant 1 *sliṅ* d'or, 1 *patula*<sup>4</sup> pesant 2 *pāda*, 1 boîte d'argent pesant 2 *liṅ* ;

(16-17) au Kaṃsteñ, *khloñ mukha* de la lune croissante : 1 *pañ ḡāla*, 1 récipient pesant 4 *jyañ*, 1 bol d'étain pesant 2 *jyañ*, 1 vache sacrée ;

(17-18) au Kaṃsteñ, astrologue, 2 *kmau khlān*<sup>5</sup> ;

(18) au Kaṃsteñ, gardien des saints registres, ... vaches sacrées ;

(19) au ....., inspecteur de la population, 1 vache sacrée ; au Kaṃ(steñ), *khloñ rmes*<sup>6</sup>, 1 vache sacrée ;

(19-20) au Kaṃ(steñ), gardien ... chef du *Vraḥ Vloñ*<sup>7</sup>, 1 vache sacrée ;

(20) au chef de population de Janārdha, chef des *caṃlāk*<sup>8</sup>, ... vache sacrée ;

(21) au Kaṃsteñ Dulau, chef des *krāl taṃvāñ*<sup>9</sup>, 1 récipient pesant 4 *jyañ* ;

(21-22) au chef de population de Lañlañ Krvac, 1 vache sacrée ;

(22) au Kaṃsteñ, *khloñ mukha* de la lune décroissante, 1 *kmau* ;

(22-23) au Kaṃ(steñ) inspecteur .....

(23-24) ..... chaque quinzaine : Tai Kansa pour la lune croissante.

(24) ..... ceci, *vraḥ Ḣivadāsa* ...

(25 et suiv. : *ruiné*.)

(1) Sans doute un instrument de musique.

(2) Peut-être s'agit-il d'une bague n'entourant pas entièrement le doigt, et destinée à orner la main d'une statue.

(3) Ou « qui est de la famille (du précédent?) ». Mais alors, on attendrait plutôt *kule*.

(4) Mot employé par l'inscription de Prāsāt Kōṃphus (*Inscr. du Cambodge*, I, p. 183).

(5) *Kmau* signifie « noir » et *khlān* « fort ». Peut-être *kmau* est-il l'équivalent khmèr de skt. *kapila*.

(6) *Rmes*, de *res* (mod. *ros*), signifie « trieur ». Cf. *rmas rañko* « trieur de paddy » (AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 466).

(7) Peut-être *vloñ* est-il une mauvaise graphie de *vleñ* (comme *khnot* pour *khnet*, *supra*). Il serait alors question du Feu sacré.

(8) *Caṃlāk* peut signifier « graveur » ou « sculpteur ».

(9) *Krāl* signifie « étendre ».

## INSCRIPTIONS DE PRĀḤ VIHĀR

(K. 380-383)

AYMONIER a trouvé à Prāḥ Vihār deux stèles et deux groupes d'inscriptions sur piédroits<sup>1</sup>.

La stèle sanskrite en caractère *nāgarī* (K. 382) a été vue par AYMONIER « dans la tour sanctuaire » et par L. DE LAJONQUIÈRE<sup>2</sup> « devant le sanctuaire ». H. PARMENTIER<sup>3</sup> suppose qu'elle a pu se trouver à l'origine dans le vestibule sud du gopura II (D), où un dé carré avec mortaise pourrait lui avoir servi de support. Quoi qu'il en soit, cette stèle a disparu. Elle est peut-être au Siam à Sisāket, chef-lieu de district à 80 kilomètres au nord de Prāḥ Vihār (et non au Vāt Sisāket de Bangkok [erreur pour Vāt Sāket], comme le dit PARMENTIER), mais les recherches faites pour la retrouver n'ont donné aucun résultat.

La stèle khmère de Divākara (K. 383) a été trouvée par AYMONIER « devant le sanctuaire ». H. PARMENTIER dit qu'elle est actuellement déposée dans le croisillon ouest du transept de la salle antérieure B', mais il suppose qu'elle était primitivement dans la salle longue L, où un piédestal rectangulaire à gorge semble correspondre aux dimensions de la pierre inscrite.

Pour les inscriptions sur piédroits, AYMONIER s'est embrouillé dans leur description.

Les inscriptions K. 380 sont gravées sur les piédroits de la porte sous le porche sud du gopura II (D). Quant à l'inscription K. 381 qu'AYMONIER place sur le piédroit est de la porte précédente, elle est gravée sur le piédroit sud de la porte sous vestibule ouest, dans la galerie sud (H) du monument à l'est du gopura III (où AYMONIER place à tort l'inscription du piédroit est, précitée).

Depuis la publication de la stèle sanskrite par A. BERGAIGNE<sup>4</sup>, on va répétant que l'épigraphie de Prāḥ Vihār commence avec la stèle de Yaçovarman, mais il n'y a, comme on le verra, aucune

(1) *Cambodge*, II, pp. 207-216.

(2) *Inventaire*, II, pp. 197-198.

(3) *Art khmèr classique*, pp. 332-333.

(4) *ISCC*, LXI, p. 525.

raison pour attribuer à cette stèle une date antérieure à celle de la courte inscription khmère qui est gravée au-dessous, soit 969 ç. (1047 A. D.). En fait, les inscriptions de Prāḥ Vihār appartiennent à deux époques : celle de Sūryavarman I<sup>er</sup> (K. 380 à 382) et celle de Sūryavarman II (K. 383). Le règne de Sūryavarman I<sup>er</sup> marque, sinon l'origine d'un culte çivaïte sur ce sommet, où il devait exister déjà auparavant un sanctuaire de Çikhareçvara, du moins un essor remarquable de ce culte dû à ce que ce souverain y avait transféré miraculeusement le Bhadreçvara de Liṅgapura (K. 380). Il y a tout lieu de croire que le gros des constructions date de son règne.

\* \* \*

*Piédroit sud de la porte ouest de la galerie H*

(K. 381)

Cette inscription comprend 21 lignes : 9 lignes khmères, et 12 lignes sanskrites formant 3 stances *sragdharā*. L'écriture, grande et assez soignée, a souffert de l'usure, mais, sauf une lacune au début, elle permet une lecture à peu près complète.

La date par laquelle commence le texte khmèr est probablement 946 ç. (1024 A. D.). Elle se rapporte à un fait que la lacune empêche de connaître avec exactitude, mais qui, vu les termes de l'imprécation des ll. 3-4, était certainement une fondation religieuse. Les lignes suivantes attribuent à un Vraḥ Kamrateñ Añ anonyme, qui doit être Tapasvīndrapañḍita nommé dans la suite de l'inscription, un droit exclusif sur divers biens. Ce personnage qui était le chef d'un ermitage portant son nom (Tapasvīndrāçrama) institua en 948 ç. (1026 A. D.) un service de redevances en faveur de Çikhareçvara, le dieu principal de Prāḥ Vihār (ll. 7-9).

L'inscription sanskrite mentionne l'accession au pouvoir de Sūryavarman I<sup>er</sup> en 924 ç. (1002 A. D.) ainsi que le don par ce roi d'un palanquin et de l'ermitage Virāçrama, correspondant sans doute au soi-disant « palais » sur lequel est gravée l'inscription. C'est, semble-t-il, à cet ermitage que Tapasvīndra donna son nom, en reportant sur le roi le fruit de ses bonnes œuvres.

TEXTE

(1) 946<sup>1</sup> ..... (2) teñ añ vraḥ .....  
vraḥ (3) kamrateñ añ nu bhū[mi] ----- \*nak ta cicāy  
noḥ dau (4) naraka ri ta varddhe dau svargga //

(1) Le chiffre des unités est douteux.

ramlik dau ta vraḥ kamrateñ añ nau ampall khñuṃ man \*nak  
o(5)y pandap nu gi mñn nu vastu ta yukti phon siddhi ta vraḥ  
kamrateñ añ pre duk ta rikta (6) praçasta nau roḥḥ kalpanā vraḥ  
kamrateñ añ ti vraḥ pre thve roḥ iṣṭi vraḥ kamra(7)teñ añ //

948 çaka nu vraḥ kamrateñ añ tapasvīndrapandita jvan dravya  
camnām kalpanā (8) saṅkrānta ta kamrateñ jagat çriçikhareçvara  
gobhikṣa 6 vat ñan jyañ vyar liñ 10 kañkana 4 - - - (9) samāhāra ta  
gi svok kadāha vraḥ go krapi tamrya sruk bhūmi khñuṃ neḥ nai  
tapasvīndrā[çrama]

- I (10) ○ bhūlokedyājavedyāç çubhatalanihitam saptalokāntarūḍhan  
(11) dānāmbhonityasiktaçrutavahalaphalānanditasvarggivarḡgam  
(12) kīrttisvarvāsivṛkṣan dadhad adhikaguṇacchāyayācchādītāçam  
(13) rājā çrīsūryavarmmām vudhibhujavivarair āpa sadrājyalakṣmīm
- II (14) devādiṃ panditāntān dadhati munivare dāt tapasvīndramadhyām  
(15) ākhyām yo hemadolām uragadharamukhīm atra saṃpatsamagram  
(16) çrīmadvīrāçraman tam vahalaphaladrçā dānavṛtteç ca pītā-  
(17) vāntāvdeḥ kumbhayoner aḡaṇitamahimāsyasthavidyām vuvurāçih
- III (18) bhaktīddhas sādhitam yac chubhaphalam akhilam vānmanodehayatnād  
(19) dātā çrīsūryavarmmatribhuvanagurave çrītapasvīndranāmā  
(20) karttā tasyāçramasya kṣitidharatilakasyāparā<sup>1</sup> - ∪ samjñā[ṃ]  
(21) vikhyātām āçramāntān dharanidharaçirā yas tapasvīndrapūrvvām

## TRADUCTION

(1-4) En 946 ..... de V. K. A. et la terre .....  
les gens qui détruiront cette (fondation) iront en enfer, ceux qui la  
feront prospérer iront au ciel.

(4-7) Il est rappelé à V. K. A.<sup>2</sup> : sur tous les esclaves que les gens  
ont donné pour être consignés ici, ainsi que sur tous les objets  
appropriés, V. K. A. a un droit d'usage exclusif ; ils sont mentionnés  
dans un acte écrit<sup>3</sup>, conforme à la fondation de V. K. A., que le roi  
prescrit d'exécuter suivant le désir de V. K. A.

(7-9) En 948 çaka, V. K. A. Tapasvīndrapandita donna des biens  
comme redevances pour le nouvel an à K. J. Çrī Çikhareçvara :  
6 *gobhikṣa*, *vat* pesant 2 *jyañ*, 10 *liñ*, 4 bracelets ..... cette

(1) Ou : °*syāmarā*.

(2) Apparemment à Tapasvīndrapandita.

(3) Le *rikta*, qui pouvait être en or ou en argent (*Inscr. du Cambodge*, II, p. 54),  
était évidemment une plaque analogue aux feuilles de cuivre sur lesquelles sont gravées  
les chartes dans l'Inde et à Java. Le représentant moderne de ce mot semble être *rīti*  
qui désigne une « olle » ou feuille de palmier. *Rikta* doit être l'abréviation de *rikatapatra*  
(qui d'ailleurs se rencontre) signifiant « feuille vide ou vierge ».



collection de plateaux, bassines, vaches, buffles, éléphants, villages, terres, esclaves du Tapasvīndrāçrama.

(10-12) I. Celui dont la gloire, tel l'arbre céleste planté aujourd'hui sur la terre, est placée sur la surface pure de l'autel d'Agni, pousse aux confins des sept mondes, réjouit la foule des habitants du Ciel par ses fruits nombreux et renommés, sans cesse arrosés par l'eau de ses donations, et couvre les points cardinaux de l'ombre de ses éminentes vertus, le roi Çrī Sūryavarman a obtenu l'excellente royauté (en l'année marquée) par les (9) ouvertures, les (2) bras et les (4) océans<sup>1</sup>.

(14-17) II. Ayant vu la manière de donner d'(Agastya) né dans une cruche, qui avait bu puis vomit l'Océan, ce (roi) qui avait dans la bouche un océan de science d'une grandeur incalculable, a donné au meilleur des sages qui porte un nom commençant par Deva°, terminé par °paṇḍita avec au milieu °tapasvīndra°<sup>2</sup>, un palanquin d'or à supports en forme de têtes de nāga, et ici ce fortuné Vīrāçrama pourvu de biens.

(18-21) III. Brûlant de dévotion, le nommé Çrī Tapasvīndrapaṇḍita a donné à Çrī Sūryavarman, maître spirituel des trois mondes, tout le mérite acquis par l'effort de sa voix, de son esprit et de son corps ; chef de la montagne<sup>3</sup>, il a donné à cet ermitage, ornement de la montagne ... un nom fameux terminé par āçrama et commençant par Tapasvīndra°.

\* \* \*

### *Piédroits de la porte sud du gopura D*

(K. 380)

Ces inscriptions offrent un grand intérêt pour l'histoire du monument de Prāḥ Vihār, mais AYMONTIER qui en a donné un résumé n'a tiré qu'un faible parti de leurs données concrètes. Elles comprennent plusieurs textes distincts, de dates voisines, qui ont pour caractère commun de faire allusion aux pouvoirs miraculeux du lieu saint. Ces textes peuvent être répartis en trois groupes :

I. Une inscription sanskrite comprenant 10 lignes sur le piédroit ouest (ll. 1 à 10) et 27 lignes sur le piédroit est (ll. 29 à 55). Les raisons

(1) 924 ç. = 1002 A. D.

(2) Devatapasvīndrapaṇḍita, *deva* correspondant à V. K. A.

(3) Au lieu de *çirā*, qui semble à peu près certain, on préférerait *çirasi* (qui n'irait pas pour le mètre) ou *çire* « au sommet de la montagne ». *Çirā* (pour *çirās*, nominatif) ne pouvant s'appliquer qu'à Tapasvīndrapaṇḍita, l'expression *dharāṇidharaçiras* est sans doute un équivalent de *khloñ unam* « chef de sanctuaire », en sanskrit moins poétique : *çailādhipa*.

qui me font réunir en un seul texte ces deux morceaux séparés sont les suivantes : 1° l'écriture et l'espacement des lignes sont identiques ; 2° en supposant que les inscriptions des deux piliers, qui sont de longueur inégale, se terminaient en bas à peu près au même niveau, la première ligne du texte sanskrit de la face ouest se trouve à la même hauteur que la première ligne du texte sanskrit de la face est (l. 29 de l'inscription totale) ; 3° ces deux morceaux, antérieurs d'une vingtaine d'années aux inscriptions khmères gravées sur les mêmes piédroits, n'ont aucun rapport avec ces dernières ; par contre, ils se complètent fort bien l'un l'autre, les 10 lignes du piédroit ouest étant constituées par des formules d'invocation, et les 27 lignes du piédroit est contenant l'éloge du roi et l'énoncé d'une fondation en 940 ç. (1018 A. D.).

II. Un texte de 959-960 ç. (1037-1038 A. D.) qui compte 23 lignes, 16 en khmèr, 2 en sanskrit (1 *upajāti*) et 5 lignes en khmèr, et qui est gravé au-dessous de l'inscription sanskrite sur le piédroit ouest dont il occupe les lignes 11 à 33.

III. Un texte khmèr de 960 ç. (1038 A. D.) qui se compose de deux parties, dont la première occupe les 28 premières lignes du piédroit est, au-dessus du sanskrit, et la seconde les 13 dernières lignes au-dessous du sanskrit.

IV. Un texte khmèr de 971 ç. (1049 A. D.) comprenant 4 lignes gravées au bas du piédroit ouest.

Voici maintenant le contenu de ces divers textes, qui seront publiés ci-après, non dans l'ordre logique et chronologique qui vient d'être indiqué, mais suivant la place qu'ils occupent sur les piédroits.

I. Cette inscription sanskrite, en très mauvais état, se compose au total de 20 stances qui se répartissent ainsi du point de vue métrique :

*āryā*: I-V, XVIII-XX ;  
*mālinī*: XII-XVI ;  
*çārdulavikrīḍita*: VI-VIII ;  
*sragdharā*: IX-XI, XVII.

Les cinq premières stances, celles qui sont gravées sur le piédroit ouest, contiennent seulement des invocations dont la dernière au moins est d'inspiration vishnouite. Le texte gravé sur le piédroit est est très mal conservé, mais par un hasard heureux et trop rare en épigraphie, le seul passage qui donne une lecture complète est le seul qui soit vraiment intéressant. En effet, tandis que les stances VI à XVI sont consacrées à l'éloge banal du roi, la stance XVII relate la fondation par Sūryavarman I<sup>er</sup> d'une série de liṅga « personnels », nommés Sūryavarmeçvara, d'abord à Jayakṣetra (Bàsēt), puis en

940 ç (1018 A. D.) simultanément dans trois autres sanctuaires : Çikhareçvara (Prāḥ Vihār), Içānatīrtha (non identifié), et Sūryādri (Phnom Čisór). Les trois dernières stances sont trop ruinées pour suggérer une interprétation : elles devaient contenir des imprécations.

II. L'inscription de 959-960 ç. (1037-1038 A. D.) a pour personnage principal un certain Sukarman pourvu du titre de Kamsteñ (en khmèr Çrī Sukarmā Kamsteñi), natif du Kurukṣetra<sup>1</sup>, qui remplissait des fonctions de chroniqueur du sanctuaire de Çikhareçvara (Prāḥ Vihār), et d'archiviste du royaume (ll. 14-21). En reconnaissance de ses services, le roi lui donna en 959 ç. (1037 A. D.) le pays de Vibheda, dont le nom fut changé en celui de Kurukṣetra, pour rappeler l'origine du bénéficiaire (ll. 22-26 et texte sanskrit ll. 27-28). Aux occupants de cette terre, une autre terre fut donnée en échange, avec privilège de constituer une caste ou corporation (ll. 29-31). Les dernières lignes (31-33) concernent l'ordre donné en 960 ç. (1038 A. D.) de graver cette ordonnance royale sur la pierre.

III. L'inscription khmère du piédroit ouest comprend deux parties. Celle qui est gravée au-dessus du texte sanskrit (ll. 1 à 28), daté de 960 ç. (1038 A. D.), 7<sup>e</sup> jour de la lune décroissante de Çrāvaṇa, contient une ordonnance royale enjoignant à cinq catégories de personnes de venir prêter serment de fidélité au dieu Çikhareçvara, en qui est venu renaître le dieu Bhadreçvara de Liṅgapura (ll. 4-5) : ces deux noms ont été portés par plusieurs localités et sanctuaires distincts, ce qui rend fort malaisé de déterminer quel est le dieu particulier dont le culte fut restauré au Prāḥ Vihār par Sūryavarman I<sup>er</sup>.

Le serment comportait notamment l'engagement de garder le temple, d'en assurer l'entretien, de le défendre contre ennemis et rebelles (ll. 7-17). Les cinq groupes appelés à prêter serment comprenaient : 1<sup>o</sup> les gens d'une série d'ermitages (5-9) ; 2<sup>o</sup> des guerriers et des princes (*vīra*, *rājakṣatra*) de Vrai Saṃlañ (17-19) ; 3<sup>o</sup> des gens dits « de Vīravarman » (19-21) ; 4<sup>o</sup> des gens de Jeñ Vnaṃ faisant partie, semble-t-il, de la clientèle du Sukarman de l'inscription précédente (21-23) ; 5<sup>o</sup> des gens de Thpal Saṃlañ (23-25). La fin de cette première partie concerne la gravure de ce serment sur la pierre.

La seconde partie, postérieure de trois mois et demi à la précédente et datée du 6<sup>e</sup> jour de la lune croissante de Mārگاçira de la même année, contient une autre ordonnance royale destinée à exclure des obligations et des bénéfices de ce serment une catégorie de gens

(1) Il ne s'agit pas nécessairement du Kurukṣetra dans l'Inde. La stèle K. 365 de Vāt Ph'u (*Inscr. du Cambodge*, V, p. 9) dont je serai prochainement en mesure de donner un texte à peu près complet, nous apprend en effet que le nom de Kurukṣetra avait été donné à la région située à l'est de Vāt Ph'u, en bordure du Mékong.

qualifiés de Pās Khmau<sup>1</sup>, qui avaient un certain rapport, d'ailleurs obscur, avec les gens des ermitages constituant le premier groupe d'assermentés. Le principal intérêt de ce morceau est d'être, dans ses lignes 58 à 60, plus explicite que les précédents sur la renaissance du dieu Bhadreçvara de Liṅgapura au Prāḥ Vihār. C'est le roi Sūryavarman I<sup>er</sup> qui aurait réussi à provoquer cette réincarnation grâce à la puissance de son ascèse. Dans son nouveau sanctuaire, le dieu semble avoir accompli toutes sortes de miracles.

IV. Le texte de 971 ç. (1049 A. D.), inscrit au bas du piédroit ouest, est mal conservé et son sens est difficile à déterminer. Peut-être avait-il quelque rapport avec l'inscription de Sukarman gravée au-dessus.

## TEXTE

*Piédroit ouest*

- I (1) vāsavasamam avatu samara  
 ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ -  
 (2) naravaram anavaratam amara  
 ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ -
- II (3) tārayatu raṇataruṇam aja  
 ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ -  
 (4) harir avadhirahitasurahita  
 - tu yabhā ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ -
- III (5) vadhirikṛtabhuvanavivara  
 - mam avatrā ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ -  
 (6) vidhuritajaladhir adhikatara  
 ∪ ta dharaca ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - //
- IV (7) pālayatu pātalatalaṃ  
 ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ [sa]kalamaṇikaramūlam  
 (8) māṇikyamaṇigiriçikhara-  
 çikhākharamarīcirocir vvaḥ //
- V (9) tārayatu varayudhi rudhira-  
 dhārādhikaraktacakrakaracakram  
 (10) pratidinam abhinavadinakara-  
 vikasitakaravīravimvam vaḥ ○ //
- (11) 959 çaka amāvasyā māgha ta jā puṣya dhaniṣṭhanakṣatra  
 madhyāha nu vraḥ kamrateṇ añ çrīrājapativaromma cau vraḥ (12)

(1) AYMONTIER, *Cambodge*, II, p. 290, traduit cette expression par « rebelle (?) noir ». Si le texte de Prāḥ Vihār présente ces gens sous un jour défavorable, une inscription de Bantāy Prāv nomme une Teṇ Tvan Pās Khman (*Inscr. du Cambodge*, III, p. 59), et la stèle de Saṃrēṇ mentionne un Khloṅ Pās Khmau (*Ibid.*, VI, pp. 201-203). Dès l'époque préangkorienne, le nom apparaît dans un toponyme Travāṅ Pās Kmauh dans la stèle du Prāḥ Kūhā Lūoṅ, l. 12 (*Ibid.*, II, p. 11-12).

kamrateñ añ ḡrīrājapativarmma ta \*cas sruk avadhyapura paṅgaṃ  
 thpvañ nivedana ta vraḥ pāda kamrateñ kaṃtvan (13) añ ḡrīsū-  
 ryyavarmmadeva ruv gi bhaktiy ḡrīsukarmmā kaṃsteñi nā man  
 jā tem<sup>1</sup> ta gi karmma durggama phoñ nā kamra(14)teñ jagat ḡrīḡi-  
 kharīḡvara nu kamrateñ jagat ḡrīvṛddheḡvara nu man udyoga cām  
 pāñjīy kāla vraḥ ḡivatejaḥ ka(15)mrateñ jagat ḡrīḡikharīḡvara ta  
 yal pratyakṣa prādurbhāva ta nu jā vraḥ yaḡasthirāvasāna nu man  
 gi ta mān santāna ta cām li(16)khita kamvuvanḡa nu aṅga vraḥ  
 rājākāryya likhita kīrtī kamrateñ phdai karom daṃnepra gi vraḥ  
 pāda ḡrutavarmmadeva lvoḥ ta vraḥ kī(17)rtti vraḥ pāda kamrateñ  
 kaṃtvan añ ḡrīsūryyavarmmadeva ta rājakula vraḥ pāda kamrateñ  
 añ ḡrīndravarmmadeva ta stac (18) dau ḡḡvaraloka nu kaṃmrateñ  
 añ ḡrīvīralakṣmī mahādevī āy vrac vraḥ sruk rājakula vraḥ pāda  
 ḡrī(19)harṣavarmmadeva ta stac dau rudraloka nu vraḥ pāda ḡrīḡā-  
 navarmmadeva ta stac dau paramarudraloka nu man gi ta (20)  
 laṃtāp vraḥ likhita pi duk ta vraḥ rikta pi duk nā kamrateñ jagat  
 ḡrīḡikharīḡvara nu kamrateñ jagat ḡrīvṛddhe(21)ḡvara nu ta ti duk  
 āy kanloñ nu man ḡapata tem bhaktiy mvāy vaddha nu vraḥ  
 kamrateñ añ ḡrīrājapativarmma gi (22) pi vraḥ pāda kamrateñ  
 kaṃtvan añ ḡrīsūryyavarmmadeva karuṅā pandval vraḥ vara ta  
 ḡrīsukarmmā kaṃsteñi oy prasāda rājadra(23)vya nu sruk vibheda  
 mṛtakadhana mratañ ḡrīpṛthivīnarendra kaṃn[u]ñ kaṃsteñ ḡrīmahī-  
 dharavarmma vraḥ sruk ta ḡrīsuka(24)rmā kaṃsteñi pandval pre  
 cār ta vraḥ ḡilāstambha nā kamrateñ jagat ḡrīḡikharīḡvara pre cār  
 ta ḡilāpraḡasta pi duk ta sruk (25) vibheda man vraḥ pāda kamrateñ  
 kaṃtvan añ ḡrīsūryya[varmma]deva<sup>2</sup> oy vraḥ karuṅā prasāda ta  
 ḡrīsukarmmā kaṃsteñi nu ku(26)lasantāna ḡrīsukarmmā kaṃsteñi ta  
 ti duk ta sruk vibheda ta jmaḥ kurukṣetra ilū // °

VI (27) ḡrīsūryyavarmmāvanipendradattas

sukarmmaṅe yo pi vibhedanāmā

(28) ḡrāmaḥ kurukṣetrakṛtāgamāya

tataḥ kurukṣetra iti pravīṅaḥ

(29) riy kulasantāna vāp mau vibheda ta \*nak kaṃsteñ ḡrīmahī-  
 dharavarmma vraḥ sruk ti vraḥ kamrateñ añ ḡrīrāja(30)pativarmma  
 paṅgaṃ thpvañ nivedana man vraḥ karuṅā pandval pre rlek bhūmi  
 raṅgol pi oy nā aṅvay snoñ sruk vibhe(31)da pandval pre dau jā  
 vārṅṅāḡrama

○ 960 ḡaka amāvasyā vaiḡākha nu vraḥ kamrateñ añ ḡrīpṛthi-  
 vīndrapandita vraḥ (32) sabhāpati ta eka sruk kuti ruñ samayuga  
 pi pandval vraḥ ḡāsana ta kaṃsteñ ḡrīsamarendrādhīpativarmma

(1) Lecture douteuse. Plus bas le mot *tem* revient, toujours écrit avec l'*anusvara*.

(2) Les caractères entre crochets ont été omis par le graveur.

sruk avadhyapura (33) tamrvac vraḥ rājakāryya nā kamrateñ jagat  
 ḥṛīkharīḥvara pi pre cār ta vraḥ ḥilāstambha nā kamrateñ jagat ○

(34) 971 ḥaka pañcamī roc caitra --- [kamrate]ñ añ ḥṛiḥṇiten-  
 drapandita hor sruk - vī ---- vraḥ kamra[teñ] (35) añ vyāpāra  
 sruk avaddhyapura nu ----- kanmyañ nu kamsteñ añ  
 ----- [pā]ñjiy (36) pi jvan khñuḥ ta jmaḥ tai kansa tai  
 thñe tai ----- ta kamrateñ jagat ḥṛīkharīḥvara -----  
 mvāy (37) ri kule ta paripālana vvaḥ āc ti cicāy ..... mvāy

*Piédroit est*

(1) om namaḥ ḥivādibhyo gurubhyaḥ ḥṛisūryyavarmmadevā-  
 bhyudayaḥ siddhir astu //

960 ḥaka saptamī roc srāvaṇa nu vraḥ pā(2)da kamrateñ kamtvan  
 añ ḥṛisūryyavarmmadeva stac vraḥ kralā seva āy nagara ḥṛiḥṇi-  
 dharapura pi pandval ta vraḥ (3) kamrateñ añ ḥṛirājapativarmma  
 ta cau vraḥ kamrateñ añ ḥṛirājapativarmma ta \*cas sruk avadhy-  
 apura ○ man [kamra](4)teñ jagat ḥṛibhadreḥvara liṅgapura mok  
 punarbhāva āy ḥṛīkharīḥvara piy gi vraḥ tejaḥ ta yal pratyakṣa  
 (5) prādurbhāva riḥ \*nak āḥrama āy prasān vraḥ rmmyat thyeñ  
 kāñcanapura kuruñ tanmer ta nai vraḥ santāna vraḥ [pāda] (6)  
 kamrateñ kamtvan añ ḥṛisūryyavarmmadeva -- saḥ mūla nu kam-  
 rateñ jagat ḥṛīkharīḥvara pre hau --- (7) amcās \*nak nu pradhāna  
 sapp sruk noḥ pre nām kulavrñḍopāya nu \*nak ḥapata āy nā  
 kamrateñ jagat ḥṛīḥ(8)kharīḥvara leñ syañ ta bhakti ta kamrateñ  
 jagat sanme ni nu pādāmūla phoñ udyoga paripālana kamra[teñ  
 jagat sa](9)rvvaprakāra leñ sampūraṇa velā mān \*nak ta khmāññi  
 sāhasika phoñ pi khmi akrānta ---- n kamrateñ jagat nu dra(10)  
 vyopāya phoñ daha ti tyañ dai loḥ daha ti \*nak dau ---- leñ syañ  
 ---- dai - ndr ----- (11) leñ chpāñ kar kamrateñ jagat nu dravyo-  
 pāya k ----- phoñ ---- ṇa --- nu rājakāryya -- (12) - ñ phoñ  
 daḥnepra gi cār cām ta ti kamrateñ phdai karom --- pre \*nak vraḥ  
 jaḥnvan ḥṛīkharīḥvara thve sre \*nak (13) āḥrama nā dau thve  
 mvāy anle nu \*nak vraḥ jaḥnvan āy ḥṛīkharīḥvara ----- nā  
 karuṇā vraḥ ḥāsana (14) vraḥ pāda kamrateñ kamtvan añ ḥṛisū-  
 ryyavarmmadeva ta gi upakalpa kamrateñ jagat liṅgapura pre  
 \*nak [ā](15)ḥrama noḥ oy leñ grap vvaḥ āc ti vvaḥ mān pamre  
 thve kalpañā ----- nā \*nak viṣaya nīlaka(16)ntha phoñ hau  
 kulagaṇa noḥ phoñ pre syañ ta mok ḥapata bhaktiy ta kamrateñ  
 jagat ḥṛīkharīḥvara leñ (17) sarvvaprakāra ○

nā bhāga vīra nu rājakṣatra nu phduk v --- vraḥ saḥlāñ -----  
 khvass nu nāḥacāra khlā hau iss (18) \*nak noḥ nu gaṇa noḥ phoñ  
 oy ḥapata leñ nu bhaktiy ta kamrateñ jagat ḥṛīkharīḥvara pre

syañ ta sanme ni (19) nu <sup>a</sup>nak vraḥ jaṃnvan phoñ nu <sup>a</sup>nak avadhya-  
pura ti thve kalpanā - - caṃnām ta kamrateñ jagat ḡṛiḡkharīḡvara ○  
nā bhāga (20) vīravarmma ta yal man ñyāñ udyoga cāp<sup>1</sup> - - -  
kamrateñ jagat pi nām kulavṛṇḍopāya phoñ mōkk ḡapata bhaktiy  
ta (21) kamrateñ jagatt ○

toy bhāga jeñ vnaṃ man sukarmmā velā nu kamrateñ jagat pi  
nām iss kulasantāna phoñ mok ḡapata (22) bhaktiy ta kamrateñ  
jagat roḥḥ vaddha neḥḥ ukk nau ruv kule smiñ nu <sup>a</sup>nak phoñ āy  
pramāñ jeñ vnaṃ ta sa(23)mīpa phoñ pre syañ ta ḡapatta tem  
bhaktiy ta kamrateñ jagat leñ mvāy roḥ vaddha nu sukarmmā ukk ○  
ruv bhāga thpal (24) saṃlāñ man thpal saṃlāñ vvaṃ udyoga  
bhaktiy ta kamrateñ jagat hau iss kulopāya noḥ phoñ (25) mok  
ḡapatta bhaktiy ta kamrateñ jagat ukk ○

riy phalapriyasantāna ti ḡṛiḡkharīḡvara gi pi pre oy ḡa(26)pata  
<sup>a</sup>nak roḥḥ neḥ phoñ nā vaddha nu ta prām ta roḥḥ neḥ cār ta vraḥ  
ḡilāstambha nā kamrateñ jagatt duk ta vraḥ rikta ā(27)y kanloñ ○  
pre <sup>a</sup>nak ta roḥḥ neḥ phoñ phtām ta kulasantāna ta nu māñ dau  
vnek ni pre syañ ta udyoga bhaktiy ta (28) kamrateñ jagat ḡṛiḡ-  
kharīḡvara roḥḥ vaddha neḥḥ leñ sarvvaparakāra //

- VII<sup>a</sup> (29) -- tāḡ ḡirasīhitair asumatāñ dī - nudaṃ mandita  
- - - ○ ○ - ○ ○ ○ - - - ○ - - - ○ -  
(30) - kauṭīrakuṭiṃ viḡāla ○ ○ - - - ○ - - - ○ -  
- - - ○ ○ - - - ○ ○ ○ - - - ○ - - - ○ //
- VIII (31) --- ○ ○ - ○ - ○ ni hito --- ○ - - - ○ -  
- rttām - ḡrayadurmmadena ○ ○ - - - ○ - - - ○ -  
(32) kroḡaddhenusamakṡam akṡitini - - - ○ - - - ○ -  
- - - ○ ○ - - - ○ ○ ○ - - - ○ - - - ○ //
- IX (33) sarvvāvadyaḡuṇāpakāraḡaraṇaprārambhasaṃpad ya -  
- - - ○ ○ - ○ ○ ○ ○ - - - ○ - - - ○ -  
(34) --- trijagadvibhūṡanam alañ kāntyā ḡuṇaikālaya  
- - - ○ ○ - ○ ○ ○ ○ - - - ○ - - - ○ //
- X (35) --- nāripakṡakṡatajajalacitaḡ cañcalocchinna - -  
- - - ○ - - - ○ ○ ○ ○ ○ - - - ○ - - - ○ -  
(36) --- hāraḡaṇkāḡṡayabhayaḡikitam vīkṡyamāne rivīryya  
- - - ○ - - - ○ ○ ○ ○ ○ - - - ○ - dā yaḡīyaḡ //
- XI (37) dorddandād udyad uccaiḡ prapuratāraruci prekṡya tejo yaḡīyam  
pro - - - ○ - - - ○ ○ ○ ○ ○ - - - bhāsevabhītyā

(1) Ou peut-être *cām*. Des trois caractères suivants, le seul qui soit net est le dernier :  
*bha*, peut-être surmonté du signe de la voyelle *i*.

(2) Ce texte sanskrit, plus finement gravé que les textes khmèrs qui l'encadrent est beaucoup moins bien conservé. En dehors des passages transcrits, dont la lecture est à peu près certaine, on distingue encore un certain nombre de caractères isolés qui n'ont pas été reproduits, faute de pouvoir les placer avec exactitude dans le canevas métrique des stances.

- (38) prāyas sampreryyamānāruṇadhutaturagasyandane sanninādā  
 -----mūdhādhunāpi //
- XII (39) dagdhum vidvid dharitrīdharavarānikārān āḥu niḥḥḥam Iḥe  
 -----bhūd adbhutan tat  
 (40) tasyai bhaktipratāpan na jayati hṛdayam viṣmayam bhasma sa - ya  
 -----āptun tathaiva //
- XIII (41) dhruvam arigaṇamūrddhaprollasan maṇḍalāgro  
 -----lakṣmīsaṅgam autsukyavegāt  
 (42) -----  
 -----paradharaṇīdrān indralokaṃ praninye //
- XIV (43) -----  
 udita hitahimāṅḥau ḥaurir unmajjanārthī  
 (44) -----  
 -----deho nandam adyāpi sādāt //
- XV (45) -----  
 kṣatajajalacitāsitrāsītārīndravṛṇḍaḥ  
 (46) -----  
 -----lakṣmīlīlayā kṣmām anaiṣīt //
- XVI (47) -----d  
 amalitanikhilāḥān tanvati prodgalantīm  
 (48) -----  
 -----ikadhāmnī vyāṅḥe vāṣṣabhaṅgaḥ //
- XVII (49) -----t  
 pu -----viṣayasṛṣṭāu viṣmayotkarṣakārī  
 (50) -----  
 prathayitum iva yatnān nirmmito nirmmalo yaḥ //
- XVIII (51) ekaṃ ḥṛīḥḥareḥḥvarādrīḥḥare ḥṛīḥānatīrthe para[m]  
 ḥṛīsūryyādrīḥḥiloccaye nyad asame ḥṛīsūryyavarmmeḥḥvaram  
 (52) līṅgaṃ samyag asau ḥṛiyādhikajayakṣetre purātīṣṭhipat  
 paḥḥcāt tīrṇaviyatpayodhivivaraīḥ ḥṛīsūryyavarmmā trīṣu //
- XIX (53) hṛdayāmvujasukulaṃ yān  
 mukhendu -----yaiḥ citram  
 pariḥṛmbhite - ya -----  
 -----Iha pīyūṣaiḥ //
- XXX (54) -----s  
 sadārdrasukaras -----karikalpaḥ  
 yo -----air  
 mmadād iva diḥo diḥo - aiḥ //
- XXI (55) ḥṛīsūryyavarmmadeve  
 -----  
 -----  
 -----bhūyāt //



(56) 960 ɕaka ʂaṣṭhī ket mārggaçira nu mĀn vraḥ karuṇā ta paramapavitra pandval vraḥ kamrateṅ aṅ ɕrīvāgindrapandita sruk (57) vāgindra man mĀn \*nak hau vraḥ kamrateṅ aṅ rudrā pre cuṅ pandval ta aṃcas \*nak nu pradhāna phoṅ phle vraḥ āçrama āy (58) prasān vraī rmmyat thyeṅ kāñcanapura kuruṅ tanmer āy vraḥ mattavāraṇa man kamrateṅ jagat ɕrībhadreçvara liṅapura ti vraḥ (59) pāda kamrateṅ kaṃtvan aṅ ɕrīsūryyavarmmadeva sādhyā nu vraḥ tapovīryya gi pi mok rājya āy ɕrīçikharīçvara piy gi vraḥ (60) tejaḥ prādurbhāva pratyakṣa pi loka mel pre \*nak vraḥ āçrama phoṅ didai ra syaṅ ta udyoga bhakti ta ka(61)mrateṅ jagat ɕrīçikharīçvara pre thve roḥḥ caṃnār ta vraḥ ɕilāstambha pre kaṃpi mĀn ta sandeha man kaṃmrateṅ kaṃ(62)tvan aṅ nu pragalbha ta santāna \*nak pās khmau ley gi pi vvaṃ pragalbha man santāna \*nak pās khmau syaṅ ta sāha(63)sika sapp vraḥ rājya lvoḥ ta vraḥ kaṃsteṅi pās khmau daiy neḥ gi ruv ti kamrateṅ kaṃtvan aṅ pre nirṇaya (64) dau hoṅ tyaṅ caṃnyar dau pi kamrateṅ phdai karoṃ nu pre tr[v]ac upāya \*nak pās khmau pi nu rāl nu \*nak vraḥ āçrama gi pi (65) kamrateṅ kaṃtvan aṅ vvaṃ iṣṭi pi ɕatagrahaṇa ta \*nak pās khmau ley caṃnyar dau tyaṅ nu mĀn santāna \*nak pās khmau (66) ta nu sañjak pi nu paṅgaṃ thpvaṅ nivedana man neḥ \*nak vraḥ āçrama tel ti santāna dai gi ta paripālana pre phtām ta santāna didai ra pre cu(67)ñ thvāy samnvat ukk man vraḥ pāda kamrateṅ kaṃtvan aṅ ɕrīsūryyavarmmadeva ta mĀn vraḥ santāna<sup>1</sup> prakṛta vraḥ āçrama nu caṃnām kalpa(68)[nā] --- gi ta vvaṃ iṣṭi pi āyatta ta \*nak pās khmau ley ○ //

## TRADUCTION

*Piédroit ouest*I-III (*ruiné*).

IV. Puissiez-vous être protégés par la paume de la main .... dont la surface est rouge et qui a l'éclat du soleil au sommet de la montagne de rubis.

V. Puissiez-vous être secourus par le disque de Viṣṇu, qui est rougi à l'extrême par le flot de sang (répandu) dans une noble bataille, et dont le cercle puissant épand chaque jour les rayons du soleil levant.

(11-14) En 959 ɕaka, le jour de la nouvelle lune de Māgha tombant en Puṣya<sup>2</sup>, mansion lunaire Dhaniṣṭha, à midi, V. K. A. ɕrī Rāja-

(1) Le caractère \*na a été ajouté en interligne au-dessus d'un caractère raturé.

(2) Le texte semble vouloir dire que cette nouvelle lune, au lieu de tomber le premier jour de Māgha coïncida avec le dernier jour de Puṣya. Mais dans une inscription de Vāt Bāsēt antérieure d'un an à celle-ci (*Inscr. du Cambodge*, III, p. 4), l'expression analogue *āṣāḍha ta jā jyeṣṭha* semble avoir un sens différent. (V. *infra*, p. 321)

pativarman, petit-fils de V. K. A. Çrī Rājapativarman le vieux, du pays d'Avadhyapura, fit respectueusement connaître à S. M. Çrī Sūryavarmadeva les actes de dévotion de Çrī Sukarmā Kamsteñ, à l'occasion, pour commencer, des travaux de fortification des lieux (destinés) aux K. J. Çrī Çikharīçvara et K. J. Çrī Vṛddheçvara<sup>1</sup>.

(14-15) Il conserve avec zèle la liste (des biens reçus) lorsque la sainte splendeur çivaïte de K. J. Çrī Çikharīçvara est apparue aux yeux dans une manifestation ayant en vue une sainte demeure solide et glorieuse<sup>2</sup>.

(15-19) Il a une famille qui garde les écrits concernant la famille de Kambu et les divers départements du service royal, les écrits concernant les hauts faits des souverains, depuis S. M. Çrutavarman jusqu'à ceux de Sa Majesté Çrī Sūryavarmadeva, parent de S. M. Çrī Indravarman qui est allé à l'Īçvaraloka et (jusqu'à ceux de) la reine K. A. Çrī Viralakṣmī de Vraç (district de) Vraḥ Sruk, parente de S. M. Çrī Harṣavarmadeva qui est allé au Rudraloka, et de S. M. Çrī Īçānavarmadeva qui est allé au Paramarudraloka.

(19-21) La collection de ces saints écrits est conservée (par ses soins) sur des feuilles qui sont déposées à K. J. Çrī Çikharīçvara, à K. J. Çrī Vṛddheçvara, ainsi qu'au Kanloñ<sup>3</sup>.

(21) Il a prêté le serment de fidélité originel, suivant la même formule que V. K. A. Çrī Rājapativarman<sup>4</sup>.

(22-23) En conséquence, S. M. Çrī Sūryavarmadeva a daigné donner sa bénédiction à Çrī Sukarmā Kamsteñ, et octroyer gracieusement des biens royaux et le pays de Vibheda, héritage de Mratāñ Çrī Pṛthivīnarendra faisant partie des biens<sup>5</sup> de Kamsteñ Çrī Mahīdharavarman de Vraḥ Sruk, à Çrī Sukarmā Kamsteñ.

(24-26) (Sa Majesté) a ordonné de graver (cette décision) sur un pilier de pierre à Çrī K. J. Çikharīçvara, et ordonné de la graver sur un (autre) pilier de pierre, pour le placer au pays de Vibheda octroyé gracieusement par S. M. Çrī Sūryavarmadeva à Çrī Sukarmā Kamsteñ et à la famille de Çrī Sukarmā Kamsteñ, installée au pays de Vibheda qui porte désormais le nom de Kurukṣetra.

(1) Peut-être Kāmp'eng Nāi, au nord du Prah Vihār, où ce dernier avait un sanctuaire (*supra*, p. 251).

(2) Si cette traduction, qui doit beaucoup aux suggestions de M. AU CHHIENG, est correcte, elle laisse entendre que l'apparition miraculeuse avait pour but la construction d'un temple, et que les fidèles y contribuèrent par des offrandes dont Sukarmā conservait l'inventaire.

(3) Ce lieu où étaient déposés certains actes écrits est mentionné dans d'autres inscriptions (*Inscr. du Cambodge*, II, p. 67).

(4) Traduction hypothétique. La même expression, plus développée se retrouve sur le piédroit est, l. 23. *Vaddha* a évidemment le même sens que dans l'expression *vaddha-pratijñā* du serment inscrit dans le gopura d'entrée du Palais Royal (*Ibid.*, III, p. 208).

(5) Littéralement : « à l'intérieur de ».

VI. (27-28) Le village nommé Vibheda, donné par le roi des rois Çrī Sūryavarman à Sukarman venu du Kurukṣetra, à cause de cela a été nommé Kurukṣetra.

(29-31) Quant aux membres de la famille de Vāp Mau de Vibheda, gens de Kamsteñ Çrī Mahīdharavarman de Vraḥ Sruk, au sujet desquels V. K. A. Çrī Rājapativarman s'adressa respectueusement au roi, Sa Majesté daigna ordonner de diviser la terre de Raṅgol pour la leur donner et les y installer, en échange du pays de Vibheda, et prescrivit que ces gens fissent désormais partie des *varṇa* et des *āçrama*.

(31-33) En 960 çaka, à la nouvelle lune de Vaiçākha, V. K. A. Çrī Prthivīndrapaṇḍita, et le président de Cour de première catégorie, du pays de Kuti Ruñ, notifèrent ensemble l'ordonnance royale à Çrī Samarendrādhipativarman du pays d'Avadhyapura, inspecteur du service royal à K. J. Çrī Çikharīçvara, et le chargèrent de la graver sur le saint pilier de pierre dans (le temple du) Kamrateñ Jagat.

(34-37) En 971 çaka, cinquième jour de la lune décroissante de Caitra, ..... K. A. Çrī Gaṇitendrapaṇḍita, astrologue du pays de ...; V. K. A. Vyāpāra<sup>1</sup> du pays d'Avadhyapura, ....., le jeune et Kamsteñ Añ, ..... liste, offrir les esclaves nommées Tai Kansa, Tai Thñe, Tai ..... à K. J. Çrī Çikharīçvara ..... Les membres de la famille qui gardent ne doivent pas détruire ..... un ...

*Piédroit est*

(1) Om ! Hommage aux guru dont Çiva est le premier ! Prospérité pour Çrī Sūryavarmadeva ! Succès<sup>2</sup> !

(1-3) En 960 çaka, septième jour de la lune décroissante de Çrāvaṇa, S. M. Çrī Sūryavarmadeva se rendit à la salle d'audience<sup>3</sup> dans la ville de Çrī Yaçodharapura pour notifier (ce qui suit) à V. K. A. Çrī Rājapativarman, petit-fils de V. K. A. Çrī Rājapativarman le vieux, du pays d'Avadhyapura.

(4-5) K. J. Çrī Bhadreçvara de Liṅgapura est venu renaître à Çrī Çikharīçvara en manifestant sa sainte puissance d'une façon visible.

(5-9) Les gens des ermitages de Prasān Vrai Rmyat Thyeñ Kāñ-canapura Kuruñ Tanmer<sup>4</sup>, qui appartiennent à la sainte famille

(1) *Vyāpāra* « fonction, emploi, occupation » apparaît dans d'autres textes en apposition au nom ou au titre d'un dignitaire (*Ibid.*, I, p. 156 ; II, p. 144 ; V, p. 90).

(2) Formule analogue à celle par laquelle débute les inscriptions K 276 et 277 de Tā Kèv. (*Ibid.*, IV, pp. 153, 156).

(3) Traduction conjecturale de *kralā seva*.

(4) On ne sait comment découper cette liste de noms. Prasān Vrai Rmyat est mentionné dans l'inscription de Prāḥ Nōk (*ISCC*, p. 170).

de S. M. Çrī Sūryavarmadeva, sont réunis à K. J. Çrī Çikharīçvara. (Le roi) ordonne d'appeler ..... les anciens et les notables de tous ces pays et de conduire la famille et la suite<sup>1</sup> de ces gens à K. J. Çrī Çikharīçvara pour prêter serment d'être fidèlement dévoués au dieu au même titre que le vénérable (gardien du temple), de s'efforcer de garder le dieu avec zèle de toutes les façons et d'entretenir son temple.

(9-17) Au moment où des ennemis et des rebelles s'approchent<sup>2</sup>, (qu'ils défendent) le dieu et tous ses biens. S'ils savent quelque autre chose, et finalement<sup>3</sup> si des gens vont ..... (qu'ils aillent) combattre pour défendre le dieu et ses biens ..... service royal ..., à commencer par inscrire et garder ce que les rois ..... ordonner aux gens offerts par le roi à Çrī Çikharīçvara de faire les rizières. Là où les gens des ermitages vont faire (les rizières) au même endroit que les gens offerts par le roi à Çrī Çikharīçvara ..... faveur royale, une ordonnance de S. M. Çrī Sūryavarmadeva au procureur (*upakalpa*) de K. J. Liṅapura ordonne à tous les gens des ermitages sans exception : qu'il n'y en ait pas qui n'assurent pas le service de la fondation ..... les gens du district de Nilakanṭha appeler toutes ces familles, leur enjoignant de venir prêter serment de fidélité à K. J. Çrī Çikharīçvara sur tous les points<sup>4</sup>.

(17-19) Dans la section des guerriers, des princes<sup>5</sup> ..... Vrai Saṃlāṅṅ<sup>6</sup> ..... appeler tous ces gens et leur suite pour prêter serment de fidélité à K. J. Çrī Çikharīçvara, leur ordonnant au même titre que les gens offerts par le roi et les gens d'Avadhyapura qui assurent le service de la fondation ..... prestations à K. J. Çrī Çikharīçvara.

(19-21) Dans la section de Viravarman<sup>7</sup>, ceux que l'on voit inciter les autres à s'efforcer de saisir<sup>8</sup> ..... du dieu, qu'on amène leurs familles et leurs suites prêter serment de fidélité au dieu.

(21-23) Dans la section de Jeñ Vnaṃ que Sukarmā - - - -<sup>9</sup> au dieu, qu'on amène les familles prêter serment de fidélité au dieu suivant cette formule aussi. Les autres membres de ces familles qui sont résidants, et les gens du territoire de Jeñ Vnaṃ qui sont à proximité,

(1) Dans l'expression *kulavṛṇḍopāya*, le terme *upāya* désigne peut-être les esclaves.

(2) Je traduis comme s'il y avait *ākrānta* au lieu de *akrānta* qui ne va pas avec le contexte.

(3) Littéralement : « jusqu'à (cette supposition) que ».

(4) C'est-à-dire : sur tous les points prévus dans la formule de serment.

(5) Traduction conjecturale de *vīra nu rājaṣatra*.

(6) Suit une série de noms de lieux en partie ruinés.

(7) Titre de dignité porté à travers les siècles par toute une série de personnages.

(8) Ou : « de garder », si on lit *cām*.

(9) La lecture *velā* « moment, occasion » est à peu près certaine, mais ne donne pas de sens admissible. On attend un mot exprimant une action mettant en rapport Sukarmā avec (*nu*) le dieu.

ont l'ordre de prêter le serment originel de fidélité au dieu<sup>1</sup>, suivant la formule (des gens) de Sukarmā, aussi.

(23-25) Dans la section de Thpal Samlāñ, Thpal Samlāñ ne faisant aucun effort pour témoigner sa fidélité envers le dieu, qu'on appelle les familles et leurs gens pour venir prêter le serment de fidélité au dieu aussi.

(25-28) C'est la lignée de Phalapriya<sup>2</sup> qui est chargée par Çrī Çikharīçvara de faire prêter serment à tous ces gens ; ces cinq serments<sup>3</sup> sont gravés sur un pilier de pierre dans le (temple du) dieu et conservés sur des feuilles au Kanloñ. Ordre est donné à ces gens de recommander à leur descendance future de s'efforcer de faire preuve de fidélité envers K. J. Çrī Çikharīçvara conformément à ce serment sur tous les points.

VI-XVI (29-50) (Éloge très ruiné du roi).

XVII. Le liṅga Çrī Sūryavarmēçvara (érigé) d'abord à Çrī Jayakṣetra<sup>4</sup>, ce Çrī Sūryavarman l'a ensuite érigé en même temps en trois endroits : un au sommet de la montagne Çrī Çikhareçvara, un autre à Çrī Içānatīrtha<sup>5</sup>, un autre sur l'amoncellement de pierre sans égal de Çrī Sūryādri<sup>6</sup>, dans l'année révolue (marquée) par les (9) ouvertures, les (4) océans et le ciel (0)<sup>7</sup>.

XVIII-XX (53-55) (*ruiné*).

(56-58) En 960 çaka, sixième jour de la lune croissante de Mārgaçira, Sa Majesté daigna notifier ceci à V. K. A. Çrī Vāgindrapaṇḍita du pays de Vāgindra, que les gens appellent V. K. A. Rudrā, pour le charger de notifier l'ordre royal (suivant) aux anciens et aux notables (du personnel) dont jouissent les saints ermitages à Prasān Vrai Rmyat Thyēñ Kāñcanapura Kuruñ Tanmer et au saint pavillon<sup>8</sup>.

(58-62) S. M. Çrī Sūryavarmadeva a obtenu par la force de son ascèse que K. J. Bhadreçvara de Liṅgapura vienne régner à Çrī Çikharīçvara pour manifester sa puissance de façon visible, pour que le monde le voie. Il enjoint aux gens de ces différents ermitages de s'efforcer de faire acte de fidélité envers K. J. Çrī Çikharīçvara,

(1) Formule analogue à celle du piédroit ouest, l. 21.

(2) Nom d'un pays mentionné dans une inscription de Vāt Bāsēt, K. 206 (*Inscr. du Cambodge*, III, p. 17). C'est le nom originel de Kavīndrapaṇḍita, auteur d'une inscription de Prasāt Khnā (*Ibid.*, I, p. 198).

(3) Les serments des cinq groupes de personnes énumérées précédemment.

(4) Bāsēt dans Bāttambañ.

(5) Non identifié. Un Içānatīrthaka est mentionné dans la stèle de Kapilapura, dite grande inscription d'Añkor Vāt (*ISCC*, p. 563).

(6) Phnom Çisór. Les personnes qui ont fait l'ascension de cette colline noteront l'exactitude de l'expression *çiloccaya*.

(7) 940 ç. = 1018 A. D.

(8) Sur *mattavāraṇa*, v. *Inscr. du Cambodge*, V, p. 315, n. 3.

d'agir suivant ce qui est gravé sur le pilier de pierre, et de ne pas avoir de doute (sur la question de savoir) si Sa Majesté a confié (pareille charge) à la lignée des gens de Pās Khmau, parce qu'il ne la leur a pas confiée.

(63-67) Les gens de la lignée de Pās Khmau ont été des gens violents sous tous les règnes, jusqu'à ce<sup>1</sup> Vraḥ Kamsteñ Pās Khmau que Sa Majesté a fait condamner. A l'avenir<sup>2</sup>, les rois devront faire contrôler les ressources des gens de Pās Khmau, et les confondre avec celles des gens des saints ermitages, Sa Majesté ne désirant pas opérer la saisie globale des biens<sup>3</sup> des gens de Pās Khmau ; à l'avenir, si l'on a connaissance qu'il y ait des gens de la lignée de Pās Khmau du rang de *sañjak*, qu'on en informe respectueusement le roi ; dans cette éventualité, les gens des saints ermitages qui se trouveraient sous la protection de cette autre lignée (comptant des *sañjak*) devraient conseiller à leurs familles respectives de présenter aussi des requêtes (au roi)<sup>4</sup>.

(67-68) Si S. M. Çrī Sūryavarmadeva a des parents chargés des saints ermitages et du service des redevances . . . il ne désire pas qu'ils relèvent de l'autorité des gens de Pās Khmau.

\* \* \*

*Stèle sanskrite en caractères nāgarī*

(K. 382)

Cette inscription a été publiée par A. BERGAIGNE et A. BARTH, qui l'ont attribuée au règne de Yaçovarman. L. FINOT a fait de même pour la stèle de Tà Kèv (K. 534) qui lui est apparentée. Mais déjà les éditeurs de la stèle de Prāḥ Vihār avaient noté que, tant au point de vue de l'écriture que de la correction grammaticale, celle-ci marquait par rapport aux inscriptions digraphiques de Yaçovarman une nette détérioration<sup>5</sup>. D'autre part, AYMONIER a fait remarquer qu'en faisant remonter ce texte au règne de Yaçovarman, on laisse trop peu de place aux nombreuses générations qu'il énumère et dont les plus anciennes

(1) *Daiy neḥ* « ce personnage particulier ».

(2) La valeur de *tyañ* « savoir » qui revient deux lignes plus loin dans une formule analogue n'apparaît pas clairement.

(3) Passage de sens douteux. Je prends *rāl* dans le sens de mod. *rāl* « se répandre » et je suppose qu'au lieu d'opérer la saisie globale (à 100 %, *çatagrahaṇa?*), le roi se contente de les fondre avec ceux des gens des saints ermitages.

(4) La traduction de ce passage doit beaucoup aux suggestions de M. AU CHHIENG.

(5) *ISCC.*, p. 525.

(6) *Ibid.*, pp. 532-533.

ne remontent pas au delà de Jayavarman II<sup>1</sup>. De mon côté, j'ai montré que la stèle de Tà Kèv pouvait difficilement être antérieure au règne de Sūryavarman I<sup>er</sup><sup>2</sup>. Ce qui est certain, c'est que le nom de l'auteur de l'inscription sanskrite, Çivaçakti, apparaît dans l'inscription khmère de deux lignes gravée au bas de la stèle, et que cette inscription porte la date de 969 ç. (1047 A. D.) ainsi que le nom du roi Sūryavarman I<sup>er</sup>. Les lacunes résultant du mauvais état de la pierre empêchent malheureusement de saisir le sens exact de cette inscription.

## TEXTE

(A, 1) [pa]ndval ta vraḥ [k]am[ste]ñi [pha]lapriya ri çī' -- --  
 (2) ---- neh man ta steñ çivaçakti -- -- (B, 1) - k \*nau yaçodha-  
 ragiri nā vraḥ dai man mān çivājñā pi pre (2) yok noḥ pi dau sthāpanā  
 anrāy nā kamrateñ jagat çrīçi(C, 1)kharīçvara pre thve çāpā çivājñā  
 ○ 969 çaka daçamī ket vai[çākha vṛha](2)[spa]tivāra nu vraḥ  
 kamrateñ añ çrī -- i ---- (D, 1) -- nivedana -- çivājñā noḥ gi pi  
 mān vraḥ karuṇā vraḥ pāda (2) [kamrateñ kamtvan añ çrīsū]  
 ryyavar[mma]deva [ta] roh neh °

## TRADUCTION

Ordre est donné à Vraḥ Kamsteñ Phalapriya<sup>3</sup> ..... Alors Steñ Çivaçakti ..... sur le Yacodharagiri<sup>4</sup>. En ce qui concerne l'autre dieu, il y a eu un ordre de Çiva prescrivant d'aller ériger ce (dieu) dans un endroit (*anrāy*) à K. J. Çrī Çikharīçvara, et prescrivant de faire l'imprécation de l'ordre de Çiva.

En 969 çaka, dixième jour de la lune croissante de Vaiçākha, jeudi, V. K. A. .... informa respectueusement... cet ordre de Çiva, pour que S. M. Çrī Sūryavarmadeva manifeste ainsi sa faveur.

(1) *Cambodge*, II, p. 213.

(2) *BEFEO*, XXXIV, pp. 417-418. Cf. *Inscr. du Cambodge*, II, p. 157; et P. DUPONT, *Les débuts de la royauté angkoriennne*, *BEFEO*, XLVI, p. 127.

(3) Nom personnel d'un dignitaire élevé ensuite à la dignité de KavIndrapañdita (*Inscr. du Cambodge*, I, p. 198; III, p. 17). Cf. *supra* p. 269, n. 2.

(4) Phnom Bâkhèn.

\*  
\* \**Stèle khmère de Divākara*

(K. 383)

Cette stèle a été publiée dans *BEFEO*, XLIII, p. 134 et suiv. avec celle de Phnom Sandak (K. 194, *infra*, p. 311) dont elle est une réplique exacte. Elle ne s'en distingue que par les listes d'esclaves offerts aux temples et les limites de leurs villages, qui diffèrent naturellement d'un texte à l'autre, et par la présence de deux post-scriptum dont le principal intérêt est de montrer qu'entre 1041 ç. (1119 A. D.) et 1043 ç. (1122 A. D.), Divākara fut promu par Sūryavarman II à la dignité de *dhūli jeñ kamrateñ añ*.

---



## STÈLE DE NĀK TÀ ĀIḤ KŌ

(K. 229)

La stèle khmère de Nāk Tà ĀiḤ Kō, qui fait peut-être suite à la stèle sanskrite K. 228<sup>1</sup>, portait une inscription d'une trentaine de lignes en caractères d'assez grande taille, très soigneusement gravés : huit à neuf lignes seulement ont résisté à l'injure du temps.

Comme dans l'inscription sanskrite, le personnage principal est Ārī Nṛpaśiḥavarman qui porte ici le titre de *mratāñ khloñ*. Dans ce qu'on peut lire, il est question de l'acquisition des sept terres mentionnées dans la st. XIX du texte sanskrit.

## TEXTE

(1) ..... \*nak sañjak ----- sruk garyyāk .....  
 [mratāñ] (2) khloñ Ārīnṛpaśiḥa[varmma] ti - dār vraḥ karuṇā  
 prasāda ta gi [vraḥ rā]jya ta stāc dau Içvaraloka man lvoḥ ta gi  
 vraḥ rājya ----- (3)loka vāpp --- mratāñ khloñ Ārīnṛpaśiḥa-  
 varmma rājapratyaya vraḥ pre chlañ dau le vnaṃ hau khloñ viṣaya  
 maṅgala --- (4) l bhūmi trāṃ dāha jhe rlāṃ thpal aṃvil gap ti vuddhi  
 jauv bhūmi ta roḥh neḥh nu mās liñ 6 krapī 4 poñ 2 kryav 4 ta  
 prabhū viṣaya - (5) --- viñ mok paṅgaṃ thpvañ nivedana svam  
 vraḥ karuṇā prasāda bhūmi trāṃ dāha jhe rlāṃ thpal aṃvil ° kap  
 panlā chkā vai cat sruk duk \*me ku(6)[le] -- sthāpaṇā vraḥ kaṃ-  
 mrateñ aṅ ģivaliṅga l ekahasta kaṃluñ nagara dyañ ° man lvoḥ ta  
 gi vraḥ rājya kaṃmrateñ aṅ ģrīsūryavarmma (7) [mratāñ khloñ]  
 Ārīnṛpaśiḥavarmma jauv bhūmi gañ jroñ rāñ krās phso pvar  
 khluñ ta vāp bhima saṃvaraprahū viṣaya vijapura nu mās (8)  
 ----- [mratā]ñ khloñ Ārīnṛpaśiḥavarmma paṅgaṃ thpvañ  
 nivedana man gol praçasta phley sruk trāṃ (9) -----  
 ----- gañ jroñ rāñ krās phso pvar khluñ man ti jauv ta vāp

(1) *Inscr. du Cambodge*, V, p. 238.

## TRADUCTION

..... \**nak sañjak* ..... pays de Garyāk<sup>1</sup> .....  
 Mratāñ Khloñ Çrī Nṛpasimhavarman ... obtenu de la faveur royale  
 au règne du roi qui est allé à Içvaraloka<sup>2</sup>. Au règne (du roi qui est  
 allé à) ....loka, Vāp ... Mratāñ Khloñ Çrī Nṛpasimhavarman.  
 Un homme de confiance du roi l'envoya traverser (la rivière ?) et  
 aller sur la colline pour appeler le chef (*khloñ*) du district de  
 Maṅgala ... les terres de Trām Dāha, Jhe Rlaṃ, Thpal Aṃvil lui  
 ayant convenu<sup>3</sup>, il acquit ces terres au prix de 6 *liñ* d'or, 4 buffles,  
 2 *poñ*<sup>4</sup>, 4 châtrés au chef (*prabhu*) du district ... A son retour, il  
 demanda respectueusement à Sa Majesté les terres de Trām Dāha,  
 Jhe Rlaṃ, Thpal Aṃvil. Il coupa les ronces, débroussailla la forêt,  
 fonda un village, y installa sa mère et sa famille, érigea un  
 V. K. A. Çivāliṅga d'une coudée dans la ville certainement<sup>5</sup>. Au règne  
 de S. M. Çrī Sūryavarman, Mratāñ Khloñ Çrī Nṛpasimhavarman  
 acquit les terres de Gaāñ Jroñ, Rāñ Krās, Phso, Pvar Khluñ à  
 Vāp Bhima, chef élu (*saṃvaraprabhu*) du district de Vijapura au  
 prix de ... d'or ..... Mṛatāñ Khloñ Çrī Nṛpasimhavarman informa  
 respectueusement le roi que les bornes fixées par l'édit (*praçasta*),  
 les revenus des terres de Trām (Dāha, etc.) ..... et de Gaāñ Jroñ,  
 Rāñ Krās, Phso, Pvar Khluñ achetées à Vāp .....

(1) Un pays de ce nom figure dans la stèle de Pālhāl, *BEFEO*, XIII, VI, p. 33.

(2) Indravarman.

(3) Traduction conjecturale : littéralement « convenable à la connaissance ».

(4) Sur *poñ*, cf. *Inscr. du Cambodge*, III, p. 83 ; V, p. 207, n. 10 ; et *supra*, p. 121, n. 2.

(5) Dyañ (mod. *ñeñ* « certain ») pourrait être ici un nom de lieu.

## FRAGMENT DE STÈLE DE BÀSĀK (ROMDUOL)

(K. 69)

En plus des deux stèles de Rājendrarvarman trouvées par J. COMMAILLE au cours de ses fouilles à Bāsāk, district de Romduol, province de Svāy Riēn<sup>1</sup>, et déposées au Musée de Hanoi<sup>2</sup>, la Résidence de Svāy Riēn conservait au moment où L. DE LAJONQUIÈRE établissait son *Inventaire*<sup>3</sup> « une borne de grès à section carrée mesurant 1 m. 12 de hauteur et 0 m. 50 de côté. Elle était couverte, sur ses quatre faces, d'inscriptions en caractères fins et régulièrement tracés. Deux de ces faces sont complètement écaillées et illisibles, il reste quelques lignes assez nettes sur la troisième et quelques commencements de ligne sur la quatrième. Cette stèle proviendrait de Bāsāk ».

Elle n'a pas été retrouvée et semble à jamais perdue. L'unique estampage qu'en possède l'École Française d'Extrême-Orient (n° 132) laisse voir sur une face 24 fragments de ligne en sanskrit correspondant à 12 stances, 5 *sragdharā* (I, IV, VI, VII, IX) et 7 *çārdūlavikrīḍita* (II, III, V, VIII, X-XII), et sur l'autre face, les traces de 9 lignes où l'on ne reconnaît que des bribes de mots sanskrits.

La stance IV contient le nom du roi Sūryavarman. D'après l'aspect de l'écriture, il s'agit probablement de Sūryavarman I<sup>er</sup>.

*Face I*

- I (1) ----- sonn -----  
 n n[i]ghnātmanye ∪ -- nn ∪ ∪ ∪ ∪ hṛdayamān . v -- ∪ --  
 (2) ----- ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ----- sānavadyā  
 manye tābhis sakhībis sma hasati nitarāṃ rājalakṣmīḥ kṛtersyā

(1) *BEFEO*, II, p. 267.(2) B, 3, 3 et B, 3, 5. Reproduites dans le *Corpus*, pl. XXVIII-XXX et publiées dans *Inscr. du Cambodge*, II, pp. 54 et 58.

(3) I, p. 71 a.

- II (3) ---○○---○○○○---○○ r. āvandhu -  
bhūbhṛnnāthamahīyasām stutigatas santānakānān dhuri  
(4) ---○○---○○○○---○○---○ lair  
nityan nandiyitā tathāpi kathito yo pārijāto rthataḥ
- III (5) ---○○---○○○○---○○---○  
vedyan dūragatañ jijīviṣu vaneṣv ālīnam adriṣv api  
(6) ---○○---○○○○---○○- mantribhir  
dhamnāñ ca dvijarājasaṅgatir abhūd bhūmnā kakuvvyāpinām
- IV (7) -----○○○○○○○○-----○- ṣṭau  
bhītyā ṛṣisūryavarmmābhidhinihitahrdām prītaye pri piyoktam  
(8) -----○○○○○○○○-----○- vartma gacche  
-- tan - ○ - saṃ smṛtim apahr̥tavad vidviṣām yasya maṇḍe
- V (9) - -○○---○○○○---○○-o vinā  
--rbhā ○○- dvijadhvanivaram saṃvibhratī bhrājitā  
(10) -----○○○○○○-----○○  
---○○- vārīkṛtavatā yeneva samrakṣitā
- VI (11) -----○○○○○○○○-----○ rociṣpra - nor  
nītapr. - ○ - ccair mmukharitakuharāñkīrttibhṛṅṅinādaiḥ  
(12) -----○○○○○○○○-----○-- kṣa - yo  
manye ---○- mo madhuvidhucalan nābhipadmaṃ murārim
- VII (13) -----○○○○○○○○-----○- mārḡgasa - ○ cārvyah  
---- ṅgamātre kṛtakṛtakaruṣā dūrato bhāyayantyaḥ  
(14) -----○○○○○○○○-----○---○ sattyā  
----○ tanvan sakalajanamude leḷato yasya līlām
- VIII (15) -----○○○○○○○○-----○○  
---○○ ti kṣamānuvasatiṃ sādhvī kriyā krātavī  
(16) -----○○○○○○○○-----○○  
---○. i yatra sādhuḥkathitā saty apy anītiḥ prajā
- IX (17) -----○○○○○○○○○○-----○---  
----○ karttā kumudavanavibhādhāyi rociṣpracāraḥ  
(18) -----○○○○○○○○○○-----○---  
---- samudyan sma vahati nitarām līlayā rājaçailīm
- X (19) -----○○○○○○○○○○-----○○  
----○ d. - mmu - ○○○ laḥ kīrttidhvanau ghūrṅṅite  
(20) -----○○○○○○○○○○-----○○  
----○ t kṣoṇyām sphuṭan tiṣṭhataḥ
- XI (21) -----○○○○○○○○○○-----○○  
----○ ndro jadimnānvitaḥ  
(22) -----○○○○○○○○○○-----○○  
----○ yān paṭimnā ruceḥ
- XII (23) -----○○○○○○○○○○-----○○  
----○ karo py amvudhiḥ  
(24) - ○○○---○○○○○○-----○---  
----- mya -----

*Face II*

- (1) ----- vanapa -----  
 (2) s. rja ----- jalanidhi -----  
 (3) pṛthvīm āvan ----- guṇā -----  
 (4) yasyorvīdha ----- teḥ kīrtissva - rttikṛ -----  
 (5) ----- yam āhā ----- vanidharair dvipeṣu saṁsthā ----  
 (6) -- saḥodbhuvāsurabhitāsanā -----  
 (7-9) (*traces de caractères*).
-

## INSCRIPTION DE PHNOM PĀN ČĀŅ

(K. 651)

L'inscription de Phnom Pān Čāñ dans Thbón Khmūṃ, province de Kōmpon Čām, n'est connue que par l'estampage que la Direction des Arts Cambodgiens en a pris en 1929.

C'est le début d'une inscription inachevée sur stèle. Le texte de 2 lignes forme une strophe (*vasantatilaka*) d'invocation à Čiva, surmontée du signe *om* et d'une formule liminaire. L'écriture n'est pas antérieure au XI<sup>e</sup> siècle.

## TEXTE

siddhi svasti

om

- (1) // nityan namaç çivakarāya [çi]vāya kartu-  
kāmaḥ purātivahudhā ratim eka eva  
(2) cakre kajāsanakajākṣakaparddimūrttim  
utpattipālanavināçanimittakaṃ yaḥ //

## TRADUCTION

Succès ! Bonheur ! Om.

Hommage éternel à Čiva propice qui, désirant depuis longtemps causer à lui seul la joie de multiples façons, a pris la forme de (Brahmā) au trône de lotus, de (Viṣṇu) aux yeux de lotus et de (Čiva) coiffé d'un chignon d'ascète, produisant ainsi la création, la conservation et la destruction.

## STÈLE DE KU ARAM

(K. 373)

La stèle de Ku Aram, ancien site à une dizaine de kilomètres au nord-est de Sūvānñāph'um, a été signalée pour la première fois par L. DE LAJONQUIÈRE<sup>1</sup>. Elle est en très mauvais état : des deux grandes faces, il ne reste que trois à quatre lignes khmères lisibles à la partie inférieure ; l'inscription de la petite face, mieux conservée, se compose de 39 lignes khmères.

Ce fragment de texte, trop mutilé pour pouvoir être traduit, se rapporte à une ou plusieurs terres au sujet desquelles des contestations s'étaient élevées. La petite face est remplie presque entièrement par une liste de dignitaires mentionnés à titre de témoins. L'écriture paraît être du XI<sup>e</sup> siècle.

## TEXTE

## A

.....  
 (1) neḥ bhūmi ta roḥh neḥ vvaṃ āc ti mān ----- ya nu \*nak  
 ta gi viṣaya phon ta vāda ° pratyaya (2) ----- nā mok pan[dva]l  
 loñ bhadraçiva loñ vrahmaçiva loñ ravi loñ candra

## B

.....  
 (1) ----- nirṇaya toy uttamasāha ° man vāp pān[dava]  
 --- (2) ----- svam prasāda gi pi ros ta gi pi vvaṃ  
 vraḥ pre --- (3) ----- vraḥ mattavāraṇa ° pre cār  
 iss çākha samnva[t] - (4) ----- pre pratyaya dau sañ gol praçasta  
 viñ ta ig bhūmi ta roḥh neḥh ° pre ni

(1) *Inventaire*, II, p. 113. Elle est en grès rouge, terminée au sommet en double accolade, et mesure 1,20 × 0,58 × 0,25.

## C

(1) yama daha m̄an -- (2) v̄ap p̄andava ta thve v̄ada bhū(3)mi  
 neḥ ley pre saṃlā(4)p ayat si st̄ap vyavahāra (5) ley ta anau nā  
 mā(6)n vraḥ karuṇā ---- (7) neḥh ° mratāñ khlo(8)ñ ḡrīvirendra-  
 varmma ° mratā(9)ñ khloñ ḡrīvirendrādhi(10)pativarmma ° mratāñ  
 khlo(11)ñ ḡrīmahīdharavarmma ° [mratā](12)ñ khloñ ḡrijayā[yu]  
 (13)ddharvarmma ° mratāñ khlo[ñ] (14) ḡrīnarapatīndrava[rmma °  
 mratā](15)ñ khloñ ḡrīdhara --- (16)varmma ° mratāñ ḡrī ---  
 (17)rimathana ° mratāñ --- (18)ndrārimathana ° mratā[ñ] ---  
 (19)nakesarī ° mratā[ñ ḡrī](20)dharāṇīndraparākrama ° [mra]  
 (21)tāñ ḡrīdharāṇīndropa(22)kalpa ° kaṃsteñ añ guṇa(23)doṣa °  
 mratāñ ḡrīmahe(24)ndrasīṇha ° mratāñ ḡrīvi(25)kramasīṇha ° mratāñ  
 (26) ḡrīrajendrasīṇha ° mratā(27)ñ ḡrīparākramasīṇha ° ri (28) vraḥ  
 sabhā ta sañ gi thp -- (29)dana ° mratāñ ---- (30)tabhaktivallabha  
 ---- (31) vrahmayogis ---- (32) v̄ap rudrabhāva ---- (33)vahāra  
 ta v̄ap ta --- (34) taṃ sruk kaṃveñ ta --- (35) noḥh chvāt ma ---  
 (36)la ° pandval vraḥ ḡāsa[na] (37) oy bhūmi ta roḥh (38) neḥh viñ  
 ta v̄ap tapoma(39)ya.

---



## PIÉDROIT DE SĀK'ON LĀK'ON

(K. 369)

Le Vāt Th'at de Sāk'on Lāk'on; en territoire siamois, est une ancienne tour de briques khmère dont toute la superstructure a été refaite par les Laotiens<sup>1</sup>. Le piédroit nord de la porte intérieure a reçu une inscription khmère de 12 lignes en très grosse écriture cursive penchée. Certains caractères, tels que *n*, *m*, *a* initial ont une forme tout à fait aberrante ; les mots *khloñ* et *oy* se présentent comme de véritables ligatures. Ces traits anormaux sont dus sans doute aux habitudes locales de scribes provinciaux éloignés de la capitale. L'orthographe est elle-même assez peu correcte et entachée d'incohérence.

Cette inscription comporte deux dates. La première se rapporte à la répartition de la terre de Jraleñ entre l'autorité des auteurs de l'inscription parlant à la première personne du pluriel, et deux *loñ* respectivement chefs (*mūla*) de Jraleñ et de Vnur Vinau. La deuxième date est celle des dons faits au sanctuaire par le chef de population (*khloñ vala*) de Jraleñ.

Ces dates ne comportent pas de millésime, mais seulement l'indication de deux *nakṣatra*, dont les noms sont inconnus des listes traditionnelles de *nakṣatra* : *jjā* et *madya*. Mais il ne s'agit pas nécessairement de mansions lunaires. On sait que, dans l'usage moderne, au Cambodge comme au Siam, le mot *nakṣatra* a pris le sens de nom cyclique de la série des douze animaux. Son emploi dans cette acception est attesté dès la fin du x<sup>e</sup> siècle ; mais si dans les deux plus anciens témoignages connus, celui de Prāsāt Thnāl Čuk (K. 351)<sup>2</sup>, et celui de l'inscription de Sek Tā Tuy de 948 ç. (1026 A. D.)<sup>3</sup>, les noms cycliques *roñ* « dragon » et *khāl* « tigre » sont identiques à ceux de la liste traditionnelle, commune au Cambodge et au Siam, dont j'ai montré l'origine étrangère<sup>4</sup>, par contre, dans

(1) AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 155. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, II, p. 98.(2) *Supra*, p. 191.(3) BEFEO, XXVIII, p. 50 et *Inscr. du Cambodge*, III, p. 151, n. 3.(4) *T'oung Pao*, XXXI, p. 316.

l'inscription de Phnom Āsōr (K. 33) qui est à peu près contemporaine, on trouve pour l'année du serpent le mot *mañya* qui ne correspond à rien de connu<sup>1</sup>.

Ici, à Sāk'on Lāk'on, on lit les mots *jjā* et *madya* qui n'appartiennent pas davantage à la liste khméro-siamoise. A la rigueur, ces deux mots pourraient désigner deux signes du zodiaque : *jjā* « corde de l'arc » correspondant au Sagittaire, et *madya* « alcool », abréviation de *madyakumbha* « jarre d'alcool », correspondant au Verseau (*kumbha*). Il faudrait alors admettre que, à côté de la liste des noms des douze animaux empruntée à un dialecte septentrional de parenté mường, il y en avait une autre composée de termes empruntés à la série zodiacale : mais on ne voit pas comment y intégrer le mystérieux *mañya* « serpent » de l'inscription du Phnom Āsōr. Ici, l'absence de tout millésime ne permet même pas de calculer à quels noms d'animaux correspondent les mots *jjā* et *madya*<sup>2</sup>.

#### TEXTE

(1) // aṣṭamī roc jētha jyānakṣa(2)tra aṅgāravāra nu yeñ samāyuga (3) paṅgāp ta khloñ vāla ta mūla vnur vi(4)nauv man kaṁsteñ vādyā bhūmyā āy jra(5)leñ kaṁluñ gol oy yeñ paṅgāp nauv aṁ(6)pāl bhūmya ta kaṁl[u]ñ gol siñ nu ta loñ (7) ta mula jrāleñ krauv gol siñ ta loñ (8) ta mula vnur vinau // madyanakasatra (9) ādityavāra nu khloñ vala jra[l]eñ<sup>3</sup> jvan khñuṁ (10) 4 ta vraḥ thmur piy danyim sru nu sre (11) oy saṅkrānta dañ pi duk nā aṅguy (12) khloñ vala gi nā ayat khloñ I

#### TRADUCTION

(1-8) Le huitième jour de la lune décroissante de Jyēṣṭha, nakṣatra Jyā, mardi, nous avons d'un commun accord notifié au chef de population (*khloñ vala*), chef (*mūla*) de Vnur Vinau (« Tertre des orangers de Malabar ») l'ordre formulé par le Kaṁsteñ : la terre de Jrāleñ à l'intérieur des bornes, il nous la donne à administrer ; toutes les terres à l'intérieur des bornes dépendent du *loñ*, chef de Jrāleñ, et les terres à l'extérieur des bornes dépendent du *loñ*, chef de Vnur Vinau.

(1) *Inscriptions du Cambodge*, III, p. 151 n. 3.

(2) M. AU CHHIENG me signale une confusion graphique possible entre *mañya* et *madya* : il s'agirait du même mot.

(3) Le caractère *l* a été omis par le graveur.

(8-12) Nakṣatra Madya, dimanche, le chef de population de Jraleñ offre 4 esclaves au dieu, 3 paires de bœufs ; le paddy des rizières est offert au nouvel an et réservé aux gens qui habitent (là) ; le chef de population de cet endroit relève de l'autorité du *khloñ*<sup>1</sup>.

(1) Traduction conjecturale.

---

## STÈLE DE LOVÈK

(K. 136)

La stèle, dite « de Lovèk », conservée au Vât Bôtūmvodēi de Phnom Péñ<sup>1</sup>, est une des premières inscriptions qui aient été connues en France et analysées par A. BERGAIGNE<sup>2</sup>. Le texte sanskrit qui couvre ses deux grandes faces, dont l'une porte à la partie inférieure la figure en bas-relief d'un brâhmane accroupi<sup>3</sup>, est un document fort important qui, entre autres données historiques, fait allusion à la construction du Bâphūon par Udayādityavarman II<sup>4</sup>. Il a été publié de façon définitive par A. BARTH<sup>5</sup>, et je n'y reviendrai pas, me bornant à donner ici le texte et la traduction de l'inscription khmère gravée sur une des deux petites faces, qui a déjà été résumée par AYMONT<sup>6</sup>.

Ce texte se compose de 45 lignes inégales, certaines ne comprenant que quelques caractères. Il énumère les dons d'objets rituels et précieux offerts à divers sanctuaires ou images célèbres par Çankrapañḍita, chapelain des rois Sūryavarman I<sup>er</sup>, Udayādityavarman II et Harṣavarman III, et auteur de la fondation à Dviradadeça, que l'inscription sanskrite a pour objet de commémorer.

## TEXTE

(1) [--- kamrate]ñ añ çankrapa[ṅ]ḍ[ita] ---- (2) -----  
 (3) [kamrate]ñ jagat liṅgapura vudī prāk 1 (4) [kunda]la mās  
 nuk 1

(1) L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, I, p. 82.

(2) *JA*, 1882 (2), p. 144.

(3) L. FINOT, *Stèles historiques du Cambodge, Études d'orientalisme* (Mél. Linossier), I, p. 257, pl. XIX b.

(4) PH. STERN, *Le Bâyon d'Ankor Thom*, p. 24 et passim. — G. CÆDÈS, in *BEFEO*, XXVIII, pp. 82-94; XXXI, p. 19.

(5) *ISCC*, n° XVII, p. 122. La seule erreur de lecture est *kāntopamaṅ nayan* (B, 2) au lieu de *kāntopamānaṅ yan*, ce qui ne change pas le sens général de la stance.

(6) *Cambodge*, I, p. 215.

- (5) [ka]nloñ kamrateñ añ añve danle (6) [ku]ndala mās nuk 1  
 (7) graloñ tai 1 ° vat 1 (8) svok ° kadāha  
 (9) kamrateñ jagat sakavrāhmaṇa (10) vudi prāk 1 (11) vat 1  
 (12) kuṇḍala mās nuk 1 (13) vāhurakṣa ti tām ratna ta gi damnepra  
 padmarāga (14) cāncyan (15) mās snāp vraḥ jaṅgha liñ 5 (16) kaṅkana  
 tām padmarāga ta gi liñ 2  
 (17) kamrateñ jagat suvarṇaliṅga (18) khlās 2  
 (19) kamrateñ añ nārāyaṇa (20) khlās 1  
 (21) kamrateñ jagat chnal 1 (22) vudi prāk 1 (23) puṣpabhājana  
 1 sphaṭikaliṅga ta gi  
 (24) kamrateñ jagat ṣṛī vrahmarakṣa āy rudrā (25) khlās garop 1  
 (26) koṣa prāk 1  
 (27) kamrateñ jagat ṣṛicāmpēçvara (28) āyoga prāk 1 ° khlās 1  
 (29) kamrateñ jagat liṅgaparvvata (30) khāl prāk 1  
 (31) kamrateñ jagat dviradapura (32) khlās 1 (33) vat 1 (34) khāl 1  
 (35) çivikā 1 vraḥ stac ta gi  
 (36) kanloñ kamrateñ añ (37) cāncyan 3  
 (38) kamrateñ jagat saptadevakula (39) cāncyan 7  
 (40) kamrateñ jagat vnam ruñ hemakundala nuk 1 ° dhanuça-  
 (41)ra prāk 1 ° kravil prāk 1 ° cāncyan 2 ° khāl prāk 1 (42) padigaḥ 1  
 (43) kamrateñ jagat malayaparvvata khāl prāk 1 (44) cāncyan 1  
 (45) kamrateñ jagat çivapāda paçcima cāncyan 1 padigaḥ 1

## TRADUCTION

- (1-2) (Dons de V.) K. A. Çañkarapaṇḍita . . . .  
 (3-4) A. K. J. Liṅgapura<sup>2</sup> : 1 vase *vudi* en argent, 1 paire<sup>3</sup> de  
 pendants d'oreille en or.  
 (5-8) A Kanloñ K. A. Añve Danle<sup>4</sup> : 1 paire de pendants d'oreille  
 en or, 1 *graloñ tai*<sup>5</sup>, 1 *vat*<sup>6</sup>; plateaux et chaudrons<sup>7</sup>.  
 (9-16) A. K. J. Sakavrāhmaṇa<sup>8</sup> : 1 vase *vudi* en argent, 1 *vat*,

(1) Ces traits qui affectent sur la pierre la forme d'un *virāma* allongé ont pour but de séparer les unes des autres les dotations aux divers lieux saints.

(2) Nom porté par plusieurs sanctuaires, plus spécialement par celui de Kôh Ker (*Inscr. du Cambodge*, I, pp. 69-70).

(3) Sur *nuk*, v. *Ibid.*, IV, p. 164, n. 4.

(4) Añve Danle « au-delà du fleuve » est mentionné dans les inscriptions de Tà Kèç, de Prāsāt Çar (*Ibid.*, IV, pp. 147, 153, 154, 158, 159) et de Prāsāt Tnôt Çūm, K. 143, *supra*, p. 218. Il figure sur le plan gravé au bas d'une inscription de Khlāñ Nord (*Ibid.*, III, pp. 223). L'emploi du titre Kanloñ K. A. indique qu'il s'agit de l'image d'une princesse défunte.

(5) Sur ce mot, v. *Ibid.*, IV, p. 148 ; V, p. 162.

(6) Mot de sens inconnu (*Ibid.*, I, III, IV, V, index, s. v.).

(7) Le nombre n'en est pas spécifié.

(8) Sur ce « brāhmaṇe scythe », cf. G. CÆDÈS, *Les états hindouisés*, 2<sup>e</sup> éd., p. 83, et *Inscr. du Cambodge*, IV, p. 26.

1 paire de pendants d'oreille en or, brassard<sup>1</sup> incrusté de pierres précieuses, rubis et autres, bagues, jambières d'or<sup>2</sup> (pesant) 5 *liñ*, bracelet incrusté de rubis (pesant) 2 *liñ*.

(17-18) A K. J. Suvarṇaliṅga : 2 aiguères<sup>3</sup>.

(19-20) A K. A. Nārāyaṇa : 1 aiguère.

(21-23) A K. J. Chnal<sup>4</sup> : 1 vase *vudī* en argent, 1 vase (en forme de) fleur avec un liṅga de cristal<sup>5</sup>.

(24-26) A K. J. Ṣrī Vrahmarakṣa<sup>6</sup> à Rudrā : 1 aiguère à couvercle<sup>7</sup>, 1 étui d'argent.

(27-28) A K. J. Ṣrī Cāmpeçvara, 1 ornement<sup>8</sup> d'argent, 1 aiguère.

(29-30) A K. J. Liṅgaparvata<sup>9</sup> : 1 bol d'argent.

(31-35) A K. J. Dviradapura<sup>10</sup> : 1 aiguère, 1 *vat*, 1 bol, 1 palanquin portant (l'image) du dieu<sup>11</sup>.

(36-37) A Kanloñ K. A. : 3 bagues.

(38-39) A K. J. Saptadevakula<sup>12</sup> : 7 bagues.

(40-42) A K. J. Vnaṃ Ruñ<sup>13</sup> : 1 paire de pendants d'oreille en or, 1 arc et ses flèches en argent, 1 anneau d'argent, 2 bagues, 1 bol d'argent, 1 crachoir.

(43-44) A K. J. Malayaparvata : 1 bol d'argent, 1 bague.

(45) A K. J. Ṣivapāda de l'ouest<sup>14</sup> : 1 bague, 1 crachoir.

(1) L'inscription ne dit pas s'il y en avait un ou deux.

(2) Littéralement : or, gaine, jambes.

(3) *Khlās* écrit parfois *khlās* semble bien répondre à skt. *kalaça* (cf. *L'inscription de Sđđk Kđk Thom*, BEFEO, XLIII, p. 114, n. 7).

(4) Une inscription du Bđyon (BEFEO, XXVIII, p. 106, n° 6) mentionne un Bhai-sajyaguru à Chnas : les caractères *l* et *s* peuvent être confondus facilement.

(5) G. GROSLIER, *Recherches sur les Cambodgiens*, pp. 24, 120, pl. 84 P, rapproche de cette mention une coupe en céramique portant en son centre un liṅga de cristal trouvée en terre et déposée au Musée Guimet.

(6) Brahmarakṣas était la divinité du site d'où provient l'inscription digraphique de Prāh Oñkār, alias Moroum, publiée ISCC., LII, p. 387. Ce nom reparaît dans une inscription de Prāsāt Robaṅ Romās (*Inscr. du Cambodge*, V, p. 191).

(7) En publiant une inscription de Prāsāt Khná, où figure le mot *garop*, j'avais hésité à l'identifier avec mod. *krōp* « couvercle » à cause de la quantité de la voyelle. Mais le mot existe en mōn avec la même voyelle longue *garop* et le sens de couvercle.

(8) Stk. *āyoga* a normalement le sens de « joug », mais il a aussi le sens d'ornement décoratif.

(9) Ce nom désignait entre autres la montagne de Vāt Ph'u.

(10) Il semble que ce nom ait été celui du site, non précisé, d'où provient la stèle.

(11) Littéralement : dieu, aller (en langage royal), là-(dessus). Ceci semble correspondre à la fondation mentionnée dans la dernière stance du texte sanskrit : *çivikayānvilān nimāṃ* « une image pourvue d'un palanquin » offerte au Ṣaṅkara de Dviradadeça.

(12) Le texte sanskrit est en partie consacré à l'histoire de cette famille à laquelle appartenait Ṣaṅkarapaṇḍita.

(13) La « large montagne », en skt. *Prthuçaila*, au nord des Dañrêk, porte encore son nom ancien de Phnoṃ Ruñ. (Cf. *Inscriptions de Trapāñ Dón Ón*, *Inscr. du Cambodge*, III, p. 181).

(14) Probablement Phnoṃ Prāh Nêt Prāh (AYMONIER, *Cambodge*, II, pp. 322-324 et *Inscr. du Cambodge*, III, p. 34), par opposition à celui de l'est qui était à Prāsāt Nđk Buos (AYMONIER, *loc. cit.*, II, pp. 322-324 et *Inscr. du Cambodge*, II, p. 113; V, p. 129, 141).

## PIÉDROIT DE VÂT BÂSËT

(K. 208)

Cette inscription gravée à l'entrée orientale de la nef de Vât Bâsët sur le piédroit sud<sup>1</sup>, et classée dans l'*Inventaire des inscriptions* sous le n° 208, n'est autre que celle qui, en 1925, a été retrouvée, brisée en trois morceaux, par les émissaires de la Direction des Arts cambodgiens et estampée par eux sous le nom de Pràsât Bâsët. Sur la foi de cette indication, elle a été incorporée à l'*Inventaire* sous les numéros 585 à 587, reproduite dans le *Corpus*, de L. FINOT sur les planches CXXXIV (2), CXXXV et CXXXVI, et publiée dans le volume III des *Inscriptions du Cambodge*<sup>2</sup>.

L'estampage pris autrefois par AYMONIER avant la cassure de la pierre permet une lecture un peu plus complète et plus sûre que ceux de l'École française d'Extrême-Orient.

L'inscription comprend 68 lignes. Les 30 premières sont en sanskrit et forment 15 *çloka* dont il ne subsiste que les *pāda* pairs. Les 38 autres sont en khmèr : sauf les 11 dernières qui sont à peu près complètes, il manque au début de chacune d'elles une dizaine de caractères. L'écriture est analogue à celle des autres inscriptions de Vât Bâsët, mais les caractères de la partie sanskrite sont plus gros que ceux de la partie khmère.

Malgré la perte de la moitié du texte sanskrit, on peut se faire une idée de son contenu. Après une invocation, probablement çivaïte (I) et la mention de l'érection d'une image personnelle (II) et d'un liṅga d'Īçvara (III), ce texte nommait un roi (IV), puis un personnage dont le nom se terminait en °varman (VI), probablement V. K. A. Çrī Rājendravarman du texte khmèr (l. 48). Le roi donna à celui-ci un objet d'or (VII); sans doute un palanquin. La st. IX nommait un roi, descendant d'un autre en ligne maternelle, probablement Sūryavarman I<sup>er</sup> que les inscriptions ont coutume de

(1) AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 296. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, III, p. 438.

(2) Il y a donc lieu de corriger (p. 3) ce qui est dit de l'inscription K. 208 : celle-ci est bien reproduite dans le *Corpus*.

présenter comme issu de la famille maternelle d'Indravarman. La st. XI parle d'un « chef de l'armée du centre » : ce doit être soit V. K. A. Rājendravarman que le texte khmèr (l. 48) dit avoir été sañjak de Sūryavarman I<sup>er</sup>, soit plutôt son cadet V. K. A. Vyāpāra, senāpati d'Udayādityavarman II. La st. XIII nomme la ville de Rājendrapura citée dans le texte khmèr (l. 61) et « l'image de la mère » (de ces deux personnages) dont l'érection est aussi mentionnée dans le texte khmèr (l. 58). La st. XIV parle du don d'un village à Čaṅkara, et la dernière menace les malfaiteurs du séjour en enfer.

Le texte khmèr (ll. 31-43) donne l'origine, les limites, les dimensions et le prix d'une première terre. Il parle ensuite d'une autre terre, située au sud, qui était devenue vacante par suite de l'absence de postérité de ses occupants, et qui avait été accordée par un roi, d'abord semble-t-il à V. K. A. Gaāñ Lampoḥ le vieux, puis attribuée par Udayādityavarman II à V. K. A. Vyāpāra (43-50). Seize témoins déclarèrent sous la foi du serment que les précédents occupants étaient bien sans postérité, et que la terre avait été accordée par le roi à V. K. A. Vyāpāra (51-56). Lors de l'érection, à une date disparue, de la Bhagavatī image de la mère du V. K. A., cette terre ainsi qu'une autre à Cuñ Chdiñ furent affectées à la fondation (58-61). Le texte se termine par la fixation des redevances et des compétences concernant la garde de la fondation.

## TEXTE

I	(1) 𑀓𑀓𑀓𑀓𑀓---	nidhānāyaṃ parātmane
	(2) 𑀓𑀓𑀓𑀓𑀓---	𑀓-āya vyomarūpiṇe
II	(3) 𑀓𑀓𑀓𑀓𑀓---	nirvvaṇodayasiddhaye
	(4) 𑀓𑀓𑀓𑀓𑀓---	ātmiyāṃ mūrṭtim uttamām
III	(5) 𑀓𑀓𑀓𑀓𑀓---	saṃsthitaṃ liṅgaṃ aṅgaram
	(6) 𑀓𑀓𑀓𑀓𑀓---	bhaktebhyaḥ saṃprayaccha[te]
IV	(7) 𑀓𑀓𑀓𑀓𑀓---	durmmadadviddivākaḥ
	(8) 𑀓𑀓𑀓𑀓𑀓---	𑀓𑀓 no vasudhādharah
V	(9) 𑀓𑀓𑀓𑀓𑀓---	surarājamahaujaḥ
	(10) 𑀓𑀓𑀓𑀓𑀓---	sacivaḥ kīrttibhāsurah
VI	(11) 𑀓𑀓𑀓𑀓𑀓---	varmmāntāṃ vibhrato bhidhām
	(12) 𑀓𑀓𑀓𑀓𑀓---	yo navadyaguṇodayah
VII	(13) 𑀓𑀓𑀓𑀓𑀓---	bhogayuktāṃ hiranmayīm
	(14) 𑀓𑀓𑀓𑀓𑀓---	so dād yasmai mudā nṛpaḥ
VIII	(15) 𑀓𑀓𑀓𑀓𑀓---	vasudhādhipates tataḥ
	(16) 𑀓𑀓𑀓𑀓𑀓---	yajñair viçvair atarppayat



IX	(17)	⊂⊂⊂⊂⊂---	rājamātranvayodbhavaḥ
	(18)	⊂⊂⊂⊂⊂---	varmmākhyo dharaṇīdharah
X	(19)	⊂⊂⊂⊂⊂---	dhiṣaṇena samo dhiyā
	(20)	⊂⊂⊂⊂⊂---	guṇeneva caturbhujah
XI	(21)	⊂⊂⊂⊂⊂---	maṇumārggānugāminah
	(22)	⊂⊂⊂⊂⊂---	bhūyo madhyavalādhipaḥ
XII	(23)	⊂⊂⊂⊂⊂---	kala <sup>1</sup> dhautādhir dhanaiḥ
	(24)	⊂⊂⊂⊂⊂---	bhūyastām yācate sma yaḥ
XIII	(25)	⊂⊂⊂⊂⊂---	yo rājendrapuraṃ puram
	(26)	⊂⊂⊂⊂⊂---	kalp ⊂⊂ [ja]nanīnimām
XIV	(27)	⊂⊂⊂⊂⊂---	⊂ - [grā]mam sakiṅkaram
	(28)	⊂⊂⊂⊂⊂---	ādideçātra çāṅkare
XV	(29)	⊂⊂⊂⊂⊂---	- t tantenātra dhūrjaṭau
	(30)	⊂⊂⊂⊂⊂---	narakam yāntu te ciram

(31) ----- [kaṃ]steṅ vraḥ vryaṅ ta jmaḥ loṅ dhes nu  
kaṃ aṃvil (32) ----- k bhūmi neḥḥ prasap vraḥ  
caṃnatt vraḥ kaṃmra(33)[teṅ] ----- gaṅṅ lampoḥ °  
caṅvātt bhūmi neḥ ti pūrvva prasap ta sre (34) -----  
-- prasap ta sre kaṅjuḥ vraḥ pattāntaiy ta noḥ ° vāyavyo(35)[ttara]  
----- mahānasa° paçcimavāyavya prasap ta sre \*nak vraḥ caṃnat  
nu (36) ----- t ° ti paçcima prasap ta sre \*nak vraḥ caṃnat  
sot ° dakṣiṇa nai (37) ----- vña vraḥ caṃnat pattāntaiy ta noḥ  
sot ° ti āgneya arddhabhā(38)[ga]----- caṃnat kaṃsteṅ prac ° neḥ  
gi vnāss bhūmi neḥ aṃvi ta gol Içāna (39) ----- y slik 100-80-8  
° aṃvi ta gol Içāna lvoḥ ta gol vāyavya (40) ----- vāyavya lvoḥ  
ta gol naiṛtiya prasap vraḥ vña slik 100-80-8 (41) ----- [nai]ṛtiya  
pat tān taiy lvoḥ ta gol kantāl pvār ti āgneya (42) ----- [bhū]mi neḥ  
vūdi 1 padigaḥ 1 kuntikā 1 thnap 2 canlyāk \*ruṅ yau 3 kryav (43)  
----- ga 2 gi dakṣiṇa noḥḥ nai teṅ hyaṅ vasanta varṇṇa vraḥ  
vasa(44) ----- y varṇṇa vraḥ chpār ° ti \*ji \*nak si kaṃsteṅ  
vraḥ vryaṅ toy mātṛpa(45)[kṣa]----- ha hetu mān saṃvandhi ° man  
teṅ hyaṅ vasanta nu loṅ ney vraḥ (46) ----- [tā]c santāna pi çūnya  
mūla dau ° vraḥ karuṇā prasāda ta vraḥ kamra(47)[teṅ] -- [gaṅṅ]  
lampoḥ cās ° ti vraḥ kaṃmrateṅ aṅ vyāpāra ta ph\*van toy mātṛ-  
[pakṣa] (48) ----- [ka]mrateṅ aṅ çrīrājendravarmma saṅjakk  
vraḥ pāda kamrateṅ aṅ (49) [kaṃtvan aṅ stac] dau paramanirv-  
vānapada hoṅ ta viṅ jā senāpatiy ta vraḥ pā(50)[da kamrateṅ aṅ]  
çrīudayādityavarmmadeva ° gi ta viṅ dār prasāda bhūmi neḥ sot  
° (51) ----- vraḥ kamrateṅ aṅ çrīrājendrapandita sabhāpati sruk  
ya (52) ----- [kamra]teṅ aṅ çrīrājendropakalpa vraḥ sabhā sruk

(1) Peut-être *kalam* (pour *kulam* ?).

varadā niyama (53) ----- caṅvātt oy çapaṭa taṅtyaṅ sāksi 10-6  
 vol ekavākya man (54) ---- [teṅ hya]ṅ vasanta nu loṅ ney vraḥ  
 chpār syaṅ ta \*yat santāna ley vyat (55) ----- roḥh vraḥ karuṇā  
 jā prasāda ta vraḥ kamrateṅ aṅ vyāpā(56)[ra]---- [teṅ hya]ṅ  
 vasanta tadiṅ thṅāy aṃvi ta pvār lvoḥ travāṅ vadarā slik 2-200-  
 40-10 (57) ----- draṅ 100 mān nā 40-10 mān nā 5 mān nā 10-5  
 mān nā 5 mān nā thlās (58) --- ādityavāra gi nu sthāpanā vraḥ  
 kamrateṅ aṅ bhagavatī rūpa teṅ (59).-- n vraḥ kamrateṅ aṅ ai  
 āsana kamrateṅ jagat çrījayakṣetra ° jvan (60) - bhūmi neḥ nu bhūmi  
 āy cuṅ chdiṅ ta jā mṛtakadhana vāp vak vraḥ karuṇā prasā(61)da ta  
 vraḥ kamrateṅ aṅ ° jvan laṃvāṅ noḥ jā āçrama nu caṃnat noḥ ta  
 jmaḥ rājendrapura (62) kalpaṅ caru liḥ 5 pratidina si -- trā<sup>1</sup> velā  
 phalguna ° jvan vṅa neḥ phoṅ ta gāp paṃ(63)mre pratipakṣa °  
 vvaṃ āc ti āyatta ta kula vraḥ kamrateṅ aṅ nu \*nak gaṅ laṃpoḥ -<sup>2</sup>  
 (64) khloṅ nu \*nak ta khloṅ viṣaya ta trvac vraḥ rājakaryya āy ° ta  
 paripālana caṃnyar (65) kula vraḥ kamrateṅ aṅ janārdhana ta  
 çuklapakṣa ° kula vraḥ kamrateṅ a(66)ṅ vraḥ ta çakti kṛṣṇapakṣa  
 ° daha \*yat santāna ta gi noḥ ta vyar ta āc pari(67)pālana nau ruv  
 \*nak pvās ta mān dharmma ta āc thve caṃnāṃ neḥ roḥh kalpa(68)nā  
 noḥ gi nā āyatta

## TRADUCTION

- I. (Invocation).
- II. (Il érigea) sa propre image en vue de l'obtention de la délivrance .....
- III. .... un liṅga d'Īçvara érigé ..... il demande aux dévots .....
- IV. (Il fut) un roi, soleil pour les ennemis insensés .....
- V. (Éloge).
- VI. .... de celui qui portait un nom se terminant par °varman ... lui dont brillèrent les vertus irréprochables.
- VII. Le roi lui donna avec joie (un palanquin) fait d'or, comportant la jouissance de .....
- VIII. .... de ce roi ..... il honorait par tous les sacrifices ...
- IX. Le roi nommé ...varman, issu de la famille maternelle du roi .....
- X. (Éloge).
- XI. .... de celui qui cheminait dans la voie de Manu ..... il fut ensuite chef de l'armée du centre.
- XII. Il demande .....

(1) Douteux.

(2) Suppléer nu?

XIII. .... la ville de Rājendrapura .... il fonda l'image de sa mère.

XIV. Il donna à Ćaṅkara un village avec ses serviteurs .....

XV. .... ici à Ćiva .... qu'ils aillent longtemps en enfer.

(31) .... de Kamsteṅ Vraḥ Vryaṅ, nommés Loṅ Dhes et Kam<sup>1</sup> Amvil...

(32-38) .... cette terre touche au saint établissement de V. K. ... Gaṅṅ Lamphoḥ<sup>2</sup>. Délimitation de cette terre : à l'est elle touche à la rizière .... elle touche aux rizières Kaṅjuḥ Vraṅ Pattāntai ; (de cet endroit) au nord-ouest .... Mahānasa ; à l'ouest et au nord-ouest, elle touche aux rizières des gens du saint établissement ; à l'ouest, elle touche encore aux rizières des gens du saint établissement ; au sud .... du saint établissement de Pattāntai en cet endroit encore ; au sud-est, la moitié ..... l'établissement de Kamsteṅ Prac.

(38-41) Voici les dimensions de cette terre : depuis la borne du nord-est (jusqu'à la borne du sud-est) : 588 ; depuis la borne du nord-est jusqu'à la borne du nord-ouest .... (depuis la borne) du nord-ouest jusqu'à la borne du sud-ouest touchant à Vraḥ Vṅa<sup>3</sup> : 588 ; (depuis la borne) du sud-ouest à Pattāntai jusqu'à la borne au milieu de Pvār au sud-est .....

(42) (Prix) de cette terre : 1 *vudi*, 1 crachoir, 1 *kuntikā*, 2 *thnap*<sup>4</sup>, 3 *yau* de vêtements larges<sup>5</sup>, x châtrés .....

(43-44) (La terre) au sud de cette (terre) appartenait à Teṅ Hyaṅ Vasanta de la corporation des saints vêtements et à Loṅ Ney, de la corporation des saints jardins.

(44-45) Un ancêtre défroqué<sup>6</sup> de Steṅ Vraḥ Vryaṅ en ligne maternelle .... parce qu'il avait des parents.

(45-47) Teṅ Hyaṅ Vasanta et Loṅ Ney se trouvant sans descendance, (la terre) étant sans occupant, le roi l'accorda gracieusement à V. K. ... Gaṅṅ Lamphoḥ le vieux.

(47-50) V. K. A. Vyāpāra qui est cadet en ligne maternelle de V. K. A. Ćrī Rājendravarman, *saṅjak* de S. M. le roi qui est allé au Paramanirvāṅpada<sup>7</sup>, et qui est de nouveau senāpati de S. M. Ćrī

(1) Abréviation probable de *kamsteṅ*, cf. *Inscr. du Cambodge*, IV, p. 196, n. 2.

(2) Pays mentionné dans les autres inscriptions de Bāsēt, *Ibid.*, III, pp. 13, 22, 33.

(3) *Prasap* « toucher rencontrer », doit se rapporter au terrain plutôt qu'à la borne. *Vṅa* revient *infra*, I, 62.

(4) Sur *thnap*, « couverture », cf. *Inscr. du Cambodge*, III, p. 8, n. 7.

(5) Sur *\*ruṅ* « large », cf. *Ibid.*, p. 8, n. 2.

(6) C'est le sens actuel de *sek*. Le causatif *phsik* « faire quitter l'état religieux » est attesté par l'inscr. de *Sdōk Kāk Thom*, D 44, *BEFEO*, XLIII, p. 90.

(7) *Sūryavarman I<sup>er</sup>*.

Udayādityavarmadeva, a obtenu de nouveau cette terre de la faveur royale.

(51-55) V. K. A. Çrī Rājendrapaṇḍita, *sabhāpati* du pays de . . . , et V. K. A. Çrī Rājendropakalpa, *vraḥ sabhā* du pays de Varadā ordonnèrent (de procéder) à la délimitation et d'interroger sous la foi du serment 16 témoins. (Ceux-ci) déclarèrent unanimement que Teñ Hyañ Vasanta et Loñ Ney des saints jardins étaient réellement sans descendance (et que cette terre) avait été accordée gracieusement par le roi à V. K. A. Vyāpāra.

(56-57) . . . . . de Teñ Hyañ Vasanta, en travers du soleil<sup>1</sup>, depuis Pvār jusqu'à Travāñ Vadarā (« mare des jujubiers ») : 1050 . . . . . les uns ont 100, d'autres 50, d'autres 5, d'autres 15, d'autres 5, d'autres -- *thlās*<sup>2</sup>.

(58-61) . . . . . dimanche, il érigea V. K. A. Bhagavatī, image de Teñ . . . (mère) de V. K. A. au siège de K. J. Çrī Jayakṣetra<sup>3</sup>, et lui offrit cette terre-ci ainsi que la terre à Cuñ Chḍiñ (« bout de la rivière »), bien d'héritage de Vāp Vak gracieusement offert par le roi à V. K. A. Il offrit en même temps<sup>4</sup> un āçrama et l'établissement nommé Rājendrapura.

(62-63) Il fixa les redevances pour l'oblation quotidienne à 5 *liḥ* . . . au moment (de la fête) de Phālguna. Il offrit tous ces *vñā*<sup>5</sup> au *gāp* des serviteurs de chaque quinzaine.

(63-68) Que cette (fondation) ne relève pas de la compétence de la famille de V. K. A., ni des gens de Gañ Lampoḥ, ni du *khloñ*, ni des gers du *khloñ viṣaya* qui inspectent le service royal là. Ceux qui doivent la garder à l'avenir sont les parents de V. K. A. Janārdana pour la lune croissante, et les parents de V. K. A. ta Çakti pour la lune décroissante. A défaut des familles de ces deux-là pour pouvoir la garder, ce sont les religieux observant la Loi et pouvant assurer les fournitures conformément à cette fondation qui ont compétence (pour la garder).

(1) Dans l'axe nord-sud.

(2) Sur *thlās*, mesure de longueur, cf. *BEFEO*, XXIV, p. 348 et *Inscr. du Cambodge*, III, p. 20, n. 10.

(3) Ancien nom de Bāsēt.

(4) Sur *laṃvāñ*, cf. *Inscr. du Camb.*, III, p. 92, n. 2.

(5) Mot de sens inconnu qui apparaît dans un toponyme, *supra*, I. 40.

## PIÉDROITS DE PRĀSĀT PRĀḤ KHSĒT

(K. 237)

La tour centrale du groupe de Prāsāt Prāḥ Khsēt<sup>1</sup>, situé à peu de distance au sud-est du Spān Tŭp, ancien pont khmèr sur le Stŭn Srèn, porte une inscription sanskrite de 14 lignes sur le piédroit sud et une inscription khmère de 24 lignes sur le piédroit nord.

L'inscription sanskrite, publiée par A. BARTH<sup>2</sup>, avait été utilisée par A. BERGAIGNE dans son essai de chronologie<sup>3</sup> : elle ne semble pas permettre en effet de fixer la date d'avènement de Harṣavarman III avant l'année 988 ç. (1066 A. D.), tout en posant d'ailleurs un petit problème chronologique par suite d'un désaccord, peut-être plus apparent que réel, avec les données de l'inscription de Prāsāt Sralau (K. 782) qui place cet avènement l'année précédente<sup>4</sup>. Je ne reproduirai pas ici ce texte sanskrit, me bornant à signaler que, dans la première stance, l'expression *madhyadeṣavidite* ne doit pas être traduite « un (homme) connu jusque dans le Madhyadeṣa », mais « un (homme) nommé Madhyadeṣa », ainsi qu'il ressort clairement du texte khmèr.

Celui-ci est beaucoup moins incomplet que ne le laisse supposer le résumé décousu qu'en donne AYMONIER. Il répète, sous une autre forme, les données essentielles du sanskrit, à savoir la restauration d'un liṅga érigé par Sarāma sous le règne de Sŭryavarman I<sup>er</sup>, puis brisé lors de la rébellion de Kaṃvau, et la consécration des trois statues de Brahmā, de Viṣṇu et du Buddha en 989 ç. (1067 A. D.).

Le restaurateur du liṅga et le fondateur de ces images, qui était un neveu du roi Udayādityavarman II et que l'inscription sanskrite nomme Saṅkarṣa, porte dans l'inscription khmère le titre de Kamrateṅ Madhyadeṣa (l. 3) et K. A. Ṃso Madhyadeṣa (l. 8), mais le liṅga restauré par lui avait reçu le nom de Saṅkarṣeṣvara, qui

(1) AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 360. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, III, p. 344.(2) *ISCC*, XIX, p. 173.(3) *JA*, 1884 (I), p. 69.(4) Cf. *Inscr. du Cambodge*, I, p. 222.

rappelle son nom personnel. Le titre de Madhyadeça « pays du milieu = Inde gangétique » lui avait peut-être été conféré par allusion à l'origine hindoue de son père, le brâhmane Dvijendravallabha. On notera qu'au siècle précédent, un brâhmane « étranger », apparemment venu de l'Inde, portait le même nom de Saṅkarṣa<sup>1</sup>.

Aux oncles (frères de la mère) de Saṅkarṣa, dit K. A. Madhyadeça, c'est-à-dire aux rois Udayādityavarman II et Harṣavarman III, le texte khmèr de cette inscription de Prāsāt Prāḥ Khsèt, ajoute un troisième prince nommé Nṛpatīndravarmān, auquel il donne par deux fois le titre royal de *vraḥ pāda kamrateñ añ* (ll. 6 et 11), mais sans ajouter à la fin du nom la terminaison °deva, comme pour les deux autres. Nṛpatīndravarmān n'étant mentionné comme roi dans aucun autre document, on doit, semble-t-il, en conclure que le titre de *vraḥ pāda* est appliqué ici d'une manière un peu abusive à un prince qui était sans doute prince héritier.

## TEXTE

*Piédroit nord*

(1) // 9 - - [çaka] pañcamī roc karttika çukravāra gi nu supratīṣṭha kamrateñ jagat saṅka(2)rṣeçvarasvāmi vraḥ mahā - - - - ti vraḥ kamrateñ añ sarāma sthāpa neḥ ti thvāy ta (3) vraḥ pāda kamrateñ añ paramanirvvānapada dep ti prasāda ta kamrateñ madhyadeça (4) ta kamvāy kamrateñ añ çrīvīralakṣmī ° ta rājakula vraḥ pāda rudraloka paramarudraloka (5) vraḥ pāda kamrateñ añ çrī udayādityavarmmadeva nu vraḥ pāda kamrateñ añ çrī(6)harṣavarmmadeva nu vraḥ pāda kamrateñ añ çrī nṛpatīndravarmma ° ta gi man kamvau khmān ni (7) ter cāp viṣaya phoñ vraḥ neḥ ti tok - - dau - yok is dravya ° dep kamra(8)teñ añ <sup>a30</sup> madhyadeça ta putra vraḥ dvijendravallabha ° vraḥ mātā ta jmaḥ kamrateñ a(9)ñ deva - lakṣmī ° vraḥ cau vraḥ pāda rudraloka paramarudraloka ° kamrateñ añ (10) çrīvīralakṣmī ta vraḥ kamvay vraḥ pāda kamrateñ añ çrī udayādityavarmmadeva vraḥ (11) pāda kamrateñ añ çrī harṣavarmmadeva vraḥ pāda kamrateñ añ çrī nṛpatīndravarmma (12) nivedana svaṃ prasāda vraḥ liṅga noḥ sthāpanā viñ ta çaka ta roḥh neḥh dep jvan dravya (13) viñ dep jvan - - - - la - - [98]9 çaka ekādaçī ket - - - - ādityavāra noḥ so(14)t - - thve - - - - - - - - man - - - noh - - - - - - - - sthāpanā vraḥ kamrateñ añ (15)

(1) Inscr. de Sdök Kāk Thom, face D, l. 76. (BEFEO, XLIII, p. 130).

nārāya nu vraḥ [vra]hma nu vraḥ karunā vraḥ vuddha ti sthāpanā  
 ----- chpar (16) ransi dep [vraḥ] kamrateñ añ nārāya  
 ----- toy ----- (17)h kalpanā --- [ka]mrateñ añ dvijendra-  
 vallabha //

(18-20 : *ruiné*)

(21-24 : *traces de caractères plus gros*)

## TRADUCTION

(1-6) 9xx çaka, cinquième jour de la lune décroissante de Kārttika, vendredi, eut lieu l'érection de K. J. Saṅkarṣeḡvarasvāmi... cette fondation de V. K. A. Sarāma, offerte à S. M. Paramanirvāṇapada<sup>1</sup>, et donnée ensuite par faveur royale à K. Madhyadeça, neveu de K. A. Çrī Viralakṣmī et parent de L. L. M. M. Rudraloka<sup>2</sup>, Paramarudraloka<sup>3</sup>, Çrī Udayādityavarmadeva, Çrī Harṣavarmadeva et Çrī Nṛpatīndravarmān.

(6-13) Lorsque l'ennemi Kaṃvau, alla s'emparer de tous les districts, ces dieux furent arrachés ... il prit tous les biens. Alors K. A. <sup>aso</sup> Madhyadeça, fils de Vraḥ Dvijendravallabha et d'une mère nommée K. A. Deva—lakṣmī, descendant<sup>4</sup> de L. L. M. M. Rudraloka, Paramarudraloka, et de K. A. Çrī Viralakṣmī, neveu de L. L. M. M. Çrī Udayādityavarmadeva, Çrī Harṣavarmadeva et Çrī Nṛpatīndravarmān sollicita de la faveur royale ce liṅga, et l'érigea de nouveau en cette année-là. Puis il offrit des biens et offrit ...

(13-17) 989 çaka, onzième jour de la lune croissante de ... dimanche, de nouveau ..... érigea V. K. A. Nārāya(ṇa), V. Brahma, et la sainte grâce du Buddha érigée ... à Chpar Ransi (« jardin des bambous »). Alors V. K. A. Nārāya(ṇa) ..... fondation .. K. A. Dvijendravallabha.

(1) Sūryavarman I<sup>er</sup>.

(2) Harṣavarman I<sup>er</sup>.

(3) Içānavarman II.

(4) Je prends *cau* dans le sens de « descendant » et non de « petits-fils », car Madhyadeça ne pouvait être petits-fils à la fois de Harṣavarman I<sup>er</sup>, d'Içānavarman II et de Viralakṣmī, reine de Sūryavarman I<sup>er</sup>.

## INSCRIPTIONS DE NOM VĀN

(K. 391 à 395)

En dehors d'une stèle des hôpitaux de Jayavarman VII<sup>1</sup> qui semble avoir disparu (K. 395), le sanctuaire central de Nom Vān, monument situé à quelque 10 kilomètres au nord-est de Kôrat<sup>2</sup>, a reçu quatre groupes d'inscriptions :

1) sur le piédroit de la porte extérieure est de la tour centrale (K. 393), une inscription d'Udayādityavarman II, peut-être de 977 ç. (1055 A. D.), comprenant au sud 45 lignes (2 khmères, 25 sanskrites et 18 khmères) et au nord 19 lignes khmères. Faute d'estampage « à la chinoise », je suis obligé de différer la publication de ce texte très abîmé, dont les estampages exécutés par le procédé Lottin de Laval sont à peu près indéchiffrables ;

2) sur les piédroits de la porte intérieure sud de cette même tour centrale (K. 391), une inscription khmère qui comprend 42 lignes à l'ouest et 3 lignes à l'est : elle est publiée ci-après ;

3) sur le piédroit ouest de la porte extérieure sud (K. 392) 2 fins de lignes donnant le fragment d'une date en khmèr et le commencement du nom d'une divinité<sup>3</sup> ;

4) sur le piédroit sud de la porte extérieure est de la galerie reliant la tour centrale à l'avant-corps (K. 394), 6 lignes khmères ruinées, non publiées ici, faute d'estampage « à la chinoise ».

(1) BEFEO, p. 460 ; XL, p. 344.

(2) AYMONTIER, *Cambodge*, II, pp. 110-113. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, II, p. 265.

(3). Voici ce qu'on lit :

1. ----- [mārga]çira sauvarāra saṅkrānta

2. ----- kamrateñ ja.



\*  
\*  
\**Piédroits de la porte intérieure sud de la tour centrale*

(K. 391)

L'inscription khmère de 42 lignes gravée sur le piédroit ouest a été traduite par AYMONTIER d'une façon à peu près complète et assez exacte, mais il s'est trompé sur la date qu'il a lue 1090 ou 1093 ç<sup>1</sup>. Cette erreur l'a amené à attribuer cette inscription à Jayavarman VII que l'on croyait alors être monté sur le trône en 1084 ç<sup>2</sup>. En réalité la date est 1004 ç. (1082 A. D.), le roi mentionné au début du texte comme régnant à cette date est Jayavarman VI<sup>3</sup>, et la plupart des dignitaires à qui il adressa à cette date un ordre concernant l'entretien de l'ermitage Devāçrama (ll. 1-24) se retrouvent dans d'autres documents du même règne.

Cette ordonnance royale énumère les quantités de riz et autres denrées qui doivent être fournies chaque jour, ainsi qu'aux changements de lune, au nouvel an, aux grandes fêtes (24-32). Elle fixe le statut des esclaves en indiquant de quelle autorité ils relèvent (32-42).

L'inscription du piédroit est se compose d'un bout de texte dont on ne peut préciser la relation avec ce qui précède.

## TEXTE

*Piédroit ouest*

(1) siddhi svasti om namaç çivāya

1004 çaka (2) pūrnamī karttika kṛtikārksasañkrānta çukravāra  
(3) gi nu vraḥ kaṃmraten añ lakṣmīndra[va]rmma ta ph<sup>a</sup>van  
e(4)kadā nu vraḥ kaṃmraten añ bhūpendrava(5)rmma ti vraḥ  
pāda kaṃmraten añ çriḥjayava(6)rmmadeva pañdval pi pre paripālana  
devāçrama (7) samayuga nu vraḥ kaṃmraten añ rāje(8)ndravarmma  
senāpati kantāl vala vraḥ kaṃmra(9)ten añ travāñ tannot vraḥ  
sabhā(10)pati vraḥ kaṃmraten añ kavīndrālaya (11) adhyāpaka  
vraḥ kaṃmraten añ yo(12)giçvarapandita bhagavan purohita (13)  
pakṣa khnet vraḥ kaṃmraten añ vā(14)gīndrapandita bhagavan  
puro[hi]ta pakṣa (15) rnoc vraḥ kaṃmraten añ çivagupta bha(16)  
gavan madhyāhna pakṣa khnet vraḥ kaṃ(17)mraten añ nirvāṇa

(1) *Loc. cit.*, p. 111.(2) Cf. *BEFEO*, XXIX, p. 298.(3) La difficulté soulevée par cette date (*BEFEO*, *Ibid.*, p. 299) n'existe pas. Cf. *BEFEO*, XLIII, pp. 15-16.

bhagavan madhyāhna pakṣa (18) ṛoc khloñ vala ta rap hora vraḥ kaṃmra(19)teñ añ ta siñ phoñ pratipakṣa (20) khloñ mukha tamrvac vala chmā[m] vraḥ pāñjī (21) trvac mās prāk pek cām phjuḥ cām glā(22)ñ pratipakṣa pi jvan dravya ta roḥh (23) neḥh du[k] kalpanā kriyā pamre ta kaṃmra(24)teñ jagad devāçrama pratidina rañko liḥ (25) pra[m]vyal \*var vyar vraḥ vasana yau prām vraḥ gandha (26) tanlap mvay vraḥ cumvu çira mvay vña arcaṇa (27) bhojana mvay parvvadivāsana ghrta pāda vyar (28) dadhi pāda vyar madhu pāda vyar phalodaka \*var vyar (29) rañko thlvañ mvay neḥ ta sañkrānta ta parvvadivasana rañko (30) je mvay guḥ vraḥ mahotsava rañko thlvañ mvay velā (31) kaṃmraten jagat stac dau ratnabhūmi rañko thlvañ (32) vyar jrvak mvay thve vali āy ratnapura ° khñuṃ ta thve (33) caṃnām kalpanā ta roḥh neḥh \*nak bhay pvañ (34) khñuṃ caṃnām kalpanā ta roḥh neḥh cuḥ viñ ta ā(35)çrama āyatva ta vraḥ kaṃmraten añ bha(36)gavan purohita pakṣa khnet gi ta paripālana (37) vvaṃ āc ti āyatta kule nu \*nak ta trvac vraḥ (38) rājakāryya khloñ mukha tamrvac vala gi pari(39)pālaka caṃnām kalpanā nu āçramayātr[ga]ṇa<sup>1</sup> (40) guḥ vvaṃ āc ti thve devakāryya ta daiy (41) jaṃnvan kalpanā ta roḥh neḥh ti vraḥ kaṃ(42)mrateñ añ lakṣmīndravarmma jvan ta kaṃmrata (*texte inachevé*)

*Piédroit est*

(1) [la]ṅgau mvay bhājana . . . . . (2) mvay jmol \*seḥ pi neḥ mvay çveta (3) neḥ vyar thlvas

TRADUCTION

*Piédroit ouest*

(1) Succès ! Bonheur ! Om ! Hommage à Çiva !

(1-24) En 1004 çaka, à la pleine lune de Kārttika, à l'entrée (de la lune) dans l'astérisme Kṛttikā, vendredi, V. K. A. Lakṣmīndravarmman le cadet, en compagnie de V. K. A. Bhūpēndravarmman, reçut de S. .M Çrī Jayavarmadeva l'ordre d'assurer la garde du Devāçrama, de concert avec V. K. A. Rājēndravarmman, général de l'armée du centre, V. K. A. Travāñ Tannot, président de Cour, V. K. A. Kavīndrālaya, professeur, V. K. A. Yogīçvarapañdita, vénérable purohita de la quinzaine claire, V. K. A. Vāgīndrapañdita, vénérable purohita de la quinzaine obscure, V. K. A. Çivagupta,

(1) Lecture conjecturale. Le signe transcrit *r* pourrait être à la rigueur un *pa* rajouté en interligne, ce qui donnerait *yāpagana*, mais cette lecture est peu satisfaisante.

vénérable officiant de midi pour la quinzaine claire, V. K. A. Nirvāṇa, vénérable officiant de midi pour la quinzaine obscure, le chef de population qui compte les heures<sup>1</sup> pour les V. K. A. officiants pour chaque quinzaine, le chef des inspecteurs de la population, gardien des saints registres qui contrôle l'or et l'argent et surveille le *phjuḥ*<sup>2</sup> et le magasin pour chaque quinzaine, — ils (ont reçu l'ordre) d'offrir les biens ci-après, d'assurer les redevances et la nourriture des serviteurs du dieu de l'ermitage :

(24-32) chaque jour, 7 *liḥ*, 2 *avar* de riz décortiqué, 5 *yau* de vêtements, 1 boîte de parfum, 1 *cumbu* de tête<sup>3</sup>, des fleurs pour le culte, 1 repas ;

aux changements de lune, 2 *pāda* de beurre fondu, 2 *pāda* de lait caillé, 2 *pāda* de miel, 2 *avar* de jus de fruit ;

au nouvel an, 1 *thvañ* de riz décortiqué, aux changements de lune 1 *je* seulement, aux grandes fêtes, 1 *thvañ* ;

lorsque le dieu va à Ratnabhūmi, 2 *thvañ* de riz décortiqué, 1 porc pour le tribut (*bali*) à Ratnapura.

(32-42) Les esclaves qui assurent ces redevances sont au nombre de 24. Ces esclaves et redevances qui reviennent<sup>4</sup> à l'ermitage, relèvent de l'autorité du V. K. A., vénérable *purohita* pour la quinzaine claire qui en a la garde ; ils ne relèvent pas de l'autorité des membres de la famille (du fondateur), ni des inspecteurs du service royal, ni du chef des inspecteurs de la population<sup>5</sup> qui assure la garde du service des redevances et des pèlerins<sup>6</sup> ; ils ne doivent assurer aucun autre service divin. Les dons prévus dans cette fondation, V. K. A. Lakṣmīndravarmaṇ les offre à Kamrateñ -----.

### *Piédroit est*

.... en cuivre, un récipient ..... un mâle, ces trois chevaux dont un blanc et deux *thvas*<sup>7</sup>.

(1) Ou : qui tire l'horoscope.

(2) Mot de sens indéterminé qui est attesté dès l'époque préangkorienne sous la forme *pajuḥ*, *paṃjuḥ* (*Inscr. du Cambodge*, II, pp. 90, 125, 148).

(3) Ce mot semble apparenté à *cumbala*, *cumbaṭa* « couronne » (*Ibid.*, I, p. 43, n. 4).

(4) Littéralement « descendre de nouveau » ou « descendre retourner ».

(5) Apparemment le gardien des registres, surveillant des magasins, mentionné aux II. 20-21.

(6) Traduction conjecturale ; la lecture est incertaine.

(7) On peut songer à un rapprochement avec mod. *thlòs*, « gras ».

INSCRIPTIONS DE PHNOM SANDAK (XII<sup>e</sup> SIÈCLE)*Stèle de Dharaṇīndravarmaṇ I*

(K. 191)

Cette stèle, en excellent état de conservation, dont j'ai déjà utilisé ailleurs les données historiques<sup>1</sup>, porte sur ses deux faces une inscription sanskrite qui compte 48 lignes sur la première face et 44 sur la seconde, soit au total 92 lignes formant 46 stances qui, au point de vue métrique, se répartissent ainsi :

*indravajrā* : II, III, VII-XI, XIV, XX, XXIII, XXVIII ;

*upendravajrā* : XIII ;

*upajāti* : I, IV-VI, XII, XV-XIX, XXI-XXII, XXIX-XXXVI ;

*vasantatilaka* : XXIVX-XVII, XXXVII, XXXVIII ;

*gārdulavikrīḍita* : XLVI ;

*gloka* : XXXIX-XLV.

L'invocation se compose de deux stances adressées à Çiva (I) et à son épouse, sous l'aspect de la Vidyā (II). L'éloge du roi Jayavarman VI occupe les 21 stances suivantes (III-XXIII), suivi de celui du roi régnant Dharaṇīndravarmaṇ I, qui succéda à son frère en 1029 ç. (1107 A. D.) (XXIV-XXVII). L'inscription parle ensuite de la reine Vijayendralakṣmī, d'abord mariée à un troisième frère, portant le titre de Yuvarāja, « prince héritier », qui, en mourant, la légua à Jayavarman VI : lorsque ce dernier mourut, Dharaṇīndravarmaṇ l'épousa à son tour. Les deux souverains lui donnèrent divers domaines fonciers qui sont énumérés.

C'est le frère aîné de cette reine, Nṛpendrādhīpativarman, qui est l'auteur de l'inscription. Après avoir rappelé diverses fondations, le texte relate le don à Çivapura, c'est-à-dire au sanctuaire de Phnom Sandak, d'un āçrama portant son nom (Nṛpendrāçrama) et d'une image d'or de Nandin en 1032 M. (1110 A. D.).

On peut se demander pourquoi cette inscription sanskrite très

(1) BEFEO, XXIX, p. 302 ; *Inscr. du Cambodge*, I, p. 267.

bien conservée, dont la connaissance remonte aux premières missions d'AYMONIER, n'a pas été publiée par BARTH ou par BERGAIGNE, en même temps que la stèle de Yaçovarman (K. 190). On se refuse à croire que les éminents sanskritistes se soient laissé rebuter par la langue de ce texte, dont la partie purement littéraire, c'est-à-dire la *praçasti* des rois et de leur épouse, dépasse en niaiserie tout ce que les poètes de la Cour d'Añkor ont produit de pire. L'auteur semble s'être battu les flancs pour trouver des traits inédits. Je ne me flatte pas d'avoir toujours bien saisi les démarches d'une pensée tortueuse, exprimée dans une langue embarrassée qui comporte par surcroît un certain nombre d'incorrections.

Dans la transcription, les confusions entre dentales et linguales ne sont pas relevées.

## TEXTE

## A

## om

- |     |   |
|-----|---|
| I   | (1) ○ namaç çivāyāstu ya eka eva<br>jñānakriyārūpatayā dvibhedah        |
|     | (2) bhūyo py anugrāhi tayānuvṛṇde<br>vāmādibhedād vahudhā vikīrṇah      |
| II  | (3) yasyāḥ prasāde jagatām vimuktir<br>vāllabhyataḥ patyur anādivandhāt |
|     | (4) bhāvānyatāyām api vandhavṛddhir<br>vidyaiva sā vo vatu viçvarūpā    |
| III | (5) āsīn namadbhūpativṛṇdamauli-<br>ratnaprabhābhāsitaḥ pādaçobhah      |
|     | (6) rājādhirājānvayavārivāha-<br>mārggodito bhūdhararājabhānuḥ          |
| IV  | (7) çaktyā kaleḥ pīḍitam apy adṛçyas<br>sañrakṣitum lokam iveçvaro yaḥ  |
|     | (8) dagdhasmaras tanṇpabhāvaçañkā-<br>nude ṇṇān drṣṭatanur narendrah    |
| V   | (9) saddravyavṛṇdakṣayakāraṇatvād<br>yānyan nṛpan tāpayati prajābhiḥ    |
|     | (10) anandayat sā karaçūnyadikkā<br>samā yam āçā paripūraṇena           |
| VI  | (11) madīyahṇnīrajanityayoga-<br>trinetrāmūrdhāptapadaḥ svavandhum      |
|     | (12) vodhā yadi syād ayam atra gacched<br>itīva yaḥ kāntijiteçvarāriḥ   |

- VII (13) prāg eva samyag grahaṇāt trivarggān  
ātaṣṭhuṣo bhāvīkṛtasya yasya  
(14) ṣaṅke nukartuḥ ḥrutayaḥ cātasras  
sarvvajnatām ḥāstrakṛto vadanti
- VIII (15) vadhyam yato vallabhamantrivarggās  
trātun na ḥaktā api patyur arthe  
(16) dharmmas tu kāmaṁ svahitārtham eko  
dṛpto nuvāllabhyavalād arakṣat
- IX (17) yasyāṅghrijād dīdhitir<sup>1</sup> astadoṣā  
namrā karāṇāñ jagatīḥvareṇa  
(18) patyuḥ ḥriyo mūrdhadhṛtaiva nityaṁ  
gaṅgā tu mārgam patitā rathasya
- X (19) yatpreṣite prāptavati pradeḥam  
sainye surodbhāvitabhūmikampā  
(20) dviṭnaṣṭaye tair iti ḥaṅkitābhūd  
daivād iyam kim kim ibhendramardāt
- XI (21) udyanti manye ripavo vibhinnāḥ  
ḥakreṇa yat taddhatapakṣaḥailāḥ  
(22) yannirjitānutthitaḥatrupakṣan  
niḥṛitya senāṅgatayā sapakṣāḥ
- XII (23) yenāvṛte bhāsvati gacchatā dviṭ-  
puraṁ rajobhī ripavo nirāḥāḥ  
(24) matveva sendrādisurān svarāṣṭre  
krodhād divā darḥayatas triyāmām
- XIII (25) dhanus triyāmekṣitam aindram āpad-  
vidhāyi kāle vikṛtagrahaṅām  
(26) kṣaṅekṣitam saṅyati sugrahaṅām  
api dviṣām yasya tu tulyakālam
- XIV (27) ḥastram sakṛn muktavatāpi yuddhe  
yenārisaṅghān dadhatā gatāsūn  
(28) prajñāsinā nirjītam eva kāmaṁ  
kenāpi kāntyā jayatāpi ḥāntiḥ
- XV (29) ḥriyā samāliṅgitakāntakāyaṁ  
kīrttir yam ālokya ḥucātīpānduḥ  
(30) nilīya cetassu nṛṅān tu tatra-  
sthitihriyevānanato drutāḥāḥ
- XVI (31) etāvataivāsamatāñ jaganti  
vruvanti yasya rddhivibhāgakāle  
(32) narendrabhogān dadatas sma bhṛtye  
ntike riṣu svarvvibhavāñs tu dūrān

(1) Corr. : aṅghrijā dīdhitir? Voir la note de la traduction.

- XVII (33) dūran na yasyānyaguṇair ivāres  
suvṛṣṭyanāvṛṣṭikṛto viṣeṣaḥ  
(34) dṛṣṭe payodasvajanākṣitoye  
krameṇa te hy utkramato py arāṭeḥ
- XVIII (35) yenājikhadgāhatavairilupta-  
triviṣṭapenāptagatir vviḍojāḥ  
(36) matvānukampānvitacetaseva  
kratukriyajāsranirastaḥokāḥ
- XIX (37) yaddānavāri kṣitim ādrabhāvan  
nayat samastām iti caṅkyate sma  
(38) lokair idañ kin nu vṛhatkareṇor  
dattasya kin dātur udārakīrtteḥ
- XX (39) apy anyadrṣṭābhigamas svakāryye  
kāryyidvayārthaprahitādaro yaḥ  
(40) dānair anekārthihitakriyāyām<sup>1</sup>  
yat sādhunirṇītanṛkāryyabhāraḥ
- XXI (41) kāryyidvayālocitakāryyasiddhi-  
prakhyāpane yaṃ samavāpya sabhyāḥ  
(42) aḥakyavodhārthanīyogalābhād  
dṛṣṭau yathācāstram upāttaharṣāḥ
- XXII (43) durvvodharūpā kila yasya caktau  
kṣamā yatas sā sati duṣṭabhāve  
(44) na cāsti tejobhayataḥ prajānām  
ekāpi duṣṭaprakṛtir vvimṛṣṭā
- XXIII (45) jyeṣṭhasya sa ḥrijayavarmmadevo  
yasya kṣitiḥcādhipatām vidhātum  
(46) bhrātus svayaṃ pālayitā prajānān  
devādhipatvaṃ suratān nv ayāsīt
- XXIV (47) varggeṣu raṇdhrakaraḥṇyamanassu rājñām  
āpādi teṣu niyamena nijasthitim yaḥ  
(48) yuktāñ chriyā jana - tān dharaṇīndravarmma-  
devābhidhām api dadhad dharaṇīpatīndraḥ

## B

## hūṃ

- XXV (1) hr[i]kāntikīrttikamalābhir ajasrayuktas  
sastrīkatām adhigato pi tapasvivṛttiḥ  
(2) bhūbhṛcchironihitapādatalo dyugāmi-  
dṛṣṭir vvisandhir apareṇa karodyato yaḥ

(1) Le caractère °yā° est mal tracé et ressemble à he.

- XXVI (3) aurvvānalo janitatāpatayā nu yasya  
tejonalena hrdaye ripumāninīnām  
(4) çokātigādhajaladhau nitarān nimajjyā  
netrair amocayad anantaraphenilāmbhaḥ
- XXVII (5) kāntopamānakṛtaye kṛtakāmadevo  
vrahmātha cātmatihīnarucan nirikṣya  
(6) tan naṣṭam īpsur iva rudradṛgagnidāhe  
hrṣṭo tikāntam asṛjad yam acintyarūpam
- XXVIII (7) saujanya-lāvanyavadanyabhāva-  
bhūmis tadyā bhavati sma devī  
(8) yā yat phalaṃ çrijayayor vicintyā  
tad ākhyayā çrīvijayendralakṣmīḥ
- XXIX (9) tilapramāṇottamakāntihārī  
tilottamāmūrttividhāv akrcchraḥ  
(10) tilānutulyadyumārggaṇe<sup>1</sup> yat-  
sṛṣṭau dhruvaṃ yatnam apekṣya vedhāḥ
- XXX (11) yadvāksudhāpūritam induvimvā-  
nukārivaktran dharaṇīdharasya  
(12) prodyaddyutiprekṣivapūjanānām  
mukhāraṇḍāny adharī cakāra
- XXXI (13) iyan dyulakṣmīç ca tayor vviçeṣo  
nāsīd iyam vātiçayena sādhyā  
(14) yekīva<sup>2</sup> dattā yuvarājabhartrā  
svarggacchatā çrijayavarmmaṇe pi
- XXXII (15) kulānurāgād anugacchatāpi  
svarggacchataç çriyuvarājavūrvvān  
(16) dattā punaç çrijayavarmmaṇā yā  
mūrtteva bhaktir dharaṇīndradeve
- XXXIII (17) svajanmadeçāmalkasthalākhyā-  
grāmo yayāpto nijapoṣaṇāya  
(18) prasādataç çrijayavarmmadeva-  
nāmnaḥ saha çriyuvarājavācā
- XXXIV (19) kulastriyā utsavamangalānām  
yayā kṛtānām api līlayaiva  
(20) sandargataçrīvibhavānyadevyo-<sup>3</sup>  
hriyā natāsyāç çravaṇe dhunāpi
- XXXV (21) yasyai dvijendrādipurāvasāna-  
grāmo dvijendraprakṛkas<sup>4</sup> sadevaḥ  
(22) sagraṣmavāpādir anekadāso  
dattaḥ svayaṃ çrijayavarmmanāmnā

(1) Il manque une syllabe brève. Il faut sans doute lire : *tilānutulyadyulimārggaṇe*.

(2) Corr. : *yekīva*.

(3) Corr. : *sandarçīla*.

(4) Corr. : *prakṛtas*.



- XXXVI (23) purāvasāno bhinavādideḥo  
madrāy iti khyāpitanāmadeḥaḥ  
(24) jayaprasādākhyapuran tadīya-  
grāmānvitañ cāpi yayā narendrāt //
- XXXVII (25) sātānikā nṛpatidattabhuvādhikā bhūr  
yadbhāgyato nṛpatikāritasīmavandhā  
(26) yā kā cid ātmakulavṛṇḍadhadhanādilavdhā  
dattikṛtaiva nṛpater vviditā sabhāyām
- XXXVIII (27) khyātā vageñ iti purī vahubhis tadīya-  
grāmair anekagaṇadāsajanābhipūrṇā  
(28) māyāvīmānuṣalalāṭabhujāntarānge<sup>1</sup>  
bhūbhṛllikhāpitalipiprakatā yāyaptā
- XXXIX (29) bhrātā jyeṣṭho bhavat tasyāḥ ḥṛṇṇendṛādhīpūrvvikām  
(30) pativarmmāntikām ākhyām yo gāt senāgraṇītayā
- XL (31) yaḥ ḥṛījayaprasādākhyām prāptaḥ ḥṛījayavarmmaṇaḥ  
(32) prasannāt sanṛbhūyīṣṭha- tannāma grāmikām purā
- XLI (33) yo pi vīraṇadhanvākhye grāme sarvvasvasaṅcayaiḥ  
(34) svīkṛte tiṣṭhipac chaivaṃ liṅgaṃ viṣṇuṃ sarasvatīm
- XLII (35) mano hare nidadhatā yena sāka[m] manohare  
(36) manohareṇa lokānām grāmas sṛṣṭo manoharaḥ
- XLIII (37) yasmai jayaprasādākhyā- deḥajanmabhuvārjitaḥ  
(38) dāsena cchaukvaltvaddeḥo<sup>2</sup> dattaḥ ḥṛījayavarmmaṇā
- XLIV (39) ḥṛṇṇendṛāḥgramābhikhyan dattaṃ yenāḥgrama[m] kṛtaṃ  
(40) dāsakṣetradhanārāmair ādhyam ḥivapureḥvare
- XLV (41) hemanirmitadivyāṅgan nandinam yo tinandinaḥ  
(42) mahākālam mahākāla- sthāyikīrttir adāc chive
- XLVI (43) preyaḥḥṛīyavarājabhūbhṛdanujasyālas tathā vallabhaḥ  
ḥṛiddhaḥḥṛījayavarmmadevanṛpates satkīrtibhārālayaḥ  
(44) vīraḥ ḥṛ[ī]dharaṇḍravarmmamahitas senāpatir dorjagad-  
vyomendāv aditeḥvare ḥivapure sa svarṇadehārccite

## TRADUCTION

A

Om

I. Hommage à Çiva qui, tout en étant unique, se présente sous le double aspect de la connaissance (*jñāna*) et de l'action (*kriyā*), et qui, de plus, par bienveillance, se disperse à l'infini dans la foule des atomes en se divisant en gauche (et droite), etc.

(1) Corr. : °āṅce.

(2) La lecture °llva° est incertaine, le *l* souscrit ayant une forme insolite, et ayant peut-être été corrigé.

II. Que la Science multiforme vous protège ; bien qu'elle augmente l'attachement (*bandha*) à ce qui diffère de l'existence, c'est grâce à elle que les créatures trouvent la délivrance du lien (*bandha*) primordial en vertu de l'amour qu'a pour elle son époux<sup>1</sup>.

III. Il y eut (un roi) dont les pieds splendides étaient illuminés par l'éclat des gemmes que portaient dans leur diadème la foule des rois lui rendant hommage, soleil parmi les rois régnant sur la terre, levé dans le ciel de la lignée des rois des rois.

IV. Bien que, pour protéger le monde opprimé par la puissance de Kali, il fût comme Īçvara invisible destructeur de Smara, pour dissiper le souci causé aux hommes par ce roi, il prit le corps visible du maître des hommes.

V. Le ciel qui brûle le roi ennemi et ses sujets, en causant la ruine de tous leurs biens, le comblait de joie en restant dans les quatre directions constamment beau et exempt de rayons (brûlants).

VI. « S'il savait que son propre parent<sup>2</sup> a pris pour séjour la tête de (Çiva) aux trois yeux qui est en union perpétuelle avec le lotus de mon cœur, il s'y rendrait » ; c'est en quelque sorte dans cette pensée qu'il a vaincu par sa beauté l'ennemi d'Īçvara<sup>3</sup>.

VII. Pratiquant et réalisant les trois devoirs<sup>4</sup> à l'instant même où il venait de les connaître, se conformant, semble-t-il, aux quatre révélations<sup>5</sup>, il était proclamé omniscient par les écrivains.

VIII. Ses conseillers favoris étaient impuissants à sauver, dans l'intérêt de leur maître, un criminel condamné par son ordre, tandis que le mauvais *dharma*, tout seul, protège par la seule puissance du favoritisme, le plaisir (*kāma*) ayant pour objet (*artha*) son propre bien<sup>6</sup>.

IX. Le Maître du monde porte sans cesse sur sa tête l'éclat sans défaut des rayons nés du pied de cet époux de la Fortune, tandis que la Gangā en est descendue en suivant le chemin du char (*ratha*)<sup>7</sup>.

(1) Vidyā est un des noms de Durgā, l'épouse de Çiva.

(2) Kāma, l'Amour, qui est fils de Dharma, se trouve être le frère de Soma, la Lune, un autre fils de Dharma.

(3) La demi-lune orne le chignon de Çiva. Le roi, dévot çivaïte porte Çiva dans son cœur. C'est pour éviter que l'ennemi de Çiva, c'est-à-dire l'Amour, ne pénètre dans son cœur que le roi l'a vaincu par sa beauté.

(4) *Dharma*, le juste ; *artha*, l'utile ; *kāma*, l'agréable.

(5) Les quatre Vedas ?

(6) Ceci semble vouloir dire que le roi pratiquait la justice d'une façon impartiale, sans égard pour des considérations personnelles.

(7) La Gangā est née du pied de Viṣṇu, époux de Çrī, la Fortune. Mais au lieu de rester sur la tête de Çiva qui l'avait reçue à sa chute du ciel, elle en est descendue à l'instigation de Bhagiratha. Je traduis comme s'il y avait *āṅghrijā*, l'ablatif *āṅghrijād* ne se construisant pas avec le contexte.

X. « Lorsqu'il pousse ses armées pour détruire l'ennemi, un tremblement de terre causé par les Asuras agite le pays », ainsi pensait cette (terre) dans sa frayeur : comment pourrait-on encore parler du tremblement causé par les dieux, ou par le piétinement du roi des éléphants ?

XI. Il me semble que les ennemis brisés par Çakra se relèvent, puisque les monts (*çaila*) dont il avait coupé les ailes (*pakṣa*), ayant cherché aide auprès de ce roi dont les partis (*pakṣa*) ennemis vaincus ne se relèvent pas, sont devenus ses alliés [ou : ont recouvré leurs ailes] en constituant une partie de son armée<sup>1</sup>.

XII. Lorsqu'il marchait sur la ville ennemie en obscurcissant le soleil par la poussière (de son armée), les ennemis désespérés croyant que les dieux avec Indra en tête étaient dans leur royaume, faisaient voir par leur colère la nuit en plein jour.

XIII. Vu la nuit pendant un certain temps, l'arc d'Indra ne cause que la ruine des étoiles néfastes, tandis que le sien, vu rien qu'un instant dans la bataille, cause en même temps la ruine des ennemis, même de ceux qui ont une bonne étoile.

XIV. Privant de souffle les troupes ennemies par un seul coup de son arme dans la bataille, vainquant aussi par sa beauté Kāma qu'il avait déjà en quelque sorte subjugué par l'épée de la sagesse, il procura la paix.

XV. Voyant son beau corps embrassé par la Fortune, la Renommée toute pâle de chagrin, qui s'était installée dans le cœur des hommes, comme par honte d'y rester, s'enfuit par leurs bouches dans toutes les directions.

XVI. Les gens caractérisent ainsi la discrimination dont il faisait preuve en partageant ses biens : à ses serviteurs il donnait les richesses royales qu'il avait sous la main, mais aux ennemis il donnait les biens célestes<sup>2</sup> qui sont lointains.

XVII. Comme par suite de ses autres vertus, la différence entre lui et l'ennemi n'est pas éloignée de celle qu'il y a entre le faiseur de pluie et le faiseur de sécheresse : les larmes de ses sujets et les nuages se manifestent dans cet ordre, tandis que chez l'ennemi (ils apparaissent) en sens inverse<sup>3</sup>.

XVIII. Indra, se rendant compte que ce roi, comme par esprit

(1) Il doit y avoir sur *çaila* un jeu de mots que je saisis mal. Il semble que, en tant qu'alliés du roi, les *çaila* doivent être considérés comme un peuple ou une dynastie. — L'exploit d'Indra coupant de son foudre les ailes des montagnes est un thème fréquemment utilisé par les Purāṇa.

(2) C'est-à-dire la mort.

(3) Lorsqu'il voit ses sujets pleurer à cause de la sécheresse, il provoque la pluie, tandis que les ennemis pleurent à cause de l'inondation provoquée par des pluies trop abondantes.

de compassion, avait assuré sa position en vidant le ciel des ennemis qu'il avait tués par son glaive dans la bataille, n'eut plus jamais de souci pour le sacrifice.

XIX. « L'eau (répandue à l'occasion) de ses dons mouille la terre entière », ainsi pensait le monde ; (auprès de cela) qu'est donc le don d'un grand éléphant, qu'est-ce qu'un donateur à l'immense renommée ?

XX. N'appliquait-il pas ses soins au profit des deux parties en adoptant, dans sa propre affaire, le point de vue d'autrui, lorsque dans son action en faveur d'innombrables solliciteurs, il se chargeait par ses dons de bien juger les affaires des hommes<sup>1</sup> ?

XXI. Sous son règne, les juges trouvaient leur joie dans son opinion, conforme aux *çāstra*, qui rendait sa sentence dans une affaire soumise à l'examen des deux parties en cause, en suivant l'injonction de son invincible intelligence.

XXII. Par suite du fait que dans sa puissance, sa patience à l'égard du méchant est d'une nature insondable, la crainte de sa majesté fait qu'il n'y a pas un seul de ses sujets en qui aient été reconnues de mauvaises dispositions.

XXIII. En vue de l'établir, lui qui était son frère aîné, dans la suprématie sur les rois et de s'établir lui-même dans la suprématie sur les dieux, Çrī Jayavarmadeva, protecteur de ses sujets, prit la condition divine<sup>2</sup>.

XXIV. Dans (l'année marquée par) le groupe esprit (= 1), vide (= 0) — mains (= 2) — ouvertures (= 9)<sup>3</sup>, le roi des rois portant le nom de Dharaṇīndravarmadeva uni à Çrī, obtint suivant la règle des rois, son propre rang (de roi).

## B

### Hūṃ

XXV. Bien que, constamment uni à la Modestie, à la Beauté, à la Renommé et à la Fortune, il eût contracté mariage, il menait l'existence d'un ascète [*ou*: (d'un astre) doué de chaleur], il posait la plante de ses pieds sur la tête des rois [*ou*: sur les sommets des montagnes], possédait la vue (perçante) d'un oiseau [*ou*: (d'un astre) se mouvant dans le ciel], n'avait pas de limite [*ou*: n'avait pas de crépuscule] à l'ouest, et tirait sa prospérité du tribut [*ou*: de ses rayons].

(1) Traduction conjecturale. Le texte semble vouloir dire qu'en donnant satisfaction aux solliciteurs, il rendait en quelque sorte un jugement qui profitait à la fois aux autres et à lui-même.

(2) C'est-à-dire qu'en mourant Jayavarman VI laissa la couronne à son frère aîné.

(3) 1029 ç. = 1107 A. D.

XXVI. A cause de la peine cuisante engendrée dans le cœur des femmes des ennemis par le feu de sa majesté, le feu Aurva s'étant complètement plongé dans l'océan extrêmement dense de leur chagrin, a fait sans discontinuer jaillir de leurs yeux une eau bouillonnante.

XXVII. Brahmā, ayant fait Kāmadeva pour donner un étalon à la beauté, mais constatant combien il répondait mal à son dessein, désireux en quelque sorte de le détruire et ravi qu'il ait été brûlé par le feu de l'œil de Rudra, a créé ce roi extrêmement beau, doué d'une grâce dépassant l'imagination.

XXVIII. Il eut une reine, réceptacle de la bonté, de la beauté, de l'éloquence et de l'affection, qui, parce qu'elle pouvait être considérée comme le fruit de la Fortune (*Çrī*) et de la Victoire (*Jaya*) portait à cause de cela le nom de Çrī Vijayendralakṣmī.

XXIX. Le Créateur ne se donna pas grand mal, en créant le corps de Tilottamā<sup>1</sup>, pour prendre une quantité de suprême (*uttama*) beauté équivalant à (un grain) de sésame (*tila*), tandis qu'il a fait de sérieux efforts, en créant cette reine, pour chercher l'équivalent d'un grain de sésame de splendeur.

XXX. Rempli du nectar de la voix de cette reine, le visage du roi, imitant le disque de la lune, rabaisa les lotus des visages des hommes qui lui rendaient hommage en regardant se lever son éclat<sup>2</sup>.

XXXI. Entre elle et le Lakṣmī céleste, il n'y avait nulle différence, et aucune d'elles ne pouvait prouver sa supériorité sur l'autre : c'est comme dans cette pensée qu'en allant au ciel le Yuvarāja la donna à son frère Çrī Jayavarman.

XXXII. Par amour familial, lorsque Çrī Jayavarman suivit au ciel les ancêtres du Çrī Yuvarāja<sup>3</sup>, il la donna à Dharaṇīndradeva, telle une image incarnée de la Dévotion.

XXXIII. Pour sa subsistance, elle a obtenu de la faveur du roi nommé Çrī Jayavarmadeva, d'accord avec la promesse du Çrī Yuvarāja, le village nommé Āmalakasthala qui était son pays natal.

XXXIV. Aujourd'hui encore, en entendant le récit des fêtes et des cérémonies qu'elle fit par amusement de femme noble, les autres

(1) C'est l'*apsaras* créée pour mettre aux prises les deux Asura Sunda et Upasunda, (Cf. *Rev. Arts. asiatiques*, 1953, n° 3, p. 225).

(2) Je ne sais que faire de la syllabe *va* dans *°prekṣivapūjanānām*. On ne peut en effet songer à lire *°prekṣiva* qui ne va pas pour le mètre, et qui ne se construisait pas avec le reste de la phrase. Il faut supposer un adjectif, du type *çantiva*, *çradhdhiva*, ne se trouvant pas dans les lexiques. De toute façon, le sens est clair.

(3) Je prends *pūrva* dans le sens substantif. On pourrait aussi traduire : « ceux qui étaient allés au ciel avant le Yuvarāja », ou « ceux qui étaient allés au ciel précédés du Yuvarāja (donc après lui) », mais ces traductions semblent moins satisfaisantes. Jayavarman VI étant frère du Yuvarāja, les ancêtres de celui-ci étaient aussi les siens.

reines qui font étalage de leur fortune et de leur puissance baissent le visage de honte.

XXXV. Le roi nommé Çrī Jayavarman lui donna lui-même un village dont le nom commence par Dvijendra<sup>o</sup> et se termine par <sup>o</sup>pura, habité par des brâhmanes, avec son dieu, ses semis d'été, etc., et de nombreux esclaves.

XXXVI. Elle obtint du roi le pays dont le nom commence par Abhinava<sup>o</sup> et se termine par <sup>o</sup>pura, le village nommé Madrāy et la ville nommée Jayaprasāda pourvue de ses villages.

XXXVII. En plus de la terre donnée par le roi, la terre familiale que les rois avaient fait délimiter et toute (terre) reçue à titre de propriété des nombreux membres de sa famille ou autrement, lui ont aussi été données par le roi et notifiées à la Cour.

XXXVIII. Elle a obtenu la ville nommée Vageñ, avec ses nombreux villages, pleine de gens et d'esclaves sans nombre, connue pour l'inscription que le roi avait fait écrire sur la poitrine, les bras et le front des sorciers<sup>1</sup>.

XXXIX. Elle eut un frère aîné qui obtint un nom commençant par Çrī Nṛpendrādhi<sup>o</sup> et se terminant par <sup>o</sup>pativarman, parce qu'il était à la tête de l'armée.

XL. Il reçut autrefois du roi Çrī Jayavarman, bien disposé à son égard, un petit village nommé Çrī Jayaprasāda ainsi nommé et rempli d'habitants.

XLI. Dans le village nommé Virañadhanu, qu'il avait fait sien avec toutes ses ressources, il érigea un liṅga de Çiva, un Viṣṇu, une Sarasvatī.

XLII. Ayant le cœur attaché à Hara qui ravissait son cœur, cet homme qui ravissait en même temps l'esprit des hommes, fonda un village charmant.

XLIII. Çrī Jayavarman lui donna le pays de Chauk Valkvad acquis au moyen d'un esclave, originaire du pays nommé Jayaprasāda<sup>2</sup>.

XLIV. Il a donné à l'Içvara de Çivapura un āçrama nommé Çrī Nṛpendrāçrama, qu'il avait enrichi d'esclaves de champs et de jardins.

XLV. Plein de joie et jouissant d'une renommée éternelle il a donné à perpétuité à Çiva un Nandin au corps divin fait en or.

XLVI. Beau-frère de son ami le Çrī Yuvarāja cadet du roi, puis favori du roi fortuné Çrī Jayavarmadeva, réceptacle d'une masse de

(1) Il y a là une allusion à un fait qui m'échappe complètement.

(2) Traduction conjecturale, un seul esclave semblant être un prix bien faible pour l'achat d'une terre.

bonne renommée, héros, chef d'armée, honoré par Çrī Dharaṇī-dravarman, il a fait (ce) don à l'Īçvara honoré d'un corps en or dans Çivapura, dans l'année marquée par la lune (1), l'espace (0), les (3) mondes et les (2) bras<sup>1</sup>.

\*  
\* \*

*Stèle de Sūryavarman II*

(K. 194)

L'inscription de cette stèle, qui est une réplique de l'inscription de Phnom Prāḥ Vihār K. 383 (*supra*, p. 272) a été publiée dans *BEFEO*, XLIII, p. 134 et suiv.

(1) 1032 ç. = 1110 A. D.

---

## STÈLE DE VÂT SLÀ KÈT

(K. 200)

AYMONIER avait estampé dans le Vât Slà Kèt, non loin de la citadelle de Bättambañ, deux fragments d'une stèle provenant d'un tertre nommé « Tùol Tot Boh » et situé aux environs de Bäsèt<sup>1</sup>. La pagode était abandonnée et la stèle avait disparu au moment du passage de L. DE LAJONQUIÈRE<sup>2</sup>.

Le plus grand des deux fragments (I) contient les débuts de 13 lignes sur une face et les fins de 15 sur l'autre; le plus petit (II) porte 7 lignes incomplètes. Le texte, tout en khmèr, est soigneusement gravé dans la petite écriture fine, tendant vers la forme carrée, qui est caractéristique du règne de Sūryavarman II. Ce qui subsiste de l'inscription est parfaitement net.

La première face (A) du fragment I débute par une date en chiffres, 1067 çaka, qui est, croit-on, la dernière date connue de Sūryavarman II nommé un peu plus loin. On notera toutefois que cette mention du roi Sūryavarman est faite sous la date 1060 ç. (1138 A. D.), mais qu'il n'est pas nommé, dans ce qui reste du texte, sous 1067 ç. (1145 A. D.). Cette constatation diminue tant soit peu la valeur du témoignage de l'inscription de Vât Slà Kèt que, depuis AYMONIER, on a l'habitude d'invoquer pour placer la fin du règne de Sūryavarman II postérieurement à 1145 A. D.<sup>3</sup>

Quoi qu'il en soit, cette date de 1067 ç. (1145 A. D.) se rapporte à un événement que la lacune nous condamne à ignorer.

Après une invocation à Çiva, la date de 1060 ç. (1138 A. D.) est suivie de la mention d'un Pūrvāçrama dans le viçaya de Malyañ<sup>4</sup> et du nom du roi Sūryavarmadeva. Il est question d'une ordonnance gravée et placée à ...yakṣetra, apparemment Jayakṣetra (Bäsèt),

(1) *Cambodge*, II, p. 286.

(2) *Inventaire*, III, p. 432.

(3) *BEFEO*, XXIX, p. 304; *Inscr. du Cambodge*, I, p. 268, n. 3.

(4) *BEFEO*, XXXII, p. 80. Le Pūrvāçrama est sans doute celui qui est cité sous Sūryavarman I<sup>er</sup> dans les inscr. de Bäsèt (*Inscr. du Cambodge*, III, pp. 9, 16, 23).



puis du K. J. Çrī Bhadreçvara. Vient ensuite une énumération d'objets et une liste de serviteurs *gho* et *teñ*.

La deuxième face commence au milieu d'une énumération d'objets et de fournitures et se continue par une nouvelle liste de serviteurs. La ligne 11 fait mention de l'érection d'un Çivaliṅga au pays de Vo Cramul et se termine par une liste de serviteurs.

Sur le fragment II, on ne lit que des noms de serviteurs.

## TEXTE

*Fragment I*

## A

- (1) // 1067 çaka amāvasyā āçvayuja vudhavāra vra. ....:....
- (2) ○ om namaç çivāya ○ 1060 çaka nu bhagava ..... [pū]
- (3)rvvāçrama sruk pūrvvāçrama viçaya malyañ ..... [ka]
- (4)mrateñ añ çrīsūryyavarmmadeva ○ duk.....
- (5)tra ta prāmvāy roḥ ta camnār praçasta ti sthāpa [nā] ..... [ja]
- (6)yaksetra ○ kamrateñ jagat çrībhadreçvara .....
- (7) triyamvaka ta kamrateñ jagat çrībhadreçvara.....
- (8) kuṭī camnat karom vraḥ jhe ° pamṃre çaka mvāy ° .....
- (9)tikā ○ ca tap hat yau tap piy kaneñ sā .....
- (10) jyañ prām ° dhūpa kamyan çira jyañ tap ° gmum .....
- (11)ya ° lno je mvāy ° kamnal sañkrānta cha-in .....
- (12)ntāl sam ° teñ sahakāra kvan ° gho maṅgala .....
- (13)teñ raṃtval k[va]n .....

## B

(1) ... mvāy praṇāla samrit tul pīy saṅga<sup>1</sup> vraḥ viṣṇupujā devatā noḥ (2) ..<sup>a</sup>var vyar sañkrānta camren cha-in raṅko je mvāy jvan kriyā vraḥ prā(3) ... ka mvāy jyañ piy kamandalu samrit mvāy trayvañ prām vajra vya(4) ... kriyā vraḥ laṅgau samrāp mvāy svok laṅgau mvāy jyañ mvāy liñ ta (5) ... thñ[e] ph<sup>a</sup>van teñ can kvan gho vṛhaspati ph<sup>a</sup>van gho bharata pe teñ vasanta (6) ... tna ph<sup>a</sup>van teñ gañ ph<sup>a</sup>van teñ mādharma teñ çren teñ vīja kvan gho kandha (7) ... ph<sup>a</sup>van teñ dhān teñ ūḥ kvan gho sthira ph<sup>a</sup>van teñ mādhami teñ cyat teñ sulabha (8) ... gho phgañ teñ pit teñ vraī samlañ kvan teñ samteñ çaçāñka teñ subha ph<sup>a</sup>van teñ sam (9) ... kanmvay gho madhusūdana gho thgo kanmvay gho govinda gho sampūraṇa (10) ... na gho vasa gho dhanīçvara gho sthirabhā-

(1) Mot de lecture douteuse.

gya teñ pānvāarakvan ° (11) ..... ya ° ta sruk vo cramul sthā-  
panā vraḥ çivaliṅga mvā(12) ..... jā āsana vraḥ pūjā  
devatā noḥ dina cha-in (13) ..... gho kañchok ph<sup>a</sup>van  
gho vasa ph<sup>a</sup>van gho ha(14) ..... gho svasti ph<sup>a</sup>van  
teñ çrī (15) ..... teñ soḥ te

*Fragment II*

- (1) ..... mūla ph<sup>a</sup>van gho steñ ph<sup>a</sup>van gho ta vrau ph<sup>a</sup>va .....  
 (2) ..... gho kandhan gho kañjen teñ vraḥ kvan .....  
 (3) ..... teñ sarasvatī ph<sup>a</sup>van gho mahī teñ snaḥ kvan teñ sa .....  
 (4) ..... na teñ kaṃvī saḥ gho teṃ vinauv kvan gho vasa .....  
 (5) ..... ñ gho kansuk teñ rudrāñī saḥ gho vṛhaspa .....  
 (6) ..... teñ bhavāñī ph<sup>a</sup>van teñ kṛṣṇā .....  
 (7) ..... gho kaṃviṣ ph<sup>a</sup>van gho .....  
 (8) ..... (*traces*) .....

TRADUCTION

I, A

(1) 1067 çaka, dernier jour d'Āçvayuja, mercredi .....

(2-8) Oḃ ! Hommage à Civa !

1060 çaka, le Vénérable ..... Pūrvāçrama au pays de  
Pūrvāçrama, district (*viçaya*) de Malyañ ..... Sa Majesté  
Çrī Sūryavarmadeva. On laisse ..... les six ... conformément  
à la teneur gravée de l'édit<sup>1</sup> placé ... (Ja)yakṣetra. K. J. Çrī Bha-  
dreçvara ..... Triyambaka de K. J. Çrī Bhadreçvara .....

(7-13) ..... cellules de l'établissement Karoḃ Vraḥ Jhe  
(« sous le saint arbre »). Les serviteurs pour une année .....  
vêtements de dix coudées<sup>2</sup> : treize *yau* ; serviettes ..... cinq  
*jyañ* ; encens, benjoin, racine de *piper longum*<sup>3</sup> : dix *jyañ* ; miel  
..... ; sésame : un *je* ; pour le nouvel an, (riz) cuit<sup>4</sup> .....  
..... (suit une liste de *teñ* et de *gho*).

(1) *Caṃnār* « gravure », dérivé de *cār* « graver, buriner ». Sur *praçasta* dans le sens d'acte promulgué, v. *Inscr. du Cambodge*, II, p. 112, n. 1.

(2) Sur *ca*, abréviation probable de *canlyak*, v. *Ibid.* IV, p. 193, n. 4 ; et sur *tap hat* « étoffe de 10 coudées », *Ibid.*, III, pp. 20, 95.

(3) Tel est le sens de *çira/sira*. Peut-être s'agit-il d'un autre ingrédient odoriférant.

(4) *Cha-in* « cuit » doit désigner le riz cuit ; le mot *pāy* (mod. *bây*) n'apparaît que rarement dans les inscriptions.

## I, B

(1-4) un ... ; rigole en *samrit* : trois *tul* ; ... de Vrah Viṣṇu, le culte de cette divinité ..... deux <sup>a</sup>*var* ; au nouvel an pour préparer<sup>1</sup> le (riz) cuit, riz décortiqué : un *je* ; on offre la nourriture<sup>2</sup> au dieu ..... trois *jyañ* ; aiguière de *samrit* ; cinq fleurs de bananier<sup>3</sup> ; deux *vajra* ..... un service de cuivre pour la nourriture du dieu ; plateaux de cuivre : un *jyañ*, un *liñ*.

(5-10) (Liste de serviteurs *gho* et *teñ* avec indication des liens de parenté de certains d'entre eux).

(11-15) ... au pays de Vo Cramul, on érige un Çivaliṅga ..... qui est le siège du dieu. Culte de cette divinité, par jour : (riz) cuit .... (suit une liste de serviteurs).

## II

(1-7) (Liste de serviteurs).

(1) Littéralement « augmenter, faire prospérer ».

(2) Sur *kriyā* dans le sens de nourriture, v. *Inscr. du Cambodge*, IV, p. 148.

(3) Mod. *brayōñ*. Sans doute s'agit-il d'un vase ou d'un ornement.

## INSCRIPTION DE PHNOM BANTĀY NĀÑ

(K. 791)

Cette inscription de 2 lignes, mesurant 0 m. 05 de hauteur sur 0 m. 50 de largeur, est représentée par un estampage de l'École française d'Extrême-Orient portant le n° n. 456. Son origine n'est pas certaine, bien qu'il soit donné comme ayant été pris à Phnom Bantây Nāñ, ce monument de la région de Moñkolbórëi d'où proviennent les inscriptions K. 213 et 214.

Ce texte mutilé relate l'érection d'un Çrī Mahākāla, sous le règne de Sūryavarman, probablement le second vu l'aspect de l'écriture.

(1) ..... [s]ū[ry]yava[r]mmadeva ka[ṃ]loñ \*nak  
sañjak sau --- (2) gi nu sthāpaṇā kamrateñ añ çrīmahākāla

## PIÉDROIT DE NOŃ KU

(K. 179)

Les ruines de NoŃ Ku qu'AYMONIER place à l'ouest de Prásat Prám dans le district de Khváv (province de KõmpoŃ Sváy)<sup>1</sup>, et L. DE LAJONQUIÈRE dans la province de Promtép<sup>2</sup>, se trouvent d'après H. PARMENTIER à 35 kilomètres au nord-est de Běn Mālā<sup>3</sup>.

La porte extérieure du passage central du gopura oriental portait sur son piédroit sud une inscription sanskrite que L. DE LAJONQUIÈRE décrit comme assez longue : il n'en reste plus que quelques caractères lisibles dans les dernières lignes.

On notera la mention du « sommet de la montagne » (*adrituŃga-ḡikhare*) qui doit se rapporter au PhnoŃ Kulěn situé à peu de distance dans le sud-ouest.

## TEXTE

- (1) ..... mo me ḡivakāraṇe  
 (2) ..... s. yo stutividhūtaye  
 (3) .... tir. o yaḡ crīgaṇite drituŃgaḡikhare vāḡī  
 (4) ..... ktiprahvaṣaneṣu

(1) *Cambodge*, I, p. 420. Il s'agit du Prásat Prám dont l'inscription K. 180 a été publiée dans *BEFEO*, XIII (6), p. 17.

(2) *Inventaire*, I, p. 338.

(3) *Art khmér primitif*, I, p. 139.

## PIÉDROIT DE PRÀSÀT PRÀPTŪ'S

(K. 769)

Une inscription a été gravée sur la partie antérieure du piédroit nord de la porte donnant accès au vestibule ouest du gopura oriental du Pràsàt Pràptŭs dans Čikrèn. Elle devait comprendre une vingtaine de lignes dont il ne reste que la fin des cinq dernières. C'est un lambeau de texte sanskrit écrit en gros caractères du XII<sup>e</sup> ou du XIII<sup>e</sup> siècle, dans lequel on relève à la fin la mention d'un (līṅga?) « de Ćiva ».

## TEXTE

- (1) ..... pi parākrama  
 (2) ..... ka - rāga<sup>1</sup> -  
 (3) ..... rmmakaropaṇe  
 (4) ..... ṅgasaṅsthāpanāv<sup>2</sup> ubhau  
 (5) ..... tejaç çaivam atiṣṭhipat

(1) Ou roça.

(2) Peut-être ṅgaṃ saṅg.

## BORNE DE SRAÑ

(K. 756)

Dans un champ à 700 mètres à l'ouest du Văt Péc dans Koñ Pisěi<sup>1</sup>, R. DALET a trouvé une borne qui porte 6 gros caractères d'apparence tardive (XIII<sup>e</sup> siècle ?) offrant la particularité d'être gravées à l'envers, de sorte que l'estampage Lottin de Laval permet une lecture normale. Le premier mot est *gol* « borne » ; les deux suivants, *lveñ phdāñ*, doivent être un nom géographique désignant soit le domaine aborné, soit l'emplacement de la borne<sup>2</sup>. Une borne inscrite de même type avait été trouvée en Cochinchine en 1920<sup>3</sup>.

(1) *BEFEO.*, XXXV, pp. 21, 143.

(2) Camb. mod. *phāñ* est un nom d'arbre ; *lveñ* signifie « casier, compartiment ».

(3) *BEFEO.*, XX, iv, p. 1.

## INSCRIPTION DE VĀT KDĒI RUN

(K. 897)

Une pierre trouvée en 1939 à Vāt Kdēi Run, dans la province de Siem Rāp, en un point situé sur la carte au 1/100.000 aux coordonnées  $x = 112^{\circ}53'5''$ ,  $y = 15^{\circ}13'8''$ , porte une courte inscription d'une ligne donnant un toponyme<sup>1</sup> :

○ nā daṃro travāñ jleñ

C'est probablement une de ces bornes (*gol*) dont les textes parlent si fréquemment et dont plusieurs spécimens inscrits ont déjà été retrouvés<sup>2</sup>.

(1) *Travāñ jleñ* signifie « étang des sangsues ». M. AU CHUENG propose de rapprocher *daṃro* de *moḍ tro* « soutenir » et de le traduire par « soutien ».

(2) *BEFEO*, XX, 4, p. 1. V. la borne de Prāsāt Bēñ Vieñ (*Inscr. du Cambodge*, V, p. 105), et celle de Srañ, *supra*, p. 319.



## PILIER DU VĀT PRĀ KĒO DE BANGKOK

(K. 405)

Le pilier octogonal placé devant l'entrée du sanctuaire du « Buddha d'émeraude » au Palais Royal de Bangkok, n'est pas un « antique liṅga » comme le supposait AYMONTIER<sup>1</sup>, mais un véritable pilier mesurant environ 3 mètres de hauteur et terminé à son sommet par un chapiteau. On ignore à quel édifice il appartenait originellement.

Une inscription khmère de 5 lignes est gravée sur une de ses faces à sa partie supérieure. Elle donne les éléments d'une date de l'année 1238 ç. (1316 A. D.)

## TEXTE

(1) 1238<sup>2</sup> çaka (2) nabamī ket jyeṣṭha baiçākha (3) toy çukrabāra uttaraphalguṇī(4)nakṣatra dik byar jā mvay thmā thnai

## TRADUCTION

1238 çaka, neuvième jour de la lune croissante de Jyeṣṭha, Vaiçākha<sup>3</sup>, vendredi, mansion lunaire Uttaraphalguṇī, deux (mesures) d'eau<sup>4</sup> correspondant à 1 thmā<sup>5</sup> du jour.

(1) *Cambodge*, II, p. 81. — Cf. *BCAI*, 1912, p. 35.

(2) AYMONTIER lit 1239, mais le chiffre des unités semble être un 8.

(3) Vaiçākha est le mois précédant Jyestha. Je ne sais à quoi correspond cette mention. Elle rappelle l'expression *omāvasyā māgha ta jā puṣya* dans une inscription du Prāh Vihār (K. 380, *supra* p. 265), mais dans ce dernier cas, il s'agit d'une date correspondant à un changement de mois, tandis qu'ici le jour est le neuvième de la lune croissante qui n'est certainement pas « à cheval » sur deux mois. (Cf. aussi *Inscr. du Cambodge*, III, p. 4).

(4) La locution ordinaire est *antvañ dik*.

(5) En camb. mod., le mot *thmā* a pris le sens vague de « moment ».